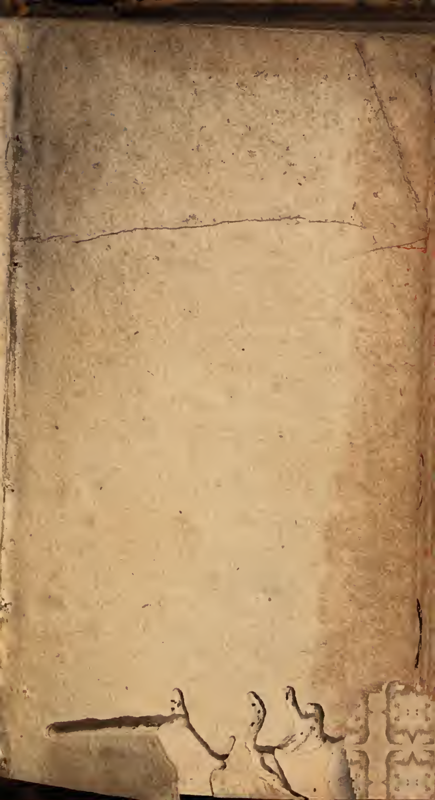






L'ESTAT DE L'EMPIRE,

Reduit à sa Perfection.

SECONDE PARTIE.

Contenant en quatre Dialogues, le Siege des Muses, & de la Iustice; les Assemblées generales, & particulieres; les Lois fondamentales; le Commencement, le Progrez & la Fin de la derniere Guerre Civile d'Allemagne; l'Election de l'Empereur Leopold; les Ceremonies de son Sacre, & vn Abregé de l'Histoire de Hongrie continué iusqu'à la fin de l'an 1664. où l'on voit les Causes de la Guerre du Turc.

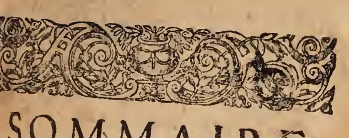
Par

LOUIS DU MAY, Chevalier, Sieur des Saletes, Conseiller de S. M. & de S. A. S. de Wirtemberg.

A GENEVE,

Pour IEAN HERM. WIDERHOLD.

M. DC. LXXIV.



SOMMAIRE
des Dialogues de la seconde Partie.

LE IX. *Dialogue parle de toutes les Vniversitez d'Allemagne, rapporte leur nombre & celuy de leurs écoliers ; contient leurs immunitez, privileges & fondations: Décrit comme la Iustice est administrée dans l'Empire, & quelles en sont les Chambres : En apres il montre quelles sont les Dietes, qui a le pouvoir de les convoquer, en quel lieu on les assemble, quelles affaires on y traite, comment on y opine, quelles formalitez on y observe ; quel ordre l'Empereur, les*

Electeurs & les autres Princes d'Empire tiennent dans leurs seances, & enfin quand & comment les Conclusions sont prises & publiées.

Le X. Contenant vn abbregé des dernieres guerres d'Allemagne, en decouvre la cause; décrit les Batailles, Combats & Rencontres, qui se sont faites entre les François, Suedois & Imperiaux, & rapporte les exploits des Commandans de l'un & l'autre party: puis ayant fait voir en quel Estat estoit l'Empire lors de la paix de Munster; combien de troupes avoient les Princes confederez, ce qu'ils ont rendu, & ce qu'ils ont eu par le Traité de la dite paix; il passe à la Bulle d'or, declare quand, par qui, & pourquoy elle a esté dressée, comme on y derogea au Traité de Vvestphalie, & enfin combien elle est utile à l'Empire.

Le

Le X I. Décrit les difficultez que l'Empereur d'auiourd'huy treuva dans son Election, ce qui en fut la cause, & comment elles furent surmontées; & ayant déclaré ce que c'est que la Ligue d'Allemagne, son origine, & les Princes qui la composent, il represente au long la magnificence, & les Ceremonies qui ont esté faites au Sacre & Couronnement du dernier Empereur, l'ordre de la seance des Princes d'Empire & leurs charges au dit Couronnement: sans oublier les brouïlleries qui le precederent & les sermens de fidelité qui le suivirent.

Le X I I. Dialogue rapporte en premier lieu, toutes les guerres de Hongrie, & parle amplement de leurs causes, des moyens que la malice & l'imprudence des Chrétiens ont donné au Turc d'entrer en Hongrie cy-devant, des raisons qu'il a euës de

rompre cette derniere fois, des preparatifs de guerres, actions militaires, sieges rencontres & combats qui s'y sont faits jusqu'à la conclusion de la paix, & les noms de tous les braves tant François qu'Allemands, qui s'y sont fait remarquer.

En second lieu il raisonne politiquement sur le Traité de la dite paix, declare les raisons qui ont obligé le Vizir d'y entendre, fait voir celles que l'Empereur a euës d'y consentir; examine les opinions de ceux qui voudroient blamer son procedé, les refute, & par une description des Interests des Princes Chrestiens, montre que l'intention de l'Empereur doit estre bien interpretée & que sa prudence dans ce rencontre merite l'approbation de tous.

L'ESTAT



L'ESTAT
DE
L'EMPIRE,
OV
Abbregé du Droit public d'Allemagne.

Seconde Partie.

DIALOGVE IX.

Des Vniversitez, de la Iustice, & des Dietes de l'Empire.

LEs Lettres étant un des principaux ornemens de l'homme, & une des Colonnes des Republiques, ie vous conjure de me dire,

ſi elles ſont eſtimées en Allemagne, comme elles l'ont eſté autrefois en Grece, & en Italie?

G. Iamais il n'y eut tant de ſçavans au monde que maintenant; & il n'y a point de païs en Europe, où il y ait tant, & de ſi celebres Vniverſitez, que nous en ayons en Allemagne. Tous les Princes en ont fondé, & les entretiennent à l'envi; parce qu'ils ſçavent qu'elles ſont des Panacées, contre une infinité de maux, que l'ignorance & la pareſſe apportent au monde. Elles ne ſont pas ſi anciennes en ce païs, qu'en Angleterre, en France, & en Italie: mais elles ſont plus magnifiques, mieux ordonnées, & mieux aſſorties de Docteurs, & de Diſciples. Nous liſons, que Charles IV. Empereur, & Roy de Boheme, ayant fondé l'Academie de Prague, donna des Privileges égaux aux Bohemiens, aux Polonois, & aux Allemands, & qu'ayant voulu retrancher ſes graces, à l'endroit des Eſtrangers, il en ſortit, en huit jours, vingt-quatre mille Eſcoliers, & peu apres ſeize mille autres. D'où vous pouvez juger,

juger, qu'il y avoit plus d'Escoliers à Prague, qu'il n'y a d'autres personnes, en une grande Ville.

P. Si je ne sçavois, que vous ne flatez personne, & que la verité vous plaist sur toute chose, j'aurois peine de croire, qu'il y eut jamais eu, tant d'Escoliers en Allemagne, comme vous dites, qu'il en sortit de Prague.

G. La derniere guerre a tellement épuisé nostre Empire, d'hommes, & de biens, que ie ne croy pas, que toute l'Allemagne nourrisse presentement tant d'estudians, qu'il y en avoit à Prague l'an 1409. auquel sous le Rectorat de Iean Hus, on y contoit quarante-quatre mille Escoliers. Et ce ne seroit pas merveille, qu'une guerre de trente ans, pendant laquelle, les Muses n'osoyent paroistre en aucun lieu, eut épuisé l'Empire de Maistres, & de Disciples. Toutefois les Chaires de trente Universitez retentissent tous les jours, de ce que la Theologie a de plus sainct; la Iurisprudence, de plus equitable; la Medecine, de plus salutaire; la Metaphysique, de plus élevé; la Phy-

que, de plus solide; les Mathematiques, de plus recreatif; la Politique, de plus aigu; la Logique, de plus subtil; l'Eloquence, de plus persuasif; & la Poësie de plus agreable.

P. Est-il possible qu'il y ait tant d'Vniversitez en Allemagne?

G. Il n'y en a pas moins, car les Princes voyant, que les richesses avoyent introduit la paresse, & la faineantise dans les Cloistres, & que les sciences, qui sembloient autrefois y estre entierement enfermées, en avoyent esté bannies; desireux de conserver ce thresor, qui contribuë merveilleusement à la gloire de Dieu, à l honneur du Prince, & au repos des Provinces; ils en fonderent tant, que Iuste Lipse dit, qu'il y en a plus en Allemagne, qu'en tout le reste de la Chrestienté.

P. Vous croyez, que les Lettres contribuent au repos des peuples, & plusieurs pensent que l'estude de Theologie a fait pulluler les heresies; que celuy du Droit a fait naistre une infinité de [illegible]z, qui [illegible]loient inconnus au temps

temps de nos anceſtres : & que celuy de Medecine abbrege noſtre vie.

G. Comme un mauvais eſtomach convertit les meilleures viandes en pourriture : ainſi une mauvaiſe ame change la vertu en vice, & la lumiere en tenebres. La Theologie eſt la ſcience divine, qui combat, & abbat les hereſies ; la Iuriſprudence eſt la regle du Droict, qui conſervant la juſtice parmy les hommes, en bannit les debats;& la Medecine nous enſeigne les vertus des Mineraux, & des Vegetaux, par où les ſains peuvent conſerver la ſanté qu'ils ont, & les malades recouvrer celle qu'ils ont perdu. S'il avient donc, que les Theologiens ſement des hereſies, les Iuriſconſultes des procez, & les Medecins des maladies. Ce n'eſt pas la faute de la Theologie, de la Iuriſprudence, ni de la Medecine : mais du Theologien, du Iuriſconſulte, & du Medecin, qui abuſans de leur ſçavoir, convertiſſent en mal, la bonté de leur ſcience.

P. Vous m'avoüerez qu'il y avoit

moins d'heresies, moins de procez, & moins de malades, lors qu'il y avoit moins d'Vniversitez en Europe.

G. Le monde vieillissant, empire de telle sorte, que si les anciens renaissoient, ils seroient estonnez de voir la corruption de nostre siecle. Les heresies, & les procez, que vous voyez, son les fruits de la malice humaine, & les maladies sont sorties des navigations, & de l'avarice, qui ayant porté les hommes, à mépriser leur vie, leur ont fait trouver le sucre, & le poivre, le cloux de girofle, la muscade, la canelle, & les autres épiceries, qui estoient inconnuës aux anciens; qui, à cause de cette ignorance, vivoient plus pieusement, plus sainement, & plus longuement que nous ne faisons. Attribuez donc, s'il vous plaist, les heresies, les procez, & les maladies à l'avarice humaine, & non pas aux Vniversitez, qui les combattent & qui les abbatroient, si l'impieté, la gueule, & l'yvrognerie ne les entretenoient parmy nous.

P. Vous

P. Vous comptez sans doute, les Vniversitez du Païs-Bas entre celles d'Allemagne, autrement il n'y en auroit pas tant, & toutesfois les Allemands mesmes font difficulté de reconnoistre pour Docteurs, ceux qui ont pris le Bonnet à Leide, à Franeker, à Groningue, & à Vtrech.

G. Le Païs-Bas estant une partie de l'Allemagne, il est raisonnable, que je range ses Vniversitez entre celles de l'Empire : & je pense qu'on les doit honorer de ce titre ; parce que celle de Doüay fut fondée par Philippe II. Roy d'Espagne l'an 1562. Celle de Leide fut instituée par les Estats de Holande, & par Guillaume Prince d'Orange en 1575. Celle de Franeker fut establie par les Estats de Frise l'an 1581. Celle de Groningue en 1614. & enfin celle d'Vtrech en 1636. Quant à la premiere, il n'y a point de doute, qu'un Roy d'Espagne n'ait droit, de fonder des Vniversitez, & les autres ayant esté fondées, au temps, que la Souveraineté des Estats, estoit encor disputée, on pourroit à bon

droit douter, s'ils avoient le pouvoir de donner les privileges, qui accompagnent l'honneur du Doctorat; mais à present, que toute l'Europe les reconnoist pour Souverains, personne n'en peut plus douter. Et Messieurs les Estats ont tant de soin de donner des celebres Professeurs à leurs Vniversitez, que la jeunesse ne peut, qu'elle n'y apprenne toute sorte de vertus, & qu'elle n'y doive aller, encor mesme qu'elle ne pust pas y recevoir le Bonnet doctoral.

P. Les Vniversitez de Guisse, de Marpourg, d'Altorf, & de Strasbourg, ne sont pas plus anciennes que celles des Païs bas; puis qu'elles ont esté institués en ce siecle, & mesme privilegiées par l'Empereur Ferdinand Second. Ie pense, que celles de Vienne, de Heidelberg, de Basle, de Prague, d'Erfort, & de Lipsic sont les plus anciennes, que nous ayons en Allemagne. Mais puisque des Vniversitez on tire ceux qui administrent la Iustice, il me semble à propos, que vous me disiez quelque chose de celle de l'Empire.

G. Les

G. Les Vniversitez de Rostoc, de VVirtemberg, de Francfort, de Treves, de Konigsberg, de Tubingue, de Iena, de Gripsvald, de VVirsbourg, de Cologne, de Fribourg, d'Ingolstad, de Ditlingue, de Mayence, d'Elmestad, de Grez, & quelques autres ne sont pas fort nouvelles; & dans le Pays bas, il y en a une tres-ancienne. Celle de Louvain commença l'an 926. En suite, Iean Duc de Brabant luy donna de grands Priuileges; puis elle fut confirmée, par le Pape Martin V. Et à present, au jugement de Iean Becan, il n'y en a point en France, en Espagne, ni en Italie de si magnifique, ni qui fournisse tant de grands personnages. Quant à vostre demande, je vous diray que dans l'Empire chaque Prince, Comte, & Seigneur a sur ses terres, haute, moyenne, & basse justice, qui, en quelques Principautez, juge definitivement, & sans appel, & aux autres, jusques à une certaine somme, au dessus de laquelle, on peut appeler à la Chambre Imperiale.

P. Ie sçay; que chaque Seigneur fait administrer la justice à ses Sujets, sur ses terres; & veux apprendre de vous, où l'on se pourvoyoit autresfois, & où l'on se pourvoit maintenant, pour avoir raison des personnes illustres, tant, pour les choses Ecclesiastiques, que pour les Seculieres.

G. Au temps de Charlemagne, & de quelques uns de ses successeurs, les Evesques, & les Officiers de la Couronne, conjointement avec l'Empereur, decidoient toutes les causes Ecclesiastiques; les Prelats, les Comtes, & les autres personnes de condition estoient convenus, en premiere instance, à la Cour Imperiale; les Princes seculiers ne pouvoient estre jugez, sinon aux Dietes, où l'Empereur preside. S'il y avoit des plaintes à faire, contre l'administration des Empereurs, elles se faisoient aux mesmes Assemblées, & lors que l'affaire le meritoit, on les pouvoit deposer: mais seulement du consentement general de tous ceux, qui y

avoient

avoient ſeance. Ainſi en avint-il à Loüis le Debonnaire, l'an 838. à Charles le Gros, en l'an 887. & quelques ſiecles apres à Henry IV. à Othon IV. & Frideric II.

P. Il me ſemble que vous avez dit ailleurs, que les Electeurs ſeuls ont droit d'elire, & de depoſer les Empereurs.

G. Les choſes d'icy bas ne demeurent pas long-temps en un meſme eſtat; & les Electeurs eſtant devenus tres-puiſſans, ils ſe ſont attribuez l'authorité d'élire, & de depoſer ſeuls les Empereurs, encor qu'au commencement, il n'en fut pas de meſme. Ainſi en eſt-il de toutes les Dignitez: Les Papes ſe reconnoiſſoient autrefois, tenir toute leur grandeur de la liberalité de Pepin, & de Charlemagne, & peu apres la mort de ce dernier, ils leverent les cornes; Gregoire IV. voulut excommunier Loüis le Debonnaire; Nicolas Premier, en voulut faire autant à l'Empereur Lothaire; & Adrian, à Charles le Chauve; & l'auroient fait, s'ils n'euſſent

trouvé le Clergé, & le peuple disposés à s'opposer à leur injuste procedure. Par succession de temps, Gregoire VII. surpassant tous ses devanciers en courage, & trouvant beau jeu, par la mauvaise inclination des Sujets, à l'endroit de l'Empereur, il excommunia Henry IV. & depuis, par la mesme audace, Henry V. Frideric I. Philippe, Frideric II. & Loüis V. ont esté excommuniez par les Papes.

P. Nous avons veu ailleurs, que les Comtes administroient la Iustice aux peuples, dans les Provinces, & qu'on pouvoit appeller de leur sentence, au Comte Palatin : si bien qu'il me reste seulement à sçavoir, quand, & pourquoy le Parlement de l'Empire est devenu sedentaire ; combien il y a de Iuges, & dequoy il prend connoissance.

G. Les proccz s'augmentant, avec la malice des hommes la Cour de l'Empereur estoit toujours pleine de plaideurs. Pour cette cause Maximilien I. eut pitié d'eux, & desirant épar-

épargner leur peine & leur argent, il establit un Parlement sedentaire à VVormes, ou à Francfort, l'an 1495. qui peu apres fut transferé à Spire, & n'en peut estre retiré sinon du consentement de tous les Estats, horsmis en temps de peste, ou de guerre. Les Assesseurs n'estoient que seize au commencement, mais le nombre en a esté augmenté, jusques à cinquante, qui sont nommez par le Chef, & par les Membres de l'Empire. L'Empereur nomme le Iuge, & quatre des principaux Officiers. Le Iuge doit estre Prince, ou Gomte, & bien versé au Droit Civil & Municipal. Chaque Electeur nomme un Assesseur, & tous les autres sont avancez à cette charge par les Cercles. Tous ces personnages doivent estre Gentilhommes, ou Docteurs : & comme ceux qui les nomment, sont Catholiques, ou Protestans ; ainsi ces Assesseurs sont mypartis, & jugent de tout ce qui est au pouvoir de l'Empereur.

P. Tout l'Empire s'addresse-t-il à ce Parlement pour avoir justice?

G. Tous les appels y vont ; mais en premiere instance il n'y a que les personnes privilegiées, qui aussi y vont le moins qu'ils peuvent, & la plus grande partie prend des arbitres, pour terminer ses differens, à cause que la Iustice y est administrée plus lentement que les parties ne voudroyent, tant à cause que dans tout l'Empire il n'y a que ce Parlement, celuy de la Cour Imperiale, & celuy de Rotvil, que parce qu'il y a un nombre infiny de vieux procez à juger.

P. Je trouve dans l'Histoire, que plusieurs procez de grande importance, dont les Parties estoient Princes, ont esté jugez par les Empereurs, sans qu'on ait pris l'avis de ce Parlement, & mesme sans avoir cité les parties aux Dietes.

G. Les actes de souveraineté, que quelques Empereurs de la Maison d'Austriche ont exercés nous font voir clairement, que le premier d'une famille, qui monte sur le thrône, ne sçauroit avoir si peu d'authorité, qu'il ne l'estime grande ; & que quand les

Princes d'une Maison portent longtemps le Sceptre, la plus grande authorité leur semble petite. De là vient, que les Empereurs d'aujourd'huy ne prennent plus le consentement des Estats, lors qu'ils veulent agir contre les Princes. Charles V. proscrivit seul, & condamna de sa propre authorité, Iean Frideric Electeur de Saxe, & Philippe Landgrave de Hesse. Le mesme Empereur decida seul la controverse, qui estoit entre le mesme Landgrave, & le Comte de Nassau. Rodolphe II. s'attribua à luy seul la connoissance du different, qui avint entre les Pretendans aux Duchez de Iulliers, de Cleves, & de Berg. Matthias rejetta la demande du Landgrave Maurice, qui en l'année 1613. en la Diete de Ratisbonne, prioit sa Majesté de luy donner des Princes pour Iuges en la cause, qu'il avoit avec le Landgrave Loüis son cousin. Et Ferdinand II. decida seul l'affaire, qui estoit entre George Frideric Marquis de Baden, & les heritiers d'Edoüard Fortunat. De sorte que les affaires de

grande importance ne se decident plus, ni à Spire, ni aux Dietes Imperiales; mais de Droit, elles y devroient estre decidées.

P. Voyons s'il vous plaist, à quelle Iustice les Ecclesiastiques sont sujets?

G. Leurs Principautez sont sujettes à la Iustice des Empereurs, & leurs personnes & dignitez ne reconnoissoient autresfois que le Pape: à present il en est autrement: car encor que depuis le temps de Frideric II. jusques au siecle passé, aucun Empereur n'ait osé entreprendre de deposer un Evesque, & que plusieurs Papes l'ayent entrepris, & en soient venus à bout sans difficulté; Charles V. & ses Successeurs semblent avoir repris leur pouvoir. Ce Prince incomparable, ayant proscrit Iean Evesque d'Hildesheim, le Pape Paul III. s'en formalisa; mais il luy fut répondu qu'il n'appartenoit, ni à luy, ni à quelque autre que ce peut-estre, de juger de la validité, ou invalidité du Ban Imperial, & que l'Empereur n'estimoit pas

un

in festu la Sentence que le Pape avoit donnée pour le restablissement du susdit Evesque. Le mesme Empereur deposa Herman Comte de VVied, Archevesque de Cologne l'an 1545. sans en avoir eu le consentement du Pape. Et Ferdinand II. fit arrester le Cardinal Clesel, & l'Electeur de Treves, sans avoir peur d'encourir l'excommunication, dont la Bulle *De Cœna Domini* menace ceux, qui osent attenter à telles choses.

P. Ie suis bien-aise, que les Empereurs recouvrent leur authorité; mais les Moines, & les simples Prestres, à quelle Iustice obeïssent-ils?

G. Les biens des Prestres doivent contribuer quelque chose, aux necessitez de l'Empire. Les personnes des Moines sont immediatement sujettes, à leurs Prieurs, ou Gardiens; ceux cy aux Provinciaux; les Provinciaux, au General de l'Ordre; & celuy-cy au Pape. Les Prestres seculiers sont tous, sous la Iurisdiction des Evesques, excepté les Protestans, dont

les personnes sont sujettes au Consistoire de leurs Princes, & leurs biens à la mesme Iustice, que ceux des seculiers.

P. Encor que vous ayez souvent fait mention des Assemblées de l'Empire, je n'ay pû, jusques à present, trouver la commodité, de vous prier de m'en donner une mediocre connoissance : obligez-moy d'en discourir à cette heure.

G. Tous les Estats bien ordonnez ont leurs Assemblées, où l'on resout les affaires d'importance. Les anciens Romains appelloient les leurs *Comitia*, & parce qu'on y donnoit les suffrages, par Tribus, par Curies, ou par Centuries, on adjoustoit au mot general *Tributa*, *Curiata*, *Centuriata*, selon que les voix y estoyent données.

En Allemagne, on tient des Assemblées generales, & des particulieres. Ces dernieres sont de quatre sortes : les unes desquelles, sont les Assemblées des Electeurs; les autres, celles de deputation; les troisiesmes,

siesmes, celles des visitations de la Chambre ; & finalement les Assemblées particulieres des Cercles.

P. Parlez plus au long des Assemblées particulieres, avant que vous passiés aux generales.

G. Quand les Electeurs s'assemblent, pour élire un Roy des Romains, leur Assemblée s'appelle Iour d'Election, & alors le Roy de Boheme s'y trouve ; & quand ils s'assemblent pour d'autres affaires, ce Roy n'y est pas appellé, encor que la Bulle d'or l'ordonne : parce que les Electeurs, voyant que l'Empereur possedoit presque toujours la Couronne de Boheme, ils ont trouvé bon de l'en exclurre, & l'ont fait par les Capitulations dressées aux derniers Empereurs. Ces Assemblées s'appellent *Churfursten-tag*, c'est à dire, Iours des Electeurs. Les Assemblées de Deputation se tiennent à Francfort, pour achever ce qui n'a pu estre resolu aux Dietes. La troisiéme sorte d'Assemblée n'est que pour visiter la Chambre de Spire, afin que toutes choses y soient entretenuës en-

bon ordre. Les Assemblées des Cercles se font en trois sortes. 1. Quand les Directeurs de tous les Cercles s'assemblent; 2. Quand quelques Cercles prennent jour & lieu pour se trouver ensemble; & 3. quand les Membres d'un Cercle s'assemblent pour resoudre des choses importantes à tout le Corps. Comme, pour exemple, des monnoyes, des contributions, que le Cercle est obligé de payer: des Assesseurs, qu'il presente à la Chambre de Spire; des moyens de conserver la paix,& de contraindre ceux,qui refusent d'obeïr aux Ordonnances.

P. Obligez-moy de m'informer des Dietes,comme vous avez fait des autres Assemblées; & faites moy sçavoir, qui, comment, en quel temps, & en quel lieu,on les convoque,quelles personnes on y appelle, de quelle façon on s'y asied, comment on y donne les suffrages, & enfin comment on y prend les conclusions.

G. L'Empereur seul peut convoquer les Dietes, & ce du consentement des Electeurs, sans lequel les conclusions

qu'on y prendroit seroient nulles, dautant que ce consentement est la forme qui leur donne l'estre, & la vigueur à tout ce qu'on y conclut. Et les Empereurs se sont obligez à le requerir, par l'observation, qu'ils ont promise aux Capitulations, qui ont esté presentées à tous ceux qui ont regné depuis Maximilien I. Les causes pour lesquelles l'Empereur peut convoquer ces Assemblées, sont la necessité, le bien, & le salut de l'Empire. L'Empereur, ayant obtenu le consentement des Electeurs, il n'assemble pas la Diete, par une Ordonnance generale ; mais par des Lettres, que sa Majesté addresse en particulier, à chacun de ceux, qui sont obligez de s'y trouver, & parce qu'il en faut beaucoup, ordinairement on les fait imprimer. En ces Lettres ausquelles est contenu le lieu, & le sujet pour lequel l'Empereur cõvoque l'Assemblée, sa Majesté n'use pas de commandement, mais d'exhortation & de priere, encor que ses Predecesseurs se soyent servi de ces termes *Gebieten*, *heissen*, *befehlen*, qui

signifient commander & enjoindre. Le temps n'est prefix, que par la necessité des affaires, & il est toujours permis & juste de les convoquer, quand il en est besoin.

P. Puisque le consentement des Electeurs est necessaire à la convocation des Assemblées generales, l'Empereur ne les peut pas ordonner seul : mais en quel lieu, les doit-il faire assembler ?

G. Quant au lieu, où l'on doit tenir les Dietes : il est à remarquer que, selon Goldast, Constantin II. ordonna qu'on les tiendroit, tous les ans, & perpetuellement à Arles : Si est-ce neãtmoins, que depuis le temps que Charlemagne à transferé l'Empire en Occident, cela n'a point esté observé. Le méme Charles, aussi bien que ses Successeurs apres luy, celebroit les Dietes, en pleine campagne, à l'enseigne de la Lune, ou dans des Villages. Inguelheim, Theonville & Rens ont eu plusieurs fois cet honneur. Et Frideric Premier, en celebra une à Roncalis sur le Po, proche

che de Plaisance. D'où il est aisé à juger, qu'ancienement le lieu de ces Assemblées n'estoit pas certain. A present, il ne l'est gueres davantage; Car encor que la Bulle d'or ordonne que la premiere Diete, apres l'Election de l'Empereur, soit tenuë à Nuremberg; que jamais on n'en convoque aucune hors d'Allemagne, & que ce soit en lieu commode: la premiere partie de cette Ordonnance ne s'observe pas, si rigoureusement, que l'on n'y puisse contrevenir, lors que la necessité le requiert. Maximilien Second, Ferdinand troisiéme, & Leopold I. ont celebré leurs premieres Assemblées; Le premier à Augsbourg, l'an 1566. Le second & le troisieme à Ratisbonne, l'un l'an 1641. & l'autre l'an 1664. Le reste de cette Ordõnance n'a point souffert d'alteration, depuis quelques siecles. Et les Capitulations, qui ont esté presentées aux Empereurs, qui ont regné depuis Maximilien premier, ont toutes exigé d'eux, qu'ils n'en celebrassent aucune hors d'Allemagne; & ordinairement elles ne s'as-

semblent, ni au dessus d'Augsbourg, ni au dessous de Cologne. Cela estant observé, le choix du surplus appartient à l'Empereur, qui choisit ordinairement une ville Imperiale, où il se puisse trouver commodement.

P. Cet article de la Capitulation des derniers Empereurs y a esté inseré parce qu'on craignoit qu'il ne leur prit envie d'assembler les Dietes en quelque lieu hors d'Allemagne. Or il semble juste qu'on choisisse un lieu, où ceux qui y sont appellez, se puissent trouver sans beaucoup d'incommodité. Mais quelles sont les personnes qui sont appellées aux Assemblées?

G. L'Empereur appelle aux Dietes tous les Estats de l'Empire, desquels nous avons parlé cy-devant. Il est seulement à noter, qu'il y appelle les Princes Ecclesiastiques, apres leur election, avant mesmes, qu'ils ayent leurs Bulles du Pape; qu'au lieu des jeunes Princes, il y appelle les Tuteurs, administrateurs de leurs Estats; & que les Princes regnans y sont appelez,

pelez, bien qu'ils n'ayent pas encor receu l'Investiture de leurs Fief. Vous remarquerez de plus, qu'aux lieux, où le Droit de Primogeniture est observé, comme en Austriche, Baviere, Lorraine, Bronsvvic, Holstein, Hesse, VVirtemberg, Baden, Monbeliard, Meklebourg & quelques autres. l'Empereur n'appelle que les Regnans, & aux lieux où les Principautez se partagent également, il y appelle tous ceux, qui y sont seance, comme pour exemple les Ducs de VVeimar, d'Altembourg, & de Gotta, qui ont tous des voix, pour leurs Principautez particulieres: Mais si tous les biens des Princes partagez n'ont qu'une voix, comme la principauté d'Anhalt, tous les Seigneurs deputent ensemble. Or l'Empereur y appelle aussi des personnes, qui n'y ont point de seance; comme le Comte de Papenheim, qui y est toujours pour y faire son Office de Vice-Mareschal; Charles V. fit trouver le Docteur Luther à la Diete de VVormes, l'an 1521. & Rodolphe I.I. appella les Assesseurs de Spi-

re à celle de Ratisbonne, pour y rendre raison de leurs Arrests, l'an 1608.

P. Quel est l'Office du Mâreschal de Papenheim aux Dietes?

G. L'Office du Vice-Mareschal est, 1. De choisir les logis, les marquer, & les distribuer aux Princes, le plus commodement qu'il est possible. 2. D'avoir soin, que toutes les choses necessaires à l'Assemblée, y sojent apportées, & distribuées à juste prix, poids, & mesure. 3. De voir la salle, où l'on se doit assembler, & la faire orner convenablement à la dignité des personnes, qui y doivent assister. 4. Il doit avoir soin de la seureté publique. 5. Faire sçavoir aux Princes, & aux autres Estats le jour, & l'heure, qu'ils se doivent trouver à la proposition & aux consultations, où il collige les voix; & enfin, il a jurisdiction sur les Estrangers, qui se trouvent à l'Assembleé, pour y vendre & distribuer quelque chose, & les femmes de joye, qui vont en ce lieu-là, sont obligées de-

de se presenter à luy, pour se faire enrôller.

P. A ce que je voy, la charge du Comte de Papenheim a beaucoup de rapport, avec celle de grand Prevost de l'Hostel du Roy de France; mais tous les Estats de l'Empire, sont-ils obligez de paroistre à ces Assemblées?

G. La jurisdiction du grand Prevost de l'Hostel du Roy de France s'estend à cinq lieuës, à l'entour du lieu, où le Roy se trouve, met le prix à tout ce qui se vend, pour l'entretien de la Cour; & en cela, comme en plusieurs autres choses, il surpasse l'authorité de Papenheim; & ce qu'il a de meilleur, sa charge luy rapporte dans un an, plus que le Vice-Mareschal de l'Empire n'a de profit de la sienne dans dix. Quant à vostre demande, il faut que vous sçachiez, que tous les Princes de la Maison d'Austriche, & le Duc de Lorraine sont appellez aux Dietes, & n'y vont que quand il leur plaist.

P. Tous les autres Estats y doi-

vent-ils assister en personne?

G. Tous les autres Seigneurs & Estats tant Ecclesiastiques, que Seculiers, ayant droit de seance, y doivent aller en personne, s'ils n'en sont excusez par vieillesse, maladie, où autres tels empeschemens; auquel cas, il leur est permis d'envoyer leurs Ambassadeurs. Or quand je dis *Tous*, je ne comprens pas dans cette generalité les Abbesses, qui n'y peuvent paroistre, sans choquer la bien-seance de leur Sexe, ni les villes, qui ne peuvent pas estre transportées: il suffit donc aux Abbesses, & aux villes d'envoyer leurs Deputez aux Dietes. Les Estats qui y vont en personne, se presentent à l'Empereur, quand il est present, & à ses Commissaires, quand il est absent, & ils font sçavoir au Chancelier de Mayence, & au Vice-Maréchal, qu'ils y sont arrivez, afin qu'on les avertisse du jour, & de l'heure du Conseil. Les Ambassadeurs, & les Deputez, ne se presentent pas à l'Empereur, mais à l'Electeur de Mayence, entre les mains de qui, ils consignent

le

le plein pouvoir, dont ils doivent e-
ſtre munis.

P. Me voila ſuffiſamment informé touchant les perſonnes qui doivent paroiſtre aux Dietes; obligez-moy maintenant de me dire l'ordre qu'on y obſerve.

G. L'Empereur y va ordinairement le premier, afin qu'on connoiſſe que tous les autres Princes le vont trouver: & le jour ordonné à l'ouverture de la Diete, les Electeurs, les Princes, & les Ambaſſadeurs ſe trouvent au logis de ſa Majeſté; & l'Empereur ſortant, pour aller au lieu deſtiné à l'Aſſemblée, tous les Ambaſſadeurs des abſents & les Princes preſens marchent devant, en bel ordre, deux à deux, ou trois à trois; & apres eux l'Electeur de Treves marche ſeul, & il eſt ſuivy en droite ligne de celuy de Saxe, portant l'Epée nuë; & ayant à ſes coſtez les Electeurs de Baviere & de Brandebourg; le premier deſquels porte la Pomme Imperiale, & l'autre le Sceptre d'or. Ces Electeurs ſont ſuivis immediatement de l'Empereur,

qui à son costé droit a l'Electeur de Mayence, & au gauche celuy de Cologne. Apres l'Empereur, le Roy de Boheme marche seul, & apres luy l'Imperatrice, lors qu'elle s'y trouve, & sa Majesté est suivie de tous les Princes Ecclesiastiques, qui observent le mesme ordre, que les seculiers.

P. Ie croy que cela est beau à voir; mais quand ils sont arrivez en la salle que le Comte de Papenheim a fait parer le plus richement qu'il luy a esté possible, comment s'assient-ils?

G. Quand on est à la salle, l'Empereur s'assied en un thrône, élevé sur un échaffaut, couvert de riches tapisseries; les Electeurs s'assient un degré plus bas, en cet ordre. L'Archevesque de Mayence suivy de celuy de Cologne, & celuy-cy du Duc de Baviere occupent la main-droite: le Roy de Boheme, quand il y est present (ce qui arrive tres rarement) le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg, & le Comte Palatin occupent la gauche; & l'Electeur de Treves est

asſis vis à vis de l'Empereur. Quelques-uns diſent, que lors qu'il y a un Roy des Romains, l'Electeur de Treves s'asſied là où ie viens de dire que le Roy de Boheme doit prendre ſa place; & le Roy des Romains là, où la Bulle d'or ordonne que l'Electeur de Treves ſoit asſis. D'autres veulent que les Electeurs de Mayence, le Roy de Boheme, & le Palatin occupent la main droite; ceux de Cologne, de Saxe, & de Brandebourg la gauche; laiſſant celuy de Treves à l'oppoſite de l'Empereur. Les autres Princes, & les Prelats, les Comtes, & les Barons, ſont un degré plus bas que les Electeurs, & les Eccleſiaſtiques prennent la droite, les Seculiers la gauche. Ces aſſemblées ne ſont iamais ſans conteſtation, pour la preſeance; mais enfin l'on prend place & le plus ſouvent, en cet ordre.

L'Empereur.

à ſa droite.		à ſa gauche.
Mayence.		*Cologne.*
Baviere.		*Saxe.*
Brandebourg.	*Treves.*	*Palatin.*

Voici comme les autres Princes s'asseient, vn degré plus bas.

A la droite,

1. *L'Archiduc d'Austriche,*
2. *L'Archevesque de Salzebourg.*

Ces deux alternent au moins, quant à leurs suffrages.

3. *Le Duc de Bourgogne.*
4. *L'Archevesque de Besançon.*
5. *Le Grand - Maistre de l'Ordre Theutonique.*
6. *Les Evesques de Bamberg.*
7. *De Wirsbourg,* } alternent,
8. *De Wormes,* }
9. *D'Eichsted.*
10. *De Spire.*
11. *De Strasbourg.*
12. *De Constance.*
13. *D'Augsbourg.*
14. *De Hildesheim.*
15. *De Paderborne.*
16. *De Frisingue.*
17. *De Ratisbonne.*
18. *De Passau.*
19. *De Trente.*
20. *De Basle.*

21. De

21. *De Munster,*	Le premier & le
22. *D'Osnabruk.*	dernier de ces 3.
23. *De Liege.*	alternent, laissant toufiours le secód au milieu.

24. *De Chur.*

Autrefois entre *Liege* & *Chur*, il y avoit *Cambray & Sion*, qui ne reconnoissent plus l'Empire, non plus que *Mets*, *Toul*, & *Verdun*; qui ont esté incorporez à la France: & *Lausanne*, qui a perdu le Nom d'Evesché, est unie aux terres de Berne.

Les Abbez, & autres Prelats, qui ont voix & seance aux assemblées de mesme que les Princes seculiers, sont

25. *L'Abbé de Fulda.*

26. *Le Grand - Prieur de l'Ordre de Malte*, qui fut mis en ce rang par Charles V. Sous ce Prieuré, il y a soixante-sept Commanderies, dont quelques vnes sont dans les Provinces unies: & la Capitulation de l'Empereur Leopold l'oblige à faire son possible, pour les retirer des mains de cette Republique;

Quelques autres sont sous la nomination de l'Electeur de Brandebourg. Ce Prieur pretendoit autrefois de preceder l'Abbé de Fulda; mais à present, il luy cede.

27. *L'Abbé de Kempten.* }
28 *Le Prevost d'Elvang.* } alternent.
29. *L'Abbé de Murbach.* }

30. *Le Prevost de Berchtolsgaden.*

31. *Le Prevost de Weissembourg.*

32. *L'Abbaye de Prum*, qui est administrée par l'Electeur de Treves.

33. *L'Abbé de Stabel* } disputent pour
34. *L'Abbé de Corbei* } la presceance.

35. *Reikkenau*, qui est presque tousjours entre les mains de l'Evesque de Constance.

Les autres Prelats n'ont que deux voix; l'une pour le Directoire de Suabe, & l'autre pour celuy du Rhin. Ils sont joints aux Abbesses, souscrivent apres les Princes & devant les Comtes & sont les Abbés de

1. *Salmansveiler.*
2. *Ochsenhausen.*
3. *Elkhingue.*
4. *Irsée.*

5. *Vasberg.*

5. *Vasberg.*
6. *Rokhembourg.*
7. *Munikrode.*
8. *Weissenau.*
9. *Schussenrode.*
10. *Marthal.*
11. *Petershaus.*
12. *Vetehaus.*
13. *Zuifalte.*
14 *Gueguembach.*
15. *Weingart.*
16. *Keisersheim.*
17. *Le Baillif de Conſtans.*
18. *Le Commandeur-General de Bourgogne.*
19. *Oudenheim.*
20. *Werden & Helmeſtad.*
21. *Sainct Vlric, & Saincte Afre d'Augsbourg.*
22. *Valkenrid*, repreſenté par le Duc de Bronſvic,
23. *Munſter, en la valée de S. Gregoire.*
24. *Ottembourg.*
25. *Vald. Saxen*, repreſenté par le Duc de Baviere.
26. *Seltz*, repreſenté par l'Electeur Palatin.

27. *Sainct George.*
28. *Sainct Corneille.*
29. *Brucsal.*
30. *Salveld*, representé par le Duc d'Altembourg.
31. *Sainct Haimeran.*
32. *Stein sur le Rhin.*

Les Abbesses sont celles

1. *D'Essen.*
2. *De Rukhau.*
3. *De Quedlimbourg.*
4. *D'Adelau.*
5. *De Lindau.*
6. *De Herverd.*
7. *De Guerendroda*, est reprensentée par les Princes d'Anhalt.
8. *Du haut Munster*, } à Ratisbonne.
9. *Du bas Munster*, } à Ratisbonne.
10. *De Bourchid.*
11. *De Gadersheim.*
12. *De Rotmunster.*
13. *De Gutenzel.*
14. *De Saincte Scolastique en Hebach.*
15. *De Sainte Scolastique à Baind.*

Des Ecclesiastiques Protestans.

Il y a encor deux Ecclesiastiques Luthe-

theriens, qui ont voix aux aſſemblées, & s'aſſeient en une forme à part. Le premier eſt l'Archeveſque de Magdebourg, Primat d'Allemagne, qui ayant eſté converty en Duché, prendra ſa place parmy les ſeculiers, & s'aſſera immediatement apres le Duc de Baviere, d'abord qu'Auguſte Duc de Saxe, qui le poſſede maintenant, ſera mort. L'autre eſt l'Eveſque de Lubec, qui dit ſon ſuffrage tout auſſi toſt apres le Duc de Wirtemberg ; & cet Eveſché eſt hereditaire à la Maiſon de Holſtein.

DES ARCHEVESCHEZ & EVESCHEZ, qui ont eſté ſeculariſez depuis le temps de LVTHER.

1. *L'Archeveſché de Magdebourg*, dont nous venons de parler, qui alternera avec le Duc de Breme, en la Direction du Cercle de la baſſe Saxe ; & ſera mis entre les mains de l'Electeur de Brandebourg ; converty en Duché.

2. *L'Archeveſché de Breme*, en la

mesme qualité, que celui de Magdebourg, possedé par le Roy & Couronne de Suede, qui donne sa voix immediatement apres le Duc de Neubourg. Nous ne parlons point icy de l'Archevesché de Riga, parce qu'il n'a point de seance aux Assemblées.

3. *L'Evesché de Halberstadt*, devenu Principauté, qui donne son suffrage, tout aussi tost apres l'Evesque de Brix, qui est le 21. au Banc des Ecclesiastiques.

4. *L'Evesché de Minde*, qui donne son suffrage, apres le Prevost de Berchtolsgaden, qui est le 31. entre les Ecclesiastiques, & souscrit immediatement apres le Duc de Saxe-Lauvembourg, ving-neufvieme du sien. Ces deux Principautez appartiennent à l'Electeur de Brandebourg.

5. *L'Evesché de Verden* a esté cedé à la Suede, qui, pour cette principauté, dit sa voix, apres le Prevost de VVeissembourg 32. de son Banc.

6. *L'Evesché de Naumbourg* appartient

tient à Maurice Duc de Saxe.

7. *L'Eveſché de Mersbourg* eſt à Chriſtian auſſi Duc de Saxe.

8. *L'Eveſchè de Miſne* appartient à l'Electeur de Saxe. Et ces trois freres pretendent ſeance, & voix aux Aſſemblées, pour ces Principautez; mais juſques à preſent, ils ne les ont pas obtenuës; Peut eſtre, parce que ces terres n'ont pas eſté ſecularisées, du conſentement de tout l'Empire, comme les autres.

9. *Ceux de Brandebourg, de Libus, & de Havembourg*, ſont de meſme nature, que les trois precedens, & ils appartiennent à l'Electeur de Brandebourg. comme auſſi

10. *L'Eveſché de Camin*, qui luy a eſté donné en fief perpetuel, avec le droit d'abolir tous les Canonicats. Il dit ſon ſuffrage apres Prum, qui eſt le 33. au banc des Eccleſiaſtiques.

11. *Les Eveſchez de Suerin, & de Ratzebourg*, qui ont eſté baillez au Duc de Meklebourg, pour le recompenſer de la perte, qu'il faiſoit, de Viſ-

mar, & de ses appartenances. Ce Prince dit son avis, apres Corbey, pour ce qui regarde ces Principautez.

Les Princes & Seigneurs seculiers, qui dans ces assemblées, prenent place à la main gauche, sont

1. *Le Duc de Baviere.*
2. *Le Duc de Magdebourg.* Elect. de Brandebourg.
3. *Le Palatin de Lauteren.*
4. *Le Palatin de Simeren.*
5. *Le Palatin de Neubourg.*
6. *Le Duc de Breme.* Roy de Suede.
7. *Le Palatin de deux Pons.*
8. *Le Palatin de Veldens.*

Tous ces Princes Palatins disputent la preseance au Duc de Baviere; disans, que dépuis qu'il est Electeur, il ne doit point avoir de seance, ni de voix parmi les Princes; Et s'il en doit avoir une, au moins doit ce estre apres eux.

9. *Le Duc de Saxe Altembourg.*
10. *Le Duc de Saxe-Weymar,*
11. *Le Duc de Saxe Gotta.*

Nous avons parlé ailleurs de l'ac-

l'accord que ces Princes ont fait entre eux.

12. *Le Marquis de Culembach.*

13. *Le Marquis d'Anspach.*

14. *Le Duc de Bronsvic Wolfembutel,*

15. *Le Duc de Bronsvic Zel,*

16. *Le Duc de Bronsvic Groubenague,*

17. *Le Duc de Bronsvic Calemberg.*

Ceux cy n'ont égard qu'à l'âge, en ces rencontres.

18. *Les Ducs de Iuliers, de Cleves, &*
19. *de Berg*, ne devoyent avoir que
20. trois voix pour ces Principautez;
21. mais par ce que la possesion en est disputée à l'Electeur de Brandebourg & au Duc de Neubourg, par la Maison de Saxe, & par le Palatin de Deux-Ponts; cette pretention a obligé l'Empire d'accorder une voix à châcune de ces Maisons, à cause de ces Duchez: bien qu'il n'y ait que les possesseurs, qui contribuent aux necessitez de l'Empire à cause de ces terres, qui ont presentement quatre voix en tout.

22. *Le Roy de Suede*, en qualité de Duc de Pomeranie.

23. *L'Electeur de Brandebourg*, en la

mesme qualité.

24. *Le Duc de Meklebourg-Suerin.*
25. *Le Duc de Meklebourg-Gustrou.*
26. *Le Duc de Wirtemberg.*
27. *Le Landgrave de Hesse-Cassel.*
28. *Le Landgrave de Hesse-Darmestad.*
29. *Le Marquis de Bade-Dourlach,*
30. *Le Marquis de Bade-Baden,* ces deux alternent.
31. *Le Marquis de Bade-Hochberg.*

Ces cinq dernieres Principautez alternent de la façon, que nous avons remarqué cy devant.

32. *Le Duc de Saxe Lauvembourg.*
33. *Le Duc de Holstein*, Roy de Dannemark.
34. *Le Duc de Holstein Gottorf.*
35 *Le Duc de Savoye*, qui s'y trouve fort rarement.
36. *Le Prince d'Anhalt.*
37. *Le Burgrave de Misne*, qu'on dit avoir appartenu à la Maison de Rantzau, & puis aux Seigneurs de Reussen.
38. *Le Duc de Lorraine*, eu égard à Nomeny.

39. *Le*

39. *Le Prince de Montbeliard.*
40. *Le Prince d'Aremberg.*

Les Princes créez en nos jours, sont

41. *Hohenzolleren.*
42. *Egguemberg.*
43. *Lokovitz.* Duc de Sagan.
44. *Nassau-Hadamar.*
45. *Nassau-Dilembourg.*
46. *Salmes.*
47. *Dideritstein.*
48. *Picolomini.*
49. *Aursberg,* Duc de Munsterberg.

L'on doit icy noter 1. que les Princes de Nassau disputent la preseance à ceux d'Egguemberg & de Lokovitz. 2. Qu'encor que les Princes presens soyent assis devant les Deputez des Princes absens ; les nouveaux ne donnent pourtant leurs voix, sinon à leur rang. 3. Que le Vice-Mareschal de Papenheim assigne à chacun sa place; & qu'il y en a peu, qui la prenent sans protester, qu'on leur fait tort, & qu'ils devroyent estre assis, devant quelques uns de ceux, qui les precedent.

De la Seance des Comtes et Barons de l'Empire.

Ces Seigneurs sont distinguez en quatre Directoires, qui sont ceux de VVeterauie, de Suabe, de Franconie, & de VVestfalie. Châque Directoire a une voix; & ils la donnent tout aussi tost que le dernier des Princes a parlé. Les Comtes de VVeteravie & de Suabe, alternent en leur seance.

En VVeteravie il y a

1. *Nassau.*
2. *Hanau.*
3. *Sain & Vitguenstein*, qui ont aussi seance entre les Côtes de Westfalie.
4. *Solmes.*
5. *Wild & Rhingrave.*
6. *Isembourg.*
7. *Linange.*
8. *Stolberg.*
9. *Waldek.*
10. *Falkenstein.*
11. *Schvartzebourg.*
12. *Les Seigneurs de Reussen & Plaven.*
13. *Vied & Runkel.*

14. *Mansfeld.*
15. *Ortembourg.*
16. *Berg.*
17. *Schaumbourg*, Seigneurs de Glauça.
18. *Konigstein*, possedé par l'Electeur de Mayence,& pretendu par les Comtes de Stolberg.
19. *Pyrmont*,qui appartient aux Comtes de Valdek.
20. *Gleichen*, possedé par les Comtes d'Hatzfeld.
21. *Le Baron de Creange.*
22. *Le Baron de Flekenstein & de Dacstal.*
23. *Staufherenfels*,possedé par le Duc de Neubourg.
24. *Hohnstein*, qui appartient, partie à l'Electeur de Mayence, partie aux Comtes de Schuartzebourg, & en partie à ceux de Stolberg.

Au BANC de Suabe sont assis les Comtes de

1. *Montfort.*
2. *Furstemberg.*
3. *Valdbourg*, qui portent les Noms de Comtes *de Zeil*,de *Trancbourg*,& *de Volfek.*

4. *Kenitsek.*
5. *Oetinguen, Vallerstein, Spielberg.*
6. *Mundelheim.*
7. *Le Baron de Gravenek.*
8. *Fugguer*, diuisez en plusieurs branches.
9. *Volkenstein.*
10. *Sulz.*
11. *Gueroldsek.*
12. *Rekberg.*
13. *Sizendorf*, Grand-Veneur d'Austriche & Vicaire de l'Electeur Palatin.
14. *Valstein.*

Au Banc de Franconie sont ceux de
1. *Hohenlohe*, autrement *Holach.*
2. *Castel.*
3. *Erbach.*
4. *Leverstein-Verthein.*
5. *Reinek.*
6. *Limbourg.*
7. *Schvartzebourg.*
8. *Seinsheim*, Baron.
9. *Nothaft-Wartemberg.*
10. *Reikelsberg*, qui appartient à l'Euesque de Virsbourg.

Au Banc de VVestphalie sont assis ceux de
1. *Saïn*, qui tient le troisieme ráng en-

tre les Comtes de VVeteravie.

2. *Schaumbourg*, possedé par le Landgrave de Hesse Cassel,& par le Comte de Lippe.

3. *Pineberg*, possedé par le Roy de Dannemarc & par le Comte de Rantzau.

4. *Oldembourg & Delmenhorst.*

5. *Benthein* divisé en plusieurs branches.

6. *Ostfrise*, qui ayant esté elevé au rang des Princes n'avoit pas encor pris place entre eux, l'an 1664.

7. *Ritberg*, qui est de la Maison d'Ostfrise.

8. *Blankemberg.*

9. *Hoia*, representé par le Duc de Bronsvic.

10. *Barby*, qui s'intitule noble Seigneur.

11. *Diephold*, appartient au Duc de Bronsvic.

12. *Lippe.*

13. *Manderschid.*

14. *Rantzau.*

15. *Eberstein.* Cette Maison estant de-

faillie l'an 1660. le Marquis de Bade est entré en possesion d'une grande partie de cette Comté, & peut estre qu'il aura seance aux Dietes en cette qualité.

F. L'on ne voit rien de si nombreus, ni de si illustre, que ces Assemblées, & je m'imagine que celui qui parle, pour en faire l'ouverture, dit de belles choses.

G. Chacun ayant pris sa place, un Conseiller de l'Empereur, ou un Prince, à qui cette charge a esté donnée, se leve, saluë la compagnie, & par un excellent discours, remercie toute l'Assemblée, de ce qu'obeïssant aux ordres de l'Empereur, tous ces Princes, & Seigneurs se sont voulus trouver en ce lieu. Apres quoy, sa Majesté, prenant la parole, prie l'Assemblée, en peu de mots, de vouloir contribuer de toutes ses forces, à ce que la Patrie en reçoive le fruit, qu'on en espere. Cela fait, un Secretaire lit la proposition, qui ordinairement ne contient que les poincts, que l'Empereur a touchez, en convoquant les

Estats. Cette lecture estant faite, les Electeurs, les Princes, & les Ambassadeurs se levent; & ayant tant soit peu parlé ensemble, un de la Compagnie respond à l'Empereur, au nom de tous; Que par la proposition, qui vient de leur estre faite, ils connoissent l'importance des affaires, qui ont obligé sa Majesté à convoquer l'Assemblée; qu'ils sçavent, qu'elle a tousjours eu, & a encor un soin tres-particulier du bien public, dequoy ils la remercient tres-humblement; l'asseurant de vouloir faire tout ce qui leur sera possible, pour le bien de l'Estat; & afin qu'ils puissent plus meurement deliberer, ils supplient sa Majesté de leur faire donner copie de la proposition, & de tenir leurs personnes, & leurs biens, sous l'ombre de sa protectiõ. L'Empereur, ayant entẽdu ce discours, commande que la proposition leur soit communiquée à tous, les exhorte de donner leur avis sur chaque poinct, & leur promet sa bienveillance. Cela fait, Sa Majesté s'en retourne chez elle, au mesme or-

dre, qu'elle estoit venuë.

P. L'on dit, qu'en ces Dietes, on employe plus de temps au reglement des Seances, qu'à la deliberation des affaires, qu'on n'y resout presque jamais rien, & qu'une Diete en enfante toujours une autre.

G. En Allemagne, aussi bien qu'ailleurs, un égal ne cede à l'autre, sinon contre sa volonté ; & l'Empereur ne decide pas volontiers ces controverses, dont la sentence ne peut-estre que desagreable à l'une des parties : Or parce que les seances ne sont pas reglées en tout, & ne le seront peut estre jamais, il y a toujours du retardement aux affaires ; ce qui n'arriveroit pas, si chacun estoit de mesme humeur, qu'Vlric Duc de VVirtemberg, qui en une occasion, où l'on perdroit beaucoup de temps en ces vanitez, dit qu'on le mist derriere le fourneau, pourveu qu'on conclust ce pourquoy ils estoient assemblez. Quant au reste, il est asseuré, que rarement on resout une affaire, parce qu'il est difficile de reduire à une mesme opinion beau-

coup

coup de testes, & d'interrests diffe-
rents.

P. Il seroit bon que chacun sceust sa place, ou qu'on s'en souciast moins; & cela n'estant pas il faut laisser courir les abus: Dites moy maintenant, comment on s'assied lors qu'on donne les suffrages?

G. Les Estats de l'Empire ayant eu du temps, pour consulter entre eux; l'Electeur de Mayence envoye un billet à celuy de Saxe, & celuy-cy, au Vice Mareschal de l Empire, lui ordonnant d'avertir tous ceux, à qui il appartient, de se trouver le lendemain, à telle heure du matin, au lieu destiné; à quoy le Vice-Mareschal obeït. Les Estats ayant receu cet ordre, s'assemblent chacun en sa classe, dont il y en a trois. La premiere est celle des Electeurs: La seconde celle des Princes, tant Ecclesiastiques, que Seculiers, des Abbez, des Comtes & des Barons. La troisiéme est celle des Villes Imperiales, ou Immediates. Les Electeurs estant ensemble; celuy de Mayence s'assied au haut bout, ceux de Treves,

& de Cologne alternativement à sa droite, & à sa gauche : ceux de Baviere, & de Brandebourg toujours à la droite, & ceux de Saxe, & le Palatin toujours à la gauche.

P. A ce que je voy, les Electeurs sçavent leur place, n'en est-il pas de méme des autres Princes & Seigneurs ?

G. La Bulle d'or donne à chaque Electeur une certaine place, & n'en est pas de mesme des autres Seigneurs, ny mesme des Villes Imperiales, qui ont toujours à protester contre le tort, qu'elles pretendent leur estre fait. La seconde classe est distinguée en deux bancs ; au premier sont assis les Archevesques, les Evesques, les Abbez, les Abbesses, le Grand-Maistre de l'Ordre Teutonique, les Archiducs, & le Duc de Bourgogne. Au second banc tous les Princes seculiers, les Comtes, & les Barons, qui ont seance en ces Assemblées. Quand au premier banc, le Duc de Bourgogne y envoye rarement ; la Maison d'Austriche alterne avec l'Archevesque de

Saltz-

Saltzbourg, en ce qui regarde les suffrages; & le Grand-Maistre de l'Ordre Teutonique precede tous les Evesques. Au surplus, les Evesques, & les Abbés prenent place, comme nous avons dit cy-dessus, bienque ce ne soit pas sans plaintes, & protestations. Quant aux Princes seculiers, les cadets des Maisons Electorales precedent les autres Princes, la seance desquels vous a esté suffisamment montrée, cy-devant. La troisiéme classe est celle des Villes, qui sont aussi distinguées en deux bancs; le Deputé de Cologne tient le premier rang, entre les Villes du Rhin; & celuy de Ratisbonne, parmy celles de Suabe.

P. Ie sçay à peu pres, quel ordre les Princes observent, en leurs seances, & souhaite d'entendre cōment on donne les suffrages.

G. En la premiere classe, l'Electeur de Mayence collige les voix, & procede de cette sorte. Il demande premierement à l'Electeur de Treves, quel est son avis; en apres à celuy de Cologne; en troisieme lieu au Duc de

Baviere ; puis à celuy de Saxe, & au Marquis de Brandebourg ; & enfin au Comte Palatin. Apres quoy, l'Electeur de Saxe demande son suffrage à celuy de Mayence, qui est de grande importance, à cause, qu'estant le dernier, il peut faire pancher la balance du costé que bon luy semble.

P. Les Electeurs ont chacun une voix aux deliberations ; en est-il de mesme des autres Princes, & Seigneurs ?

G. En la seconde classe, les Archevesques, les Evesques, les Abbez, & les Abbesses, qui portent la qualité de Prince, le Grand-Maistre de l'Ordre Teutonique, & les Princes seculiers, ont une ou plusieurs voix chacun ; les autres Prelats tous ensemble en ont deux, & les Comtes avec les Barons quatre. Ie dis, qu'il y a des Princes, qui ont plus d'une voix, parce qu'il arrive, qu'un Prince a plus d'une Principauté, & alors il a autant de voix, que de Seigneuries immediates, ausquelles ce droit est attaché. Par exemple, le Roy de Suede en a pour Bremen,

men, pour VVerden, & pour la Pomeranie. L'Electeur de Brandebourg, pour la mesme Pomeranie, & pour les Principautez d'Alberstad, & de Minden : s'il n'y avoit qu'un Duc de Brunsvic, il en auroit quatre ; & un de Saxe, en auroit plus de cinq, ou six. Icy il est necessaire de remarquer, que quand on collige les voix ; l'Archiduc d'Austriche parle le premier, & apres luy le Duc de Baviere. Le troisiéme, qui donne son suffrage, est l'Archevesque de Saltzebourg, & puis l'on passe derechef à l'autre banc, où le Duc de Magdebourg parle le quatriéme ; & ainsi consecutivement, jusques à ce que l'on soit parvenu aux Prelats, qui ne portent pas la qualité de Prince. Et alors ceux, qui ont esté choisis du corps, en donnent deux, pour les Prelats, & les Comtes en donnent quatre, comme il a esté dit cy-devant.

P. Me voilà assez sçavant, en cette matiere, passons au suffrage des Villes.

G. Nous avons veu cy-dessus, que la troisiéme classe est distinguée en

deux bancs: Le premier contient toutes les Villes franches du Rhin, d'Alsace, du Bailliage de Haguenau, de Veteravie, de Saxe, & de Thuringe; l'autre contient toutes les autres Villes libres d'Allemagne. La Ville où l'Assemblée generale se tient, a le Directoire, c'est à dire, que le Deputé de ladite Ville est assis proche d'une table, avec quelques Senateurs, & un Registrateur, ou Greffier de chaque banc, & collige les voix, en demandant premierement l'auis du Deputé de Cologne, puis de celuy de Ratisbonne; en apres il retourne au banc du Rhin, & de là, en celuy de Suabe, continuant ainsi jusques à la fin. D'où il est aisé à voir, qu'il n'y a point de si petite Ville qui n'ait une voix, entre les Villes, si elle y a seance; mais toutes ensemble n'en ont que deux, au corps de l'Empire, contenu en abbregé, aux Dietes.

P. Quelles affaires traite-t-on dans ces Assemblées?

G. Les matieres, qu'on traite aux Dietes, sont toutes importantes, & regar-

gardent la Religion, ou la Police; ainsi qu'on peut voir aux Recez de l'Empire, qui contiennent les resolutions, prises dans les Assemblées generales, & les Ordonnances, qui y ont esté faites. Icy, il faut prendre garde, qu'aux Assemblées, ont suit ordinairement la pluralité des voix en toutes sortes d'affaires; mais parce que les Catholiques, considerez en general, sont en plus grand nombre, & ont plus de voix, que les Protestans, on a trouvé necessaire au repos de l'Empire, de prendre nombre égal de personnes, lors qu'on veut decider quelque affaire, en matiere de Religion, & où le scrupule de conscience pourroit violenter la Iustice. Ce qui est tres-utile, en un païs, où deux Religions sont permises, & principalement, où les partis sont presque égaux.

P. Ayant discouru du temps, du lieu, & de l'ordre des Dietes, comme aussi des personnes, qui les assemblent, & qui s'y doivent assembler; & des choses, qu'on y traite, dites moy, ie vous prie, comment on prend les conclusions?

G. La conclusion des Dietes se prend comme s'ensuit. Les Electeurs ayant pris une conclusion entre-eux, l'envoyent au College des Princes, qui l'approuvent, ou la rejettent, & ce, en tout, ou en partie, & renvoyent leur avis ausdits Electeurs: Sur cet avis des Princes, les Electeurs deliberent derechef, & renvoient leur deliberation aux Princes, les priant de pezer leurs raisons; s'ils y acquiescent, l'affaire est faite; & s'ils perseverent en un avis contraire, l'on appelle les Deputez des Villes, qui par fois adherent à l'opinion des Electeurs, parfois à celle des Princes, & souvent aussi estant differens des deux autres classes, proposent des conclusions nouvelles, ausquelles les Electeurs & les Princes respondent, & taschent de les attirer à leur opinion. Ces contrarietez sont bien souvent plus longues, qu'il ne seroit de besoin, & alors l'Empereur les exhorte tous à s'accorder, & à preferer en toutes choses, l'interest public au leur particulier. Cette exhortation les porte souvent à relascher, chacun

un.

un peu de son opinion, & à convenir en tout, ou en partie ; & lors qu'on croit que les affaires sont en l'estat, qu'on peut esperer, on les envoye à sa Majesté, pour les approuver. De cette difficulté de ranger à une mesme volonté, des personnes, dont les interests, & les desirs sont si differents, naist, (ce que l'on dit ordinairement) qu'une Diete en engendre une autre, & de là procedent aussi les Assemblées de Deputation, desquelles nous avons déja dit un mot.

P. Vous avez oublié cy-dessus de me dire, qui sont ceux, qui ont seance aux Assemblées de Deputation.

G. Anciennement on y appelloit tous les Electeurs (excepté celuy de Boheme) l'Archiduc d'Austriche, les Evesques de Virsbourg, & de Munster, le Duc de Baviere, les Abbez de Veingardt, & d'Ochsenhausen, le Comte de Furstemberg, & les villes de Cologne, & de Noremberg. A present, outre les susnommez, on y appelle les Directeurs des Cercles de Suabe, & de Bourgogne; les Ducs de Bronsvic, &

de Pomeranie, & le Landgrave de Hesse. En ces Assemblées, le Deputé de l'Empereur fait la proposition aux autres, qui ont chacun une voix; mais où il s'agit de conclurre, tous les Electeurs ensemble en ont une, & tous les autres Deputez autant.

P. Me voila content, sur ce sujet; mais vostre discours precedent m'ayant témoigné, que souventefois aux Dietes, les avis sont opiniastrez de part & d'autre, m'a laissé dans un doute, qui m'oblige de vous demander, si (au cas que les Estats ne se pussent accorder) l'Empereur auroit le pouvoir de resoudre les affaires, & decider les difficultez controversées, selon sa volonté?

G. Vous me jettez dans un champ, où les Ecrivains escriment à droit, & à gauche, & apportent tous des raisons probables de leur costé. Dispensez moy, ie vous prie, de les examiner; car pour moy, j'estime, qu'encor que les conclusions doivent proceder du consentement de l'Empereur, & des Estats ensemble, & que ni l'Empereur, ni

ni les Estats ne puissent rien conclurre seuls; toutesfois, en ce cas, on devroit acquiescer au jugement de l'Empereur; parce que l'opiniastreté des Estats pourroit causer des factions dangereuses; les factions, des guerres civiles; & la guerre civile, la ruine totale de l'Empire: & de plus on doit croire que l'Empereur, estant comme le pere commun des Princes & des Estats, il a autant de soin de leur bien, que du sien propre.

P. Ie vous avoüe, qu'en ce cas là, on se doit soumettre au jugement de l'Empereur, & que les plus raisonnables aimeront toujours mieux, relascher un peu de leurs privileges, & immunitez, que d'allumer un feu dans leur patrie. Voyons ce qu'on fait quand les conclusions sont prises.

G. L'Assemblée estant tombée d'accord, & le chef ayant flechy les membres, ou les membres obligé le chef de consentir à leur opinion, on met les resolutions par écrit, & avant que de les publier, on les signe. Autresfois l'Empereur seul, ou en son absence, le Roy des Romains, les signoit; depuis

on y ajousta le seing & le sceau de deux Electeurs, de deux Princes, d'un Abbé, d'un Comte, & du Deputé de la Ville où l'Assemblée estoit tenuë. A present on le signe comme s'ensuit. Le Recez, c'est à dire l'Acte, estant écrit en parchemin, l'on applique au bas le sceau de l'Empereur, sur deux cordons, qui se partagent, l'un à droite, & l'autre à gauche. Sur le cordon, qui est à droite, l'on imprime le cachet de l'Electeur de Mayence, s'il est present, & d'un autre Electeur Ecclesiastique, si celuy de Mayence est absent : au bas de ce cachet, l'on imprime celui du premier Prince Ecclesiastique, qui se trouve present, & en troisiéme lieu celuy d'un des Prelats. A la gauche du seel Imperial, le premier Electeur seculier, qui se trouve present, fait appliquer son seau, vis à vis de celuy de l'Electeur de Mayence ; en second lieu, le Duc de Baviere, ou en son absence, le plus eminent Prince seculier, qui se trouve present ; en troisiéme lieu un Comte de VVeteravie, ou de Suabe alternativement ; & finalement l'on

reünit

reünit les cordons, & on applique dessus le cachet de la Ville où l'Assemblée se tient. Cela fait, l'Electeur de Mayence le lit publiquement, & puis tous les Princes, & Seigneurs accompagnent l'Empereur, jusques à son logis.

P. Toutes ces formalitez sont-elles absolument necessaires?

G. Toutes ces formalitez sont tellement necessaires, que sans icelles, le Recez, ou l'Acte, n'auroit pas pouvoir de Loy, & n'obligeroit personne à son observation. Or j'oubliois de vous dire, qu'on en fait deux originaux, signez, & seellez de mesme; l'un desquels est mis, dans la Chancellerie de l'Empire, dont l'Electeur de Mayence a la garde, & l'autre dans la Chancellerie de l'Empereur. On en envoye aussi une copie à la Chambre de Spire. Icy vous remarquerez, que ces Recez sont couchez en Allemand, afin que tous les Sujets de l'Empire les entendent, & ne peuvent estre en autre langue, par un Edit que l'Em-

pereur Rodolphe fit, ſur ce ſujet, l'an mil deux cens ſoixante & quatorze.

Fin du neuviéme Dialogue.





DIALOGVE X.

En quel Estat estoit l'Empire lors que la Paix fut conclue à Munster, l'an 1648. *& de la Bulle d'or.*

P. La triste nouvelle, de la mort deplorable de l'Empereur Ferdinand III. ayant retenti par toute l'Allemagne, à touché d'un sensible déplaisir tous ceux qui aiment la paix, qu'il nous avoit procurée, & qui craignent les troubles, qui aviennent ordinairement, durant l'Inter-regne. Ie suis de ce nombre ; & cette crainte portant ma pensée au temps calamiteux de son regne, ie vous prie de m'en dire quelque chose.

G. Ferdinand III. fils de Ferdinand II. neveu de Charles Archiduc de

Gretz, & riere-neveu de l'Empereur Ferdinand I. estant né le 13. Iuillet 1608. fût mis sur le thrône de Hongrie, l'an 1625. & deux ans apres sur celuy de Boheme. Puis ayant donné des preuves de sa valeur, de sa prudence, & de sa pieté, il fut eleu Roy des Romains, à Ratisbonne, en 1636. & le 9. Iuillet 1637. auquel son pere mourut, il prit les resnes de l'Empire, & fut Empereur en effet encore que ses ennemis, luy en ayent refusé le titre, jusqu'au commencement du Traité de paix, qui fut conclu à Munster le 24 Octobre 1648. Ce Prince ayant eu peu de santé, & moins de repos en terre, entra dans le Ciel, pour y joüir de l'Eternel, le 2. Avril 1657. de son regne le 20. & le 49. de son âge.

P. Le départ de ce pieux Prince, étant la cause innocente de la dispute, qui est aujourd'huy, entre les Electeurs de Baviere, & le Palatin, le premier pretendant, que le Vicariat de l'Empire soit inseparablement attaché à son Electorat; & l'autre à la possesion du bas Palatinat: ie me souviens de vous avoir

avoir oüi dire, que Frideric V. pere du dernier, accepta la Couronne de Boheme, que plusieurs autres Princes, à qui elle avoit esté offerte avoient justement refusé, lors que les Bohemiens, desireux de nouveauté rejetterent leur Roy ; & que de cette temerité nâquit la guerre qui a long-temps affligé nostre Patrie. Or comme j'estime plus necessaire de sçavoir l'estat où estoit l'Allemagne, au commencement, & à la fin de nos troubles, que d'apprendre, en quel estat estoit Rome, au temps que Iules Cesar abbatit le Triumvirat. Dites-m'en ce que vous en sçavez?

G. Il est bon de sçavoir les histoires anciennes, & beaucoup meilleur de n'ignorer pas les modernes. Ie louë donc vostre curiosité, & pour y satisfaire, ie vous diray, qu'il faut remarquer, que la paix de plusieurs années avoit rempli l'Allemagne, de richesses, de debauche, & de mauvaises humeurs, qui ne pûrent laisser les Grands, dans la jouyssance de leur bonheur excessif. Ie ne sçay, si c'est, parce que no-

ſtre nature appete toujours quelque nouveauté, ou parce que Dieu chaſtie ordinairement nos excez, meſme pendant cette vie ; tant y-a, que le Chef, & les Membres Principaux de l'Empire, entrerent en mefiance ; & le premier voulant augmenter ſon authorité, ſe vid en danger de la perdre; & les derniers, deſirans de conſerver leurs privileges, remplirent leurs Eſtats de miſeres, de deſolation, & de morts.

P. Quelques uns penſent, que la Maiſon d'Auſtriche, eſtant parvenuë à une grandeur formidable, & voyant la France malade, par les mauvaiſes maximes de ceux, qui gouvernoyent l'Eſtat ; pendant la minorité du Roy Louis XIII. elle forma des deſſeins proportionnez à ſes forces, & ſe voulut rendre, auſſi bien abſoluë, en Allemagne, qu'en ſes Eſtats d'Eſpagne, & d'Italie. Et ie ſuis aſſeuré que la crainte, que noſtre nation en conceut, la fit reſoudre, au plus dangereux moyen de ſe conſerver, qui eſt d'appeler les Eſtrangers.

G. Comme l'appetit vient en mangeant,

geant, ainſi le deſir de regner s'augmente en regnant. Ie ne croy pas pourtant que la Maiſon d'Auſtriche, qui eſt naturellement, pieuſe & équitable, ait jamais eu deſſein de s'enrichir du bien d'autruy; mais l'affection qu'elle a pour la Religion Romaine, me perſuade facilement, qu'elle auroit volontiers franchy toute autre conſideration, pour voir les Proteſtans ſous le joug du Pape, & toute la Chreſtienté, ſous un meſme Paſteur.

P. Penſez-vous que le zele de Religion qu'on a remarqué en ces Princes, ait causé nos guerres civiles?

G. Il n'eſt pas impoſſible, que ce zele ait porté le pieux naturel de Ferdinand II. à quelque entrepriſe, qui choquaſt la Liberté de la Religion, permiſe par les Edits de ſes Predeceſſeurs. Et ſi vous y ajouſtez la facilité, qu'il eut à diſſiper les forces épouvantables; que Frideric V. Electeur Palatin, Bethlehem Gabor, & ſes autres Alliez avoiēt mis enſemble, vous ne douterez plus, que ſon bonheur

n'ait augmenté son zele ; & que ce grand Prince croyant, que ses victoires estoient des marques visibles, que Dieu l'appelloit à humilier tout ce qui ne reconnoissoit pas le Siege Romain, n'ait fasché de contraindre les consciences, & de faire reverer Rome, par tout, où l'on obeïssoit à son Sceptre.

P. Malvezzi voulant montrer, que la Maison d'Austriche a pris les armes, pour sa seule defence, dit, que la plus grande partie du Monde conjura sa ruine, l'année 1625.

G. Ce Marquis, desirant elever au dessus de toute comparaison, le merite de Dom Gaspar de Gusman, Comte d'Olivares, & Duc de Sainct Lucar, favory de Philippe IV. Roy d'Espagne, dit, qu'en vertu d'une Ligue, faite en Avignon, l'Europe & l'Afrique conspirerent contre la Maison d'Austriche, & que le bonheur, & la prudence de ce favory fut telle, que le Roy son Maistre demeura victorieux par tout. Alors il fut resolu que les Holandois attaqueroient le Bresil ; les Armées de France, & de Savoye assailliroient les Genois;

Genois ; le Roy d'Angleterre envoyeroit une Armée navale, à Cadis, & celuy de Dannemark, avec les Proteſtans d'Allemagne , troubleroit l'Empire, Quoy davantage ? Veniſe asſiſteroit d'argent le Duc de Savoye; & d'argent & de munitions, les Griſons, afin qu'ils entraſſent dans la VValteline ; on procureroit qu'il y euſt paix, entre le Turc & le Perſan ; afin que le premier attaquaſt l'Allemagne par la Hongrie, & Bethlehem Gabor par la Tranſylvanie; & les Holandois fourniroient des Canons, & des Canoniers aux Maures d'Afrique , pour asſieger la Mamora, & Larache. Quel a donc eſté le fruit de ce grand Conſeil ? La honte ; Car ce tourbillon fut disſipé par le ſouffle de Dieu , par la prudence du Roy Catholique , & par les avis du Comte-Duc. Ce prudent Miniſtre envoya une flote au Breſil, qui recouvra la Baye de tous les Sainćts, qui avoit eſté priſe par les Holandois ; Genes, & la Valteline furent ſecouruës de deux Armées, qui releverent la premiere des abois , & conſerverent la foy Ca-

tholique dans la seconde. Les Anglois furent contraints de laisser Cadis en repos, apres y avoir perdu cinq mille hommes. Les Holandois perdirent Breda. Les Africains furent repoussez de la Mamora, & de Larache, avec une perte notable; & le Roy de Dannemark ayant esté vaincu à la bataille de Lutter, & en plusieurs autres rencontres, fut repoussé jusques dans ses Isles.

P. Il est vray, que Christian IV. Roy de Dannemark, fit mal ses affaires en Allemagne, & qu'apres la defaite de Frideric V. Electeur Palatin, de Charles Comte de Mansfeld, de Christian de Bronsvic Evesque d'Alberstadt, de George Frideric Marquis de Dourlach, & de ce Roy; l'Empereur se trouva en un haut poinct de prosperité, & de puissance. Il ne me semble pourtant pas croyable, que l'Alliance, dont Malvezzi parle, ait esté faite en Avignon, ni que le Turc ait esté de la partie. Vous m'obligerez bien de m'en donner un peu d'éclaircissement.

G. Les Espagnols, ayant eu bonne

part,

part, au Conseil de France, pendant la minorité du Roy Louis XIII. parce que la Reyne sa Mere, & les favoris croyoient, que l'amitie du Roy Catholique, estoit entierement necessaire à leur conservation. Ils trouverent estrange, que l'on changeast de Maxime; & voulurent faire passer pour crime, qu'on eut pris des genereuses resolutions. Le Duc de Rohan dit au troisieme Livre de ses Memoires, que le Marquis de la Vieu-ville, Sur-Intendant des finances de France, ayant fait oster les Seaux au Chancelier de Sillery, son bien-faiteur, & la charge de Secretaire d'Estat, au Sieur de Puisieux son fils: sous le pretexte d'un traité desavantageux, qui avoit esté fait, touchant la VValteline, ce nouveau favory voulut montrer, le mauvais Gouvernement de ces disgraciez. Pour cet effect, il fit desavouer ce traité, en fit faire un advantageux, avec les Estats de Holande; & les Ambassadeurs d'Angleterre, estant allez en France, pour conclurre le Mariage du Prince de Gales, avec Henriete Marie Sœur

du Roy, l'on parla de remettre Frideric V. Electeur Palatin, dans ses Estats. L'on fit aussi Alliance avec les Venetiens, & avec le Duc de Savoye, pour le recouvrement de la Valteline, & pour delivrer d'oppression les Allemands. Pour cet effect, l'on donna des troupes considerables au Comte de Mansfeld, qui les mena en Allemagne, & l'on envoya des Armées à la Valteline, & à la Riviere de Genes: la premiere sous le Commandement du Marquis de Cœuvres, & l'autre sous la conduite du Connestable de Lesdiguieres. Presqu'au même temps, le Roy de Dannemark, s'estant confederé avec le Cercle de la Basse Saxe, pour la Liberté de l'Allemagne, entra dans l'Empire. Mais il est impossible, que toutes ces choses ayent esté les Effects d'une Ligue, concluë, l'an 1625. puis qu'elles avinrent la mesme année, où la precedente. Et le Duc de Rohan dit expressement, que cette confederation se fit à Paris; de sorte, qu'il semble, que Malvezzi se soit trompé, quant au temps, & au lieu

de

de cette Ligue. De plus, l'Europe étant plus que suffisante d'empécher, que la Monarchie d'Espagne n'enjambe sur ses voisins ; il n'est pas croyable, qu'elle mandie le Secours des Infidelles, pour ce sujet. Au reste, si la faveur de la Vieu-ville eust duré davantage, il y a de l'apparence que le Comte Duc d'Olivares, n'auroit pas paré ce coup, avec tant de facilité, que Malvezzi nous le veut persuader. Et le Cardinal de Richelieu, qui succeda à la Vieu-ville, ayant fait semblant de continuer dans ce dessein, il creut que la ruine du party Huguenot, deuoit preceder une entreprise de si grande importance. De sorte, qu'encor qu'il eust conclu la Ligue avec la Comte de Holande, Ambassadeur extraordinaire d'Angleterre, & avec Arsens Ambassadeur Extraordinaire des Provinces unies ; il fit un accord avec le Roy d'Espagne, qui parut quinze jours apres la conclusion de la paix de la Valteline. Cette paix, qui n'âquit du desir, que le Cardinal avoit, de rendre son Roy absolu en France, &

qui desobligea tous ses alliez, contribua plus au bonheur de Dom Gaspar de Gusman, que sa prudence, quoy que les flateurs en puissent dire.

P. Vous m'avoüerez, que la Maison d'Austriche avoit le vent de la fortune, tellement en poupe, depuis les troubles de l'an 1619. qu'elle sembloit courir au galop, à une grandeur estonnante.

G. Ie confesse, que le monde avoit sujet de craindre, & qu'apres toutes ces Victoires, la plus grande partie de l'Europe croyoit Ferdinand II. invincible, aussi bien que jusqu'àlors il avoit esté invaincu. Mais toute la Chrestienté voyant à regret la trop grande prosperité de la Maison d'Austriche; & l'Empereur voulant remettre les Moines dans les Cloistres, d'où ils avoient esté long-temps eloignez, & peut-estre, contraindre tous les Membres de l'Empire d'aller à la messe, Gustave Adolphe Roy de Suede, animé du desir, ou pour le moins du pretexte, de conserver la Religion Protestante; & Loüis XIII. Roy

de

de France, craignant, que de l'oppresſion de l'Allemagne, ne ſortit la ſervitude de l'Empire, & de l'Europe; ils ſe liguerent avec les Eſtats de Hollande, & quelques Princes Allemands. Ainſi l'Empereur ſe vid ſur les bras, le plus vaillant Prince, qui euſt porté l'épée depuis pluſieurs années, & le plus prudent Cardinal, qui euſt jamais eſté honoré de l'écarlate: & alors Ferdinand connut, qu'il n'avoit point mis de clou à la rouë de la Fortune.

P. Hercule n'auroit pas eſté aſſez fort, pour reſiſter à tant de puiſſans ennemis; & ce n'eſt pas merveille, que le conſeil & le courage de l'Empereur ayent eſté ébranlez.

G. En cette rencontre, l'Empereur ne fut pas ſeul; car ayant honoré Maximilien Duc de Baviere, de la Dignité de Frideric V. Electeur Palatin, il le trouva preſt à ſuivre ſa fortune, & à le ſervir de toutes les forces de ſon eſprit, de ſon corps, & de ſes Eſtats. Ferdinand Electeur de Cologne, frere de Maximilien, fit la meſme choſe; & le Duc de Lorraine, oubliant ſon in-

terest, embrassa celuy de la Maison d'Austriche; les Prelats, & quelques autres Princes de l'Empire, en firent de mesme, & se liguerent pour cet effet.

P. Voilà de fortes parties, & entre des peuples qui ne prennent pas aisément les armes, & les quittent encor plus difficilement.

G. Nous avons la reputation de prendre plus volontiers le verre, que l'épée; mais personne n'ignore, que quand nostre flegme est eschaufée, nous ne poussions les affaires jusques au bout; & de là vient, que quand chez nous les forces de deux partis sont egales, si la pieté les employe, pour conserver la liberté de conscience: ou la vanité, pour acquerir des couronnes; elles produisent de funestes effets, & ruinent plusieurs Provinces. Il en avint de mesme icy, où l'amour de la Religion, ayant joint les Protestans d'Allemagne au Roy de Suede; le cours de ses prosperitez fut si grand, & si prompt que, si la mort n'eust arresté ses victoires, sans doute,

doute, ses meilleurs amis en auroyent conceu de la crainte & de la jalousie Mais ce Mars, ayant traversé, comme un foudre, les quatre coins, & le milieu de l'Empire, sans que les puissantes Armées, les profondes rivieres, les épesses forests, & les forts imprenables eussent pû arrester le torrent de son bonheur, il demeura enfin en une Bataille, qui luy fut livrée le 6. Novembre 1632. Cette mort ralentit, tant soit peu, ces inouïes prosperitez; Si est-ce neant-moins, que peu apres les Generaux, qui luy succederent, assistez du conseil, & des bons avis du Cardinal de Richelieu, & des finances de France, jetterent les fondemens d'une plus longue, & plus sanglante guerre; ce qui obligea l'Electeur de Saxe, & quelques autres Seigneurs à changer d'interest, & à tascher de conserver la grandeur de la Maison d'Austriche. Ainsi l'Empereur fauorisé du Roy Catholique, de quelques Electeurs, & autres Potentats d'Allemagne, & d'Italie; & les Suedois, assistez des forces de France, de Holande, &

de quelques Princes Protestans;la partie devint tellement égale, que la guerre dura, tantost à gain, tantost à perte, depuis l'année 1630. jusques à 1648.

P. L'on dit, que la derniere guerre d'Allemagne a duré 30. ans, sans relasche.

G. Il est vray, & toute l'Europe sçait; que les Bohemiens, s'estant persuadez, qu'on dérogeoit à leurs privileges, & à la liberté de leur Religion, lors que l'Empereur Mathias prononça pour les Catholiques, sur le fait de quelques Temples, que les Protestans avoyent basti à Brunave & à Clostergrab, ils conceurent des estranges desseins de vengeance. Ces pleuples se fiant, peut estre trop, à leurs forces, & à celles de leurs Alliez, precipiterent d'une Tour, les principaux Officiers du Royaume, créerent un nouveau Roy, & se mirent aux champs avec tant de promptitude, que Ferdinand II. leur Roy legitime, & nouvel Empereur, eut sujet de dire, que les Couronnes sont

aussi

aussi piquantes par leurs épines,qu'elles sont éclatantes par leurs pierreries. Mais tout ce que l'Electeur Palatin, les Comtes de la Tour, & de Mansfeld, le Marquis de Dourlach, & le Roy de Dannemarc, entreprirent,ne fit qu'augmenter les forces, la gloire, & l'asseurance de l'Empereur. Ce fut alors que le Siege Romain, prit occasion de se deffaire, de tous ceux, qui ne le reconnoissoyent point; & qu'il pria l'Empereur de remettre, les Eveschez de Minde, d'Halberstadt, de Verden, de Lubec,de Camin, de Ratzebourg, de Mersbourg, de Libus, & de Naumbourg, en un mot,tous le biens Ecclesiastiques d'Allemagne, entre le mains des Catholiques. Ces biens estoyent au pouvoir du Roy de Dannemarck,des Electeurs seculiers, & des Princes de leurs Maisons; Des Ducs de Bronsvic, de Lunebourg, de Pomeranie, de Meklebourg,de VVirtemberg,de Holstein & de Saxe-Lauvembourg; des Landgraves de Hesse, des Marquis de Bade, des Princes d'Anhalt, de plusieurs

Comtes, & d'une grande quantité de Villes. Si bien que la difficulté, qu'il y avoit de les recouvrer, auroit fait suer le front à tout autre qu'à Ferdinand Second; & à luy mesme, en tout autre temps. Mais cet Empereur, se croyant assez fort, pour contraindre tous ces Estats à luy donner partie gaignée; il publia un Edict, par lequel, il ordonnoit, que cette restitution, se feroit sans délay. Delà procederent les resolutions genereuses des Protestans, & les Alliances, qui se firent par tout. Et parce que ce Commandement fut suivy d'une estrange animosité, & de la guerre, dont nous allons parler, j'obmets volontiers tout ce quil'a precedée, & mesmes ie ne parle icy, que depuis l'entrée du Roy de Suede en Allemagne, jusqu'à la paix. Pendant ce temps là, on a livré dans l'Empire, sept batailles rangées, quatorze combats extremement sanglants, & plusieurs autres moindres, qui reduisirent nostre Patrie en un si miserable estat, qu'à peine pouvoit-on trouver aux champs, une Maison entiere: ni dans

tout

tout l'Empire, une Province qui euſt la moitié tant de peuple, qu'elle en avoit avant les derniers troubles.

P. La famine, & la peſte, compagnons ordinaires de la guerre, entrerent auſsi en jeu, & rafflerent une infinité de peuple, quelques années durant. Mais puiſque le recit des maux paſſez eſt agreable, à ceux, qui les ont eſſuyez ; il ne vous déplaira pas de me dire, en quel temps, en quel lieu, & par qui, ces batailles, & ces combats ont eſté donnez, & qui y a eu du meilleur, ou du pire.

G. La premiere bataille fut donnée à Lipſic en Miſnie, entre Guſtave Adolphé Roy de Suedé & Iean George Electeur de Saxe de glorieuſe memoire d'une part ; & les Imperialiſtes, & leurs confederez de l'autre, ſous le commandement du Comte de Tilly, où les Suedois remporterent la victoire le 7. Septembre 1631. Alors l'Empereur reconnut la faute, qu'il avoit faite, d'envoyer ſes troupes en Italie, pour complaire aux Eſpagnols, & jugea bien par ce Commencement,

qu'il n'auroit pas si bon marché de ce Roy, qu'il avoit eu de ses autres adversaires: Le General Tilly sortit blessé de ce combat, & le Roy poursuivant sa pointe, fit des choses si merveilleuses, qu'à peine la posterité les pourra t-elle croire. Vne partie de l'Allemagne le receut comme son liberateur; l'autre ouvrit les portes à ses Armées victorieuses; & commença toute à l'aimer, ou à le craindre. La seconde Bataille fut donnée à Lutzen, non loing de Lipsic, le 6. Novembre 1632. entre les Suedois, ayant leur Roy pour chef: & les Imperiaux, commandez par Albert de VValstein, Duc de Fridland. En cette Bataille, les Suedois eurent la victoire, par la resolution de Bernard, Duc de Saxe, & de leurs autres Generaux; mais elle leur cousta leur Roy, qui estoit le Cesar de nostre siecle; & à l'Empereur la fleur de ses Soldats, & l'Achille d'Allemagne, i'entens l'incomparable Godefroy Comte de Papenheim.

P. Ce Roy, dont la vertu n'avoit point d'exemple, ne devoit mourir, sinon

ſinon en triomphant:& Papenheim ne pouvoit perir qu'en la compagnie d'un ſi grand Prince. Mais c'eſt une choſe bien rare, qu'une armée, où le chef eſt tué dés le commencement du combat, demeure victorieuſe, & l'on parle de peu de Princes, qui ayent triomphé en mourant. Paſſons aux autres batailles.

G. La troiſiéme avint à Hamelen, le 28. Iuillet 1633. entre les Suedois, les Hesſiens, & les Lunebourgeois, commandez par George Duc de Lunebourg, General du Cercle de la Baſſe-Saxe; & les Imperialiſtes ſous la conduite des Comtes de Merode & de Grondsfeld, où ces derniers eurent du pire. Ils y perdirent ſept-mille hommes, avec Merode leur General : tout le Canon, le Bagage; & ſoixante & dix drapeaux tomberent entre les mains du Victorieux, ausſi bien que la Ville de Hamelen, qui eſtoit asſiegée. La quatriéme, qui fut la premiere où l'Empereur a eu la victoire, & une des plus ſãglantes, qu'on ait veu dãs trente ans, empourpra de ſang genereux les

plaines de Nortlingue, Ville Imperiale de Suabe, le 6.Septembre 1634. Ferdinand Roy de Hongrie, qui depuis a esté Empereur, commandoit l'Armée de son pere:& estant fortifié des troupes, & de la personne de Ferdinand Infant d'Espagne, & de Charles Duc de Lorraine, il attaqua & vainquit Bernard Duc de VVeymar, & Gustave Horne Mareschal de Suede, qui commandoient les troupes Suedoises.Cette victoire fut si grande, que le party Suedois seroit apparemment succombé, si le Roy Tres-Chrestien n'eust contribué ses soins & ses forces pour le relever. Les Suedois perdirent en cettte journée, une grande partie de ce, qu'ils avoyent conquis auparavant: douze mille hommes demeurerent morts sur la place, & six mille prisonniers, entre lesquels,se trouverent, Gustave Horne, Mareschal de Suede, les Generaux Rostein & Schafelisky, & quatorze Colonels: Dix mille Chevaux, quatre mille Chariots de Bagage, trois cents drapeaux, & quatre vingts pieces de Canon.

P. Apres cette bataille Iean de VVerd prit, & pilla plus de cinquante Gentilshommes ou Demoiselles, au Chasteau de Neubierg. Il leur osta tout ce qu'ils avoyent, qui valoit plus de cent mille escus : d'autant que châcun portoit ce qu'il avoit de precieux, & contraignit mesme les Dames à payer rançon, témoignant par cette action, qu'un homme de la lie du peuple, comme luy n'est capable d'aucune honnesteté, encor que par des actions de courage ou de brutalité, il obtint le Commandement de quelques troupes.

G. I'ay sujet de me souvenir de ce malheur, parce qu'estant bien loin de là, ie ne laissay pas d'y perdre beaucoup. La cinquiéme a rendu celebre, VVistock au Marquisat de Brandebourg. Ce fut là, que Iean George I. de ce nom, Electeur de Saxe, qui avoit embrassé le party imperial, assisté du General Hatzfeld, fut battu par Iean Bannier, Heros Suedois, le 24. Septembre 1636. La perte fut de sept-à-huit mille hommes, & fut suivie de

celle de Garts. La sixiéme fut donnée à Lipsic, au mesme lieu que la premiere, dont nous avons parlé cy dessus, sans qu'il y eust aucun changement. sinon que les Imperialistes prirent la place, en laquelle les Suedois estoient à la premiere; mais ayant changé de lieu, ils ne changerent pas de fortune. Torstenson vainquit l'Archiduc Leopold Guillaume & Octave Picolomini Duc d'Amalfy, celebres Generaux des troupes Imperiales. Ce General Suedois acquit beaucoup d'honneur, en cette Bataille, qui fut livrée le 5. d'Octobre 1642. Car n'ayant perdu, que 460. hommes, il mit sur le carreau cinq mille de ses ennemis; en prit 448;. avec 26. pieces de Canon, tout le Bagage, & 90. drapeaux. Lipsic voyant ses amis défaits, se sousmit aux ordre de Torstenson, le 26. de Novembre de la mesme année.

P. Les Imperiaux n'ont encor gagné qu'une des six batailles, qu'ils ont livrées à leurs ennemis; Qui a remporté la derniere victoire?

G. Les

G. Les Suedois, qui estant entrez en Boheme sous les ordres de Leonard Torstenson, attaquerent à Lancon le Comte de Hatzfeld, General des troupes Imperiales, & le battirent à plate couture, le 24. Fevrier 1645. En cette journée, l'on vid plus de prisonniers, que de morts. Il n'en demeura que trois mille sur la pousiere : Et le Generaux Glen, Hatzfeld, Mercy, Broy, Zaradesky, Dom Felix, & Traudisch, avec quatre mille Soldats ordinaires tomberent entre les mains des Suedois. Iean de VVert leur auroit tenu compagnie, s'il n'eust esté delivré par un effort extraordinaire d'Vlric Duc de VVirtemberg, qui rompant un gros de Cavalerie, le retira du pouvoir de ses ennemis. Ces deux dernieres Batailles, jointes à plusieurs combats, & prises de villes, acquirent un nom immortel à ce General Suedois, qui fut contraint de quiter l'exercice de Mars, avant qu'il eust quatante ans. La goute luy osta l'usage de tous ses membres, excepté celuy de la Langue, de laquelle ie l'ay veu plu-

sieurs fois se seruir, pour accuser la fortune, de luy avoir trop tost osté le moyen de se couronner de lauriers. Ce Heros s'estant rendu illustre par ses actions militaires, Christine Reyne de Suede luy en donna le nom, avec la Comté d'Ortila; & l'Histoire portant les marques de son eminente vertu, luy rendra toujours témoignage, d'avoir égalé les plus grands Capitaines de l'antiquité.

P. Si l'on eust employé contre le Turc, les grands personnages, qui ont commandé, & qui sont morts en ces batailles, ie pense qu'il auroit esté contraint de plier le col sous le joug, & d'obeïr aux Chrestiens

G. Ie le croy aussi; & c'est merveille que tant de sang sorty des veines de nostre Allemagne, ne l'ait mise au tombeau. Toutefois ce n'est pas tout; elle a plus perdu de vaillans hommes dans les combats, dont ie vous vay entretenir, que dans les batailles rangées. Le premier est celuy du Roy de Suede, qui attaqua l'Armée Imperiale retranchée, & commandée par

VVal-

VValſtein à Furts, proche de Nuremberg, ſur la Vieille-Montagne, le 24. d'Aouſt 1632. & fut contraint de ſe retirer avec tres grande perte, donnant un exemple ſignalé que les grands hommes font de grandes fautes : & que le courage du Lion, ſe trouve rarement avec la prudence du Renard. La perte, que le Roy de Suede fit en cette rencontre, donna le courage à ſon Ennemy, de le ſuivre, à ſa ſortie de Nuremberg, & de le combatre deux mois apres à Lutzen, où il perdit la vie, en la trente ſeptiéme année de ſon âge. Le ſecond fut livré aux Imperialiſtes par les Electeurs de Saxe, & de Brandebourg, alors confederés des Suedois; ceux là eurent du pis, & perdirent 4000. hommes proche de Ligniz en Sileſie, le 3. May 1634. Le troiſiéme fut celuy de Rheimfeld, où Bernard Duc de VVeymar battit le Duc Savelly, & Iean de VVert, qui commandoyent les troupes Imperiales & Bavaroiſes, en diverſes rencôtres, depuis le 18. juſques au 21. Fevrier 1638. Ce fut icy, que le Duc Bernard fit voir

clairement, que sa prudence militaire estoit sans exemple. Il ne perdit jamais une heure, & sçachant de quel costé, & en quel endroit il pourroit attaquer l'Ennemy, & combien de temps il faloit avoir pour le vaincre, il en vsa tousjours si à propos, qu'encor que diverses troupes l'assaillissent, presque en mesme temps, & de divers costez; il eut pourtant le loisir de battre les premiers, avant qu'il eut besoin de s'opposer aux autres. Le quatrieme fut donné à VVittenveyer en Brisgou, où le mesme Duc de Saxe-VVeymar battit derechef les Imperiaux, & Bavarois, commandez par le Comte de Goetzen, & par le Duc Savelly, le 30. Iuillet 1638. Alors ce Prince couronna toutes ses actions precedentes, envoya quelques Generaux prisonniers à Paris, & obligea toute l'Europe de dire que peu de choses luy estoyent impossibles; puisque nonobstant les grands efforts de ses ennemis, il contraignit tous ses Rivaux à luy ceder la pucelle de Brisac, qui, par son merite, avoit déja donné de l'amour à vne infinité d'autres

d'autres grands perſonnages.

P. Si ie ne me trompe, le Marquis Virgile Malvezzi, parlant du Duc Bernard, en un petit Traité, qu'il a fait des ſuccez de la Monarchie d'Eſpagne, avenus en l'an 1639. dit, que ce Prince a eſté plus ſouvent vaincu, que victorieux ; & vous dites qu'il obtint deux grandes victoires en une année.

G. Ie n'ay jamais dit, que ce Prince fuſt invincible ; mais ie vous oze bien aſſeurer, qu'il n'a jamais eſté battu faute de cœur, ni d'adreſſe, Malvezzi méme, qui parlant de la mort de cet Achille, en la page 172. du Traité alegué, ſemble attribuer ſes victoires aux fautes des Imperiaux, plus qu'à ſa propre vertu ; disſimule, ce qu'il ne pouvoit pas ignorer ; j'entends ſa reſolution, apres la mort du Roy de Suede, en la Bataille de Lutzen, la retraite de Mayence & une infinité d'autres actions, qui l'égalent aux plus grands hommes de noſtre ſiecle. Il confeſſe neantmoins qu'il a plus gagné, que perdu ; & auoüe meſme en un au-

tre lieu, que le dessein, qu'il avoit de faire bande à part, & d'échanger les places qu'il avoit en Bourgogne, pour celles de Colmar, Selestadt & Benfeld, afin de se rendre maistre de Strasbourg, & par le moyen de cette grande & puissante ville, conserver une admirable reputation à la guerre, & entrer à la paix avec avantage, étoient de grandes pensées; mais non pas disproportionnées à la fortune, & à la valeur de ce celebre Capitaine. Le cinquiéme combat arriua le 4. Avril 1639. proche de Kemnits en Misnie, où Bannier General Suedois vainquit les Imperiaux & Saxons, conduits par le General Salis. Ce Heros prit la plus grande part de leurs Officiers, & se saisit de cette ville là & de Zuikau. Le sixiéme fut une action plus hardie que prudente de l'Archiduc Leopold, & de Picolomini, qui attaquerent les Suedois, les François, & les Lunebourgeois, dans leurs retranchemens à VVolfembutel, & furent repoussez avec perte de leur Infanterie, & de l'Aile gauche de leur Cavalerie, le 19.

Iuin 1641 Le Cononel, Ogier Fuchs, de Montbeliard, qui estoit alors Aide de Camp, dans l'Armée Imperiale, m'a souvent asseuré, que ce combat fut extremement rude. Le septiéme signala le Mareschal de Guebriant dans l'Archevesché de Cologne, proche de Sainct Antoine, où, conduisant l'Armée Françoise, il laissa trois mille de des Ennemis sur la place, en prit 4000. avec 146. Drapeaux, tout le Canon, tout le Bagage, & le Baron de Lamboy, General des troupes de l'Electeur de Cologne, confederé de l'Empereur le 17. Iuin 1641.

P. Apres la prise de Lamboy, le Mareschal de Guebriant fut épaulé tres-à propos, par Frideric Henry de Nassau, Prince d'Orange, avec 12000. pietons, & 4000. Chevaux.

G. Cet Alexandre Germain rendit alors un bon service à ses Alliez, s'estant logé entre Rhimberg, & Orsoy, pour secourir ce Mareschal, au cas que les Espagnols s'en approchassent. Et le voisinage seul de l'armée du Prince d'Orange, arresta la furie de Dom

Francisco de Melo, Gouverneur du Païs-bas, pour sa Majesté Catholique, & retint son espée dans le fourreau. Le huitiéme combat avint proche de Schueinitz en Silesie, où Torstenson surprit François Albert, Duc de Saxe-Lauvembourg, General des Imperiaux, & Saxons, ces derniers y furent si bien batus, que leur General mesme tint compagnie, à 1800. des siens, qui demeurerent sur la place le 21. May 1642. Au IX. il y eut peu de sang répandu; mais une perte totale de l'Armée Françoise, qui, apres la mort du Mareschal de Guebriant, estant commandée, par le Comte Iosias de Rantzau, fut surprise, par la Bavaroise, & Lorraine sous la conduite du Duc Charle, de Hatzfeld, & de Iean de VVert, à Dutlingue, villotte du Duché de VVirtemberg; & rien ne se sauva qu'une partie de la Cavalerie conduite par le General Rose. Ce malheur arriva aux François, plus par leur faute, & par le mespris qu'ils firent de leurs Ennemis, que par leur foiblesse, ou par la force de leurs adversaires. Ce fut le 23. de Novembre

1643.

1643. & les victorieux firent represen-ter par mocquerie des Cercueils de morts, d'où pendoit une grande quan-tité de Coqs, & les fuyars sur des che-vaux ailez. Le Comte Iosias de Ran-tzau paya, par sa prison, la peyne de sa negligence, & eut plusieurs compa-gnons de sa disgrace, qui racheptèrent tous leur liberté au poids de l'or.

P. La mort du Comte de Guebriant causa cette perte ; & celle de sa per-sonne, ne fut pas moins estimée ; que celle de toutes ses troupes à cause des bons services, qu'il avoit rendus, & qu'il pouvoit encor rendre.

G. Ce Mareschal estoit extraor-dinairement aimé des troupes Alle-mandes, parce qu'il avoit du cœur, & de la conduite ; mais encor plus, parce que de son temps, elles fu-rent toujours extremement bien payées. Le dixiéme auroit donné de la crainte, & de l'admiration aux ar-bres, s'ils eussent eu du sentiment; car Louïs de Bourbon, alors Duc d'An-guyen, & depuis Prince de Condé, donna cinq assauts à l'armée Bavaroi-

se, retranchée sur une montagne, proche de Fribourg en Brisgou ; y tua le General Gaspar de Mercy l'an 1644. contraignit l'armée ennemie de quiter son poste & puis il alla prendre Philisbourg, & quelques autres places, encor qu'il eust perdu quantité de brave Noblesse. Cette perte fut cause, que quelques Bavarois s'attribuerent la Victoire ; mais la prise de Philipsbourg, & de plusieurs autres places fit voir le contraire. I'ay ouy dire à Godefroy de Holtz General de l'Artillerie dans l'armée ennemie, qu'encor qu'il eut esté en plusieurs combats, il n'avoit jamais rien veu de plus resolu, que les François animés de l'exemple de ce Prince; & confesse, que s'il eust esté bien conduit, apres cette action, les Bavarois auroyent esté taillez en pieces, avant qu'ils eussent reveu Donavert? L'onziéme fit parler de Merkendal en Franconie, où le Mareschal du Turenne, General des troupes Françoises, fut surpris par François de Mercy, General des Bavarois le 14. Novembre 1645. I'ay appris par des Officiers, qui se

ſe trouverent en cette rencontre que le jeune Colb alors Colonel d'un regiment de Cavalerie, & depuis General-Major des troupes de S.A. de VVirtemberg, fit gagner la partie par ſa genereuſe reſolution. La perte ne fut pourtant pas ſi grande que quelques Eſcrivains nous veulent perſuader, ſi ce qu'on m'en a dit ſur le lieu, eſt veritable. Le douziéme fut livré, par les Armées Françoiſe & Hesſienne, à la Bavaroiſe, où la perte fut preſque égale; toutesfois François Baron de Mercy y fut tué; & le Duc d'Anguyen, le Mareſchal de Turenne, & Geis demeurerent maiſtres du champ de bataille, & dépoüillerent les morts le 5. May 1646. Le Duc de Grammond, qui depuis ce temps là s'eſt ſignalé par les affaires d'importance, qu'il a heureuſement traitées à Francfort & à Madrid, portant alors la qualité de Mareſchal de Guiche, y fut fait priſonnier; & ſa priſon luy donna la commodité de voir & d'admirer à Munik le ſuperbe Palais de l'Electeur de Baviere.

P. Il semble, qu'il y ait quelque fatalité dans les choses du monde ; voilà deux freres, tous deux Generaux des Bavarois, tuez par le Duc d'Anguyen. Ie remarque de plus, que les François obtiennent peu, ou point de victoires, qui ne leur coustent beaucoup de sang.

G. Ordinairement les François veulent tout emporter par la force, & croyent les victoires peu honorables, si elles aviennent par surprise ; neantmoint les Generaux, qui épargnent leurs Soldats, ont toujours esté, & sont encor plus estimez, que ceux qui en font bon marché. Le treiziéme combat fut une action impreveuë, en laquelle les Armées de Suede & de France, commandées par les Mareschaux Charles Gustave VVrangel, Comte de Salmis & Henry de la Tour, Prince de Turenne, tous deux également braves & prudens, ayant rencontré l'Imperiale, & la Bavaroise, sous la conduite de Melander, Comte de Holtzapfel & de Gronsfeld, les poussérent, & les pursuiuirent environ deux lieuës,

avec une grande effusion de sang, qui toutefois auroit esté beaucoup plus grãde, si Vlric Duc de Vvirtẽberg n'eust arresté cette tempeste, par une resolution digne de son courage. Ce Prince soustint alors avec deux Escadrons d'Infanterie, & deux Gros de Cavalerie, toutes les forces ennemies ; & donna loisir aux siens, de se mettre en lieu de seureté, apres la mort de Melander, General des Imperialistes. Cette action sauva l'Austriche & la Baviere, selon le sentiment des deux partis ; Et donna tant de reputation à ce Prince, que le Roy d'Espagne luy fit offrir le commandement de sa Cavalerie estrangere, dans le Pays-Bas, d'abord que la paix d'Allemagne fut cõcluë. Il accepta cette offre, l'ãnée 1649, augmenta l'Armée Espagnole de dix-huit cents Chevaux, & tesmoigna durant sept ans de service qu'il rendit à sa Majesté Catholique, qu'il avoit autant de Zele & de fidelité, que de courage ; & autant de courage, que ses actions precedentes luy avoyent acquis de reputation. Il se signala en

plusieurs rencontres; sauva les chefs de l'Armée Espagnole à la deroute d'Arras, entra des premiers dans les lignes Françoises, lors que les troupes d'Espagne les forcerent; au siege de Valencienes; & son party n'entreprit rien de genereux où il n'eust une bonne part. Ces signalez services luy faisant pretendre les honneurs qu'il meritoit, luy firent connoistre, que les Espagnols n'ayment, & n'avancent que ceux de leur Nation; Et que tous les autres ne sont qu'instrumens de leur gloire, & admirateurs de leur vanité. Ces choses estant insupportables à un cœur genereux, ce Prince changea de party, embrassa l'Interest de la France, & la paix ne luy ayant permis de paroistre qu'une Campagne, à la teste des troupes, elle luy a osté le moyen de se signaler, comme il le desiroit. Il ne sçauroit pourtant pas se resoudre à vivre dans l'oisiveté, & le desir qu'il a de mourir au lict d'honneur, luy fait attendre avec Impatience, quelque employ digne de luy contre le Turc. Son plus ardent

ardent desir estant d'aller à cette guerre pour faire voir qu'encor que ses maladies abbatent les forces de son corps ; elles n'ont point de prise sur celles de son Cœur. Le dernier combat fut donné le 4. Iuin 1648. proche de Grevvembrouc, au païs de Iuliers ; où l'Armée Hessienne, sous la conduite du General Geys eut grand avantage sur l'Imperiale, commandée par le Baron de Lamboy.

P. I'ay oüi dire, à des personnes dignes de foy, & qui estoient des principaux en ce combat, que Frideric Duc de VVirtemberg y fit des merveilles.

G. Ie sçay que sans ce Prince, les Hessiens auroient esté battus à plate couture, car la Cavalerie lascha le pied, & il n'y eust que ce Duc qui commandoit l'Infanterie, qui luy donna gain de cause, encourageant par son exemple ceux, qui estoient demeurez au combat, & y rappellant par sa resolution, ceux qui l'avoient abandonné. Mais ce n'est pas en ce lieu seul, que le Duc Frideric de VVirtemberg a

signalé son courage. Ce fut luy mesme, qui avec son Regiment, ayant la premiere pointe au combat de Sainct Antoine, abbatit les palissades, & ouvrit le passage à la Cavalerie, lors que le Mareschal de Guebriant fit prisonnier le Baron de Lamboy : de sorte qu'on peut dire sans le flater, & sans faire tort aux autres Officiers, que c'est luy, qui a vaincu en ces deux combats : depuis cette derniere action, ce Prince a joui des douceurs de la paix, avec Claire Auguste Duchesse de Bronsvic, sa consorte. Mais le Turc ayant rompu la paix, par la prise de VVaradin en Transylvanie, de Neuheusel & de quelques autres places en Hongrie, & troublant la paix de l'Empire par des courses ; il s'est resolu d'aller servir la Chrestienté contre cet Ennemi commun, au cas que la guerre continuë. Si Dieu exauce les vœux, de celuy, qui connoit le merite de ce Duc, & la Iustice de ses intentions, il s'y couronnera de laurier, & rendra son nom immortel, par des actions chrestiennement glorieuses.

P. Ie-

P. Ie m'imagine que vous ne parlez icy que des actions plus memorables, estant presque impossible, qu'il y ait eu si peu de rencontres d'Armée en une guerre en laquelle toute l'Europe s'est interessée, & où les Estrangers, François, Espagnols, Suedois, & Lorrains meslez aux Allemands, ont joüé leur roolle durant plusieurs années.

G. Vous avez raison, & je vous avouë, que pour écrire cette guerre, il faudroit faire un grand volume, ce qui est hors de mon intention; je vous diray neantmoins, que le 31. Iuillet 1633. le Prince Christian, Palatin de Birkenfeld, assisté de l'épée de Iosias, Comte de Rantzau, conduisant quelques troupes Suedoises, battit les Lorraines, proche de Pfaffenhoven en la Basse Alsace. Le 2. Mars 1634. le Rhingrave Otto Loüis, General de quelques Confederez Suedois, defit le Comte de Salme, à VVateveil en la Haute Alsace. Et le 7. Octobre 1638. le Comte Hatzfeld Imperial dissipa les troupes, que Charles Loüis Electeur Palatin avoit jointes à quelques Suedois,

proche de Blotu en la Comté de Lippe. Le Prince Robert y demeura prisonnier ; l'Electeur son frere, & King son Lieutenant-General, se sauverent à Minde, laissant 343. drapeaux à l'Ennemy, pour marques de sa victoire. Le 19. May 1639. le General Bannier, Suedois, battit le Comte de Hofkirke, & dissipa six mille hommes qu'il conduisoit. Ie ne dis rien d'une infinité d'autres moindres combats, ni de plusieurs prises & reprises de Villes & places fortes, qui ont cousté la vie à un nombre presque innombrable, de braves Soldats.

P. Tant de combats, & batailles ; tant de prises, & de desolations de villes, & tant de mortalitez, ayant affligé l'Allemagne plusieurs années durant ; enfin les deux partis estant las d'estre battus & de battre, on se resolut à la paix ; dites-moy, je vous prie, en quel estat estoient les affaires lors qu'elle fut concluë ?

G. Vous avez déja entendu, qu'il n'y avoit point de Province dans l'Empire, qui n'eust perdu par le fer, par le

feu,

feu, par la faim, & par la peſte, plus de la moitié de ſon peuple, & qui ne fuſt reduite à une extreme miſere ; toutefois pour recouvrer le threſor de la Paix, l'Allemagne ſe reſolut d'en donner un autre, & payer aux Suedois, pour les frais de la guerre, cinq millions d'or, ou quinze millions de livres Françoiſes ; une partie de cet argent fut employé pour ſatisfaire la Milice ; l'autre pour recompenſer la valeur, de ceux qui avoient bien ſervy, & le reſte pour fournir aux liberalitez de leur Reyne. Cette Princeſſe ne voyoit point de perſonne de merite, à qui elle n'en fiſt ſentir les effects ; Et en cet endroit l'on me peut croire, comme une perſonne, qui parle par experience, & qui eſt bien aſſeuré de ce qu'il dit.

P. Les François ont-ils poſé les armes ſans eſtre rembourſez de l'argent qu'ils ont employé en cette guerre ?

G. En l'Eſtat, où ſe trouvoit l'Allemagne, lors que la paix fut faite ; elle n'auroit pas pû rendre au Roy tres-

Chrestien, l'argent qu'il avoit déboursé pour nostre utilité, & pour la sienne. Et encor que sa Majesté n'ait pas consenti à la paix, sans sçavoir pourquoy; Elle a neantmoins plustost donné, ou promis que receu de l'argent. Toute sa recompense consiste en une partie de Alsace, & aux forteresses de Brisac, & de Philipsbourg; desquelles la France retire plus d'honneur, que de profit; la Province ne pouvant pas fournir de quoy entretenir ces places & le Magistrat qui luy doit administrer la Iustice. Mais Brisac luy fournissant un pont, & un lieu extremement fort, sur le Rhin; elle a quelque sujet d'estre contente, & ses adversaires de dire, qu'elle tasche de reprendre ses anciennes limites.

P. Il me semble que vous n'estimez pas la satisfaction, que le Roy Tres-Chrestien a obtenuë, par le Traité de Munster, autant qu'elle doit estre estimée; puisque par icelle, & par le passage, que sa Majesté conserve dans la Lorraine, elle peut estre arbitre des differens, qui naitront en Allemagne.

G. La ſouveraineté, qui a eſté accordée au Roy de France, ſur ce que ſa Majeſté tient de cetre Province, eſt d'un prix ineſtimable,& les fortereſſes de Briſac & de Philipsbourg luy fourniſſent deux paſſages ſur le Rhin, & deux retraites,en cas de beſoin. Ie n'ignore pas ces choſes,& ſçay auſsi,que l'Alſace eſt une des plus belles Provinces d'Allemagne, & des plus fertiles de l'Europe : Mais vous ne me ſçauriés nier, que ce ne ſoit peu de choſe,ſi vous conſiderez, qu'il y a dix villes libres, quelques terres, qui appartiennent à l'Eveſque & à la ville de Strasbourg, & d'autres au Prince de Montbeliard, au Comte de Hanau, & à la franche Nobleſſe, qui ne reconnoiſſent que l'Empire. Le reſte eſt peu de choſe; & bien qu'il y ait quelques villotes, & un aſſez bon nombre de villages, je crois que le Roy auroit pû baſtir de quarts d'Eſcu; toutes les maiſons qui y ſont,s'il euſt employé en baſtimens tout l'argent qu'il a débourcé pendant les dernieres guerres.

P. Ie sçay qu'outre la dépense, qui a esté faite en nos guerres, le Roy Tres-Chrestien s'est obligé de payer à l'Archiduc d'Insprug, trois millions de livres, au cas qu'il puisse obtenir du Roy Catholique, qu'il renonce aux pretentions, qu'il a, & qu'il peut avoir sur l'Alsace. Ie sçay aussi qu'ayant obtenu cette renonciation, par le traité de l'Isle des Faisans l'an 1659. il a fait payer une partie de cette somme : Ie sçay que son argent a esté déboursé avec une extreme profusion, pour la continuation de nos guerres, & que tous ses confederez ont trouvé du secours dans les finances de sa Majesté, lorsqu'ils en ont eu besoin. Si est ce, que ie persiste dans ma premiere opinion, & crois, que ces dépenses, quoy que grandes, n'egalent, ni la gloire, qu'elle a eu d'entreprendre & d'achever une guerre, que tout autre que ce Roy auroit apprehendée, & d'avoir obligé une Maison, qui n'avoit jamais fait que vaincre, de se confesser ou vaincuë, ou extremement humiliée. Voyons si la Couronne de Suede, & les

les autres alliez de la France, avoyent beaucoup de troupes, & de places en Allemagne, lors que la paix fut faite.

G. La Couronne de Suede avoit alors cinq Regimens de Cavalerie Suedoiſe, & Finlandoiſe ; quarante & quatre de Cavalerie, & cinq de Dragons Allemands, qui tous enſemble, joints à quelques troupes, qui eſtoient dans les Places, faiſoient 411. Compagnies. Elle avoit auſſi ſoixante Regimens d'Infanterie de meſme nation que les precedens ; ſçavoir eſt, vingt & un de Suedois & Finlandois, & trente-neuf d'Allemands: mais ils n'eſtoient pas de meſme force. Les cinq Regimens de Cavalerie Suedoiſe & Finlandoiſe, n'avoyent en tout que trente & une Compagnie ; & ceux d'Infanterie de meſme nation eſtoyent de quatre, cinq, ſix, & ſept, ou huit Compagnies pour le plus ; & des Allemands, celuy des Gardes du Roy eſtoit de vingt Compagnies, & ceux des hauts Officiers, voire la plûpart des autres, eſtoient de douze chacun.

P. De ce que vous venez de me dire, ie voy que l'Allemagne a fait la guerre à l'Allemagne, & que les Suedois se sont servis de nous, pour nous vaincre ; voyons si les François en ont fait de mesme.

G. Nous sommes blasmez d'aimer trop l'argent, & trop peu l'honneur de nostre nation. Et il est certain qu'encor que les Suedois ayent toujours eu des Chefs dignes de leur commander, & qu'apres leur Roy, Gustave Horne, Iean Bannier, Leonard Dorstenson, Charles Gustave VVrangel, Arfvvet, VVittemberg, & quelques autres ayét égalé, ou surpassé les Heros anciens, signalant leur vertu en nos dernieres guerres ; ils seroyent neantmoins sortis de l'Empire, aussi honteux & battus, que les Danois & Transylvains, s'il n'eussent eu la Religion pour pretexte, nos corps pour bouclier, & nos cœurs pour instrumens de leur gloire. L'on peut dire la mesme chose des François ; ils ont eu des Generaux de leur nation, qui ont toujours fait l'office de prudens Capitaines, & de vaillans

sans Soldats, & qui n'ont pas moins merité le nom de Braves, pour avoir combattu moins heureusement que les Suedois;mais au reste,les troupes Frãçoises estoyent souvent les moindres de leur armée. Les François, qui ont commandé en Allemagne, sont les Mareschaux de la Force,de Guebriant, & de Grammont, le Cardinal de la Valette, les Ducs de Longueville, & d'Anguyen, & le Prince de Turenne, qui avoit sous luy, lors que la paix fut faite, cent neuf Cornettes de Cavalerie legere, & seize Compagnies de Dragons en quatorze Regimens, sans y comprendre deux Compagnies,qui estoient au bas Palatinat, deux en l'Evesché de Spire, & trois au Duché de VVirtemberg. Outre cette Cavalerie, la France avoit cent-soixante Compagnies en onze Regimens d'Infanterie, & dix Compagnies à Brizac, quarante trois en Brisgoü, quatre en l'Evesché de Strasbourg, vingt en quelques villes Imperiales du Palatinat & d'Alsace, quinze en l'Evesché de Spire, neuf au bas Palatinat, treize à

Lauvvinguen, onze au Duché de VVirtemberg, six en Suabe, douze en l'Archevesché de Mayence, & trois au Marquisat de Baden; qui font en tout, trois cens six Compagnies tant Françoises qu'Allemandes.

P. A ce que je voy les Confederez avoient des forces prodigieuses.

G. Ce n'est pas tout: L'Amazone d'Allemagne, Amelie Elizabet Landgravine de Hesse, qui releva son Estat abbatu, & par une prudence inoüye, affranchit ses coudées, & augmenta ses forces, lors qu'on la croyoit accablée de calamitez, apres la mort de Guillaume V. son mary; Cette Heroine, dis-je, avoit à la conclusion de la paix cinquante huit Cornettes de Cavalerie, en cinq Regimens, & 166. Compagnies d'infanterie, en treize, sans compter quatorze Compagnies franches.

P. Ie ne m'estonne pas, que tant de troupes, conduites par de bonnes testes, ayent obligé l'Empereur, à une paix desavantageuse; car je ne me sçaurois persuader, que sa Majesté, & ses

ſes Alliez euſſent tant de forces, apres avoir eu du pire en beaucoup de combats.

G. Ie ne ſçay pas le nombre des troupes Imperiales, & Bavaroiſes ; mais, ſans doute, elles eſtoient puiſſantes, puiſque les Confederez ont rendu par le Traité, deux cens dix fortes Places, dans leſquelles ils avoient garniſon, & deſquelles il ſemble, que tout l'Empire les auroit à peine chaſſez par la force.

P. Ie ſçay que les Suedois avoyent garniſon dans cent vingt cinq Places d'Alemagne; les François, dans quarante-ſix, & les Heſſiens, dans trente-neuf; mais quelques unes des meilleures leur ſont demeurées.

G. Il eſt vray, que par le Traité de paix, l'Empire a accordé au Roy Tres-Chreſtien, pour luy & ſes ſucceſſeurs, Rois de France à perpetuité, les Villes & Eveſchez de Mets, Toul, & Verdun, avec Moyenvic, Pignerol, Brizac, le Landgraviat d'Alſace, le Sundgou, le Bailliage de Haguenau, & la forteresse de Philipsbourg. Que par le

mesme Traité, l'Empire cede à la Reyne, & au Royaume de Suede, toute la Pomeranie Citerieure, avec l'Isle, & Principauté de Rugie, & les villes de Stetin, Garts, Dam, Holnau, l'Isle Vollin, la riviere d'Oder, & le Port qu'elle fait, nommé Frischehaff; la Collation des Benefices Ecclesiastique, qu'avoient cy-devant les Ducs de Pomeranie en l'Evesché de Camin, & l'expectance, ou droict d'attente audit Evesché, voire au reste de la Pomeranie, & mesmes au nouveau Marquisat de Brandebourg, au cas que les masles de cette famille viennent à defaillir.

P. Les Suedois ont receu cinq millions d'or, pour l'argent, qu'ils ont déboursé en cette guerre;& outre cette somme considerable,la Pomeranie, qui vaut mieux que l'Alsace, leur a esté laissée.

G. Ils n'ont pas seulement receu cette somme, & la Pomeranie; mais aussi Wismar, Havre de la mer Baltique; la forteresse de Valfisch, le Bailliage de Poël, & Neucloster,qui appartenoient

cy-

cy devant à la Maison de Meklebourg; & qui plus est l'Archevesché de Breme, & l'Evesché de Verde convertis en Duchez, avec la Ville & Bailliage de Vilshausen. Dans toutes ces Terres & Principautez les Suedois ont une Iustice souveraine, droit d'eriger une Vniversité, & d'imposer sur tout ce qui entre, sort, ou croist dans le païs de leur conqueste. Ainsi par cette paix, le Roy de Suede a acquis les noms & titres de Duc de Breme, de Verde, & de Pomeranie; de Prince de Rugie, & de Seigneur de Wismar.

P. Vous avez dit cy-dessus, que pendant la derniere guerre, les Suedois ont eu plus de forces en Allemagne que les François; & ie voy maintenant qu'ils en ont retiré beaucoup plus de profit: faites-moy sçavoir quelle satisfaction a receu l'Heroïne de Hesse.

G. Cette Reyne des cœurs de tous ceux, qui ont eu l'honneur de parler à elle, avoit trop bien servy le party victorieux, pour demeurer sans satisfaction. On luy accorda donc pour elle, pour Guillaume son fils, & ses succes-

seurs à perpetuité, outre la clause generale du paragraphe *Tandem omnes*, l'Abbaye de Hirschfeld, (convertie en Principauté, pour laquelle il a seance & voix aux assemblées) avec toutes ses appartenances, tant Ecclesiastiques que Seculieres, tant dehors que dedans le terroir de ladite Abbaye, & le droict direct, & vtile des Villes & Bailliages de Schaumbourg, Bukembourg, Saxenhaguen & Stathaguen, qui appartenoient cy-devant à l'Evesché de Minden, & six cens mille escus en argent, qui furent payez à Cassel dans neuf mois apres la publication de la paix. Et pour comble de satisfaction, l'Assemblée de Munster ratifia la transaction entre les deux branches de Cassel, & Darmestad, faite par l'entremise d'Ernest Duc de Saxe-Gotta, le 14. d'Avril 1647. & le droict de primogeniture en ces deux Branches.

P. Cette satisfaction fut, sans doute, de dure digestion au parti contraire; mais une bonne paix ne peut estre trop cherement achetée.

G. l'Empereur ne perdit rien, puisque

cedant l'Alſace, il rendit le Royaume de Boheme hereditaire à ſa Maiſon; Mais les Eſpagnols auront peine de ſe conſoler de cette perte, parce que ſi l'Alſace, & la Lorraine demeurent entre les mains des François, il leur ſera impoſſible, de joindre leurs forces d'Italie à celles des Païs Bas; s'ils ne les tranſportent par mer, avec grande dépence, & plus grand danger, ou par les terres d'autruy, Ce qui ne peut eſtre ſans acheter l'amitié de ceux, qui voyent à regret unir les forces épouvantables d'Eſpagne; & c'eſt ce qui augmente l'avantage des François en ce Traité.

P. Ie crois auſſi bien que vous, que ſi la France euſt gardé la Lorraine; le paſſage, que les Eſpagnols ſe reſervérent, par le traité de Lion l'an 1600; & meſme celuy, qu'ils pourroyent obtenir des Griſons & des Valtelins, leur ſeroit inutile. Mais j'entends, que ſon Alteſſe de Lorraine eſt entré dans ſes Eſtats, par le Traité, qu'il a fait avec la France.

G. Il eſt vray, que par le Traité, dont

vous venez de parler, Charles Duc de Lorraine a esté remis en la plus grande partie de ses terres. Mais le Roy Tres-Chrestien, s'en est reservé autant qu'il luy en faut, pour conduire les troupes, qu'il voudra envoyer de France en Alsace, sans mettre le pied, sur le païs de son Altesse. Et en cela, il a fait d'une pierre plusieurs coups; car par ce moyen, il a rendu l'Alsace contiguë à la France, a bouché le chemin de Flandres aux Espagnols, & acquis le moyen de retenir à sa devotion, tous ceux, qui à l'advenir possederont la Lorraine & ses appartenances. L'on dit mesmes que depuis ce traité le Duc Charles en a fait un autre, qui met le Roy en possession de tous ses Estats, & qu'il en a privé ses Successeurs legitimes, pour enrichir un fils, qu'il a eu de Madame de Cantecroix.

R. Me voilà tantost assez sçavant, en ce qui concerne nostre Allemagne; mais n'ayant encor rien entendu de la Bulle d'or, sinon quelques mots, que vous en avez dit par cy par-là; je voudrois en entendre discourir plus au long.

G. Cette

G. Cette Bulle eſt le clou de diamant, qui empeſche la diſſolution de ce reſte d'Empire, par les Ordonnances ſalutaires qu'elle contient, touchant le temps, le lieu, & les perſonnes qui doivent concourir à l'Election de l'Empereur; le nombre, les immunitez, & préeminences des Electeurs; l'integrité, candeur, & probité qu'ils doivent garder en éliſant le premier Prince de la Chreſtienté; l'ordre qu'ils doivent tenir en leurs Aſſemblées, tant en accompagnant l'Empereur, qu'en leurs ſeances. Et pour retrancher toute occaſion de diſpute, entre les Princes des Maiſons Electorales, l'Empereur ordonne par cet Edict, de l'ordre qu'ils doivent obſerver en leurs ſucceſsions; qui doit eſtre tuteur & curateur de leurs pupilles & mineurs, & en quel âge ils ſortent de tutelle. Or parce que les Eſtats electifs n'ont point de plus dangereux ſymptome, que durant l'inter-regne: Cette Bulle remedie à cét inconvenient, ordonnant que les Electeurs Palatin & de Saxe, ſeront Vicaires perpetuels de ſa Majeſté; &

auront le mesme pouvoir apres sa mort, ou pendant son absence, que l'Empereur avoit estant vivant & present. Enfin cette Bulle contient l'office de chaque Electeur aux couronnemens, aux processions, & aux banquets de l'Empereur.

P. Il y en a, qui disent qu'en cette Bulle, l'Empereur Charles IV. a eu plus de soin des Electeurs, que de tout le reste de l'Empire. Et toutefois il me semble qu'elle leur oste le pouvoir, & la liberté de donner des Curateurs à leurs enfans.

G. Ie ne pense pas, que Charles IV. ordonnant, que le plus proche Successeur à l'Electorat doit estre Tuteur ou Curateur de celuy, qui parvient à cette Dignité, avant qu'il ait accomply la dixhuitiéme année de son âge, vueille empécher, que les Peres n'en puissent choisir un autre, lors que celuy-là leur est suspect. Si cela estoit, la condition des Electeurs seroit pire en cette rencontre, que celle des moindres Bourgeois de l'Empire. Mais d'autant que ces Curateurs sont tou-
tes

tes les fonctions qu'e feroit le Mineur, s'il estoit en âge, qu'ils jouïssent de tous les privileges, & preéminences des Electeurs, & que par consequent, tous les autres Princes de leur Maison, leur doivent ceder; il n'a pas esté mal à propos, que l'Empereur en ait ordonné, ce qu'il a trouvé conuenable au bien de l'Estat. C'est pourquoi, ie crois que le Testateur, qui veut appeller un autre à l'administration de l'Electorat, doit avoir des raisons tres puissantes, pour reculer un Prince, du rang où la Loy l'appelle. La Maison Palatine a mis en pratique, ce que ie viens de vous dire. Car l'an 1610. Frideric IV. appella par son testament, Jean Duc de Deux-Ponts, à la Tutele de Frideric V. son fils, bien qu'il fust plus éloigné, que Philippe Louïs Duc de Neubourg: Preferant le Nepveu à l'Oncle, qui auroit mesme precedé le Pere de Iean, s'il eust esté en vie, parce qu'il estoit son frere aisné. Cette disposition de Frideric IV. ne se fit, que pour empécher, que Philippe-Louis ne chassast du Palati-

nat, le Calvinisme, que Iean Casimir son oncle, & son Curateur y avoit introduit, quelques années auparavant. Philippe Louïs se plaignit de ce tort, & se fit nommer Administrateur du Palatinat ; mais toutes ses plaintes furent vaines, & luy contraint de se contenter de ce nom magnifique. Plusieurs furent marris de le voir privé de cet honneur, parce qu'il estoit tres-bon Prince, & digne du rang, dont sa seule Religion le recula ; Ie suis de ce nombre ; mais ie ne laisse pas de croire, qu'un Pere peut avoir des raisons suffisantes, à luy faire transgresser cette Loy.

P. Ce raisonnement me choque, ne me semblant pas juste, que les Loix de l'Empire n'obligent les Electeurs, sinon autant qu'il leur plait.

G. Ie sçay, que plusieurs Escrivains asseurent, que l'Electeur Frideric IV. fit un afront au Duc de Neubourg ; que par son testament, il voulut renverser les Loix ; & que les Electeurs ne choisirent jamais des Curateurs à leurs fils, contre les ordonnances, sans

ſans faire tort à leur conſcience, & à leur reputation. Pour moy, ie crois, que toute la Bulle d'or regardant principalement au bien, & à l'utilité des Electeurs, l'on ne ſçauroit preſumer, qu'elle leur ait voulu lier les mains, en une choſe, où il s'agit de l'education de leurs Enfans, & du ſalut de leur peuple. Charles IV. ne pouvoit pas prevoir les hereſies, qui ont affligé l'Egliſe & l'Europe, depuis ſa mort, ni le mal, que l'obſervation de ſes ordonnances pourroit cauſer. Quant au ſoin, qu'il eut de favoriſer les Electeurs; on peut juger de la fin qu'il ſe propoſoit, par ce qui ſuivit cette faveur, & l'on peut aſſeurer, qu'il penſoit autant à l'Election de Venceſlas, ſon fils, qu'au bien de l'Eſtat. Quoy qu'il en ſoit, nous devons croire, que ſes ordonnances ſont juſtes, & qu'on ne les doit point alterer, ſans y eſtre contraint, par la neceſſité. Les Electeurs ſont les principales colomnes de noſtre Eſtat; & l'Empereur croyant, que de leur diſcorde pouvoit naiſtre la deſtruction de l'Empire, il eut raiſon de les

vouloir conserver unis,par son ordonnance, & d'empescher qu'à l'avenir,il n'y eust aucun desordre dans l'Election des Empereurs, ni dans la succesfion des Princes Electeurs, afin que le nombre septenaire demeurast à perpetuité, comme tres-propre à une action de si grande importance.

P. Cette Bulle est-elle grande?

G. C'est un livret, dont l'original,écrit en parchemin,contient vingt-quatre feüilles, & trente chapitres, dont les 23. premiers furent publiez à Nuremberg, le dixiéme de Ianvier 1356. & les autres sept, à Mets, le jour de Noël de la mesme année. Cette Bulle fut faite du plein pouvoir de sa Majesté; en presence, & du consentement de la plus grande partie des Princes, Seigneurs, & autres Estats de l'Empire ; & l'Empereur estant revestu du Manteau Imperial, & ayant la Couronne en teste,le Sceptre en une main, & la Pomme de l'Empire en l'autre.

P. Pourquoy est ce qu'on appelle ce livret, *La Bulle dor?*

G. Les Lettres patentes des Empe-

reurs,

reurs, des Papes, & de quelques autres grands Princes ſont appellées *Bulles*, à cauſe du Sceau, qui leur donne la force qu'elles ont. Ces *Bulles*, ou *Sceaux*, ne ſont pas toujours de meſme matiere, ni de meſme grandeur ; mais ſelon l'importance des Lettres, le *Sceau* eſt plus grand, ou plus petit, & de diverſe cire, ou de different metal. Les Lettres ordinaires ſont ſeellées d'un cachet, imprimé ſur la cire, dont la couleur & la grandeur augmentent, ou le reſpect, ou la gloire de ceux, à qui elles ſont addreſſées ; & celles qui contiennent des Edits ſont ſeellées de plomb, d'argent, ou d'or, ſelon l'importance des Loix, que le Prince publie. De là vient, que cet Edit perpetuel & irrevocable, contenant les Loix fondamentales de l'Empire, a deu eſtre ſeellé du grand ſceau, ou Cachet de ſa Majeſté, & non pas ſur la cire, ni ſur le plomb, ou ſur l'argent; mais ſur l'or, pour montrer, que comme ce metal eſt incorruptible, & le plus excellent de tous ; ainſi les Loix, que cette Bulle contient, eſtant

ses principales de l'Empire, elles y doivent estre conservées sans alteration.

P. Dites-moy plus particulierement de quelle façon est cette Bulle?

G. La Bulle, qui pend au livret de parchemin, dont nous venons de parler, est un Sceau rond & grand, de pur or, attaché à des cordons de soye jaune & rouge; à l'un des costez duquel est l'image de l'Empereur Charles IV. assis en son thrône, portant la couronne en teste, le sceptre en une main, & la pomme en l'autre; ayant à sa droite l'Escu Imperial, & celuy de Boheme à sa gauche, avec cette inscription autour de la Bulle, *Carolus Quartus, Divina favente clementia, Romanorum Imperator, semper Augustus, & Bohemiæ Rex.* De l'autre costé de cette Bulle, il y a un chasteau à deux tours; au bas, & au milieu duquel, on void une porte avec ces mots, *Aurea Roma*, & en la circonference ces autres, *Roma caput mundi, regit orbis fræna rotundi.*

P. Ces Loix sont munies d'un Sceau, qui

qui témoigne leur importance, & je m'asseure, que l'Empereur n'y derogera que le moins qu'il pourra.

G. Ordinairement les Loix ne peuvent estre abrogées, que par ceux qui les ont faites; C'est pourquoi, je croy que si l'Empereur vouloit annuller la *Bulle d'or*, il ne luy seroit pas permis, parce qu'elle a esté publiée de l'avis, & du consentement des Electeurs, & de plusieurs autres Princes, & Estats de l'Empire, qui devroient consentir à son abrogation. Au reste, cette *Bulle* est si avantageuse aux Electeurs, qu'ils n'ont point de sujet, d'en desirer la suppresion, ni mesme de permettre qu'il y soit rien changé ou alteré.

P. Ie ne pense pas, qu'on abolisse entierement les Loix contenuës en la *Bulle d'or*; mais ausi je ne doute point, qu'on n'en puisse changer quelque chose, si la necesité de l'Empire le requiert.

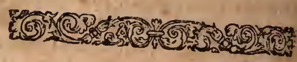
G. Il est certain, qu'on n'abolira jamais entierement ces Loix, si l'Empire ne change de face, en devenant he-

reditaire; & en ce cas, elles tombe roient toutes d'elles mesmes. Quant au particulier, il est certain, qu'on peut changer quelque chose en ces Loix, puis qu'on y a souvent dérogé, & méme en une chose de grande importance, le nombre septenaire des Electeurs ayant esté reduit en un moins commode par le dernier Traité de paix. Au reste, nous avons veu ailleurs, qu'encor que l'Election du Roy des Romains se doive faire à Francfort, en vertu de cette Bulle; Ferdinand I. a receu cet honneur à VVormes, Ferdinand III. à Ratisbonne, & Ferdinand IV. son fils, à Augsbourg. Cette Bulle ordonne de plus, que tous les Electeurs assistent à la Messe du S. Esprit, avant que de commencer l'Acte de l'Election; & les Electeurs Protestans ne sont pas obligez d'estre à l'Eglise, pendant la ceremonie de la Messe. D'où l'on peut juger, que quelques-unes des Loix de la Bulle d'or, peuvent estre changées & alterées. Or parce que je croy vous avoir assez entretenu des choses, qui con-

concernent l'Empire ; je ne passeray pas plus outre, & achevant icy ce Traité, je prieray le Tout-Puissant, qu'il vous fasse la grace, d'y apprendre à bien servir vostre patrie, & à moy, de vous pouvoir donner autant de connoissance des autres parties principales de l'Europe, que j'ay fait de l'Allemagne.

Fin du dixiéme Dialogue.





DIALOGVE XI.

De l'Election de l'Empereur Leopold, & des choses remarquables, qui l'ont precedé & suivi.

P. IE pensois, que les longues Conferences, que nous avons eu cy-devant, m'eussent suffisamment instruit en ce, que je dois sçavoir des affaires de l'Empire. Et maintenant je vois, que pour connoistre parfaitement un Estat, il faut continuellement apprendre. I'entends tous les jours quelque chose, qui éveille ma curiosité, & les nouvelles, qui arrivent de toutes parts, laissent mon Esprit en suspens, lorsque je veux sçavoir, si les actions des Grands choquent, ou ne choquent point.

point nos Loix. Quelques étrangers se plaignent des contraventions, que nous faisons au Traité de Munster: plusieurs Allemans blâment l'ambition de nos voisins, qui, sous des foibles pretextes, troublent l'Europe: Et nous avons sujet de nous étonner, que toutes les nations vueillent prendre part à nos affaires. Les Entrées solemnelles, qu'on a veu à Francfort, ont causé moins d'admiration par leur pompe, que par leur nouveauté: Et les difficultez, que le Roy de Hongrie a trouvé en une chose, où personne que luy ne pouvoit raisonnablement pretendre, ont donné sujet à tout le monde d'en discourir. La Capitulation, qui luy a esté presentée, pour limiter son pouvoir, fait connoistre aux plus ignorans des Intrigues du Monde, que des personnes, qui n'y devroyent avoir aucune part, ont aidé à la dresser; & enfin les ligues, qui ont precedé & suivy l'Election de l'Empereur Leopold, témoignent beaucoup de méfiance, entre le chef, & les membres de nostre Estat. Obli-

gez moy de discourir de toutes ces choses, & de me donner une parfaite connoissance de tout ce, qui s'est fait avant, apres, & au couronnement de l'Empereur d'aujourd'huy.

G. Vous sçavez, que quand le chef de l'Empire meurt, avant que l'on ait crée un Roy des Romains: l'Electeur de Mayence doit anoncer cette mort, à ses Collegues, & les prier de se trouver à Francfort, trois mois apres la date de sa lettre, pour proceder à l'Election d'un autre. Ferdinand Troisiéme, se sentant d'un temperament assez foible, voulut voir son fils aisné, dans l'asseurance de luy succeder, & le fit élire, l'an 1653. Mais peu apres, il eut le déplaisir de le voir mourir, avec toutes ses esperances. Alors son puisné estant trop jeune, pour recevoir cet honneur; ou les Electeurs, resolus de se conserver la liberté délire, qui bon leur sembleroit: il fut contraint de le laisser dans l'incertitude, de parvenir à cette dignité. Pendant la vie de Ferdinand, il y avoit déja une assemblée de Deputation, à Francfort, où les

François & les Suedois avoyent leurs Deputez, qui tâchoyent d'obtenir des Estats, qu'ils obligeassent l Empereur, de ne se point méler de la guerre, qu'ils faisoyent, les uns, au Roy d'Espagne & les autres, à celuy de Pologne. En ces entre-faites, l'Empereur mourut, sans que l'on eust declaré, qui devoit estre son Successeur ; & de là vint, que quelques uns furent saisis d'esperance, & quelques autres, de crainte. Les Espagnols apprehenderent, que la couronne Imperiale ne passast à une autre famille ; & banderent tous les nerfs de leur prudence, pour la retenir dans la maison de leur Roy ; afin de conserver l'utilité, qu'ils en reçoivent. Les François au contraire, qui connoissent l'impossibilité, qu'il y a, que l'Austriche, & l'Espagne separent leur interest, & leurs forces, employerent tous leurs amis, pour la transferer en une autre Maison. Ce fut pour cette cause, que sa Majesté Tres-Chrestienne envoya Antoine, Duc de Grammond, Mareschal de France, & Hugues de Lionne, Marquis

du Fresne, Ministre d'Estat, à l'Assemblée, pour y prendre garde à son Interest, & les y entretint magnifiquement, jusques à ce que tout fut fait. Ceux-cy ayant l'amitié, & l'appuy de quelques Electeurs, qui trouvoyent raisonnable, que leur College monstrast, qu'il avoit le pouvoir, d'asseoir sur le Thrône, qui bon luy sembloit; & qu'il estoit juste, que l'Empire tint ce qu'il avoit promis, ils donnerent beaucoup à penser aux autres, & firent traîner en longueur l'Election, que quelques uns pressoient, avec de grandes instances.

P. Les François representerent sans doute, des choses tres-importantes, puis qu'elles eurent le pouvoir de rendre l'Election douteuse: Et si les Electeurs eussent esté obligez de vivre au pain & à l'eau, apres les trente jours, que la Bulle d'or leur prescrit en la creation du chef de l Empire, ils auroient eu sujet, de haïr ces longueurs,& de blâmer ceux,qui les causoyent.

G. L'Empire ayant promis au Roy de

de France, que ni l'Empereur, ni aucun autre Prince Allemand, ne se méleroit de la guerre, qu'il faisoit au Roy d'Espagne; sa Majesté Tres-Chrétiene se plaignoit, de ce que l'on contrevenoit à cette promesse solemnelle: Et ses Ambassadeurs demandoyent, que ce tort fut reparé. C'est pourquoy les Electeurs, qui sçavent la difficulté, qu'il y a d'empécher, que l'Austriche & l'Espagne ne s'entresecourent; y voulurent remedier par la paix des deux Couronnes Ils envoyerent donc, vers les deux Rois, & pendant cette negotiation, les Espagnols avançoyent l'Election, & les François la reculoyent, de toute leur force. Mais comme il n'estoit pas à propos de laisser plus long-temps l'Empire sans chef; encore qu'une partie des Electeurs, & méme de l'Allemagne, favorisast la demande des François, l'on trouva bon d'élire le Roy de Hongrie, & de l'obliger à l'observation de tout ce, qui avoit esté promis, par le Traité de Munster, & à tout, ce qu'ils jugeroyent convenable, au repos de l'Empire.

.P. Puis que châcun sçait, qu'il est aussi bien impossible, de détacher l'Empereur du Roy d'Espagne, que de separer l'ame du corps, sans faire mourir un animal; Ie pense, que l'on ne les devroit pas obliger, à le promettre. Mais les Espagnols ne s'opposerent-ils point, à la demande des François?

G. Le Comte de Pigneranda & le Marquis de la Fuente, qui estoyent à Francfort, pour le Roy Philippe quatriéme, userent de toute l'adresse possible pour parer ce coup. Et le voyant inevitable, ils firent de necessité vertu. Ils accorderent, tout ce que les Electeurs voulurent, sçachant bien, que du dit au fait, il y au grand trait, selon leur proverbe; & qu'ils seroyent dispensez, de tenir une promesse, à l'observation de laquelle, ils voyoyent un danger evident de se perdre. C'est pourquoy le Cardinal Iules Mazarin, qui connoissoit leurs maximes, voulant delivrer l'Empereur, de cette obligation, fit la paix, que l'Espagne, & la France desiroyent ardemment,

ment, apres avoir formé une ligue, qui mettoit à couvert les conqueſtes du Roy ſon maiſtre.

P. Nous parlerons cy-apres de la ligue, dont vous venez de faire mention. Voyons maintenant, en quel temps les Ambaſſadeurs, & les Electeurs entrerent à Francfort.

G. Il y eut quelque Intervale, entre leurs entrées. Les François, qui ſont plus impatiens, & qui penſoyent y avoir plus d'intereſt, que les autres Eſtrangers, s'y trouverent les premiers, & y entrerent avec un train magnifique, le dix-neuviéme d'Aouſt 1657. La dépenſe, qu'ils y firent pendant leur ſejour, auroit épuiſé un maiſtre moins riche, que le leur. Et tout le monde croyoit, que cette Magnificence s'acheveroit, avant que l'on eut vaincu la flegme Eſpagnole & Allemande. Ils furent pourtant toujours les mémes, ſinon que pluſieurs volontaires, qui avoyent accompagné l'Ambaſſade, s'ennuyans à Francfort, firent un tour par l'Allemagne, pour y voir la Cour de nos Princes,

& la beauté de nos Villes.

P. Les Espagnols ne veulent ceder à Personne, principalement, où il s'agit de faire voir la Richesse, & la Grandeur de leur Roy. Le Comte de Pigneranda, & le Marquis de la Fuente ne furent-ils pas aussi magnifiques, que les François?

G. Cette nation a grand soin d'éblouïr les yeux du peuple, par la monstre exterieure d'une pompe Royale, & faisant semblant de n'admirer jamais rien, elle s'efforce de se faire admirer par tout, voulant, que ses Ambassadeurs paroissent, au delà de tous les autres. Mais ceux-cy portoyent le Dueïl, & peut estre en furent-ils bien aises, parceque difficilement ils auroyent pû égaler la magnificence des François. Messieurs de Grammond & de Lionne se rendirent inimitables, soit que l'on ait égard aux étofes, ou que l'on regarde les assortimens des Livrées, les Chevaux de main, les dorures, & la broderie des Carrosses, les Lunetes, les Couvertures, & le nombre de leurs Mulets, la qualité de

de ceux qui les accompagnoyent, leur richesse, leur bonne mine, & leur train. Ausi,un de ceux d'Espagne ne fit qu'augmenter le Cortege du Roy de Hongrie.

P. Les Electeurs y entrerent-ils tous en méme temps?

G. Vne partie de ces Seigneurs, se trouva à Francfort, presque au méme jour, que l'Electeur de Mayence leur avoit asigné. Ce Prince ayant choisy le quatorzieme du mois d'Aoust, de l'an 1657. pour l'ouverture de l'Assemblée, l'Electeur de Cologne, & luy y arriverent le dix-septiéme du méme mois. Celuy de Cologne fit son Entrée, à neuf-heures du matin, & celuy de Mayence à quatre du soir. Le Prince Palatin y arriva, le vingt & unieme; l'Ambassadeur de Treves, le lendemain, & le Duc de Sagan Prince de Lokovits, Ambassadeur du Roy de Boheme,quelques jours apres.

P. Tous ces Princes furent-ils receus à Francfort, d'une méme façon?

G. Il n'y eut point de difference, en ce qui concerne les honneurs, que la

Ville rend aux Electeurs & à leurs Plenipotentiaires. Elle les fit tous recevoir, à une égale distance, hors de la Ville, où ils furent conduits, par trois Compagnies de Bourgeois à Cheval, & par la fleur des Patriciens. Mais ceux, qui arrivoyent plus tard, entroyent avec une plus grande troupe; parceque les premiers-venus envoyoient une partie de leurs Cheuaux, & de leurs Carrosses, à la rencontre des autres. Quant à leur propre cortege, il n'estoit égal, ni en nombre, ni en qualité de personnes: parce qu'en ces occasions, comme en toutes les autres, quelques uns firent beaucoup de dépense, & les autres peu. Il n'y eut pourtant point d'Electeur, qui ne fit voir par son train, qu'il estoit digne d'estre de ces colomnes de l'Empire; & les Ecclesiastiques mémes y firent admirer leur magnificence. Il n'y eut que le Duc de Sagan, qui renonça à ces vanitez; & c'est pour cela, qu'il donna sujet aux François de dire, que la pompe de son Entrée ressembloit plus à un enterre-

ment,

ment, qu'à l'ambassade d'un grand Roy.

P. Il me semble, que les Monarques ne devroyent employer en telles occasions, que des personnes riches & magnifiques.

G. Ils le font aussi, & ordinairement ceux, qui reçoivent ces commandemens, s'y appauvrissent, pour ne pas paroître au dessous de la dignité de leurs maistres; Et celuy-cy, qui est aussi liberal que riche, & aussi riche qu'aucun de ses compatriotes, voulut avoir plus de soin de monstrer sa tristesse, que son pouvoir. Ou bien sçachant que son maistre y alloit en personne, il lui voulut laisser tout l'honneur, qu'il auroit pû recevoir, s'il fut entré avec plus de pompe.

P. L'on dit, qu'en matiere d'assemblée, les plus grands, s'y trouvent les premiers, afin qu'il semble, que les autres les vont trouver. Et en celle, dont nous parlons, le Roi de Hongrie arriva des derniers, encor que la feste se fit pour lui. I'en voudrois bien sçavoir la cause?

G. Ce Prince,& l'Archiduc son oncle, qui, en cette occasion, lui servoit de pere & de Directeur, partirent de Vienne le lundy seiziéme de Iuillet 1657. à dessein de se rendre des premiers à l'assemblée. Mais la guerre, qui se faisoit alors, en Pologne, les ayant obligez de passer par Prague; il y arriva des accidens, qui les y arresterent, six mois entiers. Ce fut là, que ce jeune Roi entendit, que plusieurs, & méme des premiers de l'Empire estoyent fachez de voir,qu'il se fut mélé de cette guerre. Et sçachant, que quelques Electeurs faisoyent difficulté de l'élever sur le Thrône Imperial; Il se resolut de ne passer pas plus outre, qu'il ne fut asseuré d'avoir la meilleure part en cette Election. Il envoya donc sonder le gué, & ayant fait joüer les ressors convenables, il obtint le suffrage des Electeurs de Treves,de Saxe,& de Brandebourg. De sorte, qu'avec le sien, la partie estoit égale, avant méme qu'il partit de Boheme. Les choses estant en ces termes; ces Princes creu-

creurent, que leur presence & celle de leurs amis leur acquerroit les autres, & partirent, le trentiéme de Ianvier 1658. & arriverent à Francfort, le dix-neufviéme du mois de Mars suivant.

P. Il me semble, que les Grands se soucient peu des saisons, puisque ces Princes firent leur voyage, pendant les plus incommodes de l'année.

G. Il y a de l'apparence, car l'esté fut brûlant, & l'hyver, presque insupportable, par la violence de la froidure. Ce Roy estoit en chemin, tandis que celuy de Suede passoit sur la glace, pour attaquer les Isles de Dannemarc. Il endura donc le chaud, & le froid, & soufrit des incommoditez infinies, par les neiges fonduës, qui faisoyent de châque petit ruisseau, un grand fleuve, sur la fin du mois de Fevrier. Mais la Couronne de l'Empire vaut bien cette peine, & un plus delicat que luy, en prendroit bien autant, s'il esperoit une telle recompense.

P. Ie m'imagine, que l'Entrée, que ces Princes firent à Francfort, fut tres-

magnifique ; estant raisonnable, que le train des Rois surpasse celuy des Electeurs.

G. Il n'y a point de doute, que la Maison d'Austriche n'ait montré sa grandeur en cette occasion, aussibien qu'en plusieurs autres ; Et que ce Roy n'ait esté accompagné, d'une belle troupe de personnes illustres, voulant faire connoistre, qu'il avoit les reins assez forts, pour soustenir la dignité Imperiale. En effect, il entra à Francfort avec un cortege veritablement Royal ; & quoy que toute sa Cour fust habillée de noir, les Chevaux, les Carosses, & les Chariots de Bagage paroissoyent beaucoup ; & principalement, six cents Cuirassiers, parfaitement bien montez, qu'il menoit pour la garde de sa personne Royale. Ce Prince estant à l'Assemblée, il y receut les visites de tous les Electeurs, & les leur rendit, avec beaucoup d'exactitude.

P. Ie voudrois bien sçavoir, si en ces visites, le Roy de Boheme traitoit les autres Electeurs, comme ses égaux.

G. Ie vous ay dit plusieurs fois,que la qualité de Roy, met ce Prince, en un degré plus eminent, que celle d'Electeur : & en ces ceremonies, l'on a pû remarquer, qu'il y a de la difference entre eux. Ce Roy faisoit recevoir ses Collegues, au sortir du Carosse, par le Mareschal ; & au pied du degré, par le Grand Maistre de sa Maison. Ces deux Seigneurs conduisoyent l'Electeur, qui visitoit ce Roy, jusques au haut de la montée, où sa Majesté l'attendoit, hors de la porte de la Sale, qui estoit preparée pour leur abouchement. Dabord qu'il le voyoit,il s'avançoit vers luy,l'embrassoit, & prenant la droite, le conduisoit sous le dez, où il y avoit deux chaises égales ; le faisoit asseoir & couvrir, mais il gardoit le haut bout. Apres la conference, il le reconduisoit, de la méme façon, jusques au degré, où il prenoit congé de luy. Et le Mareschal & le Grand-Maistre, qui l'avoyent receu à l'entrée, l'accompagnoyent jusques au Carosse. Sa Majesté, ayant receu une visite, Elle la ren-

doit peu apres ; & l'Electeur, qui la devoit recevoir, mettoit de ses gens en sentinelle, qui apercevant le Carrosse du Roy, en faisoyent avertir, leur maistre. Alors l'Electeur descendoit à la Cour de son logis, & y recevoit sa Majesté au sortir du Carrosse ; le mettoit à sa droite, l'accompagnoit, & par tout, il luy donnoit la preseance ; puis il le reconduisoit de mesme jusques au Carrosse. Si bien que (comme vous voyez) tous les autres Electeurs reconnoissent, que sa Dignité est plus relevée, que la leur.

P. Il est tres-asseuré, que parmy les peuples civilisez, un égal cede à l'autre, sur ses terres, & dans son logis; & celà n'ayant pas lieu, en ces visites l'on peut conclurre, qu'elles ne se font pas entre des personnes egales. Ie voudrois bien sçavoir, si pendant ces visites l'on travailloit à l'Election.

G. L'on y avoit pensé long-temps auparavant, mais les trois Principaux appuis des pretentions du Roy de Hongrie ; j'entends les Electeurs de Treves, & de Saxe, & le Plenipotentiaire

tiaire de celuy de Brandebourg, n'estoyent pas encor à Francfort. Le premier y arriva le 23. de Mars, l'autre, le premier d'Avril, & enfin, le Prince Iean Maurice de Nassau, representant l'Electeur de Brandebourg, y fit son Entrée, le landemain, deuxiéme du méme mois, 1658. Tandis que ces Princes estoyent absens, ils avoyent leurs deputez à l'assemblée, qui estant informez de leur intention, empéchoyent, que rien ne s'y fist au contraire. Alors les Electeurs, qui estoyent presens, se trouvoyent rarement aux deliberations, & leurs Officiers ne faisoyent qu'ébaucher les matieres. Enfin Tous les Electeurs, & leurs Plenipotentiaires, se trouvant à Francfort; l'Archiduc Leopold Guillaume voulut voir la fin de cette affaire. Pour ce sujet, le premier de Iuin, il eut une secrete conference, avec les Electeurs de Mayence, de Treves, & Palatin, avec l'Ambassadeur de Brandebourg, & le Nonce du Pape, en un Iardin hors de la Ville; & là, il fut resolu, que dés lors, en avant, l'on

tâcheroit serieusement de donner un Chef à l'Empire, & que celuy, qui le voudroit estre, accepteroit les conditions, que l'on desiroit.

P. Dans l'Empire, il n'y a quasi que ce Roy, qui puisse entretenir la dignité Imperiale avec éclat, & toutefois l'on a eu de la peine, à le mettre sur le thrône; Qu'est ce qui en a esté la cause?

G. La guerre, que les Suedois faisoyent en Pologne, ayant mis le Roy Iean Casimir à deux doigts du precipice; il mandia du secours, aupres de ceux, qu'il croyoit fachez de sa perte, & de l'aggrandissement des Suedois. L'Interest d'Estat en fit remuer quelques uns, & celuy de la Religion mit les autres en alarme, & en apprehension. Du vivant de Ferdinand Troisiéme, les Espagnols, ni le Pape ne peurent pas obtenir de son naturel paisible, qu'il rompit avec la Suede; mais seulement, qu'il offrit son entremise, pour un accommodement tolerable, & s'il estoit possible, honorable aux deux partis. Apres le decez

de

de cet Auguste Empereur, Rome & Madrid eurent plus de prise sur son fils, & le porterent à un Traité, par où ce jeune Roy s'obligea de donner seize mille hommes de secours à celuy de Pologne. En mesme temps, l'on banda toutes les machines de la prudence humaine, pour faire declarer le Roy de Dannemarc, & l'Electeur de Brandebourg. Ce dessein reüssit mieux, que les Polonois n'esperoyent. Les Danois commencerent de s'armer, & de donner de la Ialousie à leur voisin, & naturel Ennemy. Le Kam de Tartarie envoya des Ambassadeurs au Roy de Hongrie, & le Moscovite, des troupes en Livonie: L'Electeur de Brandebourg, tourna sa Casaque, & tous ces Princes se liguerent contre les Suedois. Ainsi ce Roy, se voyant assailly, ou du moins menacé de tous costez, il munit, le mieux qu'il peut, les Places de sa nouvelle conqueste, & s'achemina diligemment en Holstein, pour combattre le Danois, qui luy sembloit le plus aisé à vaincre.

P. D'où vient, que tous ces Prin-

ces s'interesserent avec la Pologne?

G. Outre que tout le monde empéche volontiers, & mesmes doit empécher, de toutes ses forces, qu'aucun voisin ne devienne trop puissant; Tous ceux, qui prirent les armes en cette occasion, avoyent sujet d'apprehender, que si les Suedois assujetissoyent la Pologne, leur Estat ne fust attaqué, peu de jours apres. Corvits Vlefeld, Danois mal content, & qui avoit juré la ruïne de sa Patrie, & de son Roy, estoit à la Cour de Suede, & tenoit aussi bien le Royaume, que le Roy de Dannemarc, en une alarme continuelle. La Maison d'Austriche n'ignoroit pas, que la reformation, qu'elle poursuit avec beaucoup d'ardeur, en ses Estats, donneroit, un jour, un plausible pretexte à ce Roy victorieux & zelé en sa Religion, de vouloir secourir ses freres oppressez. Le Moscovite, ayant perdu le pays d'Ingrie, & ce qu'il avoit acquis auparavant en Livonie, desiroit de le recouvrer, & mesmes craignoit, que ce sien adversaire ne passât

plus

plus outre. L'Electeur de Brandebourg ſçait, que le droit de bien ſeance, & le droit canon, ont ſouvent plus de force ſur les Eſprits ambitieux, que le divin, & naturel. Et les Holandois voyant, que cette guerre ruïnoit leur comerce, & que ſi Dantzik tomboit entre les mains des Suedois, la mer Baltique couroit riſque, de leur obeïr entierement, & eux d'eſtre obligez à jeuner, ou acheter le pain, au prix de l'or; Ils voulurent conſerver l'un & l'autre, comme l'unique moyen de garantir leur Republique, des mains, qui la menaçoyent: de ſorte, que tous ces Princes, & Eſtats ſe remuerent pour leur intereſt particulier.

P. Puiſque tous les voiſins commencerent à craindre & à ſe liguer, ie crois que la Pologne eſtoit en danger.

G. Ierome Ratzievvsky, Vice Chancelier de Pologne, ayant refusé d'obeïr à un commandement, que le Roy & le Senat luy avoyent fait, & adjouſté quelques homicides, à ſa deſobeïſſance & rebellion, craignit le chaſti-

ment, & sortit de sa patrie à dess
de la desoler. Ce fut pour cela, qu
passa en Suede, où l'on avoit une a
mée preste à donner,& qui ne desiro
que de la besogne. Il demanda audie
ce aupres de ce Roy, & luy offrit s
soins, sa personne,& ses amis, en la co
queste de la Pologne. Alors Charl
Gustave, qui dépuis peu, avoit succe
dé à la Reyne Christine, prenant pou
pretexte le titre, que Iean Casimi
Roy de Pologne portoit, d'Heritier d
Suede, & la protestation, qu'il avoi
faite, lors que cette Reyne luy donn
le Sceptre, il l'assaillit vigoureuse
ment. Par les ordres, & sous les au
spices de ce Roy, Arsvvet VVittemberg
Comte de Neubourg, attaqua la Prus
se; Gustaue, Comte de Levvenhaut,
Mareschal de Suede, entra en Livo-
nie, & le Roy mesmes assaillit la Po-
logne, avec l'Elite de ses troupes. A la
veuë de ces forces épouvantables, Ra-
tzievvsky, & ses amis agissant de tou-
te leur adresse, le Royaume s'effraya,
& les VVayvodes de Posen & de Ca-
lischa, avec un grand nombre de No-
bles-

blesse, subirent le joug Suedois, sous la promesse, qu'on leur fit, de les laisser joüir de leurs privileges. Ce Roy donc, puissant par ses armes, plus puissant encore par les pratiques de ses amis, & tres-puissant par l'estonnement de ses adversaires, entra bien avant dans la Pologne, comme en triomphant. Il deffit quelques ennemis, pres de Colo; & Christofle Presimsky luy demandant la paix, au nom de son Roy, & la cause de cette rupture, il luy respondit, qu'il n'estoit temps de luy demander ni l'un ni l'autre, & passa plus outre. En suite de cela, il prit VVarsovie, remplit le Royaume de terreur & d'estonnement, & puis, il assiegea Cracovie, où le Roy de Pologne faisoit sa residence, quelques jours auparavant. Cette Place fut tres bien defenduë, par Estienne Czarnesky, (qui du depuis s'est rendu fort celebre, & recommandable) mais enfin elle fut renduë par composition, à cause qu'elle n'esperoit aucun secours. Le Roy Iean Casimir voyant alors, qu'il luy estoit impossi-

ble de resister à un Ennemy si actif, si bien accompagné, & si heureux ; il sortit du Royaume, & sa meilleure milice, qu'on appelle Quartiani, prit party entre les Suedois. Voila donc un Roy victorieux, & un Roy despoüillé, qui ouvrent les yeux à tout le monde, & obligent les Princes, dont nous avons parlé cy-dessus, à se resoudre, d'opposer une chaussée, à ce torrent débordé. Le Pape donc envoya de l'argent au Roy Iean Casimir ; les Holandois equiperent des navires, qu'ils logerent devant le port de Danzic, pour conserver la liberté du commerce ; & cecy fut suivy des écrits, qui ont blâmé les Suedois d'avoir rompu la tresve, sans sujet, & de la Ligue, dont nous venons de parler. Et c'est cette Ligue, qui causa vne partie de la difficulté, que le jeune Roy de Hongrie & de Boheme, rencontra en l'Election, dont nous parlons maintenant.

P. Ie ne crois pas, que l'on puisse raisonnablement empécher, que la Maison d'Austriche, ne s'oppose à

ceux,

ceux, qui veulent opprimer nos voisins. Mais est-il vray, que le Roy de Suede n'ait eu aucun sujet de rompre la trefve, que son predecesseur & son Royaume avoyent faite avec la Pologne?

G. Le Roy Iean Casimir, ayant protesté, qu'il ne reconnoissoit pas Charle Gustave, pour Roy de Suede, accusant de nullité le Transport, que la Reyne Christine, luy avoit fait de ses Estats; Ce dernier Roy creut, de n'estre pas obligé; de tenir l'accord, qui avoit esté fait entre ses predecesseurs, & ceux de Iean Casimir; & disoit qu'il ne faisoit la guerre aux Polonnois, sinon en qualité de Prince Palatin, puisque leur Roy ne le reconnoissoit, que pour tel. Au reste, nous vivons en un siecle, où la Prudence Politique est montée au plus haut degré de sa perfection; & toutefois, il arrive souvent, que l'apprehension d'un petit mal voisin, nous en fait negliger un grand, qui est plus eloigné de quelques jours seulement. En cette rencontre l'Allemagne se trouva par-

tagée, & une partie craignant, que l'action du Roy de Hongrie, n'alumast une nouvelle guerre dans l'Empire, l'autre croyoit, que c'estoit l'en éloigner. De là vint ausi; que quelques Electeurs tâcherent de le retirer de cette Alliance; & les autres le prierent d'y perseverer. Pour moy, je m'imagine, que l'Allemagne auroit esté en une crainte, & en une alarme continuelle, si les Suedois se fussent rendus maistres de toute la Pologne, ou de tout le Dannemarck & que les François mesmes auroyent esté bien marris, qu'ils eussent conquis ces Royaumes, parce que cela estant, leur amitié auroit esté beaucoup moins estimée. Ils ne voulurent pourtant pas relâcher de leur alliance, & croyant impossible, que ce Peuple vint à bout d'un dessein si relevé, & où ils trouvoyent tant, & de si fortes oppositions; ils eurent tousjours des troupes sur pied, & une bourse ouverte pour se les conserver ou par la profusion de leur or, ou par les menaces, qu'ils faisoyent à ceux, qui rom-

pro-

proient la paix de Munſter.

P. Le Roy de Dannemarc n'envoya-t-il pas auſſi à Francfort, pour prendre garde, que rien ne s'y fit contre ſon intereſt?

G. Chriſtian Comte de Rantzau, Seigneur de Breitembourg, Chevalier de l'Elephant, Vice-Roy de Dannemarc, de Norvege, & de Holſtein, qui eſtoit déja connu par toute l'Europe, à cauſe de douze Ambaſſades, qu'il avoit heureuſement achevées, y fut envoyé, veu & admiré. Ce Seigneur qui pendant l'oppresſion, & miſere du Roy ſon maiſtre luy a fourni des ſommes tres-conſiderables, fit auſſi cette treziéme Ambaſſade, à ſes dépens, & n'ayant pas voulu chercher de la gloire, dans une pompe inutile, tandis que ſes finances eſtoyent mieux employées à la defenſe de ſa patrie, il entra à Francfort, comme particulier, encor qu'il eut de vingt-cinq à trente Chevaux, & autant de perſonnes à ſa ſuite. Il y veſcut neantmoins, avec tant de ſplendeur, traitant ſouvent les Principaux de l'aſſem-

blée. qu'il fit voir, que la liberalité luy estoit ausſi naturelle, que la respiration. Quant à ce qui regarde l'Interest de son Roy; Il y fit plus qu'aucun autre n'auroit pû faire; puisque sans rompre avec personne, il conserva à son maistre l'Alliance, & l'amitié des Maisons d'Austriche & de Brandebourg, & fit connoistre à plusieurs autres, que toute l'Europe se devoit interesser à la conservation du Roy de Dannemarc.

P. Pastorius escrit, dans l'histoire de nostre temps, que ce Comte fut le premier, qui sortit de l'Assemblée, pour se retirer chez luy.

G. Ie sçay qu'il fut le premier, qui traita magnifiquement les Electeurs presens, & les plenipotentiaires des absens, pour prendre congé d'eux; mais ausſi ie suis tres asseuré, qu'il ne partit pas plustost de Francfort, que les autres Ambassadeurs des Princes estrangers. Et afin que vous n'en puissiés plus douter, ie vous diray, que le Vice Mareschal de l'Empire, oubliant son devoir en cette rencontre,

luy

luy fit signifier par le fourrier de la Cour Imperiale ; que le College Electoral desiroit, que tous les Estrangers sortissent de la ville ; pour rendre quelque deference aux Loix fondamentales de l'Estat. Ce discours fait par une personne, qui n'avoit point de charge, qui luy en donnast le pouvoir, offença l'Ambassadeur ; Il se plaignit, d'estre traité moins honorablement, que les autres Ambassadeurs des Testes Couronnées. Le Vice-Mareschal reconnut sa faute, la repara, & pria son Excellence de la luy pardonner, ce qu'il fit par generosité, & sortit de mesmes que les autres.

P. Ayant appris, quand, & comment les Electeurs ont esté receus à Francfort, & la cause des difficultez, qui se sont rencontrées à l'Election de l'Empereur d'aujourd'huy ; Ie me suis étonné, que les Italiens se mélent moins de nos affaires, que les François, & Suedois.

G. Les Italiens estant les plus soubçonneus, & les plus clairvoyans de l'Europe, ils n'ont eu garde de s'ou-

blier en cette rencontre. Et afin que vous compreniés plus facilement, ce que vous en voulez sçavoir ; vous remarquerez que les Ducs de Savoye, de Mantoüe, & de Modene estant entrez en jeu, pendant les guerres, qui ont agité si long-temps, les Couronnes de France & d'Espagne, ils avoyent aussi leurs deputez en cette assemblée, pour leur interest particulier. Les deux premiers sont presque irreconciliables, à cause du Duché de Montferrat, que le Duc de Mantoüe possede, quoy que celuy de Savoye le pretende, & n'ait jamais acquiescé, que par force, au jugement, qu'en donna l'Empereur Charles, l'an 1535. Ces Princes n'ont pas tousiours suivy le mesme party ; & encor qu'en nos jours, ils ayent tous deux esté plus obligez d'embrasser l'Interest de la France, que celuy de l'Espagne ; ils ne l'ont pourtant fait, sinon autant que leur passion les y a poussez. Le premier donnant plus à la haine, qu'à la Raison, oublia son propre interest, lors que Charles Duc de Nevers fut appellé

appellé par sa naissance à la Succession de Mantoüe, & de Montferrat. Mais s'en étant mal trouvé, il changea de party, & ses Successeurs ont perseveré dans la Ligue, qui fut faite à Quieras l'an 1631. jusques à la paix de l'an 1659. L'autre, ayant trouvé le Roy Louis XIII. prest à le secourir, lors que l'Espagnol le vouloit exclurre de son heritage, seulement parce qu'il estoit né en France ; il s'en voulut montrer reconnoissant, & receut garnison Françoise dans Casal, Ville Capitale de Montferrat, & une des plus excellentes forteresses d'Italie. Cette Garnison y a esté entretenuë aux dépens du Roy Tres Chrétien, & a soustenu trois sieges memorables; où Gonsale de Cordoüa, Ambroise Spinola, & le Marquis de Leganés, perdirent, avec leurs meilleures troupes, une partie de leur reputation. Tandis que les François furent en possesion de Casal, le Duc de Mantouë demeura attaché à leur party, & cet attachement dura toute la vie de Charles premier & pen-

dant la minorité de Charles Second. Le premier, estant né en France, tesmoigna tousiours, qu'il avoit l'ame entierement Françoise ; & le second fit voir au sortir de sa minorité, que la Maison d'Austriche avoit la meilleure partie de son cœur, & de ses inclinations ; l'an 1649. il prit, en mariage, Isabelle Claire fille de Leopold Archiduc d'Austriche ; & l'an 1651. il donna Eleonor sa Sœur à l'Empereur Ferdinand Troisiéme. Ces Alliances étoyent suspectes à la France, qui toutefois estant en possesion de ce, qui luy pouvoit ou servir, ou nuire, fit semblant de s'en soucier peu ; & le Duc, de son costé, dissimila sa passion, tandis qu'il ne peut rien entreprendre. Mais enfin l'an 1655. ce Prince estant encouragé, par les desordres de la France, & assisté de l'addresse Espagnole ; il entra dans la Citadelle, & s'en rendit le maistre. Cette action, peu crainte, & moins preveüe, fut cause de quelques actes d'hostilité, qui contraignirent ce Duc, à un accommodement avec la France.

Mais

Mais peu apres, ou par les persuasions de l'Empereur, qui avoit épousé sa sœur, ou par celles de sa femme, il reprit le party d'Espagne. En ce mesme temps, le Duc de Modene permit à son fils d'épouser le party François avec une Niece du Cardinal Mazarin. Alors l'Empereur, qui estoit obsedé du Conseil de Madrid, dressa une contre-batterie, & envoya douze mille Allemands au Duc de Mantoüe, pour les opposer à celuy de Modene. Et afin que cette guerre se fist avec plus de splendeur, & de Zele; il le fit Vicaire de l'Empire, en Italie; ce qui ne peut estre, sans chocquer le Duc de Savoye, qui pretend, que ce titre soit hereditaire à sa Maison. Quelque temps apres cette revolution, le Duc de Modene mourut, & son fils voulant appaiser sa Majesté Imperiale, de qui il devoit recevoir l'Investiture de ses terres, quita le party de France, & se declara neutre. Sa neutralité n'empécha pourtant pas, qu'il ne rencontrast l'Empereur peu affectionné à luy donner l'investiture qu'il pretendoit. Mais

les François,qui avoient alors, le Cardinal Mazarin, Oncle de la Duchesse de Modene, pour premier mobile de leur Conseil, prirent ses Interests à Cœur & n'oublierent pas ceux du Duc de Savoye. Ce fut pour cela, qu'ils prierent les Electeurs, d'inserer à la Capitulation du futur Empereur; Qu'outre l'observation des articles du Traité de Munster; il promettroit de restituer au Duc de Savoye, le titre de Vicaire de l'Empire, en Italie; d'en priver celuy de Mantoüe, & d'Investir celuy de Modene de ses terres.

P. Puisque l'on ne pouvoit refuser aux François, l'effect de leur demande, sans mettre le repos de l'Empire au hazard, avec déchet de nostre reputation, ie trouve qu'on a bien fait de la leur accorder. Mais ie m'estonne, que les Etrangers prenent part aux Capitulations Imperiales, & se mélent de nos affaires en des choses de si grande importance.

G. Les meilleurs temps les ont veus éloignez de nos assemblées, & plus en-

cor de nos Conseils. François, Roy de France, & Charles, Roy d'Espagne voulant persuader aux Electeurs, qu'ils les devoyent élire; leurs Ambassadeurs demeurerent à Conflans,& à Mayence, n'osant pas entrer à Francfort. Pour cette fois, ils y ont esté soufferts, & sans doute le College Electoral à eu des puissantes raisons de les y soufrir, puisque l'ayant fait, il a ordonné qu'à l'avenir cela ne sera plus, & que cette permission ne pourra point estre tirée en consequence. En effect, elle choque la Bulle d'or, & la liberté, qui est requise toute entiere en ces actions. Ie crois, qu'il doit estre permis aux Potentats étrangers, de prier par écrit le College Electoral en corps, & mesme chaque Electeur en particulier, d'avoir égard à tout ce qui les touche, mais non pas d'envoyer à l'assemblée, pour éblouïr le College, par la Pompe de leurs Ambassadeurs, & ceux qui ont du pouvoir aupres d'eux, par l'éclat de leur or. Il est donc à souhaiter, que cela n'arrive plus, & que les Ele-

cteurs, ayant soin de leur conscience, nous donnent des Roys, selon le serment, qu'ils en font avant l'Election.

P. Comment est ce que les difficultez, qui se trouvoyent au commencement de cette Election, furent enfin surmontées?

G. Les Ambassadeurs des Rois étrangers, & les deputez des Estats de l'Empire, qui estoyent à Francfort, examinerent les Capitulations; qui avoyent esté presentées, à Ferdinand Troisiéme & Quatriéme, y adjousterent ce qu'ils trouverent necessaire d'y estre, & prierent le College Electoral de l'inserer à la Capitulation du futur Empereur. Les Electeurs virent leurs demandes, en approuverent la plus grande partie, & les firent inserer aux Loix; qu'ils presenterent à l'Empereur Leopold. Cette Capitulation fut couchée par écrit le 21. de Iuin 1658. en presence, & du commun avis de tout le College electoral, excepté le Roy de Boheme, à qui on la vouloit presenter. Ce Roy donc l'ayant receuë, la

fit

fit lire, & examiner en sa presence, & l'ayant trouvée passable, l'approuva, & fit sçavoir à ses confreres, qu'il accepteroit la Couronne à ces conditions. En suite de cette Declaration, les Electeurs s'assemblerent, & fixerent le iour de l'Election, au dixhuitieme du mois de Iuillet, de la susdite année.

P. S'il faut, que la Capitulation contienne, tout ce, à quoy l'Empereur s'oblige envers l'Empire, elle doit estre extremement grande.

G. Quand en veut amoindrir le pouvoir des Empereurs, l'on augmente leur Capitulation. Les premieres ne contenoyent, que fort peu d'articles, & n'exigeoyent de l'Empereur, sinon ce qu'il ne pouvoit obmettre, sans lezer son honneur, sa conscience ou son propre Interest. Elles l'obligeoyent à prendre garde, que le culte divin ne fût point alteré, que la Republique ne soufrît aucun dommage, que les differens, qui naissoyent entre les grands, fussent assoupis au plustost, & le plus raisonnablement, qu'il se-

roit posſible ; que le peuple demeuraſt, en ſa premiere liberté, & ne fuſt point ſurchargé de Tailles. Qu'aucune guerre ne ſe commençaſt, à l'inſceu des Eſtats, & que les Allemands fuſſent preferez à tous les autres peuples, en la diſtribution des honneurs. A preſent, elles contiennent beaucoup d'articles, & les Eſtats y changent, & y adjouſtent ce qu'ils jugent neceſſaire, pour retenir la puiſſance des Empereurs, dans les bornes de la raiſon. En quoy il me ſemble, que l'Allemagne imite la Republique de Veniſe, Cette Reyne des Villes craignant, que l'authorité du Duc ne s'augmente, par la diminution de la liberté publique; d'abord qu'il eſt mort, elle crée des Officiers, qui font Enquéte de ſa vie, afin que le Conſeil puiſſe aviſer, s'il eſt beſoin de faire quelque nouvelle Loy, pour contenir dans ſon devoir, celuy qu'on élira Il eſt bien vray, qu'en Allemagne, l'on ne crée point d'Inquiſiteur, pour examiner la vie du defunt Empereur ; Mais tout l'Empire ayant remarqué, en quoy il peut avoir erré;

ré; l'on tâche d'y pourvoir, par la future Capitulation, & de là vient, qu'elles ne sont pas semblabes en tout, & que les unes sont plus amples, que les autres.

P. I'ay souvent oüi parler des Capitulations, sans avoir appris, pourquoy l'on nomme ainsi, la Loy Royalle, qui limite le pouvoir de nos Empereurs, & conserve les immunitez des Grands, & la liberté de l Empire.

G. Ce terme est étranger, & si ie ne me trompe, nos Loix sont ainsi appelées, parceque les Electeurs capitulent, avec celuy qu'ils veulent élire, comme une forte Place avec celuy, qui la contraint de se rendre, ne se soûmetant qu'à de certaines conditions. De là vous pouvez juger, que nos Capitulations sont des Contracts, qui se font, entre les person es elisantes, & celles, qui doivent estre eleuës. Les unes donnent, les autres recoivent, la Dignité Imperiale, sous des conditions exprimées par chapitres, qui contiennent tout ce que l'un promet à l'autre. Et pour montrer, que

c'est une obligation mutuelle, en chaque article l'on void ces mots, *Nous devons*, & *voulons* : Le premier montrant, que les Electeurs peuvent obliger l'Empereur, & l'Empereur se veut obliger à l'observation de ce qui luy est prescrit.

P. L'obligation d'obeïr aux Loix, est une espece de servitude, qui chocque plus les grands, que les petits; C'est pourquoi ie trouve estrange, qu'en ces Capitulations, l'on contraigne l'Empereur de dire *Nous devons*, comme si c'estoit une personne ordinaire, qui receût la Loy d'une autre, qui luy fût superieure.

G. Il y a peu, ou point d'Estat au Monde, où il n'y ait quelque espece de convention, & d'obligation mutuelle, entre le Prince & le peuple ; & particulierement, où l'on est ennemy de la servitude. En Allemagne, les plus grands Empereurs ont eu une authorité limitée, & nos Electeurs ont tousiours donné la Couronne Imperiale, sous des conditions, qui mettent des bornes au pouvoir de l'Empereur;

de peur, qu'il n'excite des tempétes dans l'Estat, & ne pousse la nef de la Republique, dans le naufrage. Et personne ne doit trouver estrange, qu'on procede de la sorte, avecque sa Majesté: Car, comme il est permis aux Electeurs, d'offrir la Couronne, sous de certaines conditions ; de mesmes est-il permis au Prince de la refuser, si elle ne luy agrée. Pour moy, ie crois, qu'en ces occasions, l'on devroit eviter les extremitez, & qu'ôtant à l'Empereur, le pouvoir de nuire, on luy doit donner celuy de conserver l'Estat ; ce qui est plus aisé, quand le Prince a beaucoup d'authorité, que quand il en a peu, comme parmy nous.

P. L'Empereur d'aujourd'huy sera, sans doute, plus absolu, que ses devanciers, d'autant que l'authorité des Maisons s'augmente, lors qu'elles conservent long temps une dignité. Et Leopold, est le treziéme Prince de la Maison d'Austriche, qui possede paisiblement la Couronne Imperiale.

G Encor qu'aux Principautez hereditaires, les Rois augmentent leur au-

thorité, lors qu'une mesme famille possede long temps la Couronne; il n'en est pas ainsi, lors que les Royaumes sont electifs. En ce cas, tant plus une Maison regne en un Estat, tant moins y a-t-elle d'authorité. Alors les Grands, & mesmes les peuples, craignent, qu'elle ne vueille rendre hereditaire une Couronne qu'elle n'a que par Election, & s'éforcent de l'empécher par les Loix, qu'ils luy prescrivent, au temps de son avenement à la Couronne. Ainsi en arrive-t-il en Allemagne, où les Estats, craignant les forces de leur Chef, se liguent entre eux, & avec les estrangers, de peur d'estre contrains, en leur conscience, en leur liberté, ou en la restitution des biens, qu'ils ont acquis, par les Traitez. Ferdinand Second, se voyant victorieux, commanda aux Protestans, de rendre aux Ecclesiastiques, les biens d'Eglise, qu'ils possedoyent; & depuis ce temps là, il y a eu des guerres, & des Ligues, qui ont empeché, que l'Empereur ne les contraignit à cette restitution.

P. En-

P. Entretenez moy, de ces Ligues, avant que vous entriés dans l'acte de l'Election, & des Ceremonies, qui s'y sont faites.

G. I'ay tousiours ouy dire ; que les maux vont rarement seuls ; & ie m'imagine, que comme une absurdité en fait naître plusieurs autres ; ainsi une Ligue, en produit souvent une infinité. L'Empereur Ferdinand Second, voyant Frideric Cinquiéme, Electeur Palatin, saisy du Royaume de Boheme, & ligué avecque Bethlehem Gabor, Prince de Transylvanie, & quelques autres, pour s'y conserver ; Il se confedera avec plusieurs Catholiques, pour le mettre à la raison. De ces Ligues nâquirent celles, qui mirent toute l'Allemagne en trouble, & qui virent entrer en jeu, les Rois de Dannemarck, & de Suede ; les Electeurs de Saxe, & de Brandebourg; Les Ducs de Pomeranie, de Meklebourg, & de VVirtemberg; Le Marquis de Baden-Dourlach; les Estats de Holande ; le Landgrave de Hesse, & enfin le Roy tres-Chrétien, qui, mes-

mes avant qu'il se fut declaré, estoit le premier mobile de toutes ces Aliances. Ces confederations, qui avoyent pour but, ou pour pretexte, la conservation de la liberté Germanique, & de la Religion permise par les Edits, furent suivies de longues guerres, & enfin de la paix, qui remit l'Empire dans le calme, la Religion dans sa fleur, & la liberté dans son premier Estat. Ce Traité, de l'an 1648; obligeoit assez les Princes à demeurer unis, pour leur conservation, & toutefois, suivant le Conseil du Cardinal Mazarin, ils se sont confederez plus estroitement, & leur Ligue se prolonge de temps en temps. Il ne se peut, que ces confederations, ne donnent de la jalousie à l'Empereur, qui voit, qu'on se méfie de luy, & que les estrangers en sont les principaux instrumens. La plus nouvelle est composée de toute sorte de Princes, & de toutes les Religions permises en Allemagne. Les Ecclesiastiques y tienent le premier rang, & l'interest, qu'ils ont à la conservation de l'Estat & de la Religion, fait juger de la
justice

juſtice de leur Alliance. Ils ont tous deſtiné, un certain nombre de troupes, & de finances, qui doivent eſtre employées, à la conſervation de tous les confederez, en general, & de chacun d'eux en particulier. L'Eveſque de Munſter, en a déja reſſenty les effects, puiſque par l'aide de ſes alliez, il a rangé ſous ſes Loix, une Ville, qui eſtoit inſolente, à cauſe de ſes richeſſes, & deſobeiſſante, à cauſe de ſes forces. C'eſt Munſter, qui a pris le mors en bouche, qui ſe ſouviendra long-temps de Iean Bernard de Gàlen, ſon Eveſque, & de ceux, qui luy ont donné du ſecours. Les troupes de cette Ligue, qui ſont composées d'un aſſez bon nombre, furent miſes au commencement, ſous la conduite du Prince de Salmes, & de Wolfgang Iules Comte de Holach, qui avoyent beaucoup de valeur, & d'experience. Au reſte, il y a de ſi grands Princes en cette confederation, que châcun doit craindre de l'offencer, & deſirer de l'avoir pour amie.

P. Les Princes, qui la compoſent é-

tant prudens, & amis du bien public; je n'oserois pas douter, qu'elle ne soit conforme à nos Loix; & il me semble, qu'en Allemagne, il n'y a point d'autre Ligue, que celle, qui est entre les Electeurs du Rhin & quelques autres Potentats.

G. Par le Traité de Munster, il est permis à tous les Estats de l'Empire de se confederer entre eux, & mesmes avec les estrangers, pour concourir tous ensemble à leur conservation. Et la Loy Royale de l'Empereur d'aujourd'huy, ni aucune autre Ordonance, ne s'y opposant point; il est certain, que cette Ligue est permise. Je crois pourtant, qu'elle est peu agreable à l'Empereur, qui veritablement devroit estre l'unique protecteur de nostre repos; & qui le seroit asseurement, si le Conseil de Madrid n'avoit aucune communication avec celuy de Vienne; ni nous aucun sujet de méfiance. Cette Confederation est unique, si vous parlez des nouvelles; mais il n'est pas croyable, que les anciennes soyent entierement abolies; que les amis de la

Maison d'Austriche s'en soyent détâchez, ni que les Electeurs ayent renoncé à celles, qui visent à la conservation de leur Dignité.

P. L'on donne par fois le nom de Ligue, & mesme de Ligue Sainte à des Rebellions Diaboliques ; & Bocalin dit qu'Apollon fit donner l'estrapade au Secretaire du Duc de Guise, pour avoir vsé de ce terme, en parlant de celle de son maistre. Pour moy, ie ne pense pas, comme cet Italien, que l'on en doive abolir le nom ; mais puis qu'elles tesmoignent toutes, quelque defiance, ou quelque ambition, j'apprehende qu'elles ne troublent le Calme de nostre Empire.

G. L'on ne sçauroit former des Ligues en un Estat, sans y former des partis ; ce qui est dangereux, & mesmes insupportable, en un pays, où le Prince doit estre absolu. La France l'a experimenté plusieurs fois, & sous divers Rois, avec un extreme danger de se perdre. En nôtre Allemagne, nous vivons d'une autre façon, & les devoirs, que nos Princes sont obligez

de rendre à l'Empereur, ne sont pas incompatibles, avec ces confederations. Il seroit bon, que nous n'eussions point de sujet d'en faire; mais cela n'estant pas, il vaut mieux, que les Estats veillent conjointement à leur conservation, que de perdre separement leurs privileges, & les immunitez, dont ils ont joüy, depuis plusieurs siecles.

P. I'ay bien de la peine de vous avoüer, que les Ligues soyent capables de conserver nos privileges; Elles sont toutes foibles, & ne tenant, que par le lien de l'Interest, les adversaires ont, ou peu d'intelligence, ou peu de bien, s'ils n'en retirent quelques uns par adresse, & quelques autres, par de belles promesses, ou par de grands bienfaits. Celle dont vous venez de parler, ne vit que par la vigueur, que le puissant genie du Doyen des Electeurs luy inspire: Et le Public ne connoîtra jamais le bien, qu'il reçoit du prudent zele de ce grand Prelat, que nous ne l'ayons perdu. Toutes ses actions, & mesme tou-

tes

tes ses pensées, visent à couper broche aux differens, qui peuvent troubler l'Estat. La Posterité parlera de luy avec admiration, ses Successeurs en l'Electorat, le remercieront du Traité, qu'il a fait avec l'Electeur de Cologne; Et ie ne parleray jamais de luy, que comme d'une personne, plus eminente en merite, qu'en Dignité; bien que la sienne soit la premiere, que l'Allemagne puisse donner aux personnes de sa condition, & de sa robe. Voyons les Ceremonies, qui ont esté faites en l'Election, & au Sacre de l'Empereur Leopold.

G. Vous parlez de Iean Philippe de Schemborne, Electeur de Mayence, de mesme que tous ceux, qui connoissent ce qu'il vaut, & ce qu'il fait. Pour moy, j'ayme mieux priver mes Ecris de l'honneur de ses loüanges, que d'en dire trop peu, ou chocquer sa modestie. Ie responds donc à vostre demande, & vous dis, que toutes les difficultez, qui se rencontroyent à l'Election du Roy de Hongrie, ayant esté reglées, il accepta la Ca-

piculation, qui luy fut presentée ; & le dixhuitiéme Iuillet de l'an 1658. fut destiné à cet acte solennel. Les deux jours precedens, commandement fut fait, à son de Trompe, par les Carrefoursde Francfort, que les estrangers de quelque qualité,& condition, qu'ils fussent, en sortissent tous, sans exception, devant le Soleil couchant, & que depuis ce temps là, les Bourgeois n'en logeassent point, sous de grieves peines. Ce jour donc estant écheu à un Ieudy, que ce Prince croit heureux à Sa Majesté ; les cloches commencérent à sonner, dés les six-heures du matin; les portes de la Ville demeurerent fermées ; & les Electeurs s'assemblerent à l'Hostel de Ville. Ces Seigneurs estant ensemble, ils prirent l'habit Electoral, sortirent du Palais ; & monterent à Cheval, pour aller à l'Eglise de Saint Barthelemy, qui a esté fondée, ou du moins enrichie par Charlemagne, & c'est le lieu, où se fait ordinairement l'Election de nos Empereurs.

D. I'ay ouy dire, que les Ambassadeurs

deurs des Rois, & des autres Potentats estrangers, sortirent de Francfort, sans difficulté; & que l'Archiduc Leopold Guillaume, s'estant retiré dans la Maison de son Ordre, qui est à Saxenhausen, donna sujet aux curieux d'en discourir.

G. Personne ne pouvoit raisonnablement refuser de sortir, à la priere des Electeurs, qui voulurent rendre cette deference, aux Loix de l'Estat, apres que les Etrangers eurent obtenu ce qu'ils desiroyent, par leur infraction. Et si l'on permit à l'Archiduc de se retirer à Saxenhausen, ce ne fut pas, qu'on crût, que c'estoit une autre ville, mais bien, parce que le Grand-Maistre Theutonique, a la permission de demeurer, autant & quand il luy plait, dans les Maisons de son Ordre. Pour cette cause, le College Electoral crut, qu'il n'auroit pas esté seant, de disputer aux fils d'Empereur, un droit, que l'on n'auroit pû refuser au moindre Gentilhomme de l'Empire.

P. Il n'est pas juste, qu'un Prince, qui a une Maison dans une ville, ait

moins de pouvoir d'y demeurer, qu'un simple Bourgeois. Dites-moy quelque chose de l'habit Electoral, & de l'ordre, que ces Princes observerent en allant à l'Eglise.

G. L'habit, que les Electeurs portent, en ces Ceremonies, est approchant de celuy des Presidens au Mortier, du Parlement de Paris. Celuy des Ecclesiastiques est de drap de laine, teint en écarlate; & celuy des Seculiers est de velours rouge cramoisy. Ils sont tous fourrez d'hermine, & leur bonnet a le ply retroussé; de sorte que l'on void une partie de la fourrure Le Roy de Boheme, qui ne fut à l'assemblée, que cette seule fois, au lieu du bonnet Electoral, portoit en teste, la Couronne Royale. Ces Electeurs étant sortis de la Maison de ville, monterent à Cheval, & allerent deux à deux, en cet ordre.

à la droite.	*à la gauche.*
Les Electeurs.	Les Electeurs.
de Mayence.	*de Treves.*

de Co-

de Cologne.	*de Boheme.*
de Saxe.	*Palatin.*
Herman Egon Comte de Furstemberg. Ambassadeur de l'Electeur de Baviere.	*Iean Maurice Prince de Nassau, Ambassadeur de l'Electeur de Brandebourg.*

Icy vous remarquerez, que châque Electeur fit porter devant soy, par le Mareschal hereditaire de son Electorat, une épée dorée, mais dans le fourreau: Et que les deux Ambassadeurs n'eurent pas cet honneur, bien qu'ils representassent des Princes, qui l'auroyent eu, s'ils eussent esté presens.

P. N'oubliez pas de me dire le nom de ces Maréchaux, selon l'ordre, que leurs maistres tenoyent, en la Procession; & comment la ville presta serment au College Electoral, le jour, qui preceda l'Election.

G. Ceux, qui porterent l'épée des Electeurs, qui se trouverent en cette ceremonie, marchant immediatement devant eux, furent les Comtes, &

Seigneurs de Heusenstein, d'Elts, de Solmes, de Trausmansdorf, de Papenheim, & le Rhingrave de Taume. Quant au serment, que la ville fait aux Electeurs, pour la seureté de l'Election: Vous remarquerez, que le Grefier de Francfort fit sçavoir aux Bourgeois, le jour, l'heure & le lieu, où ils se devoyent trouver, pour cet effect. Ce jour là, les portes de la ville demeurerent fermées, & les Electeurs estant ensemble, à l'Hostel de Ville, qu'on appelle le Remer, tous les Bourgeois s'assemblerent aux environs. Alors l'on fit entrer le Maire, les Echevins, les Senateurs & les Syndics, à qui, le Chancelier de l'Electeur de Mayence, fit sçavoir, pourquoi ils avoyent este convoquez, leur commanda, au nom du College Electoral, de prester le serment, qu'ils doivent en ce cas, & leur en leut la forme, laquelle ils prononcerent apres lui; Et cela fait, on leur permit de se retirer. Le Senat de la Ville ayant rendu ce devoir, les Electeurs s'approcherent des fenestres, qui estoyent tapissées de

de velours rouge. Et le méme Chancelier, accompagné des Deputez des autres Electeurs, descendit à la porte dudit Hostel, où il receut le serment de tous les Bourgeois, qui, sans aucune distinction de leurs qualitez, leverent la main, & en prononcerent la forme, de mémes que le Magistrat. En suite de cela, les Soldats rendirent le méme devoir, & l'on ouvrit les portes de la ville. Toutes ces precautions ayant precedé l'Election, & les Estrãgers n'estant plus à Francfort, l'on fit sçavoir aux Electeurs, & à leurs Plenipotentiaires, que le lendemain, à six heures, l'on s'assembleroit, à la Maison de ville, pour aller ensemble à l'Eglise, afin de donner un Chef à l'Empire. Ce matin là, on laissa derechef, les portes de la Ville fermées, les cloches commencerent à carillonner, dés la pointe du jour; & à sept-heures, les Electeurs allerent à l'Eglise, en l'ordre, que nous avons dit cy-dessus.

P. Quelques uns croiront, que vous estes trop exact, en la description, que

vous faites des Ceremonies, qui se firent à l'Election de l'Empereur Leopold, & qu'elles ne sont pas dignes d'estre mises, entre les choses memorables de nôstre Estat. Pour moy, je suis d'un autre avis, & crois, que l'on y prendra plaisir; parceque celles, qui se firent à Francfort, sont de mémes que celles, qui se font ordinairement, en telles rencontres. Poursuivez donc, & me dites, ce que ces Princes firent, estant à l'Eglise.

G. Il est permis à un châcun de censurer nos discours, sans apprehension d'en estre repris. Ie sçay que ceux, qui donnent quelque chose au Public, s'exposent au jugement des plus ignorans, & des plus passionnez; mais aussi, je ne doute pas, que les curieux ne soyent bien aises de sçavoir, avec quelles ceremonies, se font des actiõs si considerables. Sçachez donc, que quand les Electeurs furent entrez dans le choeur de l'Eglise, le Comte de Papenheim, Vice-Mareschal de l'Empire, y appella vingt des Principaux Officiers des Electeurs, dont les noms lui

avoyent esté baillez par écrit. Puis il ferma la porte, & les Electeurs s'assirent aux deux costez, & vis à vis de l'Autel, en cette sorte.

L'Autel.

Mayence.	*Cologne.*
Boheme.	*Saxe.*
Baviere.	*Palatin.*
Brandebourg.	

Treves.

Les Electeurs estant assis en cet ordre; la Messe commença, sans que les Protestans entrassent dans la Sacristie; comme ils avoyent toujours fait, sinon en l'Election de Ferdinand Quatriéme, & en celle cy. Châcun peut juger, que l'Office se fit, avec grande solennité, & l'on n'y oublia rien, de ce qui pouvoit rendre cette action, digne de la presence de si grands Potentats. La Messe estant achevée, les Electeurs s'approcherent de l'Autel, & tournant la face vers le peuple; ils jurerent, selon l'ordonnance de la Bulle dorée, qu'ils éliroyent pour Chef de l'Empire, celui, qu'ils en jugeroyent digne, & utile à la Republique, sans

rien donner à leur paſsion particuliere, & n'ayant égard qu'à l'intereſt, & au bien public.

P. En ces occaſions l'on n'oublie rien, de ce qui peut montrer la grandeur de l'Empire, c'eſt pourquoi, je ne doute point, que la muſique ne fiſt des merveilles. Obligez moi de me dire, ſi les Electeurs firent leur ſerment, entre les mains de l'Eveſque de VVormes, qui dit la Meſſe, en qualité de Prevoſt de cette Egliſe, & de premier Sufragant de l'Electeur de Mayence.

G. Le ſerment, donc nous parlons, ſe fait touſiours, & ſe fit alors de cette ſorte. Premierement les Electeurs promirent les uns aux autres, en s'entretouchans les mains, qu'ils obſerveroyent de bonne foi, & ſans aucune fraude, ce qu'ils alloyent promettre. En ſuite de cela, l'Electeur de Mayence jura entre les mains de celui de Treves; puis il exigea le ſerment de châcun des autres en particulier, ſelon l'ordre, qu'ils obſervent ordinairement en leurs Seances. Les Ec-

clesia-

clesiastiques jurerent les premiers, ayant le Livre des Evangiles, devant les yeux, & la main droite sur la poitrine: & les Seculiers, tenant les mains sur le même Livre. Apres ce serment, les Electeurs retournerent à leurs sieges, & la Musique fit retentir l'Eglise, de l'hymne *Veni creator.* Cet hymne estant achevé, les Electeurs entrerent dans la Sacristie, & s'assirent, proche de l'Autel, au méme ordre, qu'ils avoyent tenu dans l'Eglise; & le Vice-Mareschel de l'Empire ferma la porte. Ce fut alors, que les Electeurs seculiers promirent par sermét, qu'ils observeroyent la Capitulation, qui estoit déja dressée, au cas qu'un d'eux vint à estre éleu. Cela fait l'Electeur de Mayence discourut de la grandeur, de l'importance, & du poids de l'action, pour laquelle, le College Electoral estoit assemblé; pria ses Confreres d'agir en bons patriotes, puis il demanda les sufrages, sans avoir égard à l'ordre de leur seance: c'est à dire, qu'en cet endroit, il prefera l'Ambassadeur de Baviere à

l'Electeur de Saxe; & celui de Brandebourg, au Palatin; bien qu'ils les precedassent, en toute autre chose. L'Electeur de Mayence ayant receu le sufrage de tous ses Collegues, celui de Saxe, lui demanda le sien. Toutes ces voix donc ayant esté recueillies, l'on trouva, que Leopold d'Austriche, Roi de Hongrie & de Boheme, fils du defunt Empereur les avoit toutes. Alors l'Archevesque de Mayence fit ouvrir la Porte, & son Chancelier entrà, accompagné de deux Conseillers d'Estat du méme Prince, qui lui devoyent servir de Notaires. Ceux-ci, ayant appris, qui avoit esté éleu, en firent un acte solennel, qui, quelques jours apres, fut signé de tous ceux, qui estoyent à Francfort, avec pouvoir de concourir à cette Election; En ce méme temps, le Chancelier de Mayence leut la Capitulation, au Roi de Boheme; lui demanda, s'il se vouloit obliger à l'observer; & ayant répondu qu'oüi, tout le College Electoral s'approcha de l'Autel, où ce Roi en jura l'observation, sur les saints Evan-

Evangiles. Apres cela, l'Electeur de Mayence lui fit compliment, sur sa nouvelle Dignité, & lui souhaita toute sorte de bonheur.

P. Nous sommes fort longs en nos Ceremonies, & pour cette cause, je pense, que ce n'est pas encor fait.

G. Vous avez raison; car toutes ces Ceremonies, ayant esté faites dans la Sacristie, l'on en sortit; & le Roi nouvellement éleu, s'estant approché du grand Autel, l'Evesque de VVormes, qui faisoit l'Office; commença à chanter, *Adiutorium nostrum, in nomine Domini.* Le Chœur de Musique respondit, *qui fecit Cælum & Terram.* L'Evesque: *Domine in virtute tua lætabitur Rex, &c. Domine salvum fac Regem*: & plusieurs autres Antienes & Oraisons, contenuës dans le Rituaire. Ces Prieres estant achevées, l'Evesque se retira, & les Electeurs éleverent l'Empereur sur l'Autel. Ici vous remarquerez deux choses, qui me semblent considerables. La premiere, que si tous les Electeurs assistent en personne à cette Ceremonie, ils ont

tous part à cette Elevation ; & s'il y en a quelqu'un absent (comme cette fois ci) leurs Plenipotentiaires, leurs Ambassadeurs, ni leurs Vicaires n'ont point de part à cet honneur. La seconde, est, que s'il y a plus d'Electeurs Ecclesiastiques, que de Seculiers ; ou plus de Seculiers, que d'Ecclesiastiques, on les égale, & il y en a quelqu'un privé de cet honneur, comme en cette rencontre, où l'Electeur de Cologne, n'aida point à élever l'Empereur sur l'Autel ; à cause qu'il n'y avoit que les Electeurs de Saxe & Palatin, d'entre les Seculiers. Il faut aussi remarquer, qu'en cette action, les Ecclesiastiques éleverent le corps ; & les Seculiers, la robe Electorale ; que l'Empereur portoit encore.

P. Ces Ceremonies ont, sans doute, leurs significations ; mais parceque je crains que leur explication vous importuneroit, ou nous arresteroit trop long-temps ; Ie me contenterai de sçavoir, ce que l'on faisoit pendant cette Elevation, & pendant que l'Empereur estoit sur l'Autel.

G. Tan-

G. Tandis que les Electeurs élevoyent l'Empereur, les cloches sonnoyent, & les Canons tonnoyent si fort, que l'on n'entendoit rien, pour trop entendre. Peu apres, & lors que le bruit eut cessé, l'on chanta le *Te Deum*; Et quand on vint au verset, *Te ergo quæsumus*, le Comte de Hohenzolleren, qui representoit l'Electeur de Brandebourg, osta la Courone de dessus la teste de l'Empereur: Et lors que le verset, *Per singulos dies*, commenca, l'Electeur Palatin la lui remit; & s'il n'y eût pas esté, le Comte de Sinzendorf, auroit eu cet honneur, parcequ'en ces rencontres, le Vicaire, & non pas l'Ambassadeur fait l'office de l'Electeur, qui est absent. Cet hymne estant achevé, ceux, qui avoyent mis le Roi sur l'Autel, l'en osterent. Et tout aussi tost, les Vicaires des Electeurs s'approcherent d'une table, où estoyent les Ornemens Imperiaux, les prirent; & le Comte de Papenheim mit l'épée Imperiale dans la main de l'Electeur de Saxe; celui de Sinzendorf bailla la Couronne à l'Electeur Palatin, le

Comte de VValpourg-Zeil, prit, & garda la Pomme qui represente le mõde, & celui de Hohenzolleren, prit & garda le Sceptre; parceque les Electeurs de Baviere & de Brandebourg n'y estoyent pas en personne: & en ce cas, leurs Vicaires font leur charge. Toutes ces Ceremonies estant ainsi achevées, l'on sortit du Chœur, pour conduire l'Empereur à son Thrône, qui estoit sur un Theatre haut élevé, dans la Nef de l'Eglise, proche du Chœur. Alors les Plenipotentiaires des Electeurs marcherent devant, & apres eux, l'Electeur de Treves seul. Celui ci fut suivi, de Iean Iacques Truchses Comte de VValpourg, & de Leopold Comte de Hohenzolleré, qui representoyent les Electeurs de Baviere, & de Brandebourg, & de l'Electeur Palatin, qui y estoit en personne. Ceux cy furent suivis de l'Electeur de Saxe portant l'épée nuë immediatemẽt devant l'Empereur, qui avoit la Couronne en teste; & estoit suivi des Electeurs de Mayence, & de Cologne, qui marchoyent presque à ses costez.

Ici vous remarquerez, que les Comtes de Zeil & de Hohenzolleren, precederent l'Electeur Palatin.

P. Il me semble, qu'on devroit obliger tous les Electeurs, de se trouver en personne à ces ceremonies, ou contraindre leurs Ambassadeurs, & leurs Vicaires de ceder à ceux, qui s'y rencontrent. N'estant pas raisonnable qu'un Prince cede à celuy, qui en represente un autre de méme condition, & à qui il ne doit, que le pas.

G. Cela n'arrive aussi, que quand les Ambassadeurs donnent leur voix en l'Election de l'Empereur; & quand les Vicaires portent les Ornemens Imperiaux. En ces cas, l'Electeur de Mayence demande le sufrage des Ambassadeurs selon le rang, que tiendroyent leurs maistres, & non pas selon celui qu'ils tiennent eux mémes, comme nous avons déja dit; & lors que les Vicaires portent les Ornemens, l'on n'a point d'égard à leurs personnes; mais seulement aux Dignitez, qu'ils representent. Par tout ailleurs, les Plenipotentiaires, & les Vicaires

des Electeurs absens, cedant aux Electeurs, qui sont presens à l'Assemblée.

P. L'on dit, que la derniere Capitulation oblige l'Empereur de donner aux Deputez des Electeurs la preseance des Princes qui se trouvent en personne à la Cour Imperiale. Dites-moi ce que vous en sçavez, & puis nous retournerons sur le Theatre, pour voir ce que le nouveau Roi, & ceux, qui l'ont accompagné y font.

G. Le cinquiéme Article de la Capitulation de l'Empereur Leopold, loge les Deputez des Electeurs immediatement apres ceux des Rois, & des Reines, & leur donne la preseance de tous les autres, & méme des Princes, qui se trouveront presens à la Cour de sa Majesté Imperiale. Ie ne sçay pas si les Cardinaux sont compris sous cette generalité; & cela vous important peu, je répons à vôtre demande, & vous dis que l'Empereur estant sur le Theatre, il s'assît dans son Thrône, ayant la Couronne en teste. Les Electeurs s'asirent aussi, au méme ordre, que nous avons dit, si-

non que le Roy de Boheme n'y estoit plus, qu'en qualité d'Empereur. Par ainsi l'Electeur de Treves prit place vis à vis de celuy de Mayence: Baviere & Brandebourg prirent la droite: Cologne, Saxe & Palatin s'assirent à la gauche; & demeurerent tous découverts. Les Vicaires se mirent en une Forme à part, châcun d'eux tenant les marques d'honneur, que son Prince doit porter. Tous ces Seigneurs estant rangez, comme nous venons de dire; le Prevost de l'Eglise Cathedrale de Mayence, fit une profonde reverence, se mit au costé droit de l'Empereur; & annonça au peuple, que Leopold d'Austriche, Roy de Hongrie, & de Boheme, là present, avoit esté éleu Roy des Romains. Alors l'Eglise retentit de cris de *vivat Cæsar Leopoldus*. Cela estant fait, l'Assemblée descendit, & l'on sortit de l'Eglise, pour accompagner l'Empereur, en cet ordre. 1. Les Gardes, 2. Les Pages, 3. Les Conseillers. 4. Les Trompettes. 5. Les Heraux d'Austriche, de Hongrie, de Boheme, du Roy, & de l'Empe-

pereur des Romains, avec leurs Casaques, chargées des Armes du Royaume, qu'ils representoyent. Le premier marchoit seul, & les autres quatre, deux à deux. 6. Les Maréchaux hereditaires des Electeurs, portant leurs épées nuës, la pointe en bas. 7. Les Ambassadeurs Plenipotentiaires des Electeurs. 8. l'Electeur de Treves, seul. 9. Les Electeurs de Baviere, de Brandebourg, & Palatin, où leurs Vicaires portant les marques d'honneur, tous trois en un rang, & icy les deux Vicaires de Baviere & de Brandebourg precederent l'Electeur Palatin, qui y estoit en personne. 10. Le Comte de Papenheim, portant le fourreau de l'épée Imperiale. 11. L'Electeur de Saxe portant l'épée nuë, la pointe en haut. 12. L'Empereur ayant en teste la Couronne de Boheme. 13. Les Electeurs de Mayence, & de Cologne. Toute cette troupe alloit à pied, excepté l'Empereur, les Electeurs, leurs Vicaires & leurs Ambassadeurs, qui estoyent à cheval, & couverts; tous les autres allant teste nuë. Le

nou-

nouveau Roy des Romains eſtant arrivé à ſon logis, en cet equipage, les Electeurs baillerent à leurs Vicaires, les marques d'honneur, qu'ils avoyent portées, & châcun ſe retira chez ſoy. Alors on ouvrit les portes de la Ville, & graces furent rendues à Dieu, pour l'Election de l'Empereur. Entre cette action, & celle du Couronnement, il n'y eut que quinze jours, pendant leſquels on envoya vers le Senat d'Aix & de Nuremberg, pour leur commander d'apporter les ornemens Imperiaux, qu'ils ont en garde; Et en les attendant, les Electeurs viſiterent ſeparement, le nouvel Empereur, pour luy témoigner la joye, qu'ils avoyent de la Dignité, qu'il venoit d'acquerir, pour la luy ſouhaiter heureuſe, & pour recommander à ſa Majeſté, leur intereſt, & celuy de leurs amis.

P. Ie ſçay que la ville de Nuremberg, garde la grande Couronne de Charlemagne, avec l'Aneau, le Sceptre, la Pomme, les Sandales; trois Dalmatiques, une violette, une blanche, & encor une noire; la Cein-

ture, & l'Epée, qu'un Ange apporta au grand Charle : Et il me semble, que la ville d'Aix envoya une Chasse grélée de pierreries, où l'on dit, qu'il y a du sang de Saint Estienne, avec le Sabre & le baudrier, & le Livre des quatre Evangelistes.

G. Ce sont là les choses, que ces Villes envoyerent à Francfort, où le Couronnement se fit, encor qu'anciennement, la ville d'Aix eust tousjours cet honneur. Le Ieudy donc, premier jour d'Aoust, ayant esté destiné à cette action solemnelle, & toutes choses estant prétes, pour le Couronnement; Les cloches de la ville commencerent toutes à sonner, dés les cinq heures du matin. L'Eglise de Saint Bartelemy, & l'Hostel de ville furent parez d'une riche tapisserie, & les ruës d'une mediocre, & bordées de la Bourgeoisie en armes, par tout où Sa Majesté devoit passer. Le pavé fut couvert de planches, & les planches de drap jaune, blanc, & noir, qui sont les couleurs de l'Empereur. Ces choses estant ainsi disposées, les

Electeurs Ecclesiastiques entrerent en carrosse, entre sept & huit heures, & allerent separement à l'Eglise accompagnez de tout leur train. Ce fut là qu'ils receurent des Senateurs des villes d'Aix & de Nuremberg, les ornemens, qu'on avoit envoyé querir pour cette action ; & ayant fait porter à l'Empereur la Couronne de Charlemagne, par deux Prelats de Condition ; ils mirent tout le reste sur l'Autel, qui estoit destiné à cette Ceremonie. En mesme temps les Electeurs Seculiers, & les Plenipotentiaires de ceux qui estoyent absens, s'assemblerent à la Maison de Ville, où ils prirent leur habit Electoral, monterent à Cheval, & allerent deux à deux, au logis du nouveau Roy, qui les y receut fort civilement au bas de la montée. Tout aussi tost les Comtes de Papenheim, & de Sinzendorf baillerent aux Electeurs de Saxe, & Palatin les ornemens, qu'ils devoyent porter. Et les Comtes de VValpourg, & de Hohenzolleren garderent, & porterent, ceux, que les

Electeurs de Baviere, & de Brandebourg auroyent porté, s'ils eussent esté presens En cette Cavalcade, les Huissiers de l'Empire marcherent devant, avec leurs verges à la main. 2. les Laquais & les autres Valets les suivirent, 3. Les Pages des Electeurs, & de leurs Vicaires, & Ambassadeurs marcherent au troisiéme rang: apres eux l'on vit 4. Les Pages de l'Empereur. 5. Les Fourriers des Electeurs. 6. Les Mareschaux des mesmes Princes. 7. Les Conseillers & Gentilshommes de la Cour. 8. Les Trompettes & Timbalistes. 9. Les Heraux 10. Les Ambassadeurs Plenipotentiaires des Electeurs absens. 11. Les Electeurs; & pour monstrer, qu'il y a de la difference entre eux & leurs Vicaires, bien qu'ils aillent en un mesme rang, & mesmes qu'ils occupent la place plus honorable, ils faisoyent marcher leur Maréchal devant eux, & à cheval, portant une épée nuë, la pointe en bas. Leur ordre estoit tel:

à Gau-

à Gauche.		à Droite.
Iean Maurice Prince de Nassau Ambassadeur de Brandebourg.		*Herman Egon Comte de Furstemberg, Ambassadeur de Baviere.*
Vn Rhingrave, Mareschal de l'Electeur Palatin.		
L'Electeur Palatin portant la Couronne.	*Iean Iacques Truchses, Comte de Zeil portant la Pome d'or.*	*Leopold Comte de Hohenzolleren, portant le Sceptre d'or.*

Wolfgang-Philippe, Comte de Papenheim, Vice-Mareschal de l'Empire, portant le fourreau de l'épée Imperiale.

L'Electeur de Saxe, grand-Mareschal portant l'éspée nuë, la pointe en haut.

L'Empereur Leopold, en habit & bonnet Electoral, enrichy de Broderie sous le Dais porté par huit Senateurs de Francfort.

Sa Majesté estant arrivée à la porte de l'Eglise, mit pied à terre, & fut honorablement receüe des Electeurs Ecclesiastiques, accompagnez de six Evesques, de six Abbez, & de six autres Prelats; trois desquels portoyent la Croix d'or, l'Encensoir, & le Livre des Evangiles. Tous ces Ecclesiastiques, prirent le devant, laissant aux plus eminens, la place plus proche de la personne de l'Empereur. De sorte, que les Electeurs de Mayence, & de Treves, marcherent immediatement devant sa Majesté; & celuy de Cologne, qui estoit prest à faire l'Office, vint immediatement apres; & les autres Electeurs le suivirent selon leur ordre & dignité. Ce fut ainsi que l'on conduisit l'Empereur à son Oratoire, où il se mit à genoux, & l'Eglise resonna de l'hymne, *Ecce mitto Angelum meum.* Apres cela Sa Majesté s'approcha de l'Autel, & y ayant receu la benediction, elle fut conduite à son Thrône, qui estoit paré de drap d'or. L'Empereur estant assis, les Electeurs prirent leur place; Celuy de Colo-

Cologne prés de l'Autel avec le Diacre & Sousdiacre, qui le devoyent assister en cette Ceremonie. Ceux de Mayence, de Saxe & Palatin, avec les Ambassadeurs de Baviere & de Brandebourg, s'assirent à la droite de sa Majesté; celuy de Treves à sa gauche, ayant aupres de luy une chaire vuide, pour l'Electeur de Cologne, qui faisoit l'Office. Ioseph Sanfelice Nonce du Pape; le Comte de Pigneranda, & le Marquis de la Fuente, Ambassadeurs d'Espagne; les Ducs de Sagan & de Munsterberg; l'Evéque de VVormes, & quelques autres Seigneurs s'assirent un peu plus bas. Ces choses estant ainsi disposées, l'Electeur, qui officioit commença la Messe, & avant qu'il parvint à l'Evangile; le Roy quita son habit Electoral, & fut mené à son Oratoire, où s'estant mis à genoux avec l'Electeur de Cologne. Celuy-cy dit les Litanies, & estant venu à ces mots, *Vt nos exaudire digneris.* Il chanta à haute voix, *vt hunc famulum tuum Leopoldum in Regem eligere digneris.* Le Chœur répondit *te*

rogamus audi nos. L'Officiant poursuivit, *ut eum benedicere, sublimare, & conservare digneris.* ℟. *Te rogamus, &c. Vt eum ad Regni, & Imperij fastigium perducere digneris, &c.* La Litanie estant achevée, cet Electeur prit la Chape, & la Crosse, & demanda à l'Empereur en Latin 1. S'il vouloit garder la foy Catholique. 2. Proteger l'Eglise. 3. Administrer la Iustice. 4. Augmenter l'Empire. 5. Defendre les Veuves, & les Orphelins. 6. Rendre au Pape l'honneur, qui luy est deu. Et l'Empereur ayant respondu qu'oüy à châcune de ces demandes; Il s'approcha de l'Autel, où il jura l'observation de tout ce qu'il venoit de promettre. Celà estant fait, l'Electeur se tourna vers le peuple, & luy demanda, s'il vouloit reconnoistre ce Prince pour son Empereur, & luy rendre l'obeïssance, qu'il luy devoit; & le peuple répondit *fiat, fiat, fiat.* Alors quelques Ecclesiastiques s'approcherent de Sa Majesté, & luy ayant découvert le sein, & le bras droit; ils le conduisirent à l'Autel, où il se mit à

genous,

genous,& apres avoir receu la benediction, il fut oint, sur le haut de la teste, entre les deux épaules, au chignon du col, à la poitrine, au bras droit, aux jointures & dans la paume de la main droite; Le Prelat qui faisoit l'Office, disant à chaque onction: *Vngo te in Regem de oleo sanctificato, in nomine Patris, & Filij & Sp. Sti.* Et pendant le Sacre, les Musiciens chantoyent, *Vnxerunt Salomonem, &c.* Le Sacre estant acheué, les Electeurs Ecclesiastiques menerent l'Empereur dans la Sacristie, où quelques Prelats essuyerent le chreme de l'onction, & luy ayant osté l'habit Royal, l'habillerent du Pontifical, que le Senat de Nuremberg avoit envoyé, & le ramenerent à son Oratoire. Là il receut derechef la benediction,& l'Electeur de Cologne, assisté des deux autres Ecclesiastiques, mit l'épée de Charlemagne nuë dans la main du nouveau Roy, luy disant *accipe gladium per manus Episcoporum*: Et lors qu'on vint à ces paroles *accingere gladio tuo*: les Electeurs Seculiers la luy mirent au costé, dans la ceinture du

mesme Empereur. En suite de cela la Ceremonie continuant, & les Electeurs Ecclesiastiques, estant aux costez de l'Empereur, & les Seculiers derriere sa Majesté, le Prelat qui officioit maria l'Empereur à l'Empire, & luy mettant l'Aneau au doigt, luy dit, *Accipe Regiæ dignitatis annulum, & per hoc Catholicæ Fidei agnosce signaculum.* Cela fait, il luy mit le Sceptre à la droite, & le Monde à la gauche, disant, *Accipe virgam virtutis, & æquitatis, ut orbem regas.* En apres il luy mit le Manteau Imperial sur les épaules, & en fin la Couronne sur la teste, en disant, *Accipe Coronam Regni*, faisant seul, ce qu'autrefois les Electeurs faisoyent tous ensemble. Le Roy étant revétu de ces ornemens, il bailla la Pomme & le Sceptre à ceux, qui les devoyent porter devant sa Majesté, & s'approchant de l'Autel, il y promit avec serment, de garder les Lois, & de conserver les Privileges, & de faire Iustice.

P. Ie m'imagine, qu'il n'y a point de Roy; qui ne promette quelque chose à son

à ſon Sacre, & que ces Ceremonies ſe font par toute la Chreſtienté d'une meſme façon.

G. Tous les Couronnemens ſe font avec la plus grande magnificence, qu'il eſt posſible ; mais comme les Rois & les peuples ſont inégaux en richeſſes ; ausſi ces Ceremonies ſont-elles inegales en pompe, & en ſomptuoſité. Les Rois Tres-Chreſtiens ſont ſervis en cette rencontre, des Princes de leur Sang, qui repreſentent les anciens Pairs ; Les Rois Catholiques, des plus grands Seigneurs de leur Eſtat ; & quelques autres n'ont que des Gentilshommes à leur ſervice. Quelques uns promettent de garder les privileges Canoniques, de donner de bonnes Lois, & de defendre l'Egliſe. Les autres jurent de ne reconnoître jamais l'authorité du Pape. Et les autres enfin, de ne faire aucune choſe de grande importance, ſans le conſentement de ceux, qui les ont mis ſur le Thrône. En un mot, les Rois ont plus ou moins d'authorité, en un pays, qu'en l'autre, ſelon les anciennes Loix &

coustumes de chaque Royaume. Mais cecy nous tire de nôtre chemin; ie le reprens, & vous dis, que toutes ces choses ayant esté faites, comme nous avons dit cy-dessus. La Messe fut continuée, l'Evangile léu avec devotion, le Symbole de Nicée chanté, l'on alla à l'offrande, l'Empereur communia sous une espece, & enfin l'Office s'acheva. La Messe estant dite, l'Electeur de Cologne, qui faisoit l'Office, suivy de tous les autres, tant Ecclesiastiques, que Seculiers, mena l'Empereur à son Thrône, le fit asseoir, & luy dit. *Sta & retine locum Regium, quem, non iure hæreditario, nec Paterna successione, sed Principum Electione, in regno Allemaniæ, tibi noscas delegatum.* L'Empereur estant assis, l'Electeur de Mayence, luy fit compliment, au nom de tout le College Electoral, sur sa nouvelle Dignité, & luy recommanda sa personne, & celle de ses Collegues. Ce fut alors, que les Electeurs Ecclesiastiques, se rendirent au Chœur de l'Eglise, pour quiter les habis Pontificaux, qu'ils avoyent eu pan-

pandant la Ceremonie, & pour prendre les Electoraux. Cependant les Electeurs Seculiers demeurerent sur l'eschafaut, à la droite de l'Empereur, qui en ces entrefaites, crea quatorze Chevaliers, en les touchant legerement sur lépaule gauche, avec l'épée de Charlemagne. La Ceremonie des Chevaliers estant achevée, l'Empereur retourna en son premier siege, proche de l'Autel. Et y estant assis, deux Chanoines d'Aix se presenterent à sa Majesté; l'un tenant le Livre des Evangiles, & l'autre la Chasse de Saint Estienne. L'Empereur baisa l'Evangile & tenant la main sur cette Chasse, il fit serment de conserver aux Chanoines d'Aix, leurs Privileges, & les remercia de ce qu'ils l'avoyent receu en leur Compagnie. Toutes ces belles & saintes Ceremonies estant heureusement achevées, l'Empereur quita sa Dalmatique, & ses Sandales, & retenant la Couronne & le Manteau Imperial, sortit de l'Eglise, & s'en alla à pied jusques à l'Hostel de Ville. En cette occasion, sa Majesté fut ac-

compagnée de mesme que nous avons déja dit cy-dessus ; & il n'y eut rien de plus à remarquer , sinon que les Vicaires des Electeurs, qui, portoyent les ornemens, & le Vice Maréchal de Papenheim, qui portoit le fourreau de l'épée Imperiale marchoyent téte nuë, & les Electeurs couverts ; & que l'Empereur avoit en téte la Couronne Imperiale ; jusques alors n'ayant porté que celle de Boheme. Ces Princes estant arrivez à l'Hostel de Ville, ils se retirerent châcun dans sa chambre, pour y prendre un peu de repos. Et puis s'approcherent des fenestres,pour voir les Ceremonies, qui se font ordinairement en ces rencontres. L'Electeur de Saxe fut le premier,qui monta à Cheval, dans la Cour du Palais, & s'approchant d'un grand monceau d'avoine, qui estoit devant la Cuisine, il en remplit un picotin d'argent , le rasa avec un bâton de mesme metal, & mit l'avoine , le picotin , & le baston entre les mains de son Vicaire. Cela estant fait , le Vicaire de l'Electeur de Baviere monta à Cheval ; mais hors

de

de la Cour, & ayant pris à la Cuisine, un plat d'argent, le fit remplir du bœuf, qu'on avoit rôty tout entier, farcy de toute sorte de Volailles, & le porta sur la table de l'Empereur. Cet Officier fut rencontré au haut du degré pas le Comte de Papenheim, qui representoit le grand-Maistre, & marcha devant luy avec le Bâton à la main Ce Plat ayant esté mis sur la table Imperiale, le Vicaire de l'Electeur de Brandebourg, monta aussi à Cheval, hors de la Cour, & alla prendre, dans la mesme Cuisine, un bassin & une aiguiere, vint vers l'Empereur, luy donna à laver; & les autres Electeurs Seculiers, presenterent la serviette à Sa Majesté. En Suite de ces choses l'Electeur Palatin, en qualité de Surintendant des finances de l'Empire, & le Comte de Sinzendorf son Vicaire, monterent à Cheval, pour faire largesse au peuple, de quelques pieces d'or & d'argent, battues exprez, ayant d'un côté, l'image & le nom de l'Empereur, & au revers un Embleme, avec l'an & le jour de son Couronnement.

Cette ancienne ceremonie estant achevée, les viandes furent portées sur la table de l'Empereur, par des Comtes de l'Empire, & autres personnes de condition, & un Comte d'Ostfrise seruit de Tranchant. L'Electeur de Mayence, en qualité de plus ancien Prestre, & Doyen du College-Electoral, benit la table, ayant ses deux Collegues à ses costez, & l'Empereur s'assit. Peu apres, le méme Electeur, accompagné des autres Electeurs Ecclesiastiques, porta les Seaux de l'Empire, dans un bassin d'argent, & les mit sur la table devant sa Majesté, qui, apres avoir promis de garder les privileges, les rendit à l'Electeur de Mayence. L'on remarqua alors, que ce Prince ne garda pas les Seaux, pendus à son col, comme l'on faisoit anciennement; mais qu'il les serra & les donna en garde, à son Chancelier. Alors les Electeurs, laissant l'Empereur à table, s'approcherent chacun de la sienne, qui étoyent toutes preparées à part, & rangées de mesme, que les Electeurs prenent place au prés de sa Majesté.

Ces tables avoyent chacune un riche bufet, & n'estoyent pas six pieds plus bas, que celle de l'Empereur, comme la Bulle dorée l'ordonne ; mais seulement trois, ainsi qu'il est receu par la coûtume de ce temps. Iusques icy, le Seigneur de Limbourg, Vicaire du Roy de Boheme, n'a pas fait sa charge, encor que les Electeurs & les autres Vicaires ayent fait la leur. Ce fut donc luy, qui porta à boire à l'Empereur, & en eut un cheual avec le Goubelet de vermeil doré, dans lequel il fit son office d'Echançon hereditaire.

P. Il ne seroit pas honneste, que le Vicaire d'un Roy, fut moins avantagé, que ceux des autres Electeurs; & ie suis asseuré, que ceux cy eurent les vases d'argent, dont les Electeurs s'estoyent servis, & les chevaux qu'ils avoyent monté, en faisant leur charge.

G. Le profit des Vicaires est presque égal; Tous les vaisseaux, que les Electeurs employent à la fonction de leurs Charges, en cette Ceremonie, sont

d'un mesme poids, & les chevaux, qu'ils montent, à peu pres de même valeur. Le Roy de Boheme ne voudroit pas, que son Vicaire eust sujet d'envier le bonheur des autres. Mais tandis que ces Princes font bonne chere, dans l'Hôtel de ville ; la Bourgeoisie boit aux dépens de l'Empereur, en deux fontaines, d'où coule du vin blanc & clairet, quelques heures durant. En ces festins, le Roy des Romains est servy des Electeurs & de leurs Vicaires; & les Electeurs sont servis des Officiers hereditaires de leurs dignitez, qui sont tous, personnes de condition. Les Maréchaus tiennent l'épée nuë devant eux, les Panetiers, les Echançons, & les Tranchans font leur charge. Si quelque Prince de l'Empire se trouve present à ce repas ; on luy prepare une table un pied plus bas, que celles des Electeurs, sans daix, ni buffet; & pour cette cause, il s'y en trouve peu, & point de ceux, qui le portent haut. En celuy-cy, il n'y eut, que l'Evéque de VVormes, avec les Princes de Lokovvits & d'Aursberg : qui sont ceux

que

que nous avons appellez cy-dessus Ducs de Sagan & de Munsterberg. Les Deputez des Villes d'Aix, de Nuremberg, de Cologne, & de Francfort furent traitez dans un autre appartement, en quatre tables differentes. Ceus des deux premieres eurent la main droite, & les autres la gauche. Le banquet estant fini, tous ces Princes accompagnerent l'Empereur, jusques à son logis, en l'ordre, que nous avons décrit cy-dessus; & puis ils baillerent les Ornemens, à ceux qui ont soin de les garder. Alors l'Empereur les remercia, & leur donna la permission de retourner châcun chez soy: aussi le firent ils les uns devant, les autres apres l'Empereur, à leur volonté, & bon plaisir. Mais la ville n'honora plus que l'Empereur, qui avant son départ, obligea la bourgeoisie à luy prester serment de fidelité. Le huitiéme d'Aoust, huit jours apres le Sacre, Sa Majesté partit de Francfort, au bruit de tout le Canon de la Ville, & coucha à Aschaffembourg, où l'Electeur de Mayence, la fit recevoir, & traiter, avec

toute la Magnificence possible. Le seiziéme elle arriva à Nuremberg, & y fut receuë avec tout l'applaudissement, & avec toute la pompe imaginable. Augsbourg eut l'honneur de la recevoir le vingt-deuxiéme, & Munic le 26. Chaque ville s'estant efforcée, de luy faire connoistre sa devotion, par de riches Presens, & par de superbes Entrées. Peu apres, elle arriva à sa ville de Vienne, d'où elle donna ordre à quelques Seigneurs du voisinage des villes Imperiales, d'en recevoir le serment de fidelité. Et cela fut fait avec beaucoup de reverence, & de respect, en divers temps, mais avec les mesmes Ceremonies. Strasbourg seul s'excusa de ce devoir, & pria le Comte de Hanau, qui avoit eu ordre de le recevoir, d'asseurer l'Empereur, qu'il demeureroit dans les termes du devoir, & de la reconnoissance, qu'il devoit à Sa Majesté; mais que n'ayant fait serment, à aucun de ses Predecesseurs, depuis trois cens ans, il ne vouloit, & ne pouvoit rien innover.

P. C'est la moindre chose, qu'une ville

le Imperiale puisse faire, que de s'obliger aux devoirs, qu'elle a toujours dûs & rendus à l'Empereur, & à l'Empire ; & peut estre, par ce refus, Strasbourg sera moins favorisé de son Prince. Mais le peuple, qui n'a rien de plus cher que la liberté, la perd souvent toute, de peur d'en perdre la moindre apparence. Cette ville est forte, & toutefois elle doit attendre sa conservation, plustost de la justice de ses puissans voisins, & du secours, qu'elle peut avoir de l'Empire, que de l'épesseur de ses bastions, & de la largeur de ses fossez.

G. Si celuy, qui la peut attaquer plus vigoureusement, desiroit, que le Rhin bornast ses Estats, du costé d'Allemagne; tout ce qu'elle employe à se fortifier, contribueroit à sa ruïne. Il faudroit avoir vingt mille hommes, pour garder les dehors, qu'elle éléve avec une dépense incroyable ; & les Suisses, sur qui elle bastit le fondement de sa conseruation, se remueroyent difficilement, en sa faveur, contre un plus puissant, & plus ancien allié. La meilleure

forteresse, qu'elle puisse avoir, est la faveur de ses voisins, les bons offices, qu'elle leur rendra, la prudente circonspection de ses Senateurs, & la parfaite union entre le Magistrat, & le peuple. Si ces choses manquent, elle se verra la proye de ses adversaires, quant elle auroit des rempars, encor plus impenetrables à la furie des Canons.

P. Il me semble, que l'Empereur prévoyoit l'orage, qui est venu fondre sur la Transylvanie, & sur le Royaume de Hongrie, lors qu'il se voulut asseurer des villes Imperiales, en leur faisant prester le serment de fidelité, qu'elles doivent à sa Majesté. Les Princes & les autres Estats n'ont ils pas aussi receu leur fiefs?

G. Tous ceux, qui sont obligez de renouveler leur serment, à chaque changemét de regne, ont fait leurs soûmissions à Sa Majesté, ont receu leur fiefs, & payé ce qu'ils devoyent. Et l'Empereur voyant le Turc, puissant en Transylvanie, la Hongrie menacée, & l'Allemagne découverte de ce costé là, il

tâcha

tâcha de destourner cet orage, par diverses Ambassades: & jugeant par les responses du Grand Seigneur & de ses principaux Officiers, qu'ils étoyent resolus d'estendre leurs frontieres à nos despens, Sa Majesté conjura les Membres de l'Empire, & pria les autres Potentats de le secourir. Tout le monde creut, que ces demandes estoyent raisonnables; & les moins affectionnez à la Maison d'Austriche, chargerent d'esperance les Envoyez de l'Empereur. On n'a pourtant veu personne, qui ait fait battre le Tambour, ou mis la main à la bource pour ce sujet, jusqu'à ce que le Turc ait eu couvert nostre voisinage de Ianissaires, & remply d'épouvante une partie de l'Empire, par les Courses de ses Tartares. Les premiers ont pris quãtité de bonnes Places; & les autres ont ravagé quelques Provinces, mettant aux fers un nombre incroyable de Chrestiens. Ces terribles coups estonnant les plus asseurez, ont esveillé nos Princes; & poussé les Etrangers à nous donner du Secours. Nous verrons, au discours suivant, ce que les premiers

auront resolu à Ratisbonne, & ce que les autres auront fait, pour la conservation de l'Empire de Christ, & pour la Liberté du nostre.

Fin de l'onzième Dialogue.



DIA-



DIALOGVE XII.

DES CAVSES DE LA GVERRE DV TVRC.

OV Abbregé de l'Hiſtoire de Hongrie.

Par où l'on peut voir le tort que le Sultan a de nous attaquer: Enſemble tout ce qui s'eſt paſſé de memorable, depuis l'an 1350. juſques à la fin de l'année 1664.

LES Eſpagnols, dont les paroles peſent ordinairement beaucoup, diſent qu'il n'y a point de bien, qui n'arrive; ni de mal,

qui ne s'acheve. Et Moy ie trouve au contraire, que les douceurs, dont nous joüissons en cette vie, sont mélées d'amertumes, & que la fin d'un mal est le commencement d'un autre. Les personnes heureuses ont plus souvent sujet de se plaindre, que de se réjouïr; & les malheureuses, qui sont en beaucoup plus grand nombre, tombent toûjours d'un petit malheur en un grand. Ie me souviens, que Georges Ragofcky, Prince de Transylvanie, estant entré en Pologne, comme victorieux, il en sortit traînât les aîles: Et qu'alors vous me fites un discours de l'inconstance de la Fortune; & me montrâtes que ce n'estoit rien de nouveau, que de voir des changemens; puisque l'on a veu bien souvent conduire en triomphe, ceux qui avoient triomphé peu auparavant.

G. Quoy que ie vous aye dit cy-devant, i'ay toûjours creu, & tiens encore pour asseuré qu'une grande partie des hômes a beaucoup plus de sujet de louër Dieu, & de le remercier, du bien qu'il en reçoit, que de Luy deman-

der.

der la délivrance des maux qui l'affligent. On entend neanmoins plus de plaintes que d'actions de graces; parce que nous sommes plus sensibles aux douleurs, qu'aux delices. Vn Prince n'a pas tant de plaisir d'avoir vaincu toute sa vie, qu'il a d'affliction de voir, que la Fortune luy tourne le dos, en une seule rencontre. Vn grand homme, qui n'avoit presque rien trouvé, qui luy fust imposſible jusqu'à l'âge de cinquante ans, & qui avoit veu en son pouvoir ses plus redoutables ennemis, dit, que la Fortune étoit femme, qu'elle aymoit plus les jeunes, que les vieux; & se retira dans la solitude, pour avoir veu son ambition, bornée du plus grand Empire, qui ait iamais esté. L'on trouve des personnes, qui veulẽt avoir la permisſion d'entreprendre temerairement tout ce qui tombe dans leur caprice; & se plaignent excesſivement, quand des choses, qui ont été commencées sans jugement, contribuent à leur infortune. Il est constant, que la Providence Divine, que le vulgaire appelle Fortune, abbat souvent l'orgueil des

plus heureux ; afin qu'ils reconnoissent que le bien qu'ils ont, procede plus de sa Grace, que de leur prudence. L'on voit, des Politiques,qui voyant toutes les autres choses, sont aveugles pour le mal,qui menace leur Pays & leur Personne.Ie pourrois confirmer cette verité par un infinité d'exemples;& ie les passe sous silence,pour écouter vos demandes, & pour y répondre aussi exactement,qu'il me sera possible.

P. Parlons donc de la guerre qui se fait maintenant en Hongrie : Et d'autant qu'un discours que vous me fites,il y a environ trois ans, nous conduisit jusqu'à *la* veuë d'un nuage dangereux, qui s'élevoit en Trãsylvanie;& que depuis il en est sorti une tempeste, qui a terrasé Georges Ragoscky, & Ianos Kemin,pour élever Abaffi sur le Thrône;entretenez-moy de la cause & de la suite de ce changement ; afin que ie puisse connoître d'où vient que le Grand Seigneur, qui n'a été que spectateur en la Tragedie, que l'Europe a joüée trente ans durant, semble attaquer nos voisins de gayeté de cœur ; &

nous

nous donner ſuiet de prendre les armes, tandis que nous pouvons unir nos volontez, pour le faire repentir de ſon entrepriſe. Ie m'aſſeure que cette rupture, aura eſté precedeé, accompagnée & ſuivie de tant de circonſtances, que ie pourray employer utilement quelques iours à les pezer; & ceux qui les conſidereront apres moy, en retireront ou du plaiſir, ou de l'utilité.

G. Encore que voſtre volonté m'ait toûjours ſerui de loy, i'entreprens auec regret de ſatisfaire à vôtre demande, parce que ie crains de parler plus que ie ne voudrois: mais puis qu'il faut que vous ſçachiés, d'où l'on tire les remedes, qu'on veut appliquer, à nos maux, ie tâcheray de vous en entretenir. Et afin que vous ayés ſujet d'acquieſcer à ce que ie vous en diray; ie veus monter à la ſource, & vous repreſenter en abbregé, ce que le Turc a fait en Hongrie, depuis que Baiazet y vint appuyer la rebellion & fomenter la diſcorde, Ie ſçay bien que les ignorans diront, que ces choſes n'ont rien de

commun

commun avecque l'Estat de l'Empire, que le Turc a peu d'égard à la Iustice, lors qu'il entreprend une guerre;& que la facilité, qu'il croit de rencontrer en ses entreprises,est toûiours la principale cause de ses desseins. Pour moi i'avouë qu'il y a peu de foi à esperer d'un Infidele, & que souvantes fois le Turc n'a pour but de ses desseins, que son avantage : Mais aussi n'est-il pas impossible, qu'il ne couvre d'un pretexte specieux les desordres,que son ambition cause dans le Monde. C'est pour cela que ie veus vous faire voir,d'où vient,que les Ottomans croyent avoir raison de conserver la Transylvanie ; & par ce moyen vous apprendrez aussi le sujet, que nous avons de la vouloir defendre contre luy, & pour quoi nous sômes en peine d'assembler nos forces, & d'en demander aux étrangers.Apres cela ie passerai aux resolutions, qu'on a prises à Ratisbone,& satisferai à ceux qui veulent sçavoir, en quelle façõ nos Princes cõtribuënt à la conservatiõ de l'Allemagne, & à la Guerre, que nous avons

avons entrepriſe pour noſtre defence.

P. Il eſt vray que ie n'aurois pas eu tout le contentement, que ie me promets de voſtre diſcours, ſi vous m'euſſiez raconté ſimplemēt ce que l'ō fait ſur nos frontieres, les forces que nous y avons, & le merite de ceux qui les commandent. Ceux qui voyent quelque nouveauté, deſirent d'en ſçavoir la cauſe; Et nôtre guerre ayant eu ſa ſource dans le peu de reſpect, que Ragoſcky rendit au Sultan de Turquie, & dans la protection, que Kemin Ianos chercha, & trouva chez l Empereur. Ie ne ſçaurois entendre ſans beaucoup de ſatisfaction pourquoi les Turcs entreprennent de châtier les princes de Tranſylvanie, qui cōmencent la guerre ſans leur conſentement, & les raiſons qui obligent nos Empereurs de les proteger. Commencez donc & parlez-en le plus diſtinctement & le plus briévement qu'il vous ſera poſsible.

G. Vous demandez deux choſes tout enſēble, qui paroiſſent incompatibles; ie tâcherai pourtant de les aſſembler, & ne deſeſpere point d'ē venir à bout,

pourveu que vous soyez bien attentif. L'an 1350. & selon d'autres 1343. Louïs premier de ce nom regnoit paisiblement, sur les peuples de Transylvanie, de Moldavie, de Valachie, de Mysie, de Dalmacie & de Sclavonie, qui estoyent des appartenances de son Royaume: mais son repos fut troublé, par un mal-heur aussi peu prevoyable, qu'il avoit été impreveu. Ieanne Reyne de Naples, Princesse extremement dissoluë, preferant quelques jeunes Napolitains au Roy André, son Mari, le fit cruellement mourir. La nouvelle de cette mort, & les lettres de ceux à qui ce Parricide faisoit horreur, éveillerent aisément le desir d'une juste vangeance en l'ame de Louïs. Ce Prince genereux, croyant que l'honneur & la justice l'obligeoient à prendre les armes, pour vanger la mort de son Frere, mit une puissante armée sur pied, & s'en alla à Naples pour y punir les coupables. Son expedition fut heureuse, & ayant mis Ieanne en fuite, & ses Partisans en déroute, il rangea les rebelles à la raison, & punit les princi-

paux

paux conseillers de ce Parricide detestable. Cela fait, & toutes choses estant appaisées, il creut que son ancien Royaume avoit besoin de sa presence. Aussi songea-t-il à y retourner, sans negliger les moyens de conserver le nouveau. Il avoit dans son armée plusieurs grands Personnages, & entre autres Estienne Vayvode de Transylvanie, de qui il faisoit beaucoup d'état, quoy qu'il fust encore jeune, C'est à luy qu'il donna des forces suffisantes, pour retenir dans son devoir ce Royaume éloigné de la Hongrie ; & le luy ayant recommandé, il s'en retourna chez luy. Le depart de ce Roy donna courage à Ieane, & à Louïs Prince de Tarente, son nouveau Mari, de faire un effort pour remonter sur le Thrône. Mais la prudence, la valeur & la fidelité du Transylvain, détournerent ce coup, jusqu'à ce que le Pape Clement VI. mit fin à cette guerre. Ces services signalez, rendus par le Vayvode, & ceux qu'il rendit à François Carrarius, Prince de Padouë, amy & allié du Roy son Maître, merito-

ient les grandes recompenſes, dont l'eſperance le flatoit. Ils furent pourtant oubliez; & non ſeulement Louïs ne recompenſa pas le Vayvode: mais meſme il le retira de Naples, craignant une vertu ſi eminente & ſi digne de regner.

P. D'autres grands Potentats ont fait la meſme choſe devant & apres ce Roy: Narſes & Gonzale ont donné ſujet aux Eſcrivains de blâmer l'Empereur Iuſtinien, & Ferdinand Roy d'Aragon. Mais comment eſt-ce qu'Eſtienne ſe comporta dans ce malheur?

G. Ce Tranſylvain auſſi bon courtiſan, que bon Capitaine, diſſimula ſon reſſentiment, tandis qu'il s'imagina qu'il luy ſeroit inutile; Et Louïs eſtant mort, il crût que la Fortune luy preſentoit une occaſion favorable de ſe vanger. Ce Roy ne laiſſa point d'autre ſucceſſeur, qu'une fille nommée Marie, qui eſtoit fiancée à Sigiſmond de Luxembourg, Roy de Boheme. La jeuneſſe de cette Princeſſe, l'humeur volage des Hongrois, & les pratiques
de

de noſtre Vayvode,firent mépriſer Marie juſqu'à un point, que pluſieurs dirent,qu'ils ne vouloient point obeyr à une fille.Alors cette Cabale connoiſſant l'addreſſe de l'Eveſque de Zagabria, qui étoit Italien de naiſſance & d'inclination, elle l'envoya vers Charles III. Roy de Naples,fils d'André, & couſin germain de Marie.L'Eveſque fit parfaitement bien ce qu'on luy avoit ordonné, offrit le Royaume de Hongrie au Roy de Naples, & le pria d'en venir prendre poſſesſion, comme d'un Eſtat qui luy appartenoit. Charles écouta favorablement l'Eveſque, & ſe ſentant agité de diverſes pasſions, demãda du temps pour ſe reſoudre à une choſe de ſi grande importance. Il en parla à la Reyne ſa femme,qui n'oublia ni les raiſons,ni les larmes pour le diſſuader d'une entrepriſe dangereuſe, pour la legereté de ce peuple; & honteuſe,pour l'injuſtice qu'il commetoit, voulant dépouiller,ſans ſujet,ſa proche Parente.L'ambition vainquit pourtant la raiſon & l'équité. Charles équipa une grande Flote, & accompagné d'u-

ne armée digne d'un tel Roy, il alla prendre port en Dalmatie, & se rendit en peu de jours à Zagabria, où il vit une partie des Grands qui le favorisoient. Delà il passa à Bude, & quoy qu'il trouvast de la resistence, par la resolution de Nicolas Gara, & de quelques autres fideles serviteurs de la Reyne; il ne laissa pas de s'y establir, par la faveur du Transylvain. Alors Sigismond Roy de Boheme, Epoux de la Reyne Marie, voyant la perte de la Hongrie inevitable, se retira en son Royaume, & Charles creut avoir mis un clou à la rouë de la Fortune. Sa joye fut neanmoins courte, & son vsurpation d'aussi peu de durée que les autres choses violentes. Sigismond fut appelé par les Ennemis du nouveau Roy, & ayant vaincu Charles, tué, ou chassé tout ce qui luy resistoit, il se rétablit dans les estats de Marie, son Epouse.

P. Voilà de merveilleux changemens, & qui, sans doute, furent de dure digestion au Transylvain.

G. La perte & la deroute du Roy de Naples, mit ce Vayvode au desespoir, &

& luy fit oublier tout ce que les hommes ont de plus précieux, la Religion & la Patrie. Il mit sous les pieds toutes les côsiderations divines & humaines: Il eut recours à Baiazet Roy de Turquie, à qui il promit sa fille à condition, qu'il l'aideroit à chasser Sigismond & Marie, de leur Royaume de Hongrie. Ce fut là le commencement des malheurs de ce Royaume, iusques à lors florissant, & de l'esperance que les Infideles conceurent de le soûmettre à leur Empire. Baiazet prit cette occasion par le poil, mit de fortes troupes sur pied, s'avança vers la Hongrie, donna une rude bataille au Roy Sigismond, proche de Nicopolis; où l'on dit que vingt mille Chrétiens & soixâte mille Turcs demeurerent sur la poussiere, le 28. de Septembre. 1396.

P. Ie pense que ce fut là que Iean Duc de Bourgogne fut fait prisonnier avec perte de mille Gentils-hommes, qu'il y avoit amenez: Mais, si ie ne me trompe, le Turc ne fit pas de grands progrez pendant le regne de Sigismond.

G. Ces Bourguignons tinrent com-

pagnie aux Hongrois, qui moururent en cette occasion. Mais ce ne fut là que le commencement des malheurs de ce peuple. Et sous le Regne de Sigismond, & sous celuy d'Albert d'Austriche son successeur, le Turc gaigna peu en Hongrie. Il vouloit aller pas à pas, & se saisir de Constantinople, avant que de penser serieusement ailleurs. Il apprit pourtant le chemin de nous venir visiter. Mahomet premier battit les Hongrois proche de Taubemberg l'an 1400 Et ainsi les Infideles s'avancerent peu à peu iusques apres la mort d'Albert d'Austriche. Ce Prince ne laissa point d'enfant: mais sa femme estoit grosse lors qu'il mourut. Cette grossesse causa la division, qui avint alors entre les Grands du Royaume. Quelques-uns desiroient qu'on attendit les Couches de la Reyne, avant que de penser à l'Election d'un Roy. Les autres trouvant de la difficulté d'obeyr à un enfant, au cas que la Reyne accouchast d'un Prince, ils se resolurent de choisir un Roy capable de les gouverner. La Hongrie estant ainsi divisée, une partie des

Grands envoya offrir le Royaume à Vladiſlas, fils de Caſimir, Roy de Pologne : L'autre luy prefera Ladiſlas fils d'Albert, bien qu'il fuſt encore au berceau; où auſsi elle luy fit mettre la couronne de Hongrie ſur la teſte.

P. La verité même nous apprend le danger, où ſe mettent les Etats, qui ſe diviſent entre eux : Et celuy de Hongrie en receut, ſans doute, de grandes ſecouſſes.

G. Cette diviſion de volontez & de forces, mit Amurat II. en cãpagne, qui profitant des diſcordes qu'il voyoit en Hongrie, penetra juſqu'au cœur du pays, & asſiegea Albe-Roïale. Il ne fit pourtant pas tout ce qu'il deſiroit, au contraire, il perdit preſque toute ſon armée, & fut contraint de lever le ſiege. Cet affront irrita le Tyran, qui pour en tirer raiſon, mit ſur pied de nouvelles troupes, & entra derechef en Hongrie, où il fut defait, par Iean Huniades Corvin. Cette action ne donna pas plus de reputation à Corvin, qu'elle donna au Turc de deſir de ſe vanger. Pour cet effet, il oppoſa à Huniades,

qui estoit toûjours general du Roi Vladislas, les deux plus braves Generaux qu'il eust. Ceux-cy furent Isaac & Mezets, qui ayant attaqué la Hongrie, & la Transylvanie, les remplirent de terreur & d'incendie. Huniades accourut au remede, & les attrapa chargez de butin. Il les chargea vigoureusement, Mais malheureusemẽt, puis qu'il fut repoussé & mis en fuite. Amurat encouragé de cette victoire, ne pensa plus qu'à ravager les terres des Chrétiens. Mezets revint en Hongrie, y mit tout à sac, & ayant desolé, & égorgé une infinité de personnes, pensa à la retraite. Ce fut là qu'Huniades creut avoir trouvé l'occasion de reparer la perte, qu'il avoit faite auparavant. En effet, il rencontra Mezets, l'attaqua & le défit, si entierement qu'il ne resta presque personne, pour en porter la nouvelle au Sultan de Turquie.

P. Ce bon succez devoit avoir mis le cœur au ventre des Hongrois, pour attaquer à leur tour.

G. Ils le firent aussi avec beaucoup d'avantage; & sans doute, les affaires des Hongrois & du Turc auroient chan-

gé de face, si l'interest particulier n'eust esté preferé au general. Le Roy Vladislas avoit en sa cour, Iulien Legat du saint Siege, & George Despote de Mysie, qui ne parlant que du bonheur de Vladislas, de la generosité d'Huniades, & de la facilité de recouvrer ce qui avoit esté perdu, porterent ce Roy à une grande entreprise. L'on en vint aux preparatifs; & les troupes étant assemblées, Vladislas envoya Huniades avec l'Avantgarde. Son Expedition fut si heureuse qu'il reprit plusieurs Places; & s'il n'eust esté arrété par la rigueur de l'hyver, on croit qu'il auroit penetré iusqu'en Thrace, & ruïné l'empire du Turc en Europe. En cette Campagne Huniades donna huit Combats à Carambo, grand Capitaine Turc, d'où il sortit toûjours avec avantage; & le froid de la saison l'ayant contraint de se retirer à Bude, il y conduisit Carambo, qui estant tombé dans une fondriere de neige, estoit demeuré son prisônier. Ces choses s'estant ainsi passées à la gloire du Roy de Hongrie, & à l'immortalité du nom de Iean Huniades,

les Ambassadeurs de plusieurs Princes, de l'Empereur de Constantinople, des Venitiens&des Genois en furent faire compliment à Vladislas, le priant de cõtinuër une guerre qu'il avoit si heureusement commencée. On l'asseura que toutes les forces de la Chrétienté le seconderoient ; qu'on envoyeroit une Flote, pour fermer au Turc le passage de l'Helespont;& que les Grecs voyãt leur delivrance prochaine, reprendroient leur anciẽne vertu, pour brizer les fers de leur servitude. Le Despote de Mysie ajoûtoit à ces raisons toutes celles, que le desir, qu'il avoit de recouvrer son Royaume & ses enfans (qui estoient entre les mains du Turc) luy pouvoient suggerer. De sorte que toutes choses se disposoient à une guerre aussi vtile, qu'honorable à la chretiẽté.

P. I'espere des heureux succez d'une si forte ligue.

G. Elle abboutit pourtant au malheur, & à la ruïne de la Hongrie ; & voicy comment. Amurat II. de ce nom, Sultan de Turquie, voyant l'Europe conjurée contre luy, & craignant les forces de

l'Asie,eut recours à la prudence, & par vne addresse admirable,il obtint d'Vladislas la paix qu'il desiroit extremement. Il envoya des Ambassadeurs pour traiter en apparence de la Liberté de Carambo;& en effet,pour conjurer la foudre,qui le menaçoit. Ceux-cy sçachant la part, que le Despote avoit dans le conseil du Roy,& dans le cœur de Iean Huniades Corvin,creurent que le gagnant,ils gagneroient la partie. Ils dresserent donc contre luy deux batteries, à quoy rien ne peut resister, j'entends l'amour & l'interest. Ils luy offrirent la restitution de ses enfans & de ses Etats, s'il obtenoit d'Vladislas, ce qu'ils desiroient raisonnablement de luy. Cette proposition ayant pleu au Despote, il la fit trouver bonne à Huniades Corvin; & ceux-cy estant ainsi d'accord,ils n'eurent pas beaucoup de peyne, de porter le Roy à un accommodement La paix se fit,le Turc retira les garnisons des places, qu'il avoit en Mysie,les restitua de bonne foy, & tint exactement tout ce qu'il avoit promis. Mais pendant que les Parties estoient

occupées à l'execution de ce Traité; voicy des Lettres de Grece, qui asseurent que ce peuple, qui ne sçavoit pas que la paix fust concluë, attendoit à tous momens, qu'on commençast le jeu; qu'ils ne demeureroient pas les bras croizez; & que l'absence du Sultan, qui estoit en Asie, leur donnoit une occasion favorable d'avancer leurs affaires. La Flotte d'Italie, qui s'avançoit vers l'Helespont, demandoit la mesme chose avec instance. Ces Lettres ayant été leuës au Senat, il n'y eut pas mémes les plus affectionnez à la paix, qui ne fussent marris de l'avoir concluë: Mais personne n'ozoit parler de rompre un accord, qui avoit été confirmé par un serment solennel. Alors le Cardinal Julien, Legat du Pape, puissant en persuasions, grand en credit & en eloquence, poussé d'un zele indiscret, & d'une pieté impie, entreprit, par un discours aussi docte, qu'animé, de prouver, qu'ō devoit rompre ce Traité, fait avec un Infidele. Il tansa les scrupuleux, encouragea les timides, cōsola les affligez, & porta le Roy & les Grands de Hongrie

grie à la rupture. Il dit qu'il avoit preveu ce malheur ; & qu'il ne s'y estoit point opposé, pour ne sembler pas accuser d'imprudence Iean Huniades-Corvin & pour ne paroître pas impitoyable envers le Despote de Mysie, qui ne pouvoit retirer ses enfans de la Tyrannie du Turc, que par cette paix. Il asseura que l'affaire n'estoit pas sans remede, puis qu'on pouvoit raisonnablement rompre la foy au Turc, qui par ses finesses avoit rompu le nœud d'une aliance Chrétienne : Il representa, que les Hongrois n'avoient pû accorder la paix au Sultan, sans en avoir le consentement de leurs freres : & qu'un serment injustement fait, ne sçauroit obliger sans quelque iniustice : Il tâcha de prouver que la promesse, qu'on avoit iurée à Amurat, estoit nulle ; qu'elle ne lioit pas les Consciences ; & qu'on l'en pouvoit bien croire comme sçavant en cette matiere ; & conclut qu'on devoit rassembler l'armée, s'avancer vers la Trace & se ioindre aux autres Chrétiens, avant que la faute, qu'ils avoient faite, s'épandist plus avant dans l'Euro-

pe. Ces raisons & autres semblables, proferées avec authorité, & par une bouche extremement éloquente, porterent les Hongrois à dire tous unanimement, quils aimeroient mieux mourir, que d'abandonner leurs freres en cette occasion. Pour cet effet, on assembla l'armée; & Iean Huniades marchant à l'Avantgarde, le Roy Vladislas le suivit avec le reste de l'armée. Ce Prince estant en chemin, Dracul Vayvode de Valachie l'alla rencontrer, & luy dit qu'il s'estonnoit de la hardiesse qu'il avoit, de vouloir attaquer le Turc avec une armée si peu considerable; que son Ennemy alloit à la chasse, avec des Troupes egales aux siennes; qu'il luy conseilloit de s'en retourner. Ce conseil fut rejetté, & le Vayvode, ayant donné au Roy quatre mille chevaux sous la conduite de son propre fils, il se retira. Amurat, ayant entendu, que la Hongrie s'armoit contre luy, quitta l'Asie, revint en Europe, mit des troupes sur pied, le plus promptement qu'il lui fut possible, attaqua Vladislas à Verne, ville de

Bul-

Bulgarie, & le defit entierement. Cette journée si malheureuse aux Chrétiens, & si heureuse aux Infideles, fit voir par la mort du Roi de Hongrie, de Iulien Legat du Pape & d'une infinité de Braves, qu'il faut garder la foi promise; & que Dieu châtie les perfides, de quelque manteau qu'ils couvrent leur perfide. On dit qu'Amurat, voyant que les siens avoient du pire au commencement du combat, tira de son sein le Traité, qui avoit été fait entre lui & les Hongrois, & levant les yeux au ciel, dit plusieurs fois avec beaucoup d'affection: *Jesus Christ, voicy l'accord, que les Chretiens ont fait avecque moy; qu'ils ont iuré par ta Divinité; & qu'ils rompent en se mocquant de Toy: A present ô Christ, si tu es Dieu, comme ils disent, venge, ie t'en supplie, une iniure faite à Toy & à moy; & montre à ceux, qui ne connoissent pas encore ton Nom, que tu sçais punir ceux, qui violent la sainteté des promesses, qu'ils ont iurées par ta Divinité.* Cette priere fut suivie de la defaite totale des Chrétiens. La teste du Roi fut mise sur la pointe

d'une lance, & portée en plusieurs endroits de la Gréce, & de l'Asie, pour marque d'une entiere victoire. Le corps du Cardinal Iulien, qui avoit conseillé cette perfidie, fut trouvé nud & percé de plusieurs coups. L'Epitaphe de ce Roi vaillant & heureux, autant de temps, qu'il eut soin de garder ses promesses, est digne de vostre connoissance, le voicy.

Romulidæ Cannas, ego Varnam clade notavi,
Discite mortales, non temerare fidem.
Me nisi Pontifices, iussissent rumpere fœdus
Non ferret Sciticum Pannoniis ora iugum.

Ce malheur arriva à la Hongrie, l'onziésme de Novembre, Iour de Saint Martin, l'an 1444.

P. Vous m'avez souvent dit, que les promesses d'un homme de bien, doivent étre invariables. I'ay toûiours été de méme avis; & cet exemple m'y confirme puissamment. Mais le malheur de la Hongrie envelopas

pa-t-il toute l'armée ?

G. Dieu voulant châtier ce malheureux Royaume, ſans le perdre tout à fait, reſerva Iean Huniades Corvin, qui voyant les affaires entierement deſeſperées apres la mort du Roi, ſe ſauva par la fuite. L'année ſuivante, les Hongrois, qui, juſqu'à lors avoient reietté Ladislas, fils poſthume de l'Empereur Albert d'Auſtriche, le reconneurent unanimement pour Roi, n'étant âgé que de cinq ans. Et d'autant qu'il ne pouvoit pas regner à cauſe de ſa ieuneſſe, on donna le maniement des affaires à Iean Huniades Corvin, qui, deux ans apres, augmenta les trophées d'Amurat, par la perte de vingt deux mille hommes, qu'il luy avoit oppoſez. A quelque temps delà, le Turc Amurat mourut à Andrinople, & laiſſa pour ſucceſſeur Mahomet II. ſon fils, qui ſurpaſſa tous ſes Ancétres en grandeur de courage, & en ſubtilité d'eſprit. Ce Prince Entreprenant aſsiegea Conſtantinople, le troiſiéme an de ſon Regne, & la prit dans cinquante iours, le 29. de May 1453. Cette perte

abbatit le courage des Chrétiens, éleva celuy de Mahomet, & luy donna l'esperance d'ajoûter la Hongrie à l'acquisition, qu'il venoit de faire de la Grece. Pour cet effet il ravagea la Myſie & asſiegea avec deux cens cinquãte mille hommes la ville de Belgrade, que les anciens appelloyent Albe-Grecque : mais la place étant bien defenduë, par Huniades, il y perdit presque toute son armée, & cent grosses pieces de canon : Huniades ne survescut pas long temps cette belle action, car il mourut le 8. de Septembre 1456. Et le Turc, portant ses pensées en Perse & en Italie, laiſſa la Hongrie en repos ; parce qu'il esperoit, que l'ambition des Grans, & la jeuneſſe du Roi causeroyent des troubles, pendant la paix, & ces troubles luy donneroyent le moyen d'assujettir ce Royaume, en l'épargnant pour un temps.

P. Ce ne fut pourtant pas un petit bonheur, pour le Roi Ladiſlas, que le Tyran ceſſâſt d'inquieter sa jeuneſſe, apres la mort de Iean Huniades. Dites moy maintenant ce

qu'il

qu'il fit eſtant majeur.

G. L'Hiſtoire vous apprendra que Ladiſlas eſtant âgé de 19. ans, il choiſit pour eſpouze Madelaine de France fille du Roi Charles VII. & qu'il mourut de poiſon à Prague pendant la ſolennité de ſon mariage. De ſorte, qu'il eut peu de loiſir de faire paroître ni ſa vertu ni ſes vices. Il ſe paſſa neantmoins des choſes conſiderables, entre la mort de Huniades, & celle du Roi ſon maiſtre. Le premier ayant laiſſé deux fils, qui eſtant imitateurs de la vertu de leur Pere, donnerent de la joloufie à Ladiſlas; & à ſes favoris, un extreme deſir de s'en défaire. Ceux cy, envieus de la gloire de Huniades, porterent le Roi à faire trancher la teſte à Ladiſlas, ſon fils aiſné, pour auoir tué en duel le Comte de Cilie, qui l'avoit fait appeller. En meſme temps, ils mirent Mathias, ſon cadet en priſon; & ne pouvant ſouffrir les Enfans de celui, qui avoit ſauvé l'Eſtat, ils lui auroyent fait ſon procez, ſi la mort du Roi, & la Providence Divine qui le deſtinoit à la Couronne, ne

les en eussent empéchez. Cette mort, qui avint l'an 1457. causa un merveilleux changement. Mathias Corvin, fils de Iean Huniades, passa de la prison au Thrône, & tous les envieux de la gloire de son pere, & de la sienne, ne peurent empécher, qu'un homme de mediocre condition, ne fust preferé à toute la Maison d'Austriche, l'an 1458.

P. Les Ressorts de la Providence Divine sont admirables. Mais regna-t-il glorieusement ?

G. La Hongrie a eu peu de Rois, semblables à Mathias Corvin. Il n'ignoroit rien, de ce qu'un grand Prince doit sçavoir, & son Regne fut glorieux, en temps de paix, & en temps de guerre. Plusieurs grands Seigneurs Hongrois s'opposerent à son Election, & apres qu'il fut éleu, ils solliciterent l'Empereur Frideric III. de se faire couronner, puis qu'il avoit la couronne de Hongrie en son pouvoir: Quelques uns escrivent qu'il le fit ; & il est certain, qu'il ne rendit la Couronne de Hongrie, que six ans apres,

& en eſchange de ſoixante mille Ducats, qu'on luy porta a Neuſtadt, en Auſtriche. Peu de temps avant cette reſtitution, quelques factieux offrirent le Royaume de Hongrie, à Caſimir, fils d'un autre Caſimir Roi de Pologne, qui l'envoya avec une puiſſante armée, ſur les frontieres de cet eſtat. Mathias accourut au danger, & contraignit le Polonois à ſe retirer. Ces factions donnerent au Turc, le courage d'entreprendre, & le moyen de prendre la Boſnie, la Raſcie & une partie de la Servie. Mais Mathias, ayant eſté couronné, reprit ce qui avoit eſté perdu, & remit la Tranſylvanie, & la Valachie dans leur devoir. Ces heureux progrez, & l'exemple de ſon pere, portoyent Mathias à une guerre, ſans relâche, contre le Turc; &, ſans doute, il lui auroit donné de l'exercice, s'il n'en euſt eſté deſtourné, par l'Empereur, & par le Pape. C'eſt ce qu'on peut voir dans les lettres, qu'il eſcrivit ſur ce ſujet, aux Electeurs de l'Empire, & au Cardinal d'Aragon. En ces lettres, il remôntre aux premiers,

que tandis qu'il estoit sur la Riviere de Save, pour aller combatre les Infideles, il apprit, qu'il y avoit une assemblée à Vienne, où l'on conclud de l'attaquer. Il escrit à l'autre, que le Pape favorisoit les Venitiens, qui lui avoient pris, sans sujet, l'Isle de Valga; & que pour le décrediter parmi les siens il lui vouloit ôter le pouvoir, de conferer les Benefices Ecclesiastiques de son Royaume.

P. Il y a peu d'apparence, que ces deux Princes, à qui il importe le plus, que le Turc soit chassé de l'Europe, retiennent le Cimeterre de ceux, qui le portent contre lui.

G. Je suis de mesme opinion, que vous. Mais Pierre de Reva dit, qu'il a descrit ces choses de l'original, & en adjouste de plus incroyables. Il dit en la cinquiesme Centurie de sa Monarchie de Hongrie, que l'Empereur se saisit des deniers, que les Seigneurs, & Prelats de Hongrie avoyent assemblez, pour assister Mathias, en la guerre, qu'il avoit entreprise contre le Turc. Et que le Pape aidoit à épuiser son

ſon pays d'argent, voulant, qu'on y fit des collectes pour les Chevaliers de Rhodes. Toutes ces choſes n'empeſcherent pas, qu'Eſtienne Battory, & Paul Caniſi, combattans ſous ſes auſpices, ne defiſſent Abilek, lui mettant ſoixante mille hommes ſur le carreau. Et qu'il ne reprit Iaïtza, & remit la Boſnie ſous les Loix de ſon obeiſſance, combattant de ſa propre main. Il fut neantmoins contraint, de faire treſve avec Mahomet. Et ce Tyran eſtant mort, l'an 1481. il fit tout ſon poſsible, pour recommencer la guerre avec avantage. Pour cet effet, il demanda à l'Empereur un ſaufconduit, pour des Ambaſſadeurs, qu'il lui vouloit envoier, & ne le peut point obtenir. Il pria auſsi le Pape, de lui octroyer Zemini, fils de Mahomet, pour ſe ſervir de lui contre Bajazet ſon frere, qui avoit pris depuis peu les Reſnes de la Turquie, & il le lui refuſa. Ce refus lui fut d'autant plus ſenſible, que c'eſtoit pour ne point perdre une piece d'argent, que Bajazet lui faiſoit donner annuellement; & il l'obligea

de confirmer avec Bajazet, la Tresve, qu'il avoit faite, avec Mahomet son Pere. Quelque temps apres, le mépris de l'Empereur luy semblant insupportable à une ame genereuse, le porterent à une guerre ouverte. Cette guerre fut si favorable à Mathias, qu'ayant assujetty la plus grande partie de l'Austriche, il prit enfin Vienne, & Neustadt, qui en sont les principaux boulevards. Il porta aussi ses armes contre la Boheme, & se rendit maistre des Provinces de Silesie & de Moravie. Alors Casimir Roi de Pologne, voulant avoir part au gasteau, vint en Silesie, avec une puissante armée : & par l'intercession des Princes de l'Empire, ces deux Roys s'accorderent : En sorte, que Mathias, & Vladislas, fils du Roi Casimir pouvoyent tous deux porter la qualité de Roi de Boheme : Mais Vladislas devoit joüir seul, de la dignité Electorale & du Royaume, Mathias possedant les Provinces de Moravie, de Silesie & de Lusace, racheptables, apres sa mort, pour quatre cens mille escus. Tandis que Mathias

thias eſtoit occupé en ces guerres, le Turc rompit la Trefve, & ſe ſaiſit de Killen,& de Neſter Alba,qui eſtoyent alors de bonnes fortereſſes, ſur le bord du Danube. Enfin Mathias ayant regné cinq ans à Vienne, & pendant qu'on traittoit de ſa reddition, il y mourut, le Mardy avant Paſques, au mois de Mars de l'an 1490. Son corps fut porté à Albe-Roiale, où il fut enſeveli entre les autres Roys de Hongrie.

P. Il eſtoit raiſonnable, que ce Prince Martial mourut un Mardy du mois de Mars: Mais c'eſt dommage, qu'il n'ait pas employé ſa vertu,cõtre l'Ennemi commun; Et ie ſuis marry, que ceux, qui l'y devoyent pouſſer, l'en ayent détourné; qui eſt ce qui lui ſucceda?

G. Apres la mort de Mathias Corvin, qui n'ayant point d'enfant legitime,avoit ſouhaité, qu'on lui deſtinaſt pour Succeſſeur, Iean Huniades, ſon fils naturel, l'Eſprit de diuiſion ſe ſaiſit des Hongrois. Quatre Princes pretendirent ce Royaume, & les Grands de

Hongrie partagez en quatre cabales, favorisoient chacune celui, qu'elle croyoit digne de cet honneur. Iean, fils du défunt Roi Mathias avoit les Sufrages de ceux, qui reveroient en lui les éminentes vertus de son Pere, & de son Ayeul; & qui auroient plus volontiers obeï, à un Compatriote, qu'à un Estranger. Les autres estoient differens d'opinion : Les uns souhaitoient Albert Iagelon, fils cadet de Casimir Roi de Pologne, à qui le Pere donnoit des armes, pour combatre Vladislas son autre fils, qui estoit aussi sur le tapis; le Pere croyant, que Vladislas, se devoit contenter de la Couronne de Boheme. Les autres enfin inclinoient à Maximilien, fils de l'Empereur Frideric, qui fut exclus du Royaume de Hongrie parce que la faction, qui portoit Vladislas Iagelon prevalut à la sienne. Pendant cet Interregne, l'Empereur recouvra tout ce que Mathias Corvin lui avoit osté de l'Austriche; & enfin Vladislas monta sur le Thrône. Le commencement de ce regne, fut difficile : Albert Frere de Vla-

Vladislas, aſſiſté des forces de Caſimir, Roi de Pologne, leur Pere, aſsiegea Caſſovie, Capitale de la haute Hongrie, & lui donna de la peine de ce coſté là. Blaiſe Magger ſerviteur de Iean Corvin, faché que ſon Maiſtre euſt eſté rejetté, refuſa au nouveau Roi, la Couronne, qu'il avoit en garde, à Viſſegrad, y ſouffrit le ſiege, & ne la rendit, que par le commandement de Corvin. Maximilien, ayant repris les places d'Auſtriche, s'avança vers la Hongrie; & aſsiſté de ceux, qui l'avoyent favorisé, pendant l'Interregne, il y fit des grands progrez. Enfin Vladislas, ſe trouvant laſſé de tant de maux, vint à un accommodement, avec Maximilien, dont les articles furent ſi odieux, aux Hongrois, qu'Emericus Prini, Palatin de Hongrie, fit proclamer, par tous les Carrefours de la Ville de Presbourg, qu'il n'y conſentiroit jamais. Cette generoſité ne fut pourtant pas de longue durée; car Prini pris par des Preſens, ſouſcrivit les articles de cette paix, qui donnoit la Couronne de Hongrie, à la Maiſon

d'Austriche, au cas qu'Vladislas mourust sans Enfans. Voila donc un mal guery, par un remede odieux à tout le Royaume,& cette tempeste fut suivie d'une autre. Albert Frere d'Vladislas, le voyant à contre-cœur sur le Thrône de Hongrie, assiegea, pour la seconde fois, la Ville de Cassovie: mais voulant prendre, il fut pris, & contraint de promettre à son Frere, qu'il le laisseroit en repos. Peu apres, Vladislas se maria, & dans trois ou quatre ans, il eut Anne & Louïs qui sont fort celebres dans l'Histoire. Anne fut mariée à Ferdinand d'Austriche, petit fils de l'Empereur Maximilien, qui en eut plusieurs Enfans, dont la Posterité regne encor en Allemagne & en Hongrie. Les accidens de la naissance, de la vie, & de la mort de Louïs furent extraordinaires. Il nasquit sans peau; ce qui fit croire à son peuple, qu'il seroit dépoüillé de son Royaume. Il porta barbe à quinze ans, & grisonna à dix-huit, ce qui persuada à tout le monde que sa vie seroit courte. Il mourut, dans un

Maraiz,

Maraiz, à Mohatz, n'estant âgé que de vingt ans; & son Royaume passa presque tout, au pouvoir des Mahometans; ce qui fit voir, que ces prodiges n'avoyent esté que trop veritables, comme nous allons voir. Vladislas donc, n'ayant pas envie de tenir ce qu'il avoit promis à Maximilien d'Austriche, fit couronner son fils Louys à Albe-Royale, par Thomas Cardinal de Strigonie, l'an 1508. & l'année apres il le fit couronner Roi de Boheme, à Prague, n'ayant encor que trois ans. Ces choses ne se faisoyent pas, sans que l'Empereur Maximilien, en eut un extreme déplaisir; mais Vladislas entretenant la paix, avec le Turc, & ayant de l'appuy du costé de Pologne, Sa Majesté étoit contrainte d'en differer le ressentimét.

P. Ordinairement le grand calme est suivi, d'une grande tempeste; Et si cela n'arriva point icy, Vladislas fut heureux, au delà de son merite.

G. Sur la fin de la vie de Vladislas, & apres la mort de Bajazet, la Hongrie cómença une guerre civile, qui pensa

la ruiner entierement. Ce Roi ayãt envie d'attaquer Selim Grand Turc, qui avoit des affaires chez lui, son Frere Achmet lui disputant la Couronne; Il cõmuniqua son dessein, au Pape Jules II. Le Pape l'approuva, & promit d'y contribuer; mais prevenu par la mort, il en laissa le soin à ses Successeurs. Cependant Vladislas se ravisa, & renouvela avec Selim, la trefve, qu'il avoit eüe, avec Bajazet son Pere. Cette trefve depleut à ceux, qui aimoient la guerre; Et peu apres, le Cardinal Thomas Legat du Siege Romain, joignit le peuple Hongrois, à la Noblesse, par une Croisade, desirant attaquer le Turc, avec plus de vigueur. Alors le menu peuple, qui, iusques en ce temps là, avoit esté traité assez rigoureusement, creut, que la saison, de recouvrer la liberté estoit venuë, & tourna ses armes contre la Noblesse. Cette troupe devenuë insolente, par son nombre, éleut pour Roi George Sekel, qui estoit son General. Et celui-ci ayant fait plusieurs maux, alla mettre le siege devant Themisvar, où son armée

mée fut défaite ; & lui, & Lucatius son Frere furent faits prisonniers par Iean Zapoliha Vayuode de Transilvanie. Cette action de Zapoliha, lui donna tant de credit, que le Roi Vladislas, en fut méprisé, & on parla de le mettre en sa place. Mais Vladislas les prevint par sa mort, qui avint, l'an 1516.

P. Ce que j'entends dire des Hongrois, me persuade, qu'ils sont affectionnez à leur Roi, quand il est brave, & qu'il le changeroyent volontiers, pour un autre, quand il ne l'est pas.

G. Les peuples belliqueux, voyent volontiers leurs Rois à cheval, lors que le besoin les appelle, à la défense de leur Estat: Et bien que l'experience nous apprenne, que la conservation des Rois conserve les Royaumes, ils desirent de les voir à la teste de leur armée. Les Hongrois ont pourtant sujet de changer d'opinion, & leur Histoire leur va faire voir, le malheur, que c'est de perdre le Roi en perdant une bataille. Louïs II. ayant succedé à Vladislas son Pere, dans sa tendre Ieunesse, fut méprisé, par le Turc Soli-

man, qui sçachant sa foiblesse, & la division, qui estoit entre les plus Grands de la Chrestienté, creut qu'il estoit temps d'assujettir la Hongrie. Pour cét effet, il fit la paix avec les Perses; & attaqua Louïs de toutes ses forces. Ce Ieune Roi, se sentant incapable de resister seul, à un tel Ennemi, pria les autres Princes Chrestiens, de lui envoyer du secours, & de ne permettre pas, que le bouvelart de la Chrestienté tombast, entre les mains de l'Ennemi commun des fidelles. Ces prieres furent inutiles, parce que la Chrestienté se déchiroit, elle-mesme; & Louïs fut obligé de se mettre aux champs, pour se défendre, avant qu'il eust assemblé toutes les troupes, qui devoyent composer son armée. Le Turc avoit déja passé la Save, & la Drave, lors que rencontrant les Hongrois en petit nombre, & mal pourveus de General, il les défit aisement, & si entierement, que le Roi, & la plus grande partie de ceux, qui le suivoyent, perirent, au combat, ou à la fuite.

P. I'ay oüy dire, que vingt deux mille

mille Chreſtiens moururent en cette bataille, & qu'outre les chevaux de combat; cinq mille chariots, 80. pieces de gros canons, & ſix cents de petits, avec les attelages neceſſaires, à un ſi grand attirail, tomberent entre les mains du victorieux.

G. La perte de la bataille, fut peu de choſe, en comparaiſon du mal, qui la ſuivit. Le Turc prit, & tua, dans la Hongrie plus de deux cens mille perſonnes: Il y mit le pied ſi avant, que depuis, il n'en a iamais pû eſtre chaſſé; Et preſentement, il a plus d'eſperance, que cy devant, d'y abolir la Religion. De ſorte que nous avons ſujet, d'eſcrire le 29. Iour d'Aouſt, de l'an 1526. entre les plus funeſtes, qui ayent affligé la Chreſtienté. Ce Roi mourut ſans Enfans, & ce défaut de lignée augmenta le droit, & les pretentions, que la maiſon d'Auſtriche avoit de poſſeder la Couronne de Hongrie. Elle trouva neantmoins les Hongrois, peu enclins à la favoriſer. Iean Zapoliha Comte de Sebuſe, Vaivode de Tranſilvanie, qui eſtoit venu trop tard, pour

defendre la Couronne, creut estre venu tout à propos, pour la mettre sur sa teste. Il y avoit long temps, qu'il employoit son bien, & son industrie, pour acquerir l'affection de tout le Royaume; Et par la défaite de George Sekel, & de la populasse, qui l'avoit fait Roi, quelque temps auparavant, il s'estoit ouvert le chemin de la Royauté. Se voyant donc en estat de tout esperer, il prie, & exhorte, tous les Grands du pays, chacun en son particulier, de ne point permettre, que le droit, qu'ils avoyent d'Elire un Roi, se perdit, & de vouloir prendre des genereuses resolutions, en la prochaine Diete. Il leur represente, que la Hongrie à eu peu de bon-heur obeïssant, à un Estranger. Que Sigismond Bohemien, & Vladislas Polonois avoient assez fait connoistre, par leur defaite, à Nicopolis, à Colembat, & à Varne, que les Estrangers regnent malheureusement en ce Royaume là. Il s'efforça de leur faire croire, que quand mesme un estranger pourroit regner glorieusement en Hongrie, il vaudroit pour-

pourtant mieux avoir un Roi de leur nation. Que plusieurs peuples, & les mieux poliçez de l'Europe, excluent les Dames du Sceptre, de peur qu'il ne passe en des mains estrangeres. Que la Noblesse Hongroise n'estoit pas tant abatardie, qu'on ne trouvast parmy elle, des testes dignes de porter une Couronne; & qu'encor qu'il ne fut pas le plus brave, il ne se croyoit pas incapable de gouverner un grand Estat, & de le defendre à la pointe de l'épée.

P. Il y a peu de nations, qui n'abhorrent le joug estranger. A quoi est-ce que les Hongrois se resolurent?

G. Les exhortations, & le merite de Zapoliha, toucherent si vivement la plus grande partie de la Noblesse Hongroise, qu'elle lui mit les resnes de l'Estat à la main, & le fit couronner par Paul De Verda Archevesque de Strigonie, le jour de Saint Martin 1526. Mais comme ce miserable Royaume couroit à sa ruïne; Estienne Battori, & quelques autres Grands, qui voyoient d'un œil envieux la fortune de Zapoliha, se rangerent au parti de Ferdinand

d'Austriche,& appuierent ses interests. Ce Prince, fortifié de son nouveau Royaume de Boheme, des forces victorieuses de l'Empereur Charles V. son Frere, du Mariage, qu'il avoit fait, avec Anne, Sœur germaine du defunt Roi; des pretentions, que Ladislas, fils de l'Empereur Albert II. avoit laissé à sa Maison; & des Seigneurs Hongrois, qui suivoyent son parti, creut que la Hongrie ne lui pouvoit pas eschaper. En effet Ferdinand assisté de ses amis, & de son droit, se fit declarer Roi, se mit aux champs, & sçachant, qu'on ne peut mieux faire mourir un animal, qu'en le frapant au cœur, il alla droit à Bude Capitale du Royaume. Le Roi Iean, estourdy de ce coup, abandonna cette Ville, Ferdinand s'en saisit, & peu apres, battit l'armée de son adversaire & le chassa entierement du Royaume. Ces heureux succez furent troublez par le Turc, qui reprit Iaïtza, Capitale de Bosnie, que Mathias Corvin avoit prise, par une valeur extraordinaire. Cette perte, & la retraite du Roi Iean, firent croire à Ferdinand, qu'il

qu'il n'estoit pas encor au bout de la carriere; & que Iean & Soliman lui couperoient beaucoup de besogne.

P. Ie voudrois bien sçavoir, où ce Roi dépouillé se retira, & ce qu'il fit, pour rentrer dans son Estat?

G. Ce pauvre Roi, se voyant battu de la revolte des siens, & des forces de l'Empire, eut recours à l'adresse: Il se retira en Pologne, chez Ierosme Lascus, Palatin de Siradie, personnage illustre par sa naissance, & par sa vertu. Lascus ravy d'avoir un tel hoste lui offrit tout ce qui estoit en son pouvoir; & ayant bien pensé, & repensé aux moyens de le restablir, il lui conseilla d'avoir recours à Sultan Solimã. Et d'autant que ceux, qui donnent les conseils, doivent estre prests à les executer; il entreprit le voyage de Constantinople, accompagné d'une lettre de Sigismond Roi de Pologne. Ce grãd personnage, qui avoit déja esté Ambassadeur à la Porte, fit bien-tost connoistre qu'il sçavoit le moyen d'agir. Il gagna, par des presẽs, Ibrahim premier Vizir, Lustibey, & Louis Gritti, qui estoyent en grace aupres du grand Turc,

Ceux ci instruits, par l'adroite prudence de Lascus, persuaderent aisement au Sultan, qu'il lui seroit honorable, & vtile de prendre sous sa protection, un Roi despoüillé, & de le remettre sur le Thrône. Cependant le Roi Ferdinand, qui craignoit les pratiques, que Lascus avoit à la Porte, y envoya Iean Oberdans, Seigneur Hongrois, pour rechercher l'amitié de Soliman, & pour lui demander la restitutiõ de tout ce qu'il avoit pris en Hongrie, depuis la mort de Louïs II. Cette demande offença le Sultan, qui respõdit, que les Ottomans, ne faisoyẽt iamais part de leur amitié, à ceux qui les avoyent offencez; Que Ferdinand avoit tort de la requerir, apres avoir envahi un Estat, où il n'avoit rien à pretendre; qu'il le croyoit indigne, de ce qu'il lui demãdoit, & qu'il se vãgeroit de l'injure, qu'il venoit de lui faire. Sur cela, il cõmanda à Oberdans de sortir promptemẽt de Constantinople, & de dire à son maistre, qu'il lui declaroit la guerre, & qu'il le viẽdroit voir en Hongrie, portant lui mesme les clefs des Villes, qu'il lui demandoit.

P. Ce Turc parla des grosses dents;

& si les effets respondirent à ses paroles, il fit repentir le Roi Ferdinand d'avoir troublé le repos de Jean Zapoliha.

G. Soliman ne fit pas tout ce qu'il voulut, mais desirant de tenir sa promesse, il se mit en campagne, avec une armée effroyable; & s'avança vers la Hongrie dés le Printemps. Le Roi Jean averty de cette marche, l'alla recevoir à Belgrade, accompagné de Lascus, & de la plus belle troupe de Noblesse Hongroise, qu'il lui fut possible d'assembler, & en cette grande compagnie, il le recogneut pour Seigneur. Le Sultan, s'estant un peu remué de son siege, lui presenta la main, l'asseura, que rié ne lui pourroit estre plus agreable, que de soûlager les malheureux, injustement affligez par ses ennemis; lui commanda d'avoir bon courage, & lui dit, qu'il lui rendroit, tout ce qu'il osteroit à son adversaire. Ces promesses furent confirmées, par vn serment tres solennel & tres pompeux, à la façon de ces Infideles, qui veulent paroistre en toutes leurs actions, au delà de ce qu'ils

sont. Enfin toutes choses estant ainsi disposées; Soliman marcha vers Bude, & la prit aisement, par ce que la garnison Allemande l'abandonna, & contraignit Thomas Nadasdy, de rendre le Chasteau, dont il estoit gouverneur. Cette victoire donna moyen, au Sultan, de remettre le Roy Iean, dans son Estat; & il le fit. Puis passant sur le ventre, à tout ce qui lui osoit resister, il alla mettre le siege devant Vienne. Ce fut là, que Soliman vit échoüer sa fortune. Il battit la place avec toute la furie, & tout l'artifice imaginable: Mais si elle fut bien attaquée, elle fut encor mieux defenduë. Philippe le victorieux, Prince Palatin du Rhin, & Nicolas Comte de Salmes, le contraignirent à se retirer, avec honte, & à confesser, que pour prendre Vienne, il faut avoir des bonnes mitaines.

P. Cette place est le blanc, où les pensées des Ottomans visent depuis plus d'un siecle; ils croyent, qu'en prenant le Siege de la Residence ordinaire de l'Empereur d'Occident, ils arracheront la teste, qui nous reste de l'Aigle Romaine,

maine. Mais puis qu'il fuït, plutost qu'il ne se retira, & qu'il fut plus couvert de Cyprés, que de Lauriers, poursuivons le, & voyons ce qu'il fit, en se retirant..

G. Tout ce qu'il fit, ne faisant pas à nostre propos, j'obmetray ses cruautez, & les horribles marques, qu'il laissa, de son indignation. Il suffit, que vous sçachiés qu'estant arrivé à Bude, il fit apporter tous les ornemens Royaux, & dit au Roi Iean en presence d'vne grande multitude de Seigneurs Hongrois & Turcs. *Mon Frere, mon amy, puis qu'apres Dieu, tu as eu recours à moy, dans ta calamité; I'ay esté bien-aise de te favoriser; & I'ay fait, en sorte, que tu es maistre de ton Royaume; à present, ie remets entre tes mains, la Ville & le Chateau de Bude, avec toute la Hongrie, dont ie te declare Roy.* Puis se tournant vers les Grands de Hongrie, il leur dit: *Ie vous commande d'estre fideles, & obeissans à vostre Roy, icy present. Si vous le faites, ie feray vostre amy, & si cela n'est pas, mon cimeterre vous destruira. Et Toy ô Roy, mon amy, souviens toy du Bien-*

fait que tu viens de recevoir de Dieu, & de moy : Tu as la Couronne, dont toi, & tes successeurs, Iouïrez heureusement, si vous perseverez tous dans mon amitié, & dans les deferences, que vous me devez. Ayant dit ces choses, il lui laissa Louis Gritti, (qu'André qui depuis fut Duc de Venise, avoit eu d'une concubine Grecque) avec quelque Cavalerie, & se retira vers Constantinople.

P. C'est merveille, que Soliman, qui avoit si mal fait ses affaires, en Austriche, ne se recompensa point de sa perte, par la retention de la Hongrie. Car i'ay ouy dire, que le Turc se soucie peu, de garder ce qu'il promet.

G. Soliman fit comme ceux, qui domptent des jeunes cheuaux; il se servit de cette douceur, pour aprivoiser les Hongrois, & rendit à Iean, ce qu'il croyoit, de ne pouvoir pas garder. Alors le Roi Iean, craignant, avec beaucoup de raison, que le Turc se lasseroit de le secourir, & voyant ses affaires en mauvais estat, envoya à Vienne le mesme Lascus, qu'il avoit employé à la Porte. Ce grand homme obtint une tresve

d'un

d'un an ; pendant laquelle , les deux Rois firent un accord , qui adoucit un peu l'aigreur, qui estoit entre eux. Par cet accord , Iean devoit joüir du Royaume de Hongrie, iusques à sa mort; Et Ferdinand , ou un de ses fils, lui devoit succeder. Et par ce qu'il n'estoit pas impossible, que Iean ne laissast des Enfans;Il fut dit , que s'il avoit vn fils, ce fils possederoit toutes les terres, Villes , & Chasteaux, qui avoyent appartenu à Iean, avant qu'il fust Roi de Hongrie. Et par dessus tout cela, il seroit Prince de Transylvanie. Ce Traité fut mal observé.Ferdinand fit attaquer la Transylvanie, par Baltasar Banfy ; la Sclavonie , par Iean Catranerus, & la Province de Sebuse, par Leonard Baron de Veltz. Tous ces Attentats furent rendus vains , par la prudence du Roi Iean , & par la valeur du Moine George Martinusius , son favory. Et pour cette cause, l'on en vint à un autre accommodement. Le Calme, dont ce Roy joüit , apres avoir detourné cette tourmente, lui donna moyen, de penser à son mariage. Pour cet effet il

envoya vers Sigismond Roi de Pologne, pour lui demander Isabelle ou Elysabeth sa fille ; & l'ayant obtenuë, ses Nopces, & le Couronnement de la Reyne se firent avec de grandes solemnitez.

P. Ie ne crois pas, que le Roy Ferdinand vit volontiers un mariage, d'où pouvoit naistre la continuation de ses déplaisirs, & une nouvelle opposition à ses droits ; ni que Soliman approuvast l'accord, que Iean faisoit avec Ferdinand, à son insceu, ou du moins sans son approbation. Et ie crois qu'il avoit raison, par ce que le Vassal ne peut rien innover dans ce qu'il reconnoit en Fief, sans le consentement de son Souverain.

G. En cette rencontre, le Roy Iean estoit semblable à celuy, qui tient le loup par les oreilles. Il voyoit, qu'il y avoit autant de mal à craindre, du costé de Soliman, que de son competiteur au Royaume ; & il creut, qu'il devoit plus esperer d'un Prince Chrétien, que d'un Infidelle. Si est ce pourtant, qu'à la fin, ses Successeurs

ſeurs ſe ſouſmirent au Turc, pour conſerver vne partie de leur Dignité; Ainſi que nous allons voir. Quelque temps apres le mariage du Roy Iean, Eſtienne Maylat, & quelques autres prirent les armes contre luy, en faveur de Ferdinand. Alors Iean, deſireux d'éteindre le feu, avant qu'il fut plus épouvantable, laiſſa la Reyne à Bude, & s'en alla en Tranſylvanie, où il receut facilement en grace, ceux, qui reconnurent leur faute; & cette douceur fut cauſe, que pluſieurs rentrerent dans leur devoir. Mais Maylat ſe retira, au fort Château de Fogaras, pour y attendre le ſecours, que Ferdinand luy envoyoit, ſous la conduite de Nadaſdy. Le Roy l'aſſiegea là dedans, & le prit, apres vn long Siege. Cependant voicy venir vn courrier, qui luy apporte nouvelles, de la naiſſance d'un fils, que Dieu luy avoit donné. Ces nouvelles eſtant agreables à tous ceux, qui n'ont point d'enfant, & ſur tout aux perſonnes avancées en âge, l'on ſe peut imaginer, que Iean receut celle là, avec

loye. Ausſi fit-il un peu d'excez, beuvant à la Hongroiſe. Et cet excez ayant augmenté ſa maladie, il mourut à Saſſebes, peu de jours apres la naiſſance de ſon fils, la 53. année de ſon âge. L'on cacha cette mort, autant qu'il fut poſſible; mais enfin elle fut publiée, avec la teneur de ſon teſtament. Par iceluy, le Roy declaroit ſon fils, heritier vniverſel de tous ſes biens; & George Martinuſius Tuteur du Prince Pupile. Quelques jours avant que mourir, le Roy Iean avoit exhorté la Nobleſſe Hongroiſe, d'avoir égard à l'honneur de la Nation, & de preferer ſon fils, à tout autre, quand il s'agiroit d'élire un Roy: l'aſſeurant, que le Turc auroit ſoin de le proteger, ſi l'on avoit recours à ſes armes. La priere d'un Roy mourant, & la crainte, que les Hõgrois avoient d'obeïr à vn eſtranger, en obligea quelques vns, à mettre la couronne ſur la teſte de l'enfant, le jour de ſon bapteſme, & d'envoyer à la Porte, pour demander du ſecours à Soliman.

P. La Hongrie eſt tres mal-heureu-

ſe;

se ; elle a neantmoins peu, ou point de mal, qu'elle n'ait merité. C'est vne honte, qu'un Roy Chrétien mourant, exhorte ses sujets à recourir au Turc, pour délivrer sa posterité de l'obligation, qu'il luy avoit imposée, par vn traité solennel. C'est vne temerité, que de couronner vn enfant, pour le rendre l'objet de la colere d'un puissant Prince voisin. C'est vne impieté insuportable, que d'appeler un infidelle, avant qu'on sçache si celuy, qu'on craint veut exceder les loix de la raison. Les Hongrois auroient vescu plus en repos, s'ils eussent tenu, ce qui avoit esté promis par leur Roy ; & le Turc auroit trouvé de plus fortes barrieres, à son ambition, si la Maison d'Austriche n'eust esté traversée dans ses iustes pretensions.

G. Lors que les Estats se doivent, perdre, toutes choses y contribuënt. Les Royaumes ; qui ont changé de maître, ont esté les principaux artisans de leur infortune. La Hongrie estoit si depravée, que châcun y faisoit gloire d'estre inconstant, & per-

fide : Mais reprenons le fil de nostre discours, & approchons nous de nostre temps. Le Roy Ferdinand, ayant appris la mort de son adversaire, envoya Nicolas Comte de Salmes, à la veuve, pour la prier de tenir le Traité qui avoit esté fait, entre luy & son mary ; de donner à la raison, ce qu'autrement elle seroit contrainte de donner à la force. Il luy fit aussi dire qu'elle & son fils, auroyent plus d'avantage d'acquiescer, à ce qui avoit esté fait, par le feu Roy, avec meure deliberation, que d'attirer dans la Hongrie, les maux d'une guerre opiniatrée ; Qu'il estoit prest de tenir tout ce qu'il avoit promis, & d'user envers elle d'une clemence peu commune. La Reyne respondit au Comte, que son sexe, son âge, & sa douleur la rendoient incapable de se resoudre, en une affaire de si grande importance, sans avoir pris conseil du Roy son Pere ; qu'elle prioit Ferdinand, de luy accorder quelques mois, pour ce sujet ; que l'Empereur Charles, & luy, auroient

peu

peu d'honneur, d'attaquer une femme noyée dans ses larmes, & un enfant emmailloté dans vn berceau. Cette réponse dépleut à Ferdinand, qui envoya Leonard Baron de Veltz avec vne armée, pour la contraindre à l'obeïssance. La Reyne, se voyant en cette extremité, envoya des Ambassadeurs à la Porte. Ceux cy furent bien receus de Soliman, & en raporterent une robe d'escarlate en broderie;une masse de fer avec le pommeau, & la poignée d'or; & un Cimeterre, dont le fourreau estoit grélé de pierreries, pour marques de son amitié, & de sa protection. En ce mesme temps, le Sultan commanda aux Gouverneurs des places voisines,de se mettre aux champs sans délay, pour secourir cette Reyne. Sur ces entrefaites, Lascus, qui avoit pasſé au service de Ferdinand, & qui pour lors estoit son Ambassadeur à Constantinople, demanda au Turc, le Royaume de Hongrie, aux conditions qu'il l'avoit donné auparavant, à Iean Zapoliha. Cette demande dépleut au

Tyran, qui fit mettre l'Ambassadeur en prison; disant, qu'il estoit digne de mort, pour avoir osé se mocquer de sa Hautesse. Soliman donc refusant à Ferdinand sa demande, & envoyant du secours à la Reyne Elisabeth, la Hongrie devint le Theatre de plusieurs & horribles confusions. Les Allemands, les Turcs, & les Hongrois, y répandirent beaucoup de sang: Rogendorf, nouveau general des troupes de Ferdinand, assiegea Bude. Ce siege mit Soliman en fougue & en chemin; pour la venir secourir. Il n'eust pas neantmoins la peyne de faire lever le siege; ses troupes l'avoient fait, avant son arrivée. Et Rogendorf y ayant perdu vingt mille hommes, s'estoit sauvé par la fuite. Soliman ne laissa pas de poursuivre son voyage, & estant arrivé proche de la Ville, il envoya des presens au jeune Roy: Mais peu apres, desirant de lui faire payer ses pas, & sa peine, il fit prier la Reyne, de luy faire voir son fils, l'asseurant, que ce n'estoit, que pour obliger ses enfans à l'aimer d'a-

van-

vantage. Au mesme temps, les deputez eurent ordre de lui dire, que s'il ne la voyoit pas, c'estoit de peur, que sa visite ne fist tort à sa reputation. La Reyne remercia le Grand Seigneur, de sa civilité & chancelant dans le doute, si elle devoit envoyer son fils, ou ne le point envoyer, George Martinusius, lui dit, qu'elle ne le pouvoit pas refuser. Vaincuë donc de la necessité; elle le mit dans un berceau, digne d'un tel enfant; & ayant commandé à la nourrice, à quelques autres matronnes, & à plusieurs Seigneurs Hongrois de l'accompagner, elle l'envoya au camp. Soliman le voulant honorer, le fit recevoir par une troupe de Cavalerie, le vit, le caressa, & le fit caresser par ses enfans. Et en mesme temps, il fit saisir une des portes de la Ville de Bude, par où ses troupes s'espandirent par les ruës & par les places. Cela fait, on commanda aux Bourgeois de rendre les armes, s'ils vouloient conserver leur vie, ce qui se fit sans aucun tumulte. Alors Soliman renvoya le jeune Prince, à sa Mere, & retint les

Grands qui l'avoient accompagné. La Reyne voyant sa Ville & ses Officiers, au pouvoir du Turc, elle pleure, & prie : Mais ses prieres & ses pleurs n'empescherent point, que Soliman ne mit en deliberation ; s'il devoit retenir le Royaume de Hongrie, où le rendre au jeune Roi.

P. Le Turc est si absolu, & si formidable à ses Sujets, que j'oférois asseurer, que dans son conseil, tout le monde parle selon l'humeur, & inclination du Prince.

G. Il n'en fut pas de mesmes ici, car les opinions furent debatuës ; Et le Grand Seigneur ne prit pas la plus déraisonnable, Mahomet, & Vstrephi estoient d'avis, que Soliman menast le jeune Roi, & les principaux Hongrois à Constantinople, & qu'il mit un gouverneur à Bude, qui usant de moderation, apprist peu à peu, à ce peuple libertin, à porter le joug Otoman ; & que cependant, on le laissa jouïr de ses biens, & de sa liberté. Rostanes gendre de Soliman, lui donna un conseil plus honorable, lui per-

persuadant de garder la foy, qu'il avoit engagée; n'estant pas possible de faire autrement, sans déchet de son honneur, & de sa reputation. Iahaoglis Bassa de Belgrade, rejettant tout ce qu'il y avoit d'humain & d'honeste, tâcha de persuader à Soliman, de reduire la Hongrie en Province, & de se delivrer de la necessité, de venir si souvent secourir une femme, & un enfant. Il luy representa, que jamais ils ne pourroyent resister aux forces Allemandes, que par les armes de sa Hautesse; & que par ainsi, ses inquietudes seroient éternelles. Il dit, qu'on se devoit souvenir, que dans vingt ans, Soliman avoit esté contraint de venir cinq fois en Pannonie, à grands frais, & avec danger de sa personne; La premiere, pour reduire en son pouvoir la Ville de Belgrade, qui en ce temps là estoit un nid de voleurs; La seconde, pour vanger un afront fait à ses Ambassadeurs, auquel il sacrifia le Roi Louys; & alors par une prodigalité sans exemple, il avoit donné le Royaume de Hongrie, à une

personne, qui n'estoit considerable, que par le mal, qu'il avoit fait aux troupes Ottomanes; La troisiesme, pour secourir le mesme Roi contre Ferdinand d'Austriche, qui le molestoit, & qu'au mesme temps, il avoit ébranlé & desolé toute l'Allemagne, par le siege de Vienne, & par les courses, qui mirent soixante mille Chrétiens à la chaîne; La quatriesme, à cause que la retraite de Soliman ayant donné, au mesme Ferdinand, l'asseurance d'attaquer le Roy Iean, & l'esperance d'assuiettir son Royaume, il fut contraint de le venir secourir; Et la cinquiesme pour les affaires, dont il s'agissoit alors, & dont nous avons parlé cy dessus. Ce Bassa, qui avoit esté present à toutes ces expeditions, exageroit le mal, que Soliman y avoit enduré; les Grands Personnages, qu'il y avoit perdu, & la necessité qui l'obligeroit à negliger ses autres affaires, pour celle-cy. Delà il concluoit, que les guerres ne se devant faire, que pour avoir le moyen de viure en paix, le Sultan son maître devoit reduire en

Province, un Royaume, qu'il avoit ſi ſouvent pris, & defendu; renvoyer la Reyne à Sigiſmond Roi de Pologne ſon Pere; faire mener l'enfant à Conſtantinople, pour y eſtre élevé en la Loi Mahometane; tuer tous les Grands du Royaume; raſer leurs fortereſſes; tranſporter en Aſie, une partie des familles: & tenir en devoir les autres, par des garniſons ſuffiſantes.

P. Ce dernier parloit en veritable Turc, car cette race eſt cruelle, & ennemie iurée des Chrétiens.

G. Iahaoglis ne diſoit rien, que Soliman n'euſt pû faire, & que pluſieurs de ſes Predeceſſeurs n'euſſent fait, en ſemblable occaſion Il ſe reſolut pourtant d'uſer de plus grande moderation. Il laiſſa garniſon dans Bude, priant la Reyne d'aggréer ce qu'il faiſoit, & de ſe retirer avec ſon fils, à Lippa, d'où, elle regneroit dans la Tranſylvanie, au voiſinage des terres du Roi de Pologne, ſon Pere. Et l'ayant faite aſſeurer de l'affection, qu'il conſervoit à ſon fils, il la fit convoyer par des troupes de ſes gardes,

& lui donna des chariots, & des bestes de charge, pour qu'elle peut emporter commodement, & sans danger, tous les meubles, qu'elle avoit. La Reyne, se voyant reduite à la necessité de partir, tâcha de faire connoître, qu'elle sortoit volontiers d'une place, où elle ne pouvoit plus demeurer. Quelques Grands du pays la suivirent avec ioye, parce qu'ils sortoient de prison. Et les Transylvains iurerent fidelité au ieune Prince, du consentement du Turc. Et se souvenant, que le Roi Iean les avoit gouvernez doucement, pres de vingt ans, ils promirent à son fils, une obeissance sans contrainte. Les affaires de Hongrie, estant au point, que nous venons de dire; Le Roi Ferdinand, qui craignoit le Turc Soliman, le voulut appaiser; & pour cet effet, il lui envoya des presens, dignes de celui qui les donnoit, & de celui qui les recevoit. Ce furent, entre autres choses, un goubelet d'or enrichy de pierreries, & un horologe d'argent d'un merveilleux artifice. L'horologe étoit un globe,

qui

qui avoit honoré le Cabinet de Maximilien, son Ayeul, & qui montroit, outre les heures, le Cours des planetes, & la distance du Soleil, & de la Lune ; imitant la machine du monde autant, que l'artifice le peut faire ; Et le mouvement de ses ressorts duroit un an entier.

P. Ces presens firent-ils quelque bon effet ? acquirent-ils à Ferdinand, la tranquilité, qu'il esperoit ?

G. Le globe pleut extremement au Sultan, parce qu'il étoit sçavant en Astronomie ; mais il ne l'obligea à aucune civilité. Les Ambassadeurs de Ferdinand demandoyent au Turc, le Royaume de Hongrie, aux conditions, qu'il l'avoit donné auparavant à Iean Zapoliha ; ce qui estant honorable à Soliman, & utile à son Estat, il y avoit toutes les apparences du monde, qu'il le feroit. Ils receurent neantmoins cette response de la bouche de Rostanes ; que sa Hautesse, donneroit la paix à leur maître, s'il lui rendoit toutes les places, qui avoyent appartenu au Roi Louys II.

s'il ne s'approchoit plus des frontieres de Hongrie ; s'il vouloit obliger la Maison d'Austriche, à lui payer un tribut, qu'elle lui imposeroit, pour conserver l'honneur de la Majesté Ottomane ; que ce tribut seroit petit, en comparaison des grands travaux, qu'elle avoit souffert, & des frais immenses, qu'elle avoit fait, en cette guerre ; Et si ces conditions sembloient rudes à Ferdinand, elle employeroit ses forces, pour le contraindre à cet accommodement. Sur cette réponse, Soliman se retira à Constantinople, apres avoir ravagé quelques Provinces. Cet orgueilleux procedé de Soliman, fut interpreté à Vienne, pour une declaration de la guerre. C'est pourquoy le Roy Ferdinand, choisit trois Generaux, pour les opposer à ce redoutable ennemi ; & fit solliciter George Martinusius, qui ne refusa point de le servir. Ce Moine, que le Roy Iean avoit choisi, pour Tuteur de son fils, pour principal Ministre de son Estat, & pour directeur de ses finances, voulant tyraniser

mifer fon maître & la Reyne fa Mere, avoit toufiours plufieurs cordes en fon arc. Et quoy qu'il promit à la Reyne, au Turc, ou au Roy des Romains; ce n'eftoit, que pour fe fervir des uns contre les autres, & pour regner abfolument par fon adreffe. L'ambition de ce petit gentilhomme, qui de vil, & méprifé domeftique de la Mere de Jean Zapoliha, étoit devenu Moine; de Moine ignorant, ferviteur du Roy Jean, Evefque de Varadin & premier Miniftre d'Eftat; qui ne pouvoit fouffrir aucun égal, fit craindre à la Reyne, qu'il la vouloit rendre mal-heureufe, & déthroner fon fils. Cette crainte contraignit la Reyne Ifabelle de faire reprefenter à Soliman, que Martinufius avoit demandé fecours à Ferdinand Roy des Romains, pour venir à bout du deffein, qu'il avoit de regner, par l'oppresfion, & peut eftre par la mort de fon fils. Martinufius, au contraire, faifoit reprefenter à Ferdinand, qu'eftant extremement obligé au Roi défunt, il ne pouvoit pas moins, que de pro-

curer à son fils, toute sorte de bien, d'honneur, & d'utilité. Mais que la qualité de Prelat, l'attachoit encore plus puissamment, à la conservation de la Chrétienté; qu'il avoit à faire à une femme craintive, qui au moindre soupçon, imploroit le secours du Turc; Et qu'indubitablement, la Transylvanie tomberoit entre les mains des Infidelles, si on ne lui en ostoit le gouvernement. Pour cet effet il prioit le Roi Ferdinand, de la contraindre à ceder ses Estats, pour une recompense; & qu'il jugeroit à propos, qu'on offrit au fils, les avantages, qui avoyent esté promis au Pere. Ferdinand, qui connoissoit Martinusius ne douta point, qu'il ne le voulut tromper; il ne laissa pourtant pas de tourner à son profit, l'artifice de ce Moine. Il loüa son zele, & l'ayant conjuré de perseverer dans sa loüable intention; il lui envoya quelques pieces de Canon, & mille chevaux, payez pour quatre mois. Les affaires donc, estant disposées à un changement, châcun tâchoit à se prevaloir de cette con-

jõcture. Ferdinãd dõna avis à l'Empereur son frere, de ce qui se passoit, & de l'esperance, qu'il avoit, d'en retirer quelque profit; s'il lui plaisoit de l'assister de son conseil, & de ses forces. L'Empereur gousta la proposition du Roy Ferdinand, & luy envoya Iean Baptiste Castaldo, Espagnol, homme vaillant, & adroit; à qui ils conferent la conduite de leur dessein. La Reyne Isabelle de Iagelon, qui sçavoit, & craignoit les menées de Martinusius, assembla les Estats de son pays, pour gagner la volonté des Grands, croyant, que par ce moyen, elle conserveroit à son fils, & à elle le rang, qu'ils tenoient. Martinusius craignant, que les Estats, ne prissent des resolutions contre lui, s'achemina à Agnabet, où la Diete estoit assemblée, la rompit, contraignit la Reyne de se retirer à Alba-Iulia, & commença la guerre contre son maître. En ces entrefaites Castaldo arriva à Claudiopolis, que les Hongrois appelent Colesvar, & les Allemands Clausembourg; d'où suivant ses in-

structions, il pria Martinusius, de tenir ce qu'il avoit promis au Roy des Romains. Alors ce Prelat, qui sçavoit, que la Reyne le craignoit, l'alla voir, lui montra sa faute, & l'exhorta de s'accommoder avec Ferdinand, à quoy elle consentit. Pour cet effet, les Estats de Transylvanie furent convoquez à Claudiopolis : où le Seigneur Castaldo fit voir la charge, qu'il avoit de traiter avec la Reyne Il lui fit connoître, que son fils & elle estoient incapables de defendre la Transylvanie contre le Turc, & que pour le bien de la Chrétienté, il seroit necessaire qu'ils en fissent un transport au Roy Ferdinand. Et afin qu'elle & son fils y trouvassent leur compte. Il promit à Iean Sigismond les Duchez d'Opelen, & de Ratibor, qui raportent vingt cinq mille ducats par an; Ieanne fille de Ferdinand, avec cent mille escus de dot ; & à la Reyne sa Mere cinquante mille escus, & le payement de toutes ses debtes.

P. Il me semble, qu'eû esgard à la Transylvanie, cette compensation est

peu de chose. Elle semble neantmoins assez grande, parce que la Reyne, & son fils, se delivroient de la necessité, de faire la guerre, au Turc, ou à la Maison d'Auttriche. Et le Sexe d'Elisabeth, & la jeunesse de Iean Sigismond en estoient incapables : Mais la Reyne accepta-t-elle ces offres?

G. Cette Princesse courageuse, & prudente, desirant se delivrer du joug, que Martinusius taschoit de lui mettre sur le col, acquiesça à la volonté du Roy des Romains, & mit dés l'heure mesme, les ornemens Royaux, entre les mains de Castaldo. Cela fait, elle pria ce Seigneur Espagnol, de faire en sorte, que le Roy son maître, accomplit promptement, ce qu'il lui avoit promis de sa part ; & se retira à Cassovie, qui lui avoit esté donnée, pour retraite, jusques à l'entiere execution de ce traité. Castaldo, ayant la Couronne de Hongrie, creut, qu'on devoit reconoître son maître pour Roy: Et pour cette cause, il pria les Grands de Transylvanie, de faire serment de fidelité, au Roy Ferdinand. Ils le firent.

tous sans contredit apres George Martinusius, qui avoit gagné en ce traité l'Archevesché de Strigonie, & le chapeau de Cardinal, qui lui fut procuré par le mesme Roy des Romains. Les affaires estant en ces termes, châcun se preparoit à la guerre : Les Hongrois sçavoient bien, que le Turc ne souffriroit pas, sans ressentiment, qu'une Province, qui le reconnoissoit, pour Souverain, passast à d'autres mains contre sa volonté. En effet il entra en Transylvanie; Mais il y fit mal ses affaires tandis que Martinusius vescut, & que la Reyne eut esperance, qu'on tiendroit l'accord, qui avoit esté fait avec elle. Pour ce qui regarde Martinusius; il faut remarquer, que desirant de servir les Chrétiens, sans aigrir par trop le Turc contre lui, il sauva Vlmambey, qu'on vouloit tailler en pieces à la reddition de Lippa; & receut dans son château de Vivaria, celui, qui recueilloit le tribut, que la Transylvanie payoit à Soliman. Ces actions lui cousterent la vie; Car Castaldo, se mesfiant de lui, le fit poignarder, par Marc An-

Antoine Ferrero, ſon Secretaire, qui à cauſe de ſa charge, avoit beaucoup d'accez auprès de ſa perſonne. Soliman ayant appris la mort de Martinuſius, & le ſerment, que les Tranſylvains avoient fait au Roy Ferdinand; commanda à Eſtienne Prince de Moldavie, Gouverneur de Bude, & aux autres voiſins de ce pays, de prendre les armes pour l'attaquer. Ce commandement, ne fut pas pluſtoſt ſorti de la Porte, qu'on en vit les effets. Et la Tranſylvanie eut ſujet de dire, que la mort d'un Tyran, ne l'avoit pas delivrée de ſervitude. Cependant la Reyne Iſabelle, ne pouvant obtenir l'effet des promeſſes, qu'on lui avoit faites; pria derechef le Sultan, d'avoir pitié de ſon fils. Soliman touché ou des prieres de cette pauvre Reine, ou de ſon propre intereſt, l'aſſiſta puiſſamment & reduiſit les Tranſylvains, à la neceſſité de prier Ferdinand, qu'il leur permit, de traiter avec le Turc en faveur de Iean Sigiſmond. Ferdinand y conſentit, quoi que contre ſa volonté; & ils obtindrent la meſme grace, qui avoit eſté faite à Iean

de Zapoliha son Pere ; sous les soûmissions, redevances, & tribut, qu'il pleut à Soliman de lui imposer. Cecy avint l'an 1551. La Reyne estant rentrée dans ses Estats, Sigismond Auguste Roi de Pologne son frere, fut mediateur d'un autre traité, entre le Roi Ferdinand & elle. Par ce traité, la Reine obtint des conditions plus avantageuses qu'auparavant. Son fils devoit espouser Ieanne, fille de Ferdinand, & posseder en Souveraineté pour lui & ses descendans à perpetuité la Transylvanie, le Comté d'Abavivar, Muran, Huszth, Marmet, & vne partie du revenu des terres de Beregh & d'Vgocha.

P. Ie ne pense pas, qu'on trouve beaucoup de païs, qui aient si souvent changé de maître, que la Transylvanie; & ie ne sçais si ie dois croire, qu'un Roi des Romains, frere du plus grand Empereur, qui ait regné en Allemagne, & Pere de plusieurs enfans, se soit pû resoudre, à ceder la souveraineté, qu'il avoit acquise, partie de gré, partie de force.

G. Ie ſçai, que les Grands Princes perdent mal-volontiers; ce qu'ils ont acquis. Il eſt neantmoins vrai, que le Roi Ferdinand fit la ceſſion, dont nous venons de parler; & qu'il permit à Iean Sigiſmond, de faire en Tranſilvanie, tout ce qui lui plairoit, hormis de prendre le nom de Roi. L'on paſſa encore plus outre, & ce Tranſilvain, appuïé des forces du Turc, demanda que le Danube diviſaſt les Eſtats de Hongrie, de ceux de Tranſilvanie, Et qu'à faute de mâles de la Maiſon d'Auſtriche, ſes deſcendans ſuccedaſſent au Royaume de Hongrie. Cette demande facha Ferdinand, qui prit les armes, & contraignit le Tranſilvain, à ſe contenter, que le Tibiſque bornaſt ſes Eſtats. Cet accord depleut à Iean Sigiſmond, ou au Turc, qui le faiſoit agir, ne le pouvant pas lui meſmes, à cauſa d'une trefve, qu'il avoit faite, pour huit ans. C'eſt pourquoi, le Tranſilvain declara la guerre à l'Empereur Maximilien II. qui venoit de ſucceder à Ferdinand ſon Pere: lui prit Zack-War, Hudad. & Corazo; & il auroit pris Caſſovie, ſi

la rigueur de la saison ne l'en eut empéché. Ces victoires ne furent pourtant pas de longue durée, car Maximilien se sentant offencé, le fit attaquer vertement, lui reprit ce qu'il avoit gagné, & le contraignit à la paix. Mais Soliman estant de retour de Malte, où il avoit mal fait ses affaires, recommença la guerre en Hongrie, où il mourut, ayant assiegé Ziguet, qui se rendit au Bassa Mustafa, son Lieutenant general, le 7. de Septembre 1566. Selim, qui succeda à son Pere, accorda huit ans de Trefve, aux Hongrois & y fit comprendre le Transilvain, qui à la recommandation de Sigismond-Auguste Roi de Pologne, son Oncle, adjousta à son domaine, quelques terres, que l'Empereur lui ceda, & la Ville de Guila, qu'il achepta du Turc, l'an 1568. Le Transilvain donc, voyant que la guerre lui estoit favorable, tâcha de corrompre plusieurs Hongrois, afin de porter ses armes en Hongrie, avec avantage. Ce dessein n'eut pourtant pas son effet, car il mourut, l'an 1570. n'aiant pas encor trente trois ans; &

en

en lui s'acheva la race de Zapoliha. Il avoit eu ſoin de choiſir Gaſpar Bektez, pour ſon ſucceſſeur;Mais il fut rejetté, par les grands du païs, qui mirent en ſa place,Eſtienne Battori,le 24.de May 1571. Ce Prince reconnut le Turc, de meſmes que ſon Predeceſſeur;& ayant eſté éleu Roi de Pologne, apres la retraite de Henri de Valois, il fit voir, que la fortune & la vertu ne ſont pas incompatibles. Ce Seigneur ſe vit,dans peu d'années, Baron,Prince,& Roi, digne de tous ces degrez: Eſtienne eſtant éleu Roi de Pologne, ceda la Tranſilvanie à Chriſtophle Battori ſon frere, qui n'ayant pas la Maiſon d'Auſtriche favorable à cauſe que ſon frere avoit été preferé à Maximilien II.il fut contraint de chercher de l'appui à Conſtantinople. Ce Prince fut tres vertueux, & ayant reprimé l'audace de Bektez, qui entreprit ſouvent de le ſuplanter;il regna glorieuſement juſqu'à la mort, qui le mit au cercueil, l'an 1581. Sigiſmond ſon fils lui ſucceda, eſtant encor enfant;Et le Roi Eſtienne Battori, ſon oncle, lui ayant donné

trois Tuteurs, mit de la jalousie parmi eux, qui l'obligea de les en exclure peu apres: & de mettre la personne, & les affaires de son nepveu, entre les mains de Jean Geczi Gouverneur de Varadin. Celui-ci fut homme d'ordre, il fit voir qu'il avoit autant de cœur, que de conduite : A peine avoit il pris les rénes de l'Estat de son pupile, que le Roi Estienne mourut, l'an 1586. Alors les factions, qui s'eleverent en Pologne, pour l'élection d'un Roy, lui donnerent moyen de faire connoître ce qu'il valoit. Il joignit donc ses forces à celles de Samoïsky, qui favorisoit Sigismond de Suede, contre Maximilien d'Austriche son competiteur; Et celui-ci fut battu, pris, & contraint de quiter ses pretentions au Suedois. En ce mesme temps, le Turc faisoit une rude guerre en Hongrie, contre l'Empereur Rodolphe II. Et quoi que Sa Majesté eust des Officiers d'importance, qui vendoient cherement au Sultan toutes les victoires, qu'il obtenoit; si est ce que l'an 1595. Sinam Lieutenant General de Selim reduisit à son obeissance

ce la Forteresse admirable de Iavarin, qu'on croioit alors imprenable.

P. L'on dit que Sinam se vantoit d'avoir reduit l'Empereur Rodolphe, à la necessité de lui demander la paix, par la perte de cette admirable place. Sansovin dit pourtant, qu'il y perdit cinquante mille hommes, & que peu apres, la guerre recommença avec plus d'ardeur, que iamais.

G. L'Empereur avoit trop de courage, pour demander la paix, apres une telle perte. Il sçavoit, qu'elle n'auroit pû estre, que desavantageuse ; Et ce fut pour cela, qu'il se resolut à continuer la guerre. Pour cet effet, il demanda du secours, à tous ceux qui lui en pouvoient donner ; & attira dans son party, Sigismond Battori Prince de Transylvanie. Ce Seigneur se laissa aisement porter à ce noble dessein, parce qu'il avoit du cœur, & parce qu'il croyoit, qu'il estoit honteux à un Chrétien de favoriser ceux qui ne visent, qu'à l'entiere destruction de la Chrétienté. Il fit donc un accord avec l'Emereur, dont les principaux articles

furent ; *Que Sigismond prenant les armes contre le Turc, il ne seroit permis à l'Empereur, de faire la paix avecque lui, sinon du consentement du Transylvain; Et que si l'on en venoit là, les Principautez de Valachie, de Moldavie, & de Transylvanie, y seroient comprises ; Qu'il jouiroit du nom, des honneurs, & des prerogatives de Prince de l'Empire ; Qu'on lui assigneroit un rang honorable parmy eux; que l'Empereur lui feroit donner une Princesse du Sang d'Austriche, Qu'autant de temps, que la presente guerre dureroit, il lui fourniroit, tous les ans, cent mille florins de Rhin, qui valent quatre cents mille livres Françoises, & lui entretiendroit un bon nerf de Cavalerie & d'Infanterie Allemande ; Que toutes les places, que ses armes occuperoyent, demeureroyent en proprieté à lui, & à ses descendans des deux sexes. Que si par malheur, le Turc le chassoit de Transylvanie l'Empereur lui donneroit des Terres dans l'Empire suffisantes de l'entretenir en Prince; Qu'il y auroit Amnistie generale, pour lui & pour tous ceux, qui l'avoient servi, en faveur du Turc, contre sa Maiesté Imperiale, qu'il rentreroit dans toutes les Ter-*

res

res qu'il avoit auparavant, en Illirie & en Hongrie ; Que l'Empereur le pourvoiroit d'artilerie, de poudre, & d'autres munitions de guerre; Et que de sa part, il se mettroit en campagne avec quatre vingts mille combattans, Transylvains, Valaques. & Moldaves. Cet accord fut scelé, par le Mariage de Sigismond, avec Marie Christine, fille de Charles, Archiduc de Grets; par l'ordre de la Toison d'or, que Philippe II. Roi d'Espagne lui envoya; par le chapeau, & l'espée benite, que le Pape Clement huitiesme lui fit presenter ; & par vne grande quantité d'argent, qui lui fut accordée de divers endroits de la Chrétienté. Cette ligue fut agreable à plusieurs grands Potentats, & dépleut tellement au Turc Amurat, aux Princes de la Maison de Sigismond, & à la plus part des habitans de Transylvanie, qu'on la vit bientost suivie d'Invasions, de troubles, & de meurtres. Alors le Transylvain, appela pres de sa persone les Siciliens qui lui estoient tres affectionnez ; & meditant des horribles vangeances contre ses Parens, & contre les Grands

de Transylvanie, convoca les Estats à Claudiopolis. Ce fut là, que Sigismond fit mourir Balthasar Battori son Oncle, & plusieurs autres Seigneurs du pays, qu'il fit declarer criminels de Leze Majesté au premier chef, Estienne & André Battori, ses Cousins, enfans de Balthasar. En ce mesme temps, Sigismond croyant d'avoir esteint la rebellion, fit publier par tout son pays, la Ligue, qu'il venoit de faire avec l'Empereur, contre les Ottomans; & exhorta ses sujets à prendre les armes, pour se delivrer de la tirannie, qu'ils avoient si long temps soufferte. Peu de jours apres, il eut cinquante mille hommes sur pied, & les ayant rangez sous des bons Officiers, les fit avancer vers le Danube, pour commencer le jeu. En effet, le voila aux champs, & la fortune se rangeant de son costé, il prit sept navires chargez d'argent, & d'autres riches marchandises, que Sinam vouloit employer à la corruption des Officiers de Vienne, pour l'assujettir à son maître. Cette victoire fit esperer à Sigismond, qu'il pourroit assieger, & prendre

dre Themiſvvar: mais à peine l'avoit-il attaqué, qu'il apprit, que les Tartares ravageoient ſes Eſtats ; & il fut contraint de les aller defendre. Le ſiege levé, il s'avança vers ces Barbares, & les ayant trouvez, en un lieu inacceſſible, où la valeur lui auroit eſté inutile, il eut recours à l'adreſſe; & ayant fait mettre le feu à leurs quartiers, il les contraignit d'en ſortir, & les defit entierement, ſans beaucoup de perte, ni de difficulté.

P. Iuſqu'ici le Prince Sigiſmond Battori a eſte heureux & ſi ce n'eſt que la mort de ſon Oncle, & de quelques autres Seigneurs Tranſylvains le convainque de cruauté, ie ne vois pas, qu'on puiſſe blâmer ſa conduite. Ie voudrois bien ſçavoir, ſi la fortune l'accompagna juſqu'au tombeau, & s'il laiſſa des enfans, heritiers de ſa vertu & de ſes Eſtats.

G. Ie m'approche tout doucement de ce que vous deſirez ſçavoir. Les Valaques & les Moldaves admirant les victoires des Tranſylvains, y voulurent avoir part, & ſe joignirent à

eux. Sultan Amurath, voyant que ses pertes causoient cette revolte, desira d'y mettre ordre;& pour cet effet, il commanda au Bassa de Themisvar, d'attaquer ces rebelles, & de leur faire sentir la rigueur du fer & du feu. Le Bassa voulant obeïr à cet ordre, se mit en campagne: mais il fut defait sur la fin de l'année 1594. Cette victoire de Sigismond fut suivie de prez de celle de vingt mille Tartares, qui retournant chez eux, chargez de butin, furent attaquez & defaits par le mesme Sigismond En ce mesme temps mourut Amurath II. & eut pour successeur Mahomet troisiesme son fils, qui pour lors estoit âgé de trente ans. Mahomet, estant parvenu à la Couronne, fit des grandes largesses à ses Ianissaires, & des grands preparatifs, pour la guerre contre les Chrétiens. Ayant donc eu avis, que les Cosaques & les Podoliens estoient entrez, dans la ligue des Transilvains, il envoya une armée de cent mille hommes, sous la conduite de Sinam, à qui il commanda de châtier exemplairement les rebelles. Sinan

ham se preparoit à l'execution du commandement qu'il avoit de son maître ; & tandis qu'il tâchoit d'acquerir des amis en Moldavie, il preparoit aussi une armée formidable, pour venir au bout de son dessein Il fut pourtant malmené par Sigismond, qui le talonna de si prés, lors qu'il vouloit repasser le Danube, que le pont, se trouvant trop chargé du nombre des fuyards, s'abbatit ; & Sinam tombant dans la riviere, fut en danger de tenir compagnie, à une infinité des siens, qui furent submergez Cette action, jointe à plusieurs autres, où le bonheur, la prudence, & la valeur de Sigismond, avoient paru avec éclat, lui acquit le nom d'Invincible, & contraignit Mahomet de prendre la conduite de son armée. Le voila donc en campagne, avec deux cens mille combatans ; & ces forces épouvantables, lui donnerent la hardiesse de s'avancer jusques à Agria. Ce fut là que l'Archiduc Maximilien, & le Prince Sigismond méprisant ce grand nombre, par la coutume, qu'ils avoient de vaincre, lui donnerent une

bataille, qui auroit remis les affaires de la Chrétienté, si l'Infame desir de butiner, n'eust arresté la victoire. Les nostres y perdirent vingt mille hommes, & le Turc beaucoup davantage. Mais dés ce temps là, il semble, que la Fortune, qui jusqu'à lors avoit esté partisane du Transilvain, lui tourna le dos. Ce Prince, oubliant sa premiere valeur, se resolut de changer la Transylvanie à quelques terres de Silesie;& pour parvenir à son dessein, il mit sur pied, tout ce qu'il peut avoir de forces, pour faire un dernier effort. Il assiegea Themisvar, & fut contraint de lever le siege comme la premiere fois. A quelque temps de là, le Bassa Ibrahim assiegea Varadin: Et Basta ayant prié nostre Sigismond de joindre ses forces à celles qu'il commandoit pour secourir la place, il le promit,& manqua de parole. Depuis ce temps là, on ne vit plus en lui que de l'irresolution, & de l'inconstance. Il fit proclamer le Cardinal Battori son cousin, Prince de Transylvanie; & ne l'ayant pas pû maintenir, il quitta ses Estats à l'Em-

l'Empereur Rodolphe II. qui lui donna Ratibor & Opelen, pour les tenir sa vie durant, avec vne pension de cinquante mille escus, & un chapeau de Cardinal que l'Empereur lui devoit procurer.

P. Il me semble, que le Transylvain estoit marié, & vous dites, qu'il desiroit avoir un chapeau de Cardinal.

G. Ie vous ay déja dit cy devant, que Sigismond Battori, Prince de Transylvanie, avoit épousé Marie Christine d'Austriche: Mais estant aussi lasche dans l'exercice de Venus, qu'il estoit brave dans celui de Mars, avoüa son impuissance, & son mariage fut declaré nul. Mais ie ne vous ay pas encore dit, qu'apres plusieurs miseres, que son changement apporta aux Estats de Transylvanie, de Moldavie, & de Valachie, qu'il avoit cedez à l'Empereur; & apres s'en estre repenty, & donné des marques d'une extreme inconstance, il mourut à Prague le 17. de Mars 1603, Cette mort ne confirma point la possession de la Transylvanie

à l'Empereur; Car le Turc, ayant toûjours des pratiques dans le pays, & les peuples croyant leur liberté lezée, par l'accord qui avoit esté fait entre Rodolphe II. & le Transylvain, personne ne se contentoit de l'Estat present. George Basta, Lieutenant General de l'Empereur en son armée de Transylvanie, tyrannisoit le peuple. Les Turcs, les Tartares, les Polonois, & les autres voisins en avoient fait le theatre d'une longue, & sanglante Tragedie: si bien que les Transylvains, ne respiroyent, qu'apres leur premiere condition. En effet Estienne Boskai ayant chassé le Decemvirat, que l'Empereur avoit mis en Transylvanie, s'y establit, plus par la bienveillance du peuple & par les fautes, que firent les Generaux de l'Empereur Rodolphe, que par ses propres forces: Les communautez se plaignoient de l'Inquisition, de l'insolence des estrangers, & de l'extinction de leurs privileges, & immunitez. Boskai fomentoit ces crieries & augmentant son credit parmi le peuple, s'affermissoit puissamment, dans

la

la possesion de sa Principauté. De là vint que Gabriel Bethlem, (à qui le Turc faisoit esperer la Transylvanie) croyant, qu'il n'estoit pas encore temps d'y penser, se sousmit volontiers à Boskai. Cependant le mesme Bethlem s'estant joint à Bektes Bassa de Themisvar, tâcha de surprendre Lippa, & il fut surpris lui mesme: De sorte qu'il fut contraint de fuïr en chemise, & la crainte lui fit oublier dans ses chausses, le Traité de sa Conspiration. Cet escrit estant venu entre les mains du Comte de Beljoyoso Gouverneur du pays, le mit en peine; & cherchant le moyen de remedier à ce mal, il trouva, qu'il estoit incurable. En effet, Boskai ne perdit point de temps, vainquit Beljoyoso, le reduisit à l'extremité & s'empara de plusieurs places. Puis ayant les Grands, les Villes, & les peuples favorables, il se mit en estat de parler en maître: mais la Fortune, qui prend plaisir à se faire admirer, se tourna du Costé de Basta, qui ayant obtenu quelques victoires, exhorta Boskai, à quiter les armes, &

à ployer le col, sous le joug Imperial. Boskai, qui pretendoit la principauté, respondit, que si on ne lui laissoit la Transylvanie ; si on ne mettoit des Hongrois dans les Provinces, & dans les Villes pour les gouverner ; si on ne conduisoit ailleurs la milice estrangere, & si on ne permettoit l'exercice de sa Religion, il prefereroit toûjours la guerre à la paix. La fortune, qui favorise souvent la temerité, prit le parti de Boskai, & le fit triompher de toutes les difficultez, qu'il rencontra dans cette guerre. Basta, qui le pressoit le plus, vit ses victoires, suivies d'une entiere desobeïssance: Ses soldats se mutinerent, disant, qu'il ne les payoit que de paroles. Ils l'attaquerent dans son logis, & ceux mesmes, qui estoient à la garde de vingt neuf chariots, chargez d'argent, de drap, & d'autres danrées, les pillerent, & passerent, les vns en Pologne, & les autres à l'armée ennemie. Ainsi la Transylvanie, estant delivrée de l'armée de Basta, vne partie des Villes furent prises par les amis de Boskai, & les autres se rendirent,

sans

sans en estre sommées. Ces progrez de Boskai contraignirent l'Empereur, d'envoyer Demetrius Nabradi, Evesque de Vesprin, & Sigismond Forgas, pour traiter avecque lui. Ces deputez trouverent, que la prosperité l'avoit rendu insolent: Ils n'en receurent point d'autre response, sinon que s'ils venoient de la part des Grands de Hongrie, ils estoient les bien venus; & s'ils avoient esté envoyez de l'Empereur, ils n'avoyent qu'à s'en retourner; qu'il en estoit venu en un point, d'où il ne pouvoit plus reculer. Ce discours fit connoître aux Deputez, qu'il n'y avoit là rien à faire pour eux; & que la Transylvanie avoit changé de maître. En effet, les Estats de la Province, ayant esté assemblez à Kerene, Boskai fut confirmé dans l'vsurpation, qu'il avoit faite de cette Principauté; à condition, qu'il y soufriroit, les religions Romaine, Lutherienne, & Suisse. Alors Sigismond Ragoski receut le gouvernement de Transylvanie, & Valentin Homonay fut fait General des Troupes du pays. Le Grand Sei-

gneur, qui avoit eu l'œil ouvert, à tous ces remuëmens, envoya un Chaous à Boskai, qui lui presenta de sa part une Masse, un Sabre & un Drapeau, pour la confirmer en la possession de sa nouvelle Principauté. En reconnoissance de cette faveur, Boskai envoya à la porte, Estienne Corlat, & George Kikedi, pour asseurer le Turc de sa fidelité, & pour lui presenter des marques de son obeïssance.

P. L'on dit, que cette Ambassade fut infame, par le Present, que ces Envoyez firent au Turc de quelques enfans Allemands.

G. Ceux qui osent envahir les Estats d'autruy, & sacrifier à leur ambition, une infinité de personnes, estiment lezer peu leur conscience, que de plonger quelques innocens dans la servitude. Boskai voulut faire mentir Machiavel, qui dit, que les hommes ont de la peyne à devenir entierement méchans. Car ayant tâché, de retirer de leur devoir, les Places, qui obeïssoient legitimement à l'Empereur, sa felonie passa plus outre; & quoi que lui & les

siens prissent la Religion pour pretexte de leur desobeïssance, ils accompagnerent le Turc, dans les courses, qu'il fit en Moravie; où ayant fait perir une infinité de Chrétiens, il en mit quatre mille dans les fers. On n'a jamais veu rien d'égal au zele de ces troupes Religieuses. Elles vendirent au Turc plusieurs de leurs freres, & comme leur crime estoit sans exemple, par un prodige inoüi, on vit du sang sortir de l'or qu'ils recevoient en payement des hommes, qu'ils vendoyent aux Infidelles. Ces marques d'amitié renduës à nostre Ennemi commun, furent suivies d'un accord, entre le Turc & Boskai: le premier voulut donner au second le titre de Röy de Hongrie, & celui-ci craignant le revers de la fortune refusa cette grace, disant que l'Empereur avoit esté legitimement couronné. Par cet accord la Transylvanie demeura à Boskai, libre pour dix ans du tribut, qu'elle payoit auparavant. Et ce temps expiré, elle devoit envoyer au Grand Seigneur dix mille ducats par an, pour marque de Vassa-

lage. Toutes ces choses, se passans ainsi en Europe, le Bassa d'Alepo & de Caramanie coupa de la besoigne au Sultan. C'est pourquoi, il se voulut delivrer de l'obligation de secourir Boskai, & lui permit de s'accorder avec l'Empereur. D'autre costé, Sa Majesté estant lasse d'une si longue guerre; & se persuadant, que Boskai n'ayant point d'enfant, il y auroit bien tost du changement en l'Estat, elle accorda facilement tout ce qu'on desira d'elle. Les principaux articles de cette paix, furent; Qu'il y auroit Amnistie de tous costez; que les Religions de Rome, d'Ausbourg, & de Suisse seroyent permises par toute la Hongrie; Que le Palatin seroit éleu par sufrages; que le gouvernement de toutes les places, seroit donné aux Hongrois, excepté Comore, & Iavarin, lesquelles on pourroit donner à des Allemands. Toute la Transylvanie, avec la partie de Hongrie, qui avoit appartenu à Sigismond Battori, seroit cedée à Boskai & qu'on y adjousteroit Zacmar, Vgoc, Tockai, & Bereg; qu'on tâ-

cheroit

cheroit de faire la paix avec le Turc;& si on ne la pouvoit obtenir, Boskai joindroit ses armes à celles de l'Empereur. Ce Traité fut approuvé, & juré des principaux Seigneurs de Hongrie, de Boheme, d'Austriche, de Silesie, de Moravie, de Lusace. Plusieurs la signerent, & il n'y eut, que Melchior Clesel, alors Evesque de Neustadt, & puis Cardinal, qui en fit difficulté, à cause, disoit-il, qu'il ne falloit point souffrir d'Heretique, mais enfin, il y consentit. Cette paix fut suivie d'une Trefve de vingt ans, que l'Empereur fit avec le Turc. Par cet accord, le Sultan s'obligea d'appeller l'Empereur, Pere; & l'Empereur devoit donner au Sultan le titre de fils. Ils devoient porter, tous deux le nom d'Empereur; les controverses, qui auroient pû naître entre eux, devoient estre terminées, par les Gouverneurs de Iavarin, & de Bude. Les Forteresses devoyent demeurer en l'estat, où elles estoient, & personne n'en pouvoit bâtir de nouvelles. L'Empereur donna au Turc, deux cens mille escus pour

vne fois, & apres cela, de trois en trois ans, ils se devoient faire des Presens l'un à l'autre, par leurs Ambassadeurs; afin que leur amitié en demeurast plus ferme. Cette Transaction fut faite, l'an 1606. & suivie de la maladie, & de la mort de Boskai, qui declara pour son successeur, en la principauté de Transylvanie, Valentin Homonai; Mais les Estats du pays lui prefererent Sigismond Ragosky. Celui ci, aymant mieux le repos que les honneurs, refusa cette offre; & se voyant contraint de l'accepter, il le fit avec autant de repugnance, qu'il en auroit pû avoir, pour une honorable servitude.

P. Quoi qu'on die, que les Couronnes sont extremement pesantes, il arrive rarement qu'on les refuse. Et si ie ne me trompe, la moderation de Ragosky tesmoigna, qu'il estoit digne de regner.

G. Il n'y a pas moins de gloire à refuser les Couronnes, qu'a tâcher de les meriter. Et ie vous avoüe, que si ie ne sçavois, que ce refus procedoit du mespris qu'il faisoit des honneurs,

j'aurois

j'aurois creu, qu'il procedoit de crainte. L'Empereur Rodolphe II. avoit de la repugnanse, pour la liberté de Religion, qu'il avoit accordée. Et les promesses des Ambassadeurs de Perse, jointes à la rebellion de Gambolah, qui avoit attiré à son parti, Alepo, Damas, & Tripoli, fomentoient son irresolution. Ce fut elle, qui donna occasion aux Haiduques de continuer leurs violences, & à l'Archiduc Mathias de prendre les armes pour reprimer leur audace. Ce Prince ayant les armes à la main, poursuivit sa pointe, & obligea l'Empereur Rodolphe son frere, à lui ceder la Hongrie & l'Austriche. Alors Mathias, moins scrupuleus, que l'Empereur, signa les articles de la Transaction de Vienne, y ajoûta l'expulsion des Iesuistes; & receut l'hommage, que Ragoski lui fit de sa Principauté. Peu apres, on connut clairement, que Ragoski mesprisoit les Grandeurs de la terre: Car estant paisible possesseur de la Transylvanie, également cheri de Mathias & du Turc,

il transfera sa dignité à Gabriël Batt
ri, n'ayant encor regné qu'un an. Ac
met Empereur de Turquie confir
ce choix, & le Roy Mathias ne s'y c
posa point. Battori ne fut pas si m
deré, que Ragoski s'estoit persua
Il devint insuportable par sa paillar
se ; & l'honneur des plus vertueu
matrones n'estant pas asseuré, sous
domination d'un Prince, si horribl
ment debordé, l'on conspira cont
sa vie, & il fut assassiné à Valene
l'an 1616. Bethlem Gabor, qui avo
beaucoup contribué à cette mort,
saisit des Estats du defunt. Et pour ap
paiser Mathias, qui estoit devenu Em
pereur, & le Turc Achmet qui estoie
également offensez, il promit au pre
mier une raisonnable obeïssance, &
mit quelques bonnes Places, entre le
mains du second.

P. Il me semble, que Gabor est ce
lebre dans l'Histoire, & qu'il a donn
de la peyne à l'Empereur Ferdinan
deuxiéme.

G. Ce Transylvain tâcha toute s
vie, de pescher en eau trouble. Mais
la

la fortune de l'Empereur Ferdinand, estant superieure à la sienne, il lui falut enfin ceder. Voyons ce qui avint en ces quartiers là, pendant le Regne de Ferdinand second. Cet Archiduc, estoit le plus zelé Catholique du Monde, & celui, qui pouvoit le moins, souffrir les Religions, que ses Predecesseurs avoyent permis, dans leurs Estats. Ce zele, & son bonheur firent, que l'Empereur Mathias son cousin, le prefera à tous les autres Princes de sa Maison; & que le destinant, pour son Successeur à l'Empire, il le fit reconnoître Roy de Hongrie, & de Boheme, avant que mourir. Ferdinand commença son regne, par l'oppression des Protestans: Il fit fermer quelques temples, & en rasa quelques autres en Boheme: Il rappella les Iesuistes en Hongrie, & rejetta les articles, qui favorisoient les Religionnaires dans les Traitez, faits entre les Empereurs & les Hongrois, & Bohemiens. Cette action ayant choqué vn corps, qui pour lors estoit formidable, donna occasion aux Bohemiens, de preferer à

Ferdinand, Frideric Electeur Palatin ; Et d'abord, il vit les Protestans de Boheme, & de Hongrie, devant les murailles de sa Ville Capitale. En mesme temps, Gabor, armé du pretexte de sa Religion, entra dans la ligue, & mit sur pied, une armée de dix huit mille hommes, fortifiée de dix huit pieces de canon, avec laquelle il entra en Hongrie ; & y trouvant les esprits portez à la rebellion, il y fit des progrez, qui lui donnerent la hardiesse de se faire proclamer Roi. En ces entrefaites, Ferdinand estoit à Francfort, où il fut éleu Empereur ; Et cette Election, lui ayant donné de l'authorité & des forces, il ne pensa plus qu'à recouvrer les Royaumes, qu'il venoit de perdre, & à humilier ceux qui l'avoient osé attaquer. Il fit ressonner fort haut, l'injustice de ses adversaires, & ayant fait remonstrer aux Electeurs de l'Empire, aux François, & aux Anglois, le droit qu'il avoit de repeter le sien. Il attira dans son parti tous les Catholiques d'Allemagne, & mesmes le Duc de Saxe,

qui

qui estoit une des colomnes des protestans, & retint les espées des estrangers dans le fourreau. Peu de temps apres, l'Electeur Palatin, qui s'estoit mis en campagne avec des troupes tres-considerables, fut mis en fuite; Gabor fit plus de resistance, & auroit mit les affaires de l'Empereur en mauvais estat, si ses associez eussent mieux fait leur devoir à Prague. Le Comte de Dampierre, General des Troupes Imperiales perdit la vie, en voulant reconnoître le Château de Presbourg, où Gabor avoit garnison. Et Charles de Longueval, Comte de Buquoy, qui apres avoir dompté la Moravie, avoit fait des grands progrez en Hongrie, y mourut percé de seize coups. La mort de ce grand homme donna moyen à Gabor, de reprendre plusieurs places, de vaincre ceux, qui s'opposoient à ses desseins, & de courir tout le pays. Mais enfin voyant ses confederez en fuite, & son armée dissipée, il demanda la paix, & l'obtint l'an 1622. sous les conditions, qui suivent. Qu'il retiendroit

toute la Transylvanie; Tokai, Cassovie & sept autres Seigneuries de Hongrie; Que cedant avec la Couronne, les autres Villes, qu'il tenoit de la Hongrie, il quitteroit le nom de Roy; se contentant de celui de Prince de l'Empire & des Principautez d'Opelen & de Ratibor, & qu'il remetroit les Iesuistes, où ils avoient esté avant la guerre. Cette paix ne dura pas long temps. Gabor donna Vaczia au Turc, qui lui envoya quatre vingts mille hommes, que le Comte de la Tour avoit obtenu pour lui. Avec ces troupes il envahit la Hongrie, disant qu'on ne lui tenoit pas ce qui avoit esté promis par le Traité d'Odimbourg; Qu'on opprimoit sa Religion, & qu'on ne lui faisoit pas delivrer l'argent, qu'on lui devoit. L'Empereur voulant émousser cette pointe, fit remonstrer au grand Seigneur, que Gabor abusoit de ses forces, qu'il l'attaquoit sans raison; Et ajoûtant les armes aux paroles, il contraignit son Ennemy à un accommodement, moins avantageux, que le premier. Par ce Traité de l'an 1624.

Gabor

Gabor perdit le titre de Prince de l'Empire, & vne partie, de ce qui lui avoit esté accordé de la Hongrie. Peu apres, cet Esprit inquiet joignit ses forces à celles de Charles, Comte de Mansfeld. Mais quarante mille Tartares, ayant esté défaits, par les Polonois, il fut contraint d'abandonner ses amis, pour aller prendre soin de ses Estats. Et n'ayant joui que quatre ans de la compagnie de Catherine, fille de Iean Sigismond, Electeur de Brandebourg, il mourut l'an 1628. ayant souffert des douleurs incroyables aux pieds. Et sa mort fit connoître, qu'il honoroit également l'Empereur, & le Turc. Il laissa à châcun d'eux, vn cheval, dont le harnois estoit brodé de pierreries, & quarante mille ducats en espece. Sa femme eut de lui, cent mille pieces d'or de six livres châcune, cent mille escus blancs, & cent mille florins, avec trois Seigneuries, dont elle devoit joüir sa vie durant.

P. Cette Princesse, ayant neuf cens cinquante mille livres en argent monnoyé, & des pierreries convenables,

à une personne de sa qualité, avoit dequoi donner de l'amour à un cadet de bonne Maison : Et ie pense, que c'est pour cela, que François Charles, Duc de Saxe Lauvembourg l'espousa, quelques années, apres la mort de son mary. Mais ie voudrois bien sçavoir, qui succeda à Bethlem Gabor ; & ce qui est arrivé, en ce pays là, depuis sa mort.

G. Quand les Heritiers des Principautez sont incertains, la mort du Prince est toûjours suivie de trouble. Catherine, veuve de Gabor ne sçachant pas regner, nomma Estienne Czac, pour Successeur de son Mary, & pria le Turc de le confirmer. Cette Election déplent aux Transylvains, qui partagerent leurs affections, & les vns choisirent Estienne Bethlem, frere du defunt Prince ; les autres aymerent mieux George Ragoski. Le premier fut si mal-heureux, que ses propres enfans s'éleverent contre lui; Et le second, ayant vaincu ses adversaires, s'accorda avec l'Empereur, acquit les bonnes graces du Sultan, & possede

posseda seul la Transylvanie. Son bonheur ne fut pourtant pas constant. Estienne Bethlem, qui lui avoit cedé ses pretentions, tua vn de ses parens; & craignant la peine, qu'il meritoit, tâcha de l'éviter, par un plus grand crime. Il demanda du secours à la Porte, qui lui envoya vne armée de Turcs, & de Tartares, avec lesquels il assiegea Giula. Ragoski detestant l'infidelité du Turc, se soûmit à la Maison d'Austriche, & en receut trois Regimens d'Infanterie, & un de Cavalerie, pour renfort de ses troupes, avec lesquelles il ruïna vingt cinq mille Turcs proche de Szabuta. Enfin Bethlem, rentrant dans son devoir, fut receu en grace, & le Sultan confirma Ragoski dans sa Principauté. En ces entrefaites, l'Empereur Ferdinand II. mourut, laissant pour Successeur au Royaume de Hongrie, & en tous ses Estats Ferdinand III. son fils. Ce Prince, qui avoit sur les bras une tres dangereuse guerre, en Allemagne, desiroit de conserver la paix, en Hongrie; Elle fut neant-

moins rompué, par le conseil de ceux, qui lui persuaderent qu'il devoit defendre aux Lutheriens, l'entrée d'un Temple, qu'ils avoient à Presbourg; & revoquer tout ce qui avoit esté promis en leur faveur. Cette politique sembla mauvaise à ceux, qui sçavent, que les bonnes actions mesmes perdent leur prix, quand elles sont faites à contre temps. Il n'y a rien, qui choque les hommes, comme la violence, qu'on fait à leurs consciences; & il y a peu de choses, à quoy, il faille user de plus de circonspection, que quand il s'agit de reformer un Estat. Les Lutheriens de Presbourg, ne pouvant souffrir la perte de leur Temple, ni le conserver, sans l'aide des estrangers, appellerent Ragoski à leurs secours. Celui ci, craignant de s'embarquer sans biscuit, & d'entrer en une guerre, où il pourroit avoir peu d'assistance du Turc, qui estoit occupé en Asie, pria l'Empereur, & son conseil, de vouloir tenir, ce qu'on avoit promis aux Hongrois. L'Empereur mesprisant les prieres, & les forces de Ragoski, ne lui

lui donna aucune satisfaction. Alors ce Prince, croyant estre plus obligé à sa Secte, qu'a son bien-faiteur, se laissa vaincre aux Ambassadeurs des confederez, qui recherchoient son alliance; & ayant declaré la guerre à l'Empereur, il entra en Hongrie, avec soixante-dix mille combatans. Et afin qu'on vit, qu'il ne commençoit pas cette guerre, sans raison; il declara par un Manifeste, que depuis l'an 1619. on mettoit la Hongrie, au nombre des Provinces hereditaires de la Maison d'Austriche; qu'on donnoit aux Ecclesiastiques, les Charges, qui appartenoient à des seculiers; qu'on éloignoit des Offices tous les Protestans; qu'on n'écoutoit pas leurs plaintes; & que contre leur volonté, on avoit introduit les Iesuistes dans le pays. La premiere expedition de Ragoski, fut de ravager les terres de George Homonai; apres quoi, il soûmit à ses Loix, tout ce qui lui resista, jusques à Cassovie. L'Empereur voulant arrester cette tempeste, lui opposa vingt huit mille hommes, sous la conduite du Comte

de Bouchaim, & du Palatin de Hongrie; mais n'ayant pas pû reprendre Cassovie, il entendit volontiers à la paix. Par cet accord, on ceda à Ragoski sept Seigneuries de Hongrie; en sa faveur on ouvrit quatre vingt dix témples, où les Protestans devoient enseigner ouvertement leur doctrine; & on remit les Hongrois, dans la possession de leurs privileges. Ce traité sembla desavantageux aux Catholiques; mais les Suedois, en sentirent beaucoup plus d'incommodité; Car l'Empereur, ayant osté cette espine de son pied, secourut Brin, & contraignit Torstenson de lever le siege, qu'il y avoit mis. Alors Louis Comte de Souches, gentilhomme François, qui avoit esté la principale cause de sa conservation, en receut le gouvernement pour recompense de ce signalé service.

P. Ie ne crois point, qu'on voye ailleurs, des changemens si notables, ny si frequens, qu'en Hongrie & en Transylvanie; & ie m'estonne, que des Peuples, qui ne peuvent pas bransler, sans attirer dans leur Estat, les

Turcs & les Allemands, ne laissent pourtant pas de prendre souvent les armes.

G. Le peuple de ce pays là est si belliqueux, qu'il vit difficilement en repos. Et les Princes, croyant de rendre leur condition meilleure, l'empirent le plus souvent. Ragoski nous le fit voir clairement, lors qu'il épousa la querelle du Roi de Suede, & desobligea également l'Empereur & le Sultan. Ce Transylvain, voulant avoir part à la gloire & aux conquestes du Roi Charles Gustave. l'alla joindre en Pologne, avec des forces considerables. Et n'ayant pas fait des grandes merveilles, il fut contraint d'en sortir, ou avec beaucoup de honte, ou avec peu de réputation. Son malheur ne s'arresta pourtant pas, à la perte de son armée; Il le persecuta plus avant, arma le Turc contre lui, & le fit mourir en un combat, en perdant avec la vie les Estats, qu'il devoit laisser à son fils. Quelques uns ont escrit, que les Chrétiens lui susciterent la haine du Turc, & ce fut là un des plus veri-

tables ſujets de la guerre preſent
Kemin Ianos, ſon Lieutenant Genera
tâcha de ſe mettre en ſa place & po
parvenir à ſon but, il ſe ſoûmit à
Majeſté Imperiale, rechercha & ol
tint ſa protection. Mais il ne peut p
conſerver les Eſtats, dont il s'eſto
ſaiſi. Ce fut alors, que la Cour
Vienne, deſirant de ſauver Ianos, ſa
aigrir les Ottomans, elle ne fit ni l'
ni l'autre. Ianos demeura dans
combat, & le Turc ſe trouva mal ſ
tisfait de l'Empereur, qui (à ſon dir
avoit contrevenu à la Trefve, qui
ſtoit entre eux. Cette meſintelligen
altera les deux partis, & cauſa pl
ſieurs Ambaſſades, & Negociations
part & d'autre. Le Sultan teſmoigno
toûjours, qu'il ne reſpiroit, que l'entr
tien de la paix; & ſes ſerviteurs ſe pla
gnoient modeſtement de nous, diſan
que nous deſirions la guerre, & qu'i
n'en feroient point, s'ils n'y eſtoie
contraints par la neceſsité. Pendar
ces grabuges, Nicolas Comte de Ser
creut que la guerre eſtoit à nos po
tes, & s'imaginant, qu'il y auroit d
l'avan

l'avantage pour lui) de baſtir un Fort ſur les deux bords de la riviere de Mur: il le fit, & commença quelques hoſtilitez. Ce fort augmenta les Plaintes du Turc, qui en demanda la demolition par un Chaous, & par un Aga, que ie vis à Viēne, au mois de Ianvier 1662. Ces demãdes n'eurent point de reſponſe favorable; & il ſembloit, qu'ils parlaſſent à des ſourds. Et pour dire la verité, voyant cette fierté, & reſolution de ne rien accorder au Turc, ie m'imaginois, qu'on vouloit la guerre; & que le fort de Serin eſtoit une place, qui ſeule devoit donner de la beſogne, à pluſieurs armées Ottomanes. Si eſt ce, que l'experience nous a fait voir, que ce fort ne valoit rien, & que nous n'avions pas beſoin d'entreprendre une guerre de telle importance. Ie n'en veux pas apporter ici les raiſons, parce, que châcun peut ſe les imaginer. Il me ſuffit de dire, que la Cour de Vienne, voyant les Troupes du Turc en Tranſylvanie, & craignant d'eſtre priſe ſans verd; elle mit en campagne les Comtes de Montecuculli, &

de Souches, avec deux petits corps d'armée : Mais il en perit une bonne partie sans coup ferir, & sans empescher ni la perte de Kemin Ianos, ni l'establissement d'Abaffi. Le Sultan donc, voyant que la Transylvanie estoit en son pouvoir, & qu'Abaffi estoit ferme sur la selle, & obligé de le servir, demanda encor avec plus d'instance, qu'on demolit le fort de Serin, & qu'on reparast le tort, qu'il disoit lui avoir esté fait. On ne peut pourtant pas se resoudre, à lui accorder sa demande ; ainsi sans plus tergiverver, il se resolut à se faire raison lui-mesme ; & à voir, si ses premieres armes seroient aussi heureuses, qu'il l'esperoit. Il commença donc la guerre, qu'il poursuit maintenant avec beaucoup de chaleur, & à laquelle toute la Chrétienté semble prendre part. Ie vous conjure de bien considerer, ce que ie vous ay dit jusqu'à present, & ie m'asseure, que vous pourrez juger de la justice de la cause des deux partis. Il faut maintenant voir de quelle façon, le Turc nous attaqua l'année

1663. quelles forces nous lui avons opposées,& ce que les deux partis ont fait depuis le commencement de la guerre; afin que vous voyez ce que nous avons à craindre & à esperer.

P. Il me semble, que l'interest de Sa Majesté Imperiale, l'obligeoit à élire plustost la demolition du fort de Serin, & la satisfaction que le grand Seigneur demandoit, que d'entrer à la guerre contre lui. Car la Hongrie, & l'Empire avoient besoin de paix, & on voyoit peu de moyen de retirer de la main du Turc la Transylvanie, dont il venoit de se saisir, avec quelque apparence de justice.

G. S'il estoit permis de mesurer les conseils aux evenemens; nous aurions sujet de blâmer celui qui fut pris à Vienne. Mais ie pense, qu'on ne croyoit pas, que ceux, qui avoient demeuré les bras croisez,lors qu'ils pouvoient attaquer l'Empire avec avantage pendant la guerre, eussent envie de mesurer leurs Cimeterres à nos espées,tandis que nous avions la paix;

Nous avons pourtant veu le contraire ; Et Mahomet IV. se resolut de de commencer la guerre, par la rupture, qu'il fit apres nous avoir tenu long temps le bec en l'eau : Car pour vous dire la verité, ie ne doute point, que toutes ses Ambassades, & cette grande apparence de moderation, ne fussent pour nous amuser : Les clairvoyans jugeoient bien, qu'il estoit necessaire de faire des levées; & les plus stupides disoient, qu'il ne faloit pas se fier à ceux, qui n'ont point de foy. L'Empereur, voyant, qu'il auroit besoin de secours, il en demandoit; & la seule forme de le donner, & de le recevoir, fut cause, qu'il n'estoit pas prest, lors que le jeu commença. Les confederez offroient des troupes considerables, lesquelles ils avoient déja sur pied ; Mais ils vouloient, en demeurer les maîtres ; & Sa Majesté croyoit, que c'estoit faire tort à sa dignité, que de les recevoir à cette condition. L'Empire faisant les mesmes offres, & les mesmes demandes, rencontroit les mesmes difficultez ; & de-

là

là vint, que le Grand Vizir s'estant avancé, jusques en la haute Hongrie, attaqua Neuhesel, que les Hongrois appellent Vivar; défit trois mille hommes, qui en sortirent, pour le surprendre, envoya des prisonniers à Constantinople, pour marques de sa victoire. Enfin il contraignit la garnison de se rendre à composition, & triompha de cette bonne place, qui lui donne le moyen de courir, jusques aux portes de Vienne, & de harceler, les frontieres d'Allemagne.

P. Je sçavois déja la prise de Neuheusel, & les courses, que les Tartares firent en Moravie; Mais je ne sçay pas ce que vous entendez par les confederez, ni quelle difference vous mettez entre eux, & l'Empire. Faites moi la faveur d'en discourir, & puis vous parlerez de nos forces, & des exploits que les nostres firent, apres la retraite du grand Vizir.

G. Le Traité, qui fut conclu à Munster le 24. d'Octobre 1648. ayant cedé quelques terres aux François, aux Suedois, & à quelques Princes Allemands,

ils craignirent tous, que la Maison d'Austriche, ne se repentist d'avoir achepté la paix; qu'elle ne tâchast de recouvrer, ce qui avoit esté détaché de l'Empire; & que quelques autres ne demandassent, ce qu'ils avoient perdu. Pour obvier à cet inconvenient, le Cardinal Mazarin fit trouver bon, à ceux qui pouvoient avoir quelque chose à craindre. & à ceux qui aimoient le repos de l'Empire, de s'unir plus étroitement, & de s'obliger tous à se defendre mutuellement, au cas qu'ils fussent molestez, dans la possession de ce que le Traité leur avoit adjugé. Dix, ou douze Princes tant Ecclesiastiques, que seculiers, & de toutes les Religions permises dans l'Empire entrerent dans cette Ligue. Et châcun s'estant cotisé à proportion de ses forces, ils destinerent à cette fin, environ vingt mille hommes, sous la conduite du Prince de Salmes, & du Comte de Holach. L'Empereur, à qui cette confederation desplaisoit extremement, tâcha de la dissoudre; & n'ayant pas pû en venir à bout, il

la

la voulut tourner à ſon profit. Pour cet effet, ſe voyant menacé de la guerre du Turc; il en remonſtra le danger, & demanda, que ces troupes fuſſent employées à la defence de l'Empire. Les confederez y conſentirent, pourveu qu'elles ne preſtaſſent ferment qu'à eux, & qu'elles ne peuſſent eſtre employées, ſinon contre l'Ennemi commun. Au contraire, Sa Majeſté deſirant qu'elles lui obeïſſent abſolument, & qu'on les lui accordaſt ſans condition; l'affaire traîna ſi long temps, qu'elles ne ſont arrivées en Hongrie, que bien tard. Preſentement elles obeïſſent à Volfgang Iüles Comte de Holach, & font un corps ſeparé des troupes de l'Empereur, & de l'Empire. D'où vous pouvez juger, qu'encor que la plus grande partie de ceux, qui compoſent cette ligue, ſoient Princes Allemands, elle eſt neantmoins cenſée quelque choſe differente du corps de l'Allemagne; parce qu'il y a des eſtrangers, qui l'ont ſignée, & qui contribuënt à ſon entretien; ou parce que les deux Roys, qui

en font une partie, ont plus de pouvoir que tous les autres confederez ensemble.

P. Parlez maintenant des troupes, que le Vizir employa contre nous, l'année passée; & d'ou vint, qu'on ne détourna pas ce coup, par la conclusion du traité, qui estoit sur le tapis.

G. Afin que ie responde à vostre demande par un seul discours, vous apprendrez ici, que le Turc, ayant resolu de nous tailler de la besogne, il envoya en Hongrie son Grand Vizir, qui arriva à Belgrade, le 8. de Iuin. Le Baron de Gois Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale, y arriva le lendemain, & le dixiéme il fut conduit à la presence du Vizir. Celui-ci avoit alors à sa gauche, deux de ses Freres; à sa droite le Muphty, & autour de sa personne, environ deux cens Officiers. En cette premiere audience, le Baron ayant fait son compliment au Vizir, il lui dit, qu'il estoit là, pour conclurre la traité, qui avoit esté commencé entre lui, & Aly

Bassa.

Bassa. On lui fit entendre, que c'estoit trop tard, & qu'on y penseroit, estant à nos frontieres. Le Baron repliqua, qu'on avoit donc tort, de l'avoir fait venir; qu'il ne voyoit point pourquoi on refusoit de conclure; qu'on trouveroit de plus grandes difficultez, quand on auroit commencé la guerre; Et que Dieu puniroit ceux, qui seroient cause, qu'on respandist du sang Innocent. Le Grand Vizir repartit, qu'il avoit meurement songé à ces raisons, estant à Constantinople; & que si on lui eust accordé alors, ce qu'on lui offroit presentement, il n'auroit pas entrepris ce voyage. Il ne voulut aussi rien entendre du traité de Themisvar, & fit des grandes plaintes contre ceux, qui avoient rompu la paix. Sur quoi le Baron dit, que ces choses avoient déja esté mises sur le tapis, & qu'on y avoit respondu. Voila ce qui se passa à la premiere audience. A quoy le Vizir ajoûta, que le Baron pouvoit encor envoyer vn courrier à Vienne, & asseurer l'Empereur, que s'il vouloit débourcer la somme d'argent, qu'il

lui demanderoit ; evacuer toutes les places, qu'il tenoit encor en Transylvanie; celle de Zekelheid en Hongrie, & raser le fort de Serin, il y auroit moyen de faire la paix.

P. Ie pense, que par cette proposition, le Vizir vouloit amuser les Imperiaux, & que le Turc, ne s'estoit pas avancé jusqu'en Hongrie, avec vne armée de soixante dix mille hommes, & de cens trente pieces de canon, pour s'en retourner sans coup ferir.

G. Ie le crois aussi, & ne pense pas qu'un Officier, quoi que grand en credit & en merite, osast prendre des resolutions contraires à celles que son maître lui à prescrites. L'armée donc commença à filer, l'onzieme de Iuin de l'année 1663. & cela se fit, avec tant de pompe, qu'on auroit jugé, qu'elle fust composée de deux cens mille combatans. Le bruit des Chameaux, des chevaux, & des Mulets ; le son des tambours, & des timbales ; & le fanfare des trompetes dura presque iour & nuit, jusqu'au dix-huitiéme du mesme

mois.

mois. Les Officiers se remuoient lentement, & quoi qu'il partist tous les jours quelqu'un, ce n'estoit presque que des Bassas, avec leur équipage, qui estant magnifique, faisoit belle monstre & donnoit de l'admiration. Enfin l'Aga des Ianissaires partit le quinziéme, avec quatre mille de ses compagnons, & fut suivy du reste de l'armée jusques au dix-huitiéme, auquel le Grand Vizir se mit en chemin avec vne magnificence Royale. Il envoya devant lui mille hommes de pied, avec châcun un, ou deux chevaux à la main. Apres eux l'on vit marcher le Spahi Alagarsi; qui est le General des gentils-hommes, qui servent à cheval, précedé de son grand Estendard, & suivy de six cens Spahi Edeli, qui sont les plus vaillans de Turquie ayant leurs Cornettes fort enjolivées. Ceux ci furent suivis d'une longue perche, au bout de laquelle il y avoit vn bouton de cuivre, d'où pendoit vne queuë de cheval. Peu apres, on vit deux grand Guidons, qu'on portoit devant les Freres du Vizir, & des autres per-

sonnes de condition & de commandement, qui estoient accompagnez de sept cens Hasuadars, ou valets, presque tous couverts de iacques de maille, depuis le sommet de la teste iusqu'aux genoux. Enfin les Enseignes, & Guidons du grand Vizir partirent, & furent suivis immediatement de seize chevaux de main, parez de selles, & de housses en broderie d'or, & de pierreries. Les Palefreniers qui les menoient, portoient la veste de drap d'or, & les chausses de velours rouge cramoisi. Huit laquais du Vizir estoient vestus de mesme, & il alloit entre eux, accompagné de deux Ianissaires, portant en teste, vn turban de grand prix. Apres le Vizir on voyoit le Rosevendy, ou grand Chancelier; le Tefdatir, ou Commissaire general, & quelques autres des principaux Officiers de l'armée : Les Gentils-hommes de la Chambre, tous ieunes gens de vingt à trente ans, couverts de iacques : six cens Hasuadars ; quarante Cimbalistes & trompettes ; deux cens Cavaliers ordinaires, & soixante che-

vaux,

vaux, qui portoient les tentes & pavillons du Grand Vizir. Avec cette suite magnifique & redoutable, il arriva à Bukovar, le vingt quatriéme; & là, il apprit de l'Aga, qu'il avoit envoyé au Cam de Tartarie, qu'au lieu de quatre vingts mille hommes, qu'il avoit promis, il en envoyeroit dix mille, sous la conduite de son fils. L'excuse sur laquelle il fondoit ce manquement de parole, c'estoit que les Tartares blancs, & les Moscovites avoient fait des courses dans ses Estats qui l'obligeoient à garder ses troupes, pour la deffense de ses frontieres, Deux iours apres il arriva à Esek, où il seiourna huit, ou dix jours, pour attendre ceux, qui le venoient ioindre. Enfin il passa le pont, qui a plus de huit mille pas de long, & arriva à Bude le quinziéme de Iuillet. Ce fut là, qu'apres plusieurs conseils tenus, le siege de Neuhesel fut resolu, & le septiéme d'Aoust la place fut investie. Trois mille hommes, que les Comtes Forgas, & Palfi & le Marquis Pio commanderent, pour surprendre l'ennemy, tomberent dans

les filets, & furent massacrez, ou pris prisonniers. Et la place fut serrée de si pres, qu'elle fut obligée de capituler, & de se rendre à composition, le 18. de Septembre de la mesme année.

P. La defaite de cette grande sortie, affoiblit sans doute la garnison,& causa la perte de la place.

G. Il est probable, qu'elle auroit resisté plus long temps : mais n'ayant point de secours à esperer, enfin elle auroit esté contrainte de prendre le mords de l'obeïssance. Elle endura six assauts, dont le Turc fut vigoureusement repoussé, On ne laissa pas pourtant d'arrester le Comte de Forgas qui en estoit gouverneur, l'accusant de n'avoir pas fait son devoir en ce siege. Et ie crois; qu'il y eut plus de son mal-heur, que de sa faute. L'on disoit ici, quand cette forteresse fut prise, que les Officiers estoient encores ieunes; & sans experience. Et au contraire le Vizir est vn homme, d'environ trente cinq ans, actif & diligent en ses expeditions, sçavant en Mathemati-

que,

que, d'un courage heroïque ; & il estoit jour & nuit, dans les tranchées, pour exhorter ses soldats, & pour leur servir d'exemple. Cette Place estant prise, il fit mettre le feu à sept pieces de canon, en signe de victoire. Et ayant envoyé vn de ses Freres à la Porte, pour en porter la nouvelle au Grand Seigneur, il songea à reparer les breches ; & puis il se retira, pour se preparer à la prochaine campagne. Cette perte éveilla l'Empire, qui sembloit estre endormy. Et la Diete ayant esté convoquée à Ratisbonne, une partie des Princes s'y trouva en personne, & l'autre par ses Ambassadeurs. Ce fut là, qu'on vit la magnificence de nostre Allemagne : Car encore que l'Empereur eust prié les Potentats, d'y venir sans pompe, l'on ne voyoit rien, qui ne fut superbe. Plusieurs vieux Officiers vinrent offrir leurs épées à l'Empereur. Et les Princes, qui ont accoûtumé de sentir la poudre, se presenterent pour les aller commander. Le nombre, & le merite des pretendans, ostoit aussi bien la liberté du

choix à Sa Majesté, que celuy des fleurs l'oste aux Dames, lors qu'elles entrent dans un parterre, au mois de May. Il falut pourtant se resoudre, & en choisir pour les Corps, qu'on levoit de nouveau. L'Empereur, qui avoit déja trois armées sous le commandement des Comtes de Serin, de Montecuculi, & de Souches, desira de les rendre plus capables d'entreprendre. A cette fin, sans rien changer aux bas Officiers, & laissant le souverain Commandement à ces Comtes, il leur adjoignit Philippe Prince Palatin de la branche de Sultzbach, & le Comte Spar, qui sont des personnes de merite & de grande reputation. Le premier commanda la Cavallerie de Sa Majesté en qualité de Capitaine general, & l'autre conduisit l'Infanterie & le Canon. Leopold Guillaume, Marquis de Baden fut General en chef de l'armée de l'Empire, & eut pour Lieutenant le Comte de VValdek, qui fit merveille à S. Godard. Vlric Duc de VVirtemberg fut General de la Cavalerie, & le Comte Fugger, Gouverneur d'Ingolstad,

ſtad, commanda l'Infanterie ; Iean Adolphe Duc de Holſtein, & Guſtave Adolphe Marquis de Baden ſervirent dans la meſme armée en qualité de Maréchaux de Camp, l'un de la Cavalerie, & l'autre de l'Infanterie. L'armée des Confederez, ayant perdu le Prince de Salmes, peu avant le commencement de cette guerre, elle a obey toûjours depuis à VVolfgang Iules Comte de Holach, qui avoit des Officiers & des Soldats d'importance. Le Comte de Serin commandoit les Hongrois & les Cravates, qui eſtoient en grand nombre;& le Comte de Souches avoit un camp volant, avec lequel,il couroit les terres de l'Ennemy, & couvrant nos frontieres, obtenoit ſouvent des victoires. C'eſt luy,qui reprit Neutra & Levens, au commencement de la campagne, puis força le camp de l'Ennemy, qui les vouloit reprendre, pour venir avec plus de facilité dans l'Allemagne. Cette action mit ſix mille des Ennemis ſur la pouſſiere, vingt-cinq mille en fuite, prit le Bagage & le Canon, & remit le cœur

au ventre de nos gens.

P. Ie voudrois bien sçavoir le nombre des Soldats, qui composoient toutes ces armées, par qui elles ont esté levées, par qui elles ont esté entretenuës, & qui leur fournit les munitions de bouche & de guerre, dont elles avoyent besoin.

G. Les armées sont toûjours plus nombreuses sur le papier, qu'à la campagne. De sorte que ie ne vous sçaurois pas dire au vray, la force des nostres. L'on dit, que celle de l'Empire, estoit composée de vingt-quatre-mille hommes, & celle des Confederez de vingt. L'Empereur devoit avoir, dans l'armée de Montecuculli, douze mille chevaux legers, sept mille Cuirassiers, & dix huit-mille fantassins. Dans celle du Comte de Serin, vingt-cinq à trente mille Hongrois & Cravates. Et dans celle du Comte de Souches, dix ou douze mille hommes de toutes nations. Si vous ajoûtez à tout cela les volontaires & auxiliaires François, qui se montoient pour le moins à quatre mille che-

chevaux, & autant de pietons, vous trouverez prés de cent mille hommes. Ce nombre eſt un des plus grands, que les Chreſtiens ayent eu de long-temps en campagne, & qui devoit ſuffire à chaſſer le Turc de la Hongrie. Il eut ſuffit en effet, ſi tous ces corps euſſent agi de concert; ou qu'il y eut eu un Generaliſsime, de telle condition, que tous les autres Generaux euſſent eſté obligez de le reſpecter à cauſe de ſa naiſſance, & de luy obeïr, à cauſe de ſa charge. Si donc noſtre malheur a voulu, que nous ayons laiſsé prendre nos places; il en faut accuſer le peu d'ordre & la haine, qui eſtoit entre les nations, qui compoſent nos Armées. Au reſte, les Princes eſtant à Ratisbonne, lors que la reſolution fut priſe de ſecourir Sa Majeſté, châcun promit ce qu'il pouvoit faire, à proportion de ſon revenu, & de ſes Eſtats. Et cependant châcun faiſoit des levées, qui ont eſté entretenuës, aux deſpens de ceux, qui les envoyoient. Il a pourtant eſté neceſſaire, que l'Empereur fit des Magazins, d'où les armées

puſſent tirer les munitions de guerre, & de bouche, dont elles avoient beſoin pour leur ſubſiſtance. Et ſi les ordres de Sa Majeſté euſſent eſté bien obſervez, les troupes n'auroyent manqué de rien. Car châque Prince, Seigneur, & Republique, ayant ſoin d'envoyer aux ſiens, les montres, qui leur avoient eſté promiſes, il eſt croyable, que les ſoldats eſtoient bien entretenus: Et qu'il ne leur pouvoit rien manquer, que l'Eſprit d'union, pour agir avec ſuccez. Il eſt vray, que comme ce grãd Corps de l'Empire, ſe remuë lentement, les troupes n'ont eſté au Randez-vous, que bien tard, & que Caniſſe a eſté ſecouruë par l'Ennemy, avant que nos ſoldats fuſſent enſemble.

P. Les Gazettes nous aſſeurent, que les Forts de Serin, la petite Comore, Veſprin, & Papa ont eſté pris à la barbe de nos Armées; Et les plus hardis apprehendoient, que le Vizir ne paſſaſt plus avant.

G. Ordinairement les victoires, & les pertes s'entreſuivent, parce que les unes augmentent le courage & les

les autres le diminuent. Le Vizir se retirant à Constantinople, apres la prise de Neuheusel, fit attaquer les Comtes de Serin, & de Holach. Et ceux-ci ayant repoussé leur Ennemy, avec une perte notable, ils ne respirerent plus que combats, & que Victoires. En effet, ces braves se servant de la retraite du Turc, coururent une partie de la Hongrie, prirent & pillerent Baboscha, Segues, & les Cinq-Eglises; brulerent le pont d'Ezek, qui a plus de 8000.pas de long, porterent la terreur dans tout le pays,& mirent en cendres tout le grain, tout le foin, & toute la paille, que l'Ennemy avoit sur le bord de la Drave. Le bruit de ces victoires s'espandit par tout l'Empire, & donnant de la reputation à ces Generaux, enfla le courage à leurs Soldats, remplit leurs bourses d'argent, & leur fournit à souhait les viandes dont ils avoyent besoin. Ces Seigneurs donc voyant les choses disposées à la victoire, en chercherent les moyens; ils allerent à Ratisbonne, proposerent quelques exploits

militaires, firent connoître, que le pont d'Ezek ne pourroit estre refait, qu'on ne fut bien avant dans la saison, & que cependant on pourroit assieger & prendre Canisse, laquelle ils tenoyent bloquée par la prise de Buzats Ziguet, & par la garnison qu'ils avoyent à Serinvar. Ils demanderent les choses necessaires au siege d'une place si importante ; & croyant indubitable, qu'on les leur envoyeroit, ils le commencerent avec ardeur, à l'entrée du Printemps. Ce siege fut meurtrier, & ayant affoibly les assiegeans, & duré plus long-temps qu'on ne s'estoit persuadé, l'Ennemy s'approcha, & fit lever le siege. Et avant que les troupes Chrestiennes fussent assemblées il prit Serinvar, & la petite Comore. Ces advantages furent suivis de plus grands. Car encore que nos forces fussent ensemble il continua ses victoires, par la prise de Vesprin : Mais le bonheur se lassant de suivre le mauvais parti, il se tourna du nostre, & depuis ce temps là le Vizir & les siens furent moins fortunez. Loüis Comte de

de Souches, Gouverneur de Comorre, defit les Infidelles à Sernevits, & les pourſuivit ſi vigoureuſement, qu'il leur fit abandonner Barcan, & ruïna un pont de bateaux qu'ils avoyent ſur le Danube. Raimond Comte de Montecucolli, les fit repentir, d'avoir voulu paſſer la Riviere de Raab. Et les Comtes de Coligny, & de la Fueillade, lui taillerent en pieces tout ce qui avoit paſſé la méme Riviere, proche de Saint Godard.

P. On dit en effet que les Comtes de Coligny & de la Fueillade y firent merveilles : C'eſt pourquoi ie ſerois bien aiſe, avant que de finir ce diſcours, d'entendre encore quelque choſe du Secours que l'Empereur demanda aux Potentats eſtrangers : car je penſe que ç'à eſté une des principales forces de nos Armées, & le plus puiſſant motif, qui ait obligé le Grand-Vizir d'entendre ſi toſt à la Paix.

G. Il n'y a point de doute : Car l'Empereur ayant ſoin de ſe fortifier contre ce puiſſant ennemi, depeſcha des Ambaſſadeurs pour implorer le

secours de tous ceux, qui le lui pouvoient donner. Ces Ambassadeurs trouverent de bonnes paroles par tout; & en plusieurs endroits de bons effets. Toute l'Allemagne s'éveilla, l'Italie, la Suede, l'Espagne, la Lorraine & la France prirent à cœur la Conservation des Hongrois. L'Espagne & l'Italie promirent de fournir de grosses sommes d'argent; la Suede, la Lorraine & la France s'offrirent d'envoyer des troupes extretenuës à leurs despens. Ie ne sçay pas precisement ce que les autres firent: Mais on peut dire sans mentir que le zele des François surpassa celuy de tous les autres Chrestiens. Le Roi qui a autant de pieté que Saint Loüis, autant de valeur que Philippe Auguste, autant de sagesse que Charles V. autant de courage que Henry le Grand; & plus de zele pour la Religion que tous ses Predecesseurs ensemble, entendit avec regret que le Turc avoit commencé la guerre, & avec joye que l'Empereur desiroit qu'il le secourust. Les ravages que les Tartares avoyent fait
sur

ſur nos frontieres, & les Chreſtiens qu'on menoit tous les jours dans les fers, lui donnerent tant de compaſſion, que quand le Comte Strozzi limita à quatre mille pietons & deux mille chevaux; le ſecours qu'il demandoit au nom de Sa Majeſté Imperiale; il euſt voulu qu'on n'euſt point mis de bornes à ſa liberalité. Alors les paroles Chreſtiennement Royales qu'on entendit de ſa bouche, firent voir que tout ce qu'on peut dire de ſa pieté envers Dieu, & de ſa pitié envers la Hongrie eſt bien loin au deſſous de ſon merite. Il exhorta ſa Nobleſſe à ce glorieux voyage; & dit meſmes à ceux qu'il aimoit le plus, qu'ils feroient auſsi avantageuſemẽt leur Cour en Hongrie qu'au Louvre: Il proteſta en preſence des Princes, & Seigneurs de ſa Cour, que ſi le Dauphin ſon fils avoit dix ans, il l'envoyeroit à cette expedition. Et ce qui eſt encore plus merveilleux, il aſſeura que ſi Dieu affligeoit tant la Chreſtienté, que l'Empereur euſt du pire en cette campagne, il iroit la ſuivante, pour reparer

ses pertes & repousser son ennemy. Ces discours pleins d'une ardeur martiale, & d'une pieté Chrestienne, toucherent tellement la Noblesse Françoise, qu'on en vit incontinent plusieurs centaines, qui preferèrent la satisfaction de leurs consciences, & le mouvement de leur generosité, à tous les plaisirs de la vie, & de la Cour. Le Prince Philippes, Chevalier de Lorraine; sçachant que ses Predecesseurs avoient regné en Ierusalem, apres en avoir chassé les Mahometans, & que le Comte de Harcourt, son Pere estoit marry, que son âge ne lui permettoit plus d'endosser le Harnois, prit glorieusement sa place, & a donné dans cette occasion, tant de preuves de son courage, qu'on peut dire, qu'il y a fait revivre les Princes Lorrains, qui conquirent autrefois l'Orient, & le Duc de Mercœur qui se fit admirer au commencement de ce siecle, à la retraite de Canise & à la prise d'Albe-Royale. Les Princes de Rohan & de Soubize, ayant mille Predecesseurs à imiter, ont fait voir en cette ren-

rencontre, que si les Ducs, dont ils portent le nom / sçavoient defendre les Reformez tandis qu'il vivoient, ils sçavent bien exposer leurs vie, pour la defense des Chrestiens. Le Duc de Brissac, se souvenant de la reputation des Mareschaux de Cossé & de Brissac ses Ancestres, n'a épargné ny son corps ny son cœur, pour suivre leur trace, & pour se couronner de gloire. Le Comte de Sault, & les Marquis de Ragny, & de Canaples, y ont fait paroître l'ardent desir qu'ils ont d'égaler le merite du Connestable Duc de l'Esdiguieres, des Mareschaux de Crequi, des Seigneurs de Pontdormy, & d'une infinité de leurs Illustres Predecesseurs, qui les poussent au chemin de la vertu militaire. Le Duc de Boüillon, & le Comte d'Auvergne son frere, attirez de l'exemple de leur Pere & de leur oncle, autant que de celuy du glorieux Godefroy, qui remplît l'Europe d'admiration l'an 1096. s'y sont tellement signalez, que s'ils ne regnent en Ierusalem, comme leurs Ancestres; du moins regneront-

ils dans le cœur de ceux, qui ont esté Spectateurs de leurs prouësses, & qui sçavent la loüable ambition, qu'ils ont d'égaler les anciens Comtes de Bologne, de Nassau, de Berg & les Princes d'Orange. Le Comte de Selle, le Chevalier de Saint Aignan, le Marquis de Castelnau, avec tous les autres Seigneurs François qui faisoient environ deux mille chevaux, se souvenans tous qu'ils avoient pour Roi & pour modele Louïs le victorieux, ont bien fait voir les uns par leurs fin glorieuse, les autres par leurs heroïques exploits, qu'ils estoient resolus, d'arracher la palme des mains du Vizir, ou de mourir dans leur entreprises. Enfin les Auxiliaires, que le Roi nous envoya sous la conduite du Comte de Cologni, & des Lieutenans Generaux Bodeuëls & Gasfion ont contribué beaucoup aux victoires, que nous avons gaignées: & on peut dire, qu'il n'y avoit point de simple soldat parmy eux, qui n'eust commandé; ny point de Capitaine, qui n'eust beaucoup d'experience. De sorte

te

te que ce petit corps, qui auroit peu fournir d Officiers, une armée de cinquante mille hommes, a beaucoup de part aux advantages que nous avons remportez sur les Turcs dans cette campagne: Et les glorieuses actions du Comte de Coligni, luy ont acquis assez de reputation, pour le faire briller dans l'histoire, aussi bien qu'un Admiral, un Andelot, un François, & un Gaspard ses Ancestres.

P. Ie ne doute point que tous ces braves courages n'ayent bien exercé la valeur du Grand Vizir.

G. Le ravage qu'ils firent dans toutes les troupes Ottomanes, ayant couvert la campagne de leurs plus vaillans Spahi; & passé le Rab sur le ventre des Ianissaires, jetta une telle espouvante parmi eux, & rallentit tellement le courage du Grand-Vizir, que craignant une rebellion qui lui coûtast la teste; il ne pensa plus qu'à obtenir une paix honorable pour lui, & utile pour son maître. L'Empereur, que la fortune regardoit favorablement, craignit le tour de sa roüe, con-

sentit à la volonté du Vizir ; & contre le sentiment des gens de la guerre, il lui accorda ses demandes.

P. I'entens que cette paix, a esté aussi-tost concluë, que proposée ; Et les discours, que j'ay ouy faire sur ce sujet, me semblent peu favorables à sa Majesté Imperiale : Et c'est pour cela, que je vous conjure d'en prendre la defence. Ie ne ferai que vous écouter, pourveu que vous examiniez, tout ce que l'on a dit, & que vous me montriés, en quoy le Gazetier se peut estre trompé.

G. M'estant imaginé, que les Gazettes éveilleroient vostre curiosité, je les ay toutes examinées, & y rencontrant des choses capables d'alterer les esprits ; I'ay mis par écrit, ce qui m'a semblé digne de vous, en cette matiere. Ie vous prie de le prendre & de le lire à vostre commodité. Ie crois que vous gousterez les raisons, que j'apporte en faveur de Sa Majesté, & qu'apres les avoir bien considées, vous me direz, si elles vous agréent.

DISCOVRS DE LA PAIX.

P. Le ſubtil Bocalini, ayant porté ſur la Balance le vaſte Empire des Ottomans, trouve qu'il deſchet tous les jours, & qu'il ne peze plus la moitié tant qu'il pezoit au temps de ſes Peres. Ie ſuis de meſme avis, & la facilité que l'Empereur Leopold a trouvé, de porter le Sultan à un accommodement, ne permet plus qu'on en doute. Les lâches-prudens, qui nous veulent perſuader, qu'il abbreuvera bientoſt ſes chevaux dans le Rhin, doivent changer de diſcours, & dire comme moy, que la Hongrie & la Tranſylvanie ſont des bornes, qu'il ne paſſera jamais. Ceux, qui ont ouy parler des menaces du Grand-Seigneur, s'imaginent qu'elles ſont comme les vagues de la mer agitée, qui ſemblent vouloir inonder toute la terre, & ſe briſent aux moindres rochers, qui bordent le rivage. Peu de troupes Chreſtiennes, dont la plus part n'eſtoient que Novices dans le meſtier, ont arreſté la picque du Grand-Vizir, couvert la campagne de ſes plus vail-

lans Spahi, & passé la riviere de Raab sur le ventre des Ianissaires. Ces braves, qui font un article de foy, de mespriser la mort, connurent que la nature persuade avec plus d'efficace, que leur Alcoran, lors qu'elle leur fit craindre la gresle de nos mousquets, & la foudre de nos Canons. Sernevits, & Saint Godard leur semblent des noms de magie, & ils s'imaginent de voir toûjours à leur queuë les Comtes de Souches, de Holach, de Coligni, & de la Fueillade; & les Princes de Baden & de Sultzbach. Leur Posterité n'entendra jamais parler de ces Seigneurs sans effroy; ny la nostre, sans admiration. Les Ianissaires, n'avoient jamais rien veu de si redoutable, que la Cavalerie Françoise, & jamais ils ne verront des casaques bleües chamarrées d'argent; qu'ils ne se souviennent de la valeur extraordinaire de nos Volontaires. Les Moldaves trembleront toutes les fois, qu'ils penseront à la bataille de Levens; & les Turcs, quand ils songeront à la furie des coups, qui leur

firent

firent abandonner Barcan, avant qu'on eust formé le dessein de l'assieger. La Hongrie & l'Allemagne ont fait la guerre aux Mahometans avec avantage, sous les Enseignes de Vladislas, de Mathias Corvin, de Charles Quint, de Ferdinand Premier, & de Rodolphe Second. Iean Huniades, George Castriot Scandeberg, Sigismond Battori, George Martinusius, Nicolas Serin, & Philippe Emanuel de Lorraine Duc de Mercœur, les ont fait repentir d'estre sortis de Constantinople. Mais jamais ils n'ont pû estre reduits à la necessité de faire la paix, que par les forces, qui les menaçoient en Asie, & maintenant par le bon-heur de Leopold, & par la conduite des Generaux de sa Majesté. Cette paix fait connoître, que le Vizir s'imaginoit qu'on luy tenoit l'épée dans les reins, & qu'il n'y avoit point de seureté pour luy, que dans un accommodement raisonnable. Leopold donc voyant la terreur, qui accompagnoit son ennemy, & craignant, que le peu de concorde, qui estoit en-

tre les Generaux des armées Chrestiennes, ne convertît en pleurs le plaisir, que nous avions d'avoir vaincu cinq ou six fois dans une Campagne, prit l'occasion au poil, traita avec le Vizir, & luy donna la paix : dont nous avions autant de besoin que luy. Cette Paix est l'unique entretien des personnes curieuses. Ceux, qui ont d'autres affaires importantes, ne laissent pas de penser à celle cy. Les plus habiles en meditent les suites ; Et châcun en parle selon ses sentimens. Quelques uns la blâment ; quelques autres la loüent ; Et l'on voit peu, ou point de personnes qui ne croyent qu'elle cache quelque Mystere. Le menu peuple mesme, qui ne porte presque jamais ses pensées, au delà de l'escorce des mots, veut juger de ceux du Gazetier ; Et les plus ignorans tâchent à penetrer dans les Intrigues, & mesme dans les Interests de l'Empereur, & de l'Empire. L'on ne voit que des porteurs de mauvaises nouvelles, qui pour alarmer l'Allemagne, disent qu'on a fait la paix avec le Turc, pour

faire

faire la guerre dans l'Empire, & qu'on veut épargner le sang des estrangers, pour répandre celuy de nos citoyens. L'on dit ouvertement, que l'Empereur veut rompre l'union, qui est entre les Princes confederez; qu'il desire de favoriser un des partis de la guerre d'Erfort, & contraindre les Lutheriens d'aller à la Messe. Quelques devins, ayant predit la ruïne de l'Empire du Turc, par l'espée des François, asseurent que l'odeur des Lis va estouffer l'Aigle Romaine; & que celuy, qui nous a favorisé d'un beau secours, doit estre l'objet de nostre valeur, & le sujet des nos Infortunes. Et parce que ces malicieux sçavent, qu'une partie du peuple Allemand a des obligations aux Suedois; & qu'ils rendent de plus, mauvais offices à l'Empereur, quand ils disent, qu'il aura des affaires avec eux; ils tachent de persuader à tout le monde, que ceux-cy en veulent à la Silesie, & que Sa Majesté n'a conclu la paix, que pour s'opposer plus vigoureusement à leur injustice. J'ay fait dessein de m'oppo-

ser à cette malice, & de monstrer les raisons, qui vray semblablement ont poussé l'Empereur à cet accommodement. Ie ne sçay pas, si j'y reüssiray; au moins suis-ie tres-asseuré, que Sa Majesté a des pensées, infiniment plus religieuses, que les Clabaudeurs, qui osent blamer ses meilleures & plus saintes intentions;Et suis entierement persuadé qu'il ne pense qu'au bien de ses Estats. Ie sçay que si ces petits seditieux, luy osoyent demander, pourquoy elle a traité avec la Porte, en un temps où toute l'Europe croyoit qu'elle pouvoit remonter sur le thrône de Hongrie,&se courõner de lauriers; Elle leur donneroit des raisons, à quoy personne ne pourroit repliquer. Les Rois n'ont pas encor esté obligez de se soûmetre au jugement de la populace, ni de luy faire sçavoir, pourquoy ils ont fait la paix, ou declaré la guerre; Et toutefois, si elle m'escoute, ie satisferay à sa curiosité.

Le sage Pilote, qui connoit, & voit les marques d'un orage prochain, fait

caler les antennes, & amasser les voiles, avant que la Tourmente les déchire, & mette le Navire en danger de perir. L'Empereur en a fait de mesmes en cette rencontre. Il a veu que ses troupes, celles des Alliez & celles de l'Empire, avoient toûjours quelque chose à démeler, & il a craint, que le Turc profitant de cette discorde, ne leur donnât un échec, qui portât sous le joug Ottoman, ce qui luy reste de la Hongrie; & mît en mesme temps l'Allemagne, dans un extreme desordre. Il se lassoit aussi de prier ses égaux & ses inferieurs, & entendoit avec regret les plaintes continuelles de ceux, qui devoyent faire des recreuës, & entretenir les soldats, qu'ils avoyent levez. Il sçavoit, que plusieurs patriotes voyoyent à regret, les troupes auxiliaires, & que les moindres bicoques tachoyent de leur refuser le logis, & les vivres, qu'elles leur demandoient pour de l'argent. Il n'ignoroit point, qu'il ne falust faire sur ses terres, les quartiers de toutes les armées, & qu'il ne fust obligé de ruïner

ses Estats, pour conserver ceux des autres membres de l'Empire. Il voyoit la mesintelligence, qui se glissoit entre plusieurs Princes, à cause de la Ville d'Erfort, & croyoit, que s'ils venoyent aux mains, ils retireroyent les troupes, qu'ils avoyent en Hongrie, & luy laisseroyent sur les bras, toutes les forces Turquesques. L'Italie s'est fort peu remuée, en faveur de Sa Majesté Imperiale; & celuy qui pouvoit & devoit le plus contribuer à la ruïne des Infideles, n'a pas fait de grandes merveilles, pour secourir la Republique de Venise, lors qu'il avoit plus de vigueur de corps, & d'esprit, & qu'il fera encor moins pour l'Empereur, tandis qu'il a un pied dans la fosse. Vne guerre de vingt ans a tellement épuisé les Venitiens, qu'ils sont incapables de faire un grand effort; & quand ils le feroient, leurs forces maritimes ne rappelleroyent point celles, que Sa Majesté a sur les bras. L'Espagnol, dont l'Interest est conjoint avec celuy de l'Empereur, n'a pas encor repris haleine, & estant occupé à esteindre

le

le feu qui brûle sa Maison, ne peut secourir l'Empire ni d'hommes, ni d'argent; Et tout ce qu'il peut faire; c'est de conseiller à l'Empereur, de prendre bien ses mesures, d'acheter la paix & de se mettre en estat de recueillir l'heritage de ses Ancestres, au cas qu'il y soit appellé, par les Loix de ce Royaume. Le Roy d'Angleterre a toûjours quelque chose à démêler avecque ses Sujets; & l'Alliance, qu'il a avec les Ennemis de la tres Auguste Maison d'Austriche, l'empéchera tres asseurement d'unir ses forces aux nostres, contre un Potentat, qu'il ne craint point, & qu'il ne craindra jamais. Les Holandois ayant esté membres de l'Empire, & se trouvant obligez à l'Empereur Ferdinand Troisiéme, de les avoir reconnus pour Souverains, au moins indirectement, apres la paix de Munster, ils ont quelque sujet d'embrasser le party de son fils. Ils ne le feront pourtant point, parce qu'il n'y a que de l'honneur à gagner, dont ils ne sont pas trop frians; & parce qu'ils auront besoin de toutes leurs

forces, s'il avient, que les Anglois leur donnent de l'exercice. Les Hongrois sont des volages, sur qui l'on ne peut faire, que bien peu de fondement; & d'autant qu'ils sentent l'incommodité de la guerre au delà de tous les autres Interessez; l'Empereur a creu, avecque beaucoup de raison, qu'il n'y avoit point de meilleur moyen de les retenir dans l'obeïssance, que de leur rendre le repos, & de les desarmer sous un autre pretexte. Les Polonois & les Moscovites, dont l'Interest a toûjours esté d'affoiblir ce redoutable Voisin, estoient aux mains, & se ruinoyent eux-mesmes, tandis qu'ils devoient profiter de l'occupation, que nous luy donnions. Et les affaires de ces peuples sont tellement embroüillées, qu'on n'a point d'esperance, de les pouvoir mettre d'accord. Les Cosaques sont dans la mesme Cathegorie; & cette Nation belliqueuse, qui faisoit autrefois des courses, jusqu'au Pont Euxin, suit presentement le party Polonnois; ou bien demeure sans gloire, spectatrice de leur differens,

ſans oſer entreprendre aucune choſe d'importance.

Ce ſont là, ce me ſemble, les veritables motifs, qui ont pouſsé l'Empereur à conclurre la paix, & peut-eſtre le Pape craignant eſtre obligé de contribuer à la guerre, luy a donné ce Conſeil, en conſideration de ſon intereſt particulier. Ces raiſons devroyent ſuffiſamment deſabuſer ceux, qui en entendent diſcourir autrement ; Mais parce que les mauvais Patriotes, que j'entreprens de convaincre, ont des raiſons, qui leur ſemblent plauſibles, ie ſuis content de les examiner, & de les refuter l'une apres l'autre.

L'on dit, que la crainte, que l'Empereur a eüe que les Suedois n'entraſſent dans ſes Eſtats, tandis qu'il ſeroit occupé à la guerre de Hongrie, l'a empéché de pourſuivre ſes victoires. Ie ne ſuis pas de cet avis ; Mais quand cela ſeroit, ie ne crois point, que les honneſtes gens y trouvaſſent à redire. Aucun Politique ne ſçauroit blâmer Sa Majeſté d'avoir eu de telles pensées.

Et si des considerations de cette importance l'avoyent obligée à un accord precipité ; l'on auroit plus de sujet de loüer sa prudence, que de l'accuser de precipitation. Il n'y a personne dans le beau monde, qui ne sçache, qu'il y a quelque animosité, entre l'Empereur & la Couronne de Suede. Celle cy se monstre toûjours preste à favoriser les Protestans, que la Maison d'Austriche tâche de remener au giron de l'Eglise Romaine. Les guerres, que les Suedois ont faites en Allemagne sous la conduite du Grand Gustave Adolphe, & sous les auspices de la Reyne Christine, ont esté directement contre la Majesté Imperiale, ont aigri les esprits, & rendu leurs defiances immortelles. Le Roy Charles Gustave ravageant la Pologne, & le Dannemarck, l'Empereur d'aujourd'huy, qui n'estoit alors que Roy de Hongrie, & de Boheme, s'opposa aux conquestes du victorieux, & aluma dans son ame un desir de se vanger, qui n'est pas mort avec luy. Ces considerations & celle du grand

grand nombre de Lutheriens, que l'Empereur a dans ses Provinces hereditaires ; le desir, qu'ils peuvent avoir de changer de maître, pour conserver la liberté de leurs consciences; Et les grands preparatifs, que la Suede fait incessamment, encor qu'elle soit toûjours bien armée, sont capables de donner de l'apprehension, à un Prince, dont les forces peuvent à peine resister à l'ennemy, qu'il a en teste.

Ceux, qui veulent méler la France dans cette Intrigue ; & qui osent dire, que la crainte que l'Empereur a euë, que le Roy tres-Chrestien ne se saisit des Pays-bas, l'a contraint à cet accommodement, semblent avoir beaucoup moins de raison. Les differens, que la Couronne de France avoit avec la Maison d'Austriche sont entierement assoupis par un Traité solennel. Et deux Reynes, dont l'une possede le Corps, l'autre le Cœur, & toutes deux l'oreille, l'amour & l'estime du Roy ; l'une en qualité de Femme, & l'autre en qualité de Mere,

ne permettront jamais, qu'on en vienne à une rupture. Les tendresses que le Roy a pour la Reyne sa femme, & la reverence qu'il a pour la Reyne sa Mere, sont des liens indissolubles de la bonne intelligence, qu'il desire de conserver avec leurs Parens. Et si cela ne suffit point, voicy une raison, qui ne sçauroit jamais faillir. Ce Prince est extraordinairement Religieux, & quoy que le boüillon d'un verte jeunesse, un courage heroïquement martial, & des richesses immenses luy puissent persuader; sa conscience le retirera toûjours des entreprises, qui auront la moindre apparence d'injustice. Et s'il ne peut vivre sans exercer sa valeur, & les forces de son admirable Genie; Il ira cueillir des palmes dans la Palestine, plustost, que d'employer contre nous, l'épée foudroyante de sa belliqueuse Noblesse. L'expedition du Duc de Beaufort, qui a mis un pied dans l'Afrique, est un échantillon de ce que les Infideles ont à craindre, & de ce que les Chrestiens ont à esperer. L'a-

me de Sa Majeſté aſpire à des choſes grandes, mais elle veut que toutes ſes actions ſoyent raiſonnables. Le zele, qu'elle a témoigné en prenant part au tort que le Turc nous faiſoit ; les paroles genereuſement Chreſtiennes, qu'elle a proferées ſur ce ſujet ; le ſecours qu'elle nous a donné ſi floriſſant & ſi à propos ont effacé de l'ame de l'Empereur tout le ſoupçon, qu'il pouvoit avoir. Les affrons que Charles huitiéme fit à Maximilien Premier ; & ceux que Loüis Douziéme, François Premier & Henry Second firent à Charles Quint, ſont entierement oubliez. Les entrepriſes de Henry le Grand, le ſecours que Loüis le Iuſte, & Loüis le victorieux ont donné cy devant aux Ennemis de Ferdinand Troiſiéme, & les oppoſitions qui ont eſté faites à l'Election de Leopold, ont auſsi peu de pouvoir dans l'ame de l'Empereur, que ſi jamais on n'en avoit rien entendu. Sa Majeſté Imperiale ſçait, que ſes Predeceſſeurs ont fait aux François, de tel pain ſoupe, & qu'ils n'ont épargné

contre eux ny l'adresse, ny la force. Elle n'ignore point, que Iean, & Ferdinand Roys d'Aragon, n'ayent mal traité Louis XI. Charles VIII. & Louis XII. Elle a leu dans l'Histoire de sa Maisó, que Charles Quint, tenant le Roi François en prison, il le poussa jusqu'à l'extremité; que Philippe Second pensa dépouiller Henry Quatriéme d'un heritage, qui lui appartenoit sans difficulté; & qu'enfin, la jalousie a toûjours esté si grande entre les Princes de ces deux Augustes Maisons, qu'une n'a jamais rien entrepris, que l'autre ne s'y soit opposée. Louis donc ayant pris une maxime, toute differéte de celle de ses Ancestres; il est raisonnable, que Leopold en face de mesme, qu'il ne se laisse point surpasser en generosité; & qu'il y ait une entiere confiance entre eux. La proximité de sang, l'uniformité de Religion, l'egalité d'âge, & qui plus est la gloire de Dieu, l'avancement de son Regne, la propagation de la Foi, & le repos de la Chrestienté, qui depend de leur union, les obligera de s'aimer, de se secourir,

rir, & d'avoir une meſme ame, & une meſme volonté.

L'on me dira, que la mort du Roy d'Eſpagne arrivant, l'intereſt de ces Princes ſera plus puiſſant, que toutes les conſiderations, que je viens d'alleguer ; que châcun d'eux ayant des pretentions ſur l'heritage de leur Beau-Pere, ils le partageront à coups d'épée, & le plus fort en emportera les meilleures pieces. A cela je réponds, que le Roy d'Eſpagne mourant, & laiſſant un heritier mâle & legitime, le Conſeil du Pupile rendra au Roy Tres-Chreſtien, tous les devoirs d'amitié, & de bon voiſinage, que Sa Majeſté Catholique lui a promis par le dernier Traité de paix. L'Empereur n'en fera pas moins de ſon coſté, & ſçachant, que l'amour des Grands s'entretient par des Civilitez, par des Ambaſſades, & par d'autres témoignages d'honneur & de reſpect, il uſera de toute la courtoiſie, que peut requerir la conſervation d'une amitié ſi precieuſe, & ſi neceſſaire : Et au cas qu'il plaiſe à Dieu, (ce que nous

Rr 2

le prions de ne vouloir pas permettre) de retirer à ſoy, le Roy, & le Prince d'Eſpagne, ſans qu'ils laiſſent des heritiers mâles, j'avouë, que nous ſerons en danger, de voir de ſanglantes tragedies. L'on eſpere pourtant de la prudence des Eſpagnols, & de la moderation du Roi, & de l'Empereur, qu'ils donneront plus à la raiſon, qu'à l'Intereſt; & que relâchant châcun un peu de leur droit, ils en viendront à un accommodement raiſonnable, & arbitraire. Les pacifiques ſouhaiteroient, que le Roy d'Eſpagne veſcut encor vingt ans, & que le Prince ſon fils lui ſuccedât en age viril. I'en ſçay meſmes, qui voudroient pouvoir donner de leurs années, pour alonger celles de ces perſonnes, neceſſaires au repos de la Chreſtienté. Mais ces ſouhaits eſtant inutiles, j'eſpere que celui, qui nous apprend de ne nous point ſoucier du lendemain, aura ſoin de ſon peuple, & montrera aux hommes, que ce qui leur ſemble impoſsible, lui eſt aiſé; & fera voir, que ſçachant tirer le bien du mal, & la

lumie-

lumiere des tenebres, il sçait aussi tirer les forces de la foiblesse, & tourner à la gloire de son Nom, ce que la prudence humaine convertit en matiere de crainte, & de desespoir. Pour moi, je ne crois point qu'il faille sonder l'Incertitude de l'avenir; mais s'il estoit permis d'y penser, on trouveroit dequoy repaistre les esperances. I'en parle veritablement avec quelque repugnance; mais il me semble, que si lesGrands appaisoyent aussi aisement leurs differens, que les particuliers, il ne seroit pas impossible de contenter les pretendans, qui peuvent demander l'heritage par la bouche des Canons, & couper les ailes, à l'ambition de tous les autres. Dom Iean d'Austriche peut avoir leu dans l'Histoire, que des personnes de sa condition ont regné en Castille, aussi bien qu'à Naples & en Portugal. Mais voyant la dignité, & les forces de ses competiteurs, il calera la voile; & se contentera de la grande Maistrise de l'Ordre de Saint Iacques, si on ne le veut gratifier d'un petit appanage se-

culier. La Maison de Lacerda a obey si longtemps, qu'elle ne pense plus à regner ; & si elle y pense, elle étoufera ses pensées, voyant que l'Empereur, & le Roy sont d'accord: Et qu'on veut laisser à la France, ce qui est sorti de Marie de Bourgogne ; & à l'Austriche ce qui appartenoit à Ieane d'Espagne. Les autres Grands aimeront mieux obeïr à un Prince, qui a toûjours esté plus eminent, qu'à un autre, qui a esté leur egal. Et s'ils aiment mieux avoir pour Roy un Espagnol, qu'un Allemand ; ils jetteront les yeux sur le Roy de Portugal, pour remettre toute l'Espagne en un corps d'Estat & arracher tout d'un coup la racine des differents, qui les affoiblissent. Mais je passe trop avant, & entre sans y penser dans un étrange Labirinthe. Il vaut mieux renvoyer cette affaire à la prudence des grands Genies, qui sçachant Gouverner les Estats, les sçavent aussi partager, quand la necessité le requiert.

Ie passe donc de cette matiere odieuse à une autre, qui ne l'est gueres moins,

moins, pour répondre à ceux qui asseurent, que cette paix n'a esté faite, que pour contraindre d'aller à la Messe, les Protestans des Provinces hereditaires de l'Empereur, voire ceux du Royaume de Hongrie, qui est Electif: Et que si cela reüssit, on passera plus outre, pour voir si l'Empereur Leopold aura plus de bon-heur, que son Ayeul & que son Pere.

L'on dit, & presque tout le Monde croit, que la Tres-Auguste Maison d'Austriche, preste l'oreille aux persuasions des personnes devotes, & qu'elle n'a point de Prince, qui ne voulust voir la peinture du dernier Protestant, qui sera jamais. Les Histoires nous enseignent, que Philippe Second, Roy d'Espagne perdit une partie des Pays-bas par ce zele peu politique; & que voulant introduire l'Inquisition, dans ces Provinces, il en chassa l'obeïssance. L'Empereur Ferdinand Deuxiéme porta l'Allemagne, sur le bord du precipice; lors qu'il fit connoître l'aversion, qu'il avoit pour les Estats

Protestans; & qu'il leur commanda, de rendre les biens Ecclesiastiques à leurs anciens Maîtres. Ce commandement mit la rebellion au cœur, & les armes à la main d'une infinité de personnes, qui ne poserent, ny la haine, ny l'épée, que cet Empereur & son fils, n'eussent épuisé leurs Provinces d'hommes, & leurs cofres de finances : & mesmes qu'ils n'eussent connu, que Dieu s'est reservé l'Empire des consciences. I'ay veu de mes yeux, & oüy de mes oreilles quelques Hongrois de Condition, qui disoient ouvertement à Vienne, que le Conseil de l'Empereur les obligeroit à se soûmetre au Turc, en les voulant contraindre d'embrasser la Religion Romaine. Il y en a plusieurs ailleurs, qui, en pareil cas, feroient la mesme chose. Et presque tous les hommes preferent la liberté de l'ame, à celle du Corps. L'on a veu des femmes, qui ont mangé leurs enfans, & des hommes qui sont devenus Lions, en se defendant contre ceux, qui faisoient la guerre à leur opiniâtreté.

Plu-

Plusieurs de ceux, qui vivent encor preferereront la mort à la Messe, & montreront autant de zele, qu'on en vit en Flandres, au temps de nos Peres. Il vaudra donc bien mieux, que l'Austriche imite la France, & qu'au lieu du fer & du feu, elle employe la douceur, & la doctrine, à la conversion de ceux, qu'elle estime dévoyez. Pour moy je m'imagine que l'experience d'un siecle & demi, a fait connoître à l'Empereur, & à ses Ministres, que les conseils violens ne convertiront jamais personne. La Nature de l'homme s'oppose à tout ce qui chocque sa liberté; & les Prestres qui conseillent de forcer les consciences, feroient mieux de chanter au chœur, & de lire leur Breviaire, que de frequenter la Cour & de conseiller les Roys. Si l'on trouve des Ecclesiastiques dignes de regner; ce ne sont pas ceux, qui ont esté nourris dans les Monasteres. Leurs maximes & leurs resolutions n'estant tirées, que des regles du Droit-Canon, sont plus capables de broüiller le monde, que de le gouver-

ner. Il y a cent occasions, où le droit pris dans sa rigueur, seroit une injustice manifeste; & où il faut, que la prudence contribue plus,que la science. Dieu a donné aux Souverains l'Empire des corps; & s'est reservé celui des cœurs. L'on peut contraindre quelques hommes d'aller à laMesse,& non pas d'en croire les Mysteres. L'on peut faire ployer le genoüil du corps aux timides; & non pas celui de l'ame. Et enfin l'on peut faire des Catholiques de bouche, & non pas des Catholiques de cœur. L'Espagne a veu dix-mille exemples deplorables de cette verité. La quatriéme,& méme la cinquiéme generatiō de ceux, qui ont esté contrains de se faire baptiser, ont esté contraints de sortir du pays, par leur infidelité. Ceux, qui y sont demeurez renoncent tous les jours à leur baptéme; & ne participent point à nos Sacremens, sans commettre des Sacrileges. La contrainte, en matiere de Religion, ne produit point de meilleur effet. Et la devotion extraordinaire des bigots, voulant forcer

les

les consciences ; cause la desolation des Provinces, ou la prophanation des mysteres sacrez. Le zele de cette sorte d'Ecclesiastiques, va presque toûjours dans l'excez. I'ay connu des Babillards qui oserent mesdire de la Reyne Christine de Suede, parce qu'elle avoit consenti à la paix d'Allemagne, avant qu'on eust chassé le Pape de Rome. Il y a cent petits Moines, qui ont pensé & peut estre dit la même chose contre ceux ; qui l'ont signée, avant qu'on eust contraint les Lutheriens de renoncer à leur doctrine. Tous ces devots sont des badins, qui ne trouvent ces maximes, que dans leur caprice, & leur zele se refroidiroit dans trois jours ; si on les obligeoit à faire la fonction de mousquetaire, ne leur donnant que du pain & de l'eau. Ils s'imaginent, qu'on sonne par tout une clochete à l'heure des repas ; qu'on a toutes choses à souhait aussi bien dans les Armées, que dans les Convents, & qu'il est aussi aisé de gaigner des batailles, que de remuer les doigts. Si l'Empereur ne

voit ces gens là, qu'à l'Autel & à la Chaire nous n'avons rien à craindre de sinistre. Sa Majesté a traversé, presque toute l'Allemagne & y voyant les fruits de la guerre passée, elle fit une ferme resolution, de ne pas plonger son peuple, en des nouvelles calamitez. Ses Principaux Ministres, & les Conseillers de son Estat ont gousté les maux, que produisent les guerres Civiles, les Meslées & les Estrangeres; & sçavent, qu'il est aisé de commencer, & presque impossible d'achever les affaires de cette Nature. Ils n'ignorent pas, que l'entretien des armées n'épuise les plus grands thresors, & les plus fertiles Provinces; & sçavent pour certain que la guerre de Religion, estant la plus plausible, & la plus opiniâtre, on ne la sçauroit commencer, que toute l'Europe n'entre en jeu, & qu'on ne mette les Estats de leur Maître, en un danger evident. Nous pouvons donc estre asseurez, que la prudence de l'Empereur, & l'aversion qu'il a pour les guerres domestiques, étouferont

tous

tous les desseins des boutefeus, qui pourroient tâcher de luy mettre les armes à la main, pour dechirer ses entrailles.

I'entens aussi discourir des desseins que l'Empereur forme contre la Ligue du Rhin. Il y en a qui disent, qu'elle choque Sa Majesté, & que les troupes qu'elle a envoyées en Hongrie, n'ayant pas voulu se soûmettre entierement à ses ordres, l'Empereur songe aux moyens de se faire obeïr. Pour moy, ie pense, que c'est parler sans fondement, & prie ceux, qui ont de telles pensées, qu'il leur plaise considerer ce que ie leur vais dire. Cette Ligue est un os difficile à ronger; & à mon avis Sa Majesté pourroit plus aisement remettre la Hongrie sous son obeissance, que de soûmettre huit ou dix Princes, appuyez des plus considerables forces de l'Europe. Il est bien vray, que cette Ligue faisant voir la défiance, qui est entre le Chef & les Membres de l'Empire, déplait extremement à Sa Majesté, diminué ses forces de la moitié, la

rend peu venerable parmy les Allemands, & mesprisable parmy les Estrangers. Les bons Patriotes souhaiteroient, que toutes les causes de jalousie fussent ensevelies, dans un oubly perpetuel. Et que les Princes particuliers cherchassent & trouvassent la conservation de leur authorité dans les bonnes graces de leur chef. Les aliez mesmes voudroient, que l'Empereur bannist la cause de leur alliance, & qu'introduisant parmy eux la confiance, que le malheur du temps en a chassé, il les obligeât à ne songer qu'à le servir, qu'à chercher l'honneur de ses bonnes graces, & qu'à procurer son contentement. Ie ne sçaurois pourtant pas me persuader, que l'Empereur vueille employer la force où elle seroit inutile, où elle pourroit estre dommageable à Sa Majesté, & où la douceur mesmes servira de peu, si elle n'est appuyée de la faveur du temps, & de plusieurs exemples d'une bienveillance extraordinaire. L'on dit, qu'il y avoit peu d'intelligence, entre les Generaux de Sa Majesté, & ceux

de la Ligue ; & les ſpeculatifs aſſeurens, qu'il n'y en a gueres d'avantage, entre leurs Maîtres ; ſi eſt-ce que ces conjectures, ne ſont pas toûjours convaincantes ; Et du peu d'inclination, que l'Empereur peut avoir d'aimer ceux, qui ſe méfient de luy, il n'eſt pas permis de conclurre, qu'il les veut attaquer à vive force. I'aimerois mieux aſſeurer, qu'il les veut acquerir par des bienfaits ; qu'il a du déplaiſir de les voir mal contens ; qu'il eſpere de leur bon naturel, & de l'amour, qu'ils doivent à leur patrie, qu'ils contribueront de leur conſeil, & de leurs forces à la conſervation de l'Empire, & qu'ils l'aideront à ramener la confiance, dans l'Allemagne. Et ſi ces pensées ſemblent trop ravalées, pour le courage d'un Ieune Aiglon ; Au moins ſe pourra-t-on perſuader, que l'Empereur eſt extraordinairement genereux ; Et que ſa generoſité ne luy permet point d'avoir des obligations, à ceux qui le ſervent ſans amour. Ou bien, que voyant cette Ligue toûjours puiſſamment armée, il

a fait la paix pour estre en Estat de resister à ceux, qui le voudroyent attaquer. L'on me pourra dire, que la Ligue n'est que defensive, & qu'elle n'a pour but, que la conservation du bien & du repos des confederez. A quoy ie répons, que les prises de Munster & d'Erfort; Et le mal que quelques autres villes apprehendent, font voir qu'elle attaque, quand elle en a besoin; & que tous les Liguez contribuent à ses entreprises. L'Evesque de Munster tout brave qu'il est, se seroit bien gardé d'assieger la Ville Capitale de son Diocese, s'il n'eust esté assisté des troupes, & de l'argent de ses alliez. On peut dire la mesme chose de l'Electeur de Mayence. Ce Prince est riche, & prudent; Mais Erfort auroit esté sans crainte, pendant la guerre de Hongrie, si les Confederez de son Altesse Electorale, n'eussent contribué au malheur de cette insolente Ville. Il est donc juste, que l'Empereur soit en estat de concourir avecque les Princes Liguez, quand leurs pretentions seront raisonnables; & de

s'y

s'y oppoſer, quand elles ſeront injuſtes. Et c'eſt ce qui ne pourroit pas eſtre, s'il eſtoit occupé à une guerre contre le Turc; & c'eſt auſſi ce qui ſert à la juſtification de la paix, qu'il vient de faire, pour ſe mettre en Eſtat de favoriſer ceux, qui auront beſoin de ſes armes & de ſa protection.

Quelques uns m'accorderont, que ce raiſonnement, a beaucoup d'apparence de verité; & les moins opiniâtres me diront, qu'ils veulent croire, que Sa Majeſté n'a eu aucun ſoupçon ni des Suedois ni des François. I'en trouveray meſme, qui aſſeureront les Proteſtans, & les Confederez, que cette paix ne troublera point leur repos; & toute l'Allemagne, qu'elle eſt avantageuſe aux Grands & aux petits, qu'on ne ſe peut plaindre, ſinon qu'elle a eſté faite, ſans prendre conſeil des Eſtats de l'Empire. Ie m'eſtois formé cette objection, avant que perſonne m'en eut parlé, & avois jugé, auſſi bien que mes adverſaires, que la guerre plongeant les Princes dans l'inquietude, & dans la dépenſe, ils verroyent

de bon œil celle, qui les en pouvoit delivrer. Et parce que le mépris est insuportable aux personnes de cœur, & de condition; ie me persuadois, qu'ils ne souffriroient pas sans émotion, que Sa Majesté les eût si peu considerez, que de faire un Traité de cette importance, sans en avoir leur avis. Ie sçay qu'il y en a qui se plaignent, que la Cour de Vienne, ne les consulte jamais, sinon quand elle veut avoir de leur argent, ou de leurs troupes; & que cette façon de faire leur est insuportable. Pour moy, j'avoüe, que leur plainte seroit tres bien fondée, si la paix avoit esté souscrite, & publiée sans l'aveu de ceux, qui ont contribué à la guerre. Mais ie ne crois pas, que les personnes de jugement, & d'experience trouvent étrange, que pour éviter les longueurs, qui accompagnent les resolutions, qui se prennent aux Dietes, on ait ébauché les matieres, & porté les affaires au point de la conclusion, sans avoir pris le conseil de ceux, qui la pouvoyent retarder. Les Interests

rests des Estats de l'Empire sont si differens, & leurs volontez si malaisées à ranger en une, que le Traité n'auroit pas eu l'effet, que Sa Majesté desiroit, si on les eust tous appellez au conseil. Ceux, qui se plaignent, ne voyent pas si clair dans les Finances de l'Empereur, que ceux, qui l'ont porté à cet accommodement. Les affaires de Transylvanie, ayant obligé Sa Majesté d'estre puissamment armée, durant quatre ou cinq ans, ont consumé ses Provinces frontieres, & contraint la prudence de son Conseil, d'éviter les quartiers, qui les auroyent entierement desolées. Si toute l'Allemagne aimoit l'Empereur, comme les enfans bien-nez aiment leurs Peres, on croiroit, que tout ce qu'il fait, vise au bien de l'Estat; personne ne blameroit sa conduite; & tout le monde loüeroit le soin, qu'il a pris, de nous rendre le bien inestimable de la paix. Ie veux neantmoins supposer, que les Estats ont quelque sujet de se plaindre; & demander aux plus capricieux & aux moins raisonnables, s'ils ne se conten-

teront pas, si l'Empereur leur dit, qu'il attend leur approbation, pour conclurre une affaire, utile à toute l'Allemagne, & à eux en particulier? Peut-estre y en aura-t-il, qui diront que non; & asseureront, que la dépense, qu'ils ont faite & l'incommodité, qu'ils ont faite & l'incommodité, qu'ils ont soufferte, pour secourir Sa Majesté, meritoit quelque chose de plus. Icy j'avouë, que j'aymerois mieux me taire, que de parler. Ie sçay que les services, que l'Empereur a receus des Estats de l'Empire, meritent beaucoup de reconnoissance; & que celuy là, se rend indigne d'une faveur, qui la veut payer d'Ingratitude. Mais aussi tiens-ie pour indubitable, que la reconnoissance doit estre proportionnée aux faveurs, Et que celuy, qui en exige plus qu'on ne luy en doit, merite d'en recevoir peu, ou de n'en recevoir point du tout. Ce seroit estre temeraire, que d'exiger de l'Empereur, qu'il soûmit entierement sa volonté à celle de ses Princes, parce qu'il en a receu du secours; & ce seroit le vouloir o-
bliger.

bliger à l'impossible, que de pretendre, qu'il ne fist rien, de son propre mouvement, en un Royaume, qui ne depend aucunement de l'Allemagne. Il me semble que c'est assez, que Sa Majesté s'abbaisse à demander leur approbation, & leur consentement. Et qu'elle leur face connoître, qu'elle les estime autant qu'elle doit, & autant que le meilleur de ses Ancestres les a estimez. Si cela ne suffit point, l'Empereur leur fera voir, que le secours qu'on luy a donné, visant à la conservation de ses Estats, vise aussi à la conservation de l'Empire. Sa Majesté confesse, que ses Provinces hereditaires, sont plus exposées aux injures du Turc, qu'aucune des autres de l'Empire; Mais elle ne croira jamais, qu'elles soient seules en danger. Cet Ennemy n'arreste pas son ambition à la conqueste de quelques places. Vn monde, ne luy suffit, non plus qu'au Grand Alexandre, Et la Hongrie ne sera pas plûtost entre ses mains, qu'il portera ses armes plus avant, si l'union des Chrestiens ne le retient, dans les

termes de son devoir. L'on a donc secouru Sa Majesté, en se secourant soy mesme. Et quiconque luy reprochera ce plaisir, en perdra le fruit, & monstrera, qu'il ne sçait pas, que l'ambition du Grand-Seigneur n'a point d'autres bornes, que celles de son pouvoir.

Croyant donc, que les Estats de l'Empire acquiesceront aisement aux justes desirs de Sa Majesté, ie passe en Pologne, & à Venise, pour voir si l'on peut asseurer avec quelque vraysemblance, que l'Empereur ait fait la paix, pour prevenir les Venitiens qui vouloient faire la leur; Et pour estre en estat de recevoir la Couronne que les Polonnois luy ont promise.

Pour ce qui regarde la Pologne, toute l'Europe sçait, que l'année 1655. le Roy de Suede, entra dans ce Royaume; & que dans peu de temps, il le reduisit à la necessité, d'implorer le secours de ses voisins. Personne n'ignore, qu'il n'ait trouvé l'Empereur, disposé à luy donner le moyen de resister à son ennemy; & seize mille

le vieux soldats, qui le retirerent des abois. L'on dit qu'entre les Conditions, qui furent accordées de part, & d'autre, celle de l'Election de Leopold, apres la mort de Iean Casimir, fut la plus considerable. Et c'est sur cette opinion, que se fonde le jugement de ceux, qui disent, que la paix de Hongrie a esté faite, afin que l'Empereur fust en estat de recueillir cet heritage. Les Traitez de cette nature, venant à la connoissance de peu de personnes, ce seroit une temerité, que de vouloir asseurer, que cela soit; & c'en seroit une autre, de le nier opiniâtrement. Il ne semble pas impossible, que les Polonnois, estant reduis à la misere, n'ayent promis tout ce qu'on desira d'eux, pour se tirer d'un mauvais pas. Ie vois pourtant de grandes difficultez, à l'execution de cette promesse, tant de la part de ceux, qui l'ont faite, que de celuy qui la receuë. Ceux, qui l'ont faite, sont les Polonnois, qui en cette matiere s'accordent tres-difficilement; & neantmoins, leur accord est necessaire, à la

validité de l'Election de leurs Roys: Celuy qui la receuë, est Leopold, Empereur des Romains, qui n'en sçauroit recevoir l'effet, sans mettre l'Europe en combustion, ses Estats en danger, & l'Empire dans la necessité de prendre les armes. Personne ne demeure les bras croisez, quand un redoutable voisin, acquiert des nouvelles Provinces; Les Suedois, les Moscovites, & les Turc verront à regret, la Pologne au pouvoir de la Maison d'Austriche. Les premiers auront peur, d'estre obligez de rendre ce qu'ils ont acquis à la pointe de leur épée, & par des Traitez solennels. Les seconds craindront d'estre forcez à garder les frontieres, qu'ils voudroient bien estendre. Et les troisiémes s'imagineront, que de l'union de la Pologne avecque l'Austriche, depend la ruïne de Constantinople. Le Moscovite fera la paix avec ses voisins; le Suedois éveillera ses anciennes pratiques; le Turc remuëra l'Asie; & ils s'efforceront tous d'empescher, que l'Empereur ne possede en

en repos, les fruits de ſon Election. La Turquie employera toutes ſes ruſes; la Suede tous ſes Arcenaux, & la Moſcovie tous ſes threſors, pour détourner la Pologne, de l'execution de ce qu'elle a promis. L'Allemagne, qui verroit à regret l'Empereur, ſur le thrône de Pologne, bandera tous les nerfs de ſa prudence & de ſon pouvoir, pour empécher qu'il n'y monte: Et les plus habiles Polonnois, qui prevoyent les ſuites de cette Election, ſeront bien aiſes de la faire avorter. Les anciens Envieux de la grandeur de cette maiſon Tres Auguſte, ouvriront leur bourſe pour le meſme ſujet. Et enfin toute l'Europe prendra les armes, ou pour l'Empereur, ou contre Sa Majeſté. De ſorte, qu'il eſt incertain, que cette Election reüſsiſſe, au contentement des pretendans; & ſi l'on n'eſt aſſeuré, qu'elle doive reüſsir, la prudence veut, qu'on ne face pas ſemblant de le deſirer. Pour moi, je penſe que Sa Majeſté a plus d'envie, de deſtourner l'Orage, qui la menace de ce coſté là, en s'oppoſant à l'Ele-

ction d'un de ses Envieux, qu'elle n'a de desir de procurer son Election. La Pologne auroit veritablement besoin d'un Roy, qui pût reparer ses pertes, & la remettre au comble d'honneur, où nos Peres l'ont admirée. Mais la jalousie, qu'elle donneroit à ses voisins, si elle parloit d'élire un Potentat, éminent par la force de quelques autres Royaumes, la doit porter à l'Election d'un Prince, qui ne puisse estre suspect à personne. I'en sçay, dont la vertu merite des Couronnes, que les Maisons de France, & d'Austriche verront volontiers sur le thrône; que la Suede & la Moscovie revereront, sans les craindre; que la Porte Ottomane souffrira, sans déplaisir; & que les Polonnois ne rejetteront point, s'ils n'ont entierement oublié l'Interest de leur Republique. Ce sont là ceux, à qui l'Europe souhaite le Sceptre Polonnois: Ce sont là ceux, qui le peuvent accepter, sans troubler le repos de la Chrestienté; & ce sont là ceux, à qui la Pologne le peut donner, sans crainte de semer le desordre dans ses entrailles.

trailles. Ne ſçachant donc pas, ſi l'Empereur deſire la Couronne de Pologne, je ne doute point, que ſon Conſeil ne face des reflexions ſerieuſes, ſur les difficultez, qu'il y rencontrera, & ſur les guerres qui accompagneront un honneur & un bien, que tous ſes voiſins lui envient & que perſonne ne lui ſouhaite.

Quant à ce qu'on dit, que l'Empereur ſçavoit, que les Venetiens traitoient avecque le Turc, pour obtenir de lui une paix particuliere, & laiſſer Sa Majeſté ſeule, dans l'embarras de la guerre; j'avouë franchement, que ie ne ſçay pas ce qu'il en faut croire. Si eſt ce pourtant, que ſi on conſidere les circonſtances du temps, & des affaires, l'on jugera, que cela ne pouvoit pas eſtre. Car encor qu'il n'y aye point de doute, que les Venetiens ne ſouhaitent la Paix, & qu'ils ne vouluſſent vuider leur threſor, pour recouvrer ce qu'ils ont perdu, à la derniere guerre. Il n'y a pourtant perſonne, qui ne juge, qu'ils n'en vouloyent point, lors que celle de Hongrie fut concluë. Il

y a plus de dix ans, que cette Republique auroit pû épargner les frais, qu'elle a faits à la guerre depuis ce temps-là, si elle eust voulu laisser le Royaume de Candie, entre les mains de son Adversaire. La paix, qu'elle pourroit obtenir presentement, ne seroit pas plus favorable; Et ayant eu de la repugnance, pour cette perte, lors qu'elle soustenoit seule les efforts des armées du Turc; Il y a peu ou point d'apparence, qu'elle y aye voulu consentir, lors que l'Allemagne donnoit de l'exercice aux forces Ottomanes; & qu'elle se persuadoit, que le temps lui donneroit le moyen de reparer les breches de son Estat, & de contraindre le Turc à un accommodement, moins dommageable. J'aimerois donc mieux croire que Sa Majesté auroit souhaité, de porter l'ennemy commun des Chrestiens à un accord, utile à toute la Chrestienté; Et que le malheur du temps, lui ayant osté les moyens de conduire ses desseins, à une fin plus avantageuse, il a fait ce qu'il a pû, & laissé le reste entre les

les mains de la Providence Divine. C'est elle, qui aura soin des Venitiens, & qui leur donnera des amis capables de les delivrer du mal, qui les presse, & qui semble les vouloir oppresser. Toute la Chrestienté leur souhaite ce bien, & moi autant, ou plus que personne, parce que je sçay, que la pieté & la vertu des Nobles Venitiens, merite que le Ciel & la Terre les favorisent.

Il me semble, que ce que je viens de dire, suffira à ceux, qui donneront plus à la raison, qu'à leur caprice. Et que tous ceux, qui liront cet escrit, avoüeront que c'est faire tort à Sa Majesté, que de dire, qu'elle aye eu des pensées violentes, lors qu'elle a conclu la Paix. Je sçay, que les honnestes gens confesseront, qu'elle a sujet d'aimer, & d'honorer le Roy Tres-Chrestien; que la prudence Politique l'oblige de dissimuler le déplaisir, qu'elle reçoit de la Ligue du Rhin; Que l'Interest d'Estat veut, qu'elle differe la Reformation des Protestans; Qu'elle n'a point d'autre interest, en l'affaire de Pologne, que d'empécher, qu'on ne mette sur le

thrône, une personne, qui luy soit suspecte; Qu'elle n'a point de dessein de rendre la pareille aux Venitiens; & que les Suedois mesmes l'auront pour amie, autant de temps, qu'ils se contiendront dans les termes de bons voisins, & de veritables membres de l'Empire. Ie m'imagine seulement, qu'on me dira, que les Hongrois ont quelque sujet de se plaindre; & qu'il semble, que Sa Majesté les traite plûtost en parâtre, qu'en Pere; puis que pour épargner ses gens, & son argent, il a fait une Paix desavantageuse à leur pays. On changera pourtant de discours, si on considere, ce que personne ne doit ignorer. Ce peuple a si souvent menacé l'Empereur de vouloir poser les armes, & s'accommoder avecque le Vizir, qu'il a semblé necessaire de le prevenir. Les soldats Chrestiens ont receu autant, ou plus de dommage des Hongrois, que des Turcs. Et personne n'estoit asseuré, où ils estoient les plus forts. Nos chevaux, & mesmes nos hommes sont morts de faim, à cause qu'il faloit des Regimens en-

tiers,

tiers, pour aller ſeurement au fourrage. I'ay veu des lettres, où les Officiers de nos armées ſe plaignoient, que tous leurs valets avoyent eſté egorgez par ceux, en faveur de qui ils expoſoyent genereuſement leur vie: Pluſieurs François revenans de cette expedition, m'ont aſſeuré que ceux, qui s'écartoyent le moins du monde, eſtoient ſacrifiez à la fureur de ce peuple: Et que parmy eux, c'eſtoit un crime que d'eſtre bien couvert, où d'avoir la mine de porter de l'argent. L'on me dira, que les amis meſmes ſont inſuportables aux habitans du pays, où la guerre ſe fait; & que les ſoldats prennent dequoy vivre, là où ils en trouvent; Que cela oſtant aux peuple le moyen de nourrir leurs enfans, les porte dans le deſeſpoir, & cauſe les excez, dont je viens de parler. Avoüons, que cela ſoit ainſi, & adjouſtons à tout cela, que les Ordres de Sa Majeſté, ayant eſté mal obſervez; & les Officiers n'ayant pas dequoy donner du pain à leurs compagnons, ils ont eſté contrains de leur lâcher la

bride au delà de toute raison, & de permettre ce qui est defendu, par les Loix de la plus licentieuse guerre. Accordons, que le desordre a esté au plus haut point, & que les Soldats n'auroyent sçeu faire pis. Plus le mal a esté grand, moins de sujet a eu l'Empereur, de continuer la guerre : Et plus les Hongrois ont souffert, moins ont-ils de sujet de se plaindre de la paix. Cette paix leur oste du pied une espine insupportable, & delivre Sa Majesté du malheur de voir ses amis & ses sujets servir de victimes à leur desespoir. Quelqu'un me dira, que la perte, que ce peuple fait, d'une partie du Royaume de Hongrie, au lieu qu'il esperoit de recouvrer ce qui a esté perdu, luy met les larmes aux yeux, & les plaintes à la bouche. I'avouë, qu'on a raison de pleurer ces pertes; & que toute la Chrestienté doit plaindre les miserables Hongrois, de ce qu'ils ne sont plus le boulevard de l'Empire, & la terreur des Infidelles. Il faudroit avoir un cœur de marbre, pour n'estre pas sensible aux pertes de Iesus Christ, & au

& au gain de Mahomet. Il faudroit eſtre brutal, pour ne point participer à l'affliction du peuple belliqueux de Hongrie. Il eſt volage, mais il eſt Chreſtien: Il a ſouvent contribué à ſa miſere, & par malice, & par inadvertance, mais il eſt Chreſtien; Il a ſouvent appellé les Mahometans à ſon ſecours, contre ſes Roys legitimes; mais il eſt Chreſtien. Et quand meſmes il auroit fait pis, je plaindray toûjours ſon Infortune, parce qu'il eſt Chreſtien, & croiray meſme, qu'encor que nous ſoyons mieux, que les Hongrois, nous ne valons pas mieux qu'eux. Mais le temps de leur delivrance n'eſt pas encor venu. Et l'Empire du Turc, ne doit pas encor eſtre ruiné; Nous eſperons neantmoins, que ce bien ne tardera point; Et nous ſçavons pour certain que nos eſperances ne ſeront point confonduës. L'Empire Turqueſque n'aura pas plus de privileges, que ceux, qui l'ont precedé; Et les Hongrois ne seront pas plus malheureux, que les autres peuples qui invoquent le nom de Iesus. Dieu

veuille, que ce soit bien tost, afin que ce peuple affligé, & nous qui participons à son affliction, ayons sujet de seicher nos pleurs, & de nous rejoüir, voyant que le Tout-Puissant a soin des siens, & qu'il est pres d'eux, dans leurs adversitez, pour les en retirer. A luy seul soit honneur, & gloire aux siecles des siecles. Amen.

P. I'ay leu attentivement vos Ecris, & n'y trouvant rien à redire, je vous les rend avec action de grace; Ie vous asseure, que je n'oublieray jamais les bonnes instructions, que vous m'avez données. Vous pouvez donc prendre un peu de repos, apres quoy, je vous prieray de m'entretenir des affaires Estrangeres; de parcourir, avec moy, les plus belles Parties de l Europe; & d'en discourir, comme vous avez fait de nostre Allemagne.

Fin de l'Estat de l'Empire.



TABLE GENERALE DES MATIERES

Particulieres contenues en ce Livre.

Le premier nombre denote la Partie, le second la Page; & le Lecteur se souviendra de parcourir toute la lettre sous laquelle se devra trouver ce qu'il cherchera: parce que la confusion des matieres, n'a pas permis d'observer en cette Table l'ordre alphabetique sous chaque lettre.

A

L'Authorité *du Prince est l'Ame du Gouvernement, & comment.* 1. p.21.22.

L'Authorité *du Duc de Venise bien differente de celle de l'Empereur.* 1. p. 48. 49.

Alphonce *Espagnol, eleu Empereur.* 1. p. 87.

Privileges des Austregues. 1. p. 114.

Origine de la maison d'Austriche. 1. p. 119. 120.

Les Archiducs d'Austriche, *& les Rois de France de la troisiéme race, issus d'une mesme tige, selon aucuns.* 1. p. 120. 121.

Les Actions *& Alliances de Rodolphe d'Haspourg & de ses descendans.* 1. p. 121. 122.

Comment la Maison d'Austriche *a esté agrandie.* 1. p. 122.

Adolphe *Comte de Nassau eleu Empereur & tué.* *ibidem*

Frideric fils d'Albert d'Austriche *pris en bataille, cede son droit sur l'Empire à Louïs de Baviere.* 1. p. 124.

Pourquoy les Décendans de Rodolphe portent le nom d'Austriche *& de Bourgogne.* 1. p. 125.

Albert d'Austriche *Roy de Hongrie meurt laissant sa femme grosse.* 2. p. 238.

Denom-

Denombrement des terres, & Estats de la Maison d'Austriche, *acquis par mariages.* 1.p.126.
Depuis quel temps la Maison d'Austriche *est en possession de l'Empire.* 1.p.129.
Graces & privileges que les Princes d'Austriche *ont receu de Dieu, de la nature, & des Empereurs.* ibidem
Nombre des Empereurs, Rois, Cardinaux, Ducs, & Archiducs issus de la Maison d'Austriche. ibidem
Pertes & avantages de la Maison d'Austriche *en la paix de Munster.* 2.p.119.
Comment les Princes d'Austriche *prenent leur seance dans les Assemblées.* 1.p.130.
Les filles d'Austriche *succedent, les males manquans.* ibidem
Privilege des Princes d'Austriche *en cas de duel.* ibidem
Denombrement des Princes d'Austriche *d'aujourd'huy.* ibidem
La branche d'Austriche *succedera, celle de Bourgogne venant à manquer, & pourquoy.* 1.p.136.137.
D'où descendent les Ducs d'Altembourg. 1.p.177.
Droict d'Aînesse *n'est consideré qu'à l'é*

gard de l'Electorat. *ibid.*
Souveraineté d'Alsace *accordée au Roy de France & qu'elle.* 2.*p.*109.
Quand les Princes d'Anhalt *perdirent l'Electorat, & pourquoy.* 1.*p.*195.
Pourquoy les Rois d'Angleterre *ont esté dépouillez des Provinces de Normandie, & de Guyenne.* 1.*p.*215.216.
Pourquoy la Maison d'Austriche *porte les Armes de celle de Wirtemberg.* 1.*p.*246.
Religion, differens, & Alliances *des Landgraves de Darmestadt, & de Cassel.* 1.*p.*152.153.
Alternation *quoy, & la seance des cinq Maisons qui alternent en Allemagne.* 1.*p.*272.
Combien d'Archevefchez *anciennement en Allemagne, & combien aujourd'huy qui ayent seance aux Assemblées de l'Empire.* 1.*p.*353.
Combien d'Archevefchez *& d'Evefchez secularisez par la paix de Munster.* *ibidem*
Augsbourg *en quoy considerable*, & *renommée.* 1.*p.*374.
Agrandissement *de Serviteurs prejudiciable*

ciable à leur maistre. 1.p.294.295.
Augsbourg, *d'où ainsi dit, & pourquoi, & comment appellé anciennement, & aujourd'huy.* 1.p.528.529.
Titre d'Archiduc *ne se trouve qu'en Austriche, & pourquoy les Princes d'Austriche l'ont pris.* 1.p.428.
Difference entre les Archiducs, *& les Ducs.* 1.p.429.
Archichanceliers *de l'Empire & leur pouvoir.* 1.p.64.65.
Aix, *pourquoy appellé* Aquisgranum, *& Ville-Royale, & pourquoy cherie par Charlemagne.* 1.p.525.
Aalen. 1.p.530.
Assesseurs *de la Chambre-Imperiale,* & *leur nombre, & par qui nommez.* 2.p.19.
Assemblées *des Romains appellées* Comitia, *& d'où appellées* Tributa, Centuriata, & Curiata. 2.p.18.
Quatre sortes d'Assemblées *particulieres en Allemagne.* *ibid.*
Assemblées *appellées jours d'election, quelles.* 1.p.19.
Assemblées *de deputation quelles.* *ibid.*
Assemblées *de visitations, quelles.* *ibid.*

Assemblées *des Cercles se font de trois sortes, & comment.* 2.p.20.

Assemblées *des Dietes divisées en trois Classes, & quelles, & qui y collige les voix, & en quelle maniere.* 1.p. 21.22.

Origine des Ducs d'Anhalt. 1.p.298

Descendans de Ioachim Ernest Prince d'Anhalt, *& le partage de ses fils.* 1.p. 301.302.

Alsace *au Roy de France.* 112.d.10.

Gouvernement de l'Estat des Princes d'Anhalt. 1.p.302.303.

Religion, & titres des Princes d'Anhalt, & *Lauvembourg.* 1.p.305.

Situation de la Principauté d'Anhalt. 1.p. 306.

Comtes d'Aremberg *comment avancez, & devenus Princes de Barbançon.* 1. p.312.

Les Marquis d'Anspach, *cadets de la Maison de Brandebourg.* 1.p.204

Armées *Françoises en Allemagne quelles, & par qui commandées au temps de la paix de Munster.* 1.p.112.113.

Alliance *du Duc de Mantouë suspecte à la France.* 2.p.164.

Am-

Ambassadeurs *estrangers à Francfort.* 2. p.167.
Ambassadeurs *doivent estre riches.* 2. p. 143.
Ambassadeurs *estrangers sortent de Francfort, pendant l'Election de l'Empereur.* 2.p.183.
Armées *de l'Empereur, quelles.* 2. p. 352.
Armée *du Grand-Vizir.* 2.p.344.
Ambassadeur *de Ferdinand emprisonné par Solyman.* 2.p.282.
Ambassadeurs *de Ferdinand demandent au Turc le Royaume de Hongrie, à quelles conditions.* 2.p.289.
André *Roy de Naples, assassiné par Ieanne sa femme.* 2.p.232.
Albe *Royale assiégée par Amurath qui leva le siege.* 2.p.239.
Amurath II. *fait & observe la paix avec Vladislas, & par quel moyen.* 2.p.242. 243.
Accord *de l'Empereur Rodolphe & de Sigismond Battori.* 2.p.304.
Les Princes d'Aremberg, *quand & comment faits Princes.* 1.p.312.

B.

Maison de Bourgogne *incorporée à celle de Habspourg.* 1.p.131.

Royaume de Bourgogne *converti en Duché, quand & comment.* 1.p.131.132.

Le dernier Duc de Bourgogne *preceda les Electeurs au Concile de Basle.* 1. p.74.

Royaume de Boheme *rendu hereditaire à la Maison d'Austriche par la paix de Munster.* 2.p.119.

Boheme *quand erigé en Royaume.* 1. p.62.

Roy de Boheme *premier Electeur seculier.* 1.p.75.76.

Pourquoy le Roy de Boheme, *n'a ni voix, ni seance dans les Assemblées universelles de l'Empire, quoy qu'il ait la premiere aux Elections des Empereurs;* 1.p.83.84.

Comment Sigismond de Luxembourg Roy de Boheme *se nomma luy mesme Empereur.* 1.p.84.

L'Origine de la Maison de Baviere. 1.p. 142.143.

Louis

Louis de Baviere *eleu Empereur.* 1.*p.* 144.

Baviere *a regné en Dannemark, Suede & Norvege* *ibidem*

Puissances de la Maison de Baviere. 1. *p.*164.

Alliances de la Maison de Baviere. 1.*p.* 165.166.

Estats de la Maison de Brandebourg, *& l'estenduë des terres de l'Electeur.* 1. *p.*189.190.

Religion des Sujets de l'Electeur de Brandebourg. 1.*p.*191.

Origine de la Maison de Brandebourg. 1. *p.*194.

Comment la Maison de Brandebourg *a herité celle de Pomeranie.* 1.*p.*196.197.

Qu'est-ce que la Maison de Brandebourg *a obtenu en recompense de la partie de la Pomeranie, qui luy a esté ostée par la paix de Munster.* 1.*p.*198.

Desavantages que souffre la Maison de Brandebourg, *par la perte de la Basse-Pomeranie.* 1.*p.*199.

En quelle qualité l'Electeur de Brandebourg *a voix dans les Assemblées de l'Empire,* *ibid.*

Pour-

Pourquoy l'Electeur de Brandebourg *alterne avec le Roy de Suede, en la direction du Cercle de la Basse Saxe.* *ibidem.*

Quels Princes portent les Armes, & le nom de Berg, *Cleves, & Iuliers, & les inconveniens qui en peuvent arriver.* 1.*p*.200.

Causes du different entre les Maisons de Brandebourg, *& de Neubourg, touchant les Duchez de Iuliers, Cleves, & de Berg.* 1.*p*.201.

Brandebourg, *penultiesme des Electeurs.* 1.*p*.204.

Nombre des Princes, & enfans, aujourd'huy, de la Maison de Brandebourg, *& en quels Princes consiste maintenant la branche Electorale.* *ibidem.*

Troupes & Forteresses de l'Electeur de Brandebourg, *& de ses cousins de Culembach, & d'Anspach.* 1.*p*.206.207.

Pourquoy l'Electeur de Brandebourg *n'a encore esté mis en possession du Duché de Magdebourg.* 1.*p*.200.

Origine de la Maison de Bronsvic *& Modene.* 1.*p*.283.

Bronsvic *ville franche.* 1.*p*.317.

Estats

Estats des Ducs de Bronsvic, *& Lunebourg pourquoy considerables.* *ibidem*

Princes, alliances, origine, & religion des branches de Bronsvic, *& Lunebourg.* 1.p.218.

Origine des Marquis de Baden. 1.p. 260.261.

Erreur de ceux qui écrivent que les Marquis de Baden *descendent de ceux de Veronne.* 1.p.262.

Comment les Princes de Baden *& ceux de Hochberg sont d'une mesme Maison. & leur accord, & testament mutuel.* 1.p. 263.

Baden *& Dourlach, branches principales des Marquis de Baden d'aujourd'huy.* 1.p.265.

Alliances des Marquis de Baden, *& de Dourlach, & leur partage.* 1 p.265.266.

Besançon, *a conservé le droit de seance & de suffrage.* 1.p.354.355

Bamberg *premier Evésché de l'Empire, & ses privileges.* 1.p.359.

Si une mesme personne peut posseder tout à la fois plusieurs Benefices, *qui obligent à residence.* 1.p.381.

L'Empereur a perdu le droit de conferer

les Benefices *& comment.* 1.*p.* 56. & 405. 406.
Brix *Evesché.* 1.*p.*382.
Basle *Evesché.* *ibidem*
Burgrave *quoy, & son etymologie.* 1.*p.* 426.
Quels portent le titre de Burgrave *en Allemagne.* 1.*p.*427.
Origine des Comtes de Breda. 1.*p.*448.
Alliances des Comtes de Barby. 1.*p.*455.
Quels Barons *sont Estats de l'Empire, & en quoy different des Comtes, & leurs privileges.* 1.*p.*480.
Nombre des Barons *de l'Empire.* 1.*p.* 481.
Difference des Barons *entr'eux.* 1 *p.*482.
Baron, *tiré du Latin* Vir, *& pourquoy.* *ibidem.*
Qu'entendoit-on anciennement en France par les Barons. 1.*p* 483.
Qu'entendent les Espagnols par les Barons. *ibidem.*
Barons *pris par fois par les Italiens pour belistre, & pourquoy.* *ibidem*
Baron *doit estre Gentil-homme de naissan-* 1.*p.*484.485.
Biberac. 1.*p.*460.

Breme. 1.p.530.
Causes du soulevement des Bohemiens *contre l'Empereur, & de la creation qu'ils avoient-faite d'un nouveau Roy.* 2.p.80.
Paroles du Duc de Bragance *au Roy d'Espagne.* 1.p.295.296.
Prince de Barbançon *est de la Maison d'Aremberg.* 1.p.312.
Bancs *des Comtes divisés en* 4. 1.p.441.
Sept Batailles *rangées, & quatorze combats extremement sanglans donnez en Allemagne, depuis que le Roy de Suede y fut entré jusques à la paix.* 2.p.82.
Bataille *de Leipsic en Misnie.* 2.p.83.
Bataille *de Lutzen.* 2.p.84.
Bataille *d'Hamelen.* 2.p.85.
Bataille *de Vistock.* 2.p.87.
Bataille *de Nortlingue.* 2.p.8.86.
Autre Bataille *de Leipsic.* 2.p.88.
Bataille *de Lancou en Boheme.* 2.p.89.
Prise de Brizac. 2.p.93.
Forteresse de Brizac. 2.p.109.
Bulle *d'or, ce quelle contient, & quand elle a esté publiée.* 2.p.121.
Pourquoy la Bulle *d'or est ainsi appellée & seelée en or.* 2.p.127.

Inscription du Sceau de la Bulle *d'or.* 2. p.128.

Pourquoy par la Bulle *d'or l'Empereur semble avoir eu plus de soin des Electeurs, que de tout le reste de l'Empire.* 2.p.122.

Si la Bulle *d'or peut-estre abrogée, & quand c'est qu'on y peut changer.* 2. p.129.

Ordonnance de la Bulle *d'or ne lie point les mains des Electeurs.* 2.p.124.

Bajazet *donne Bataille au Roy Sigismond.* 2.p.237.

Iean de Bourgogne pris par Bajazet *en Bataille.* ibidem

Belgrade *assiegée par Mahomet II. & defenduë par Corvin.* 2.p.250.

Bude *prise par Solyman.* 2.p.272.

Boskai *s'établit en Transylvanie.* 2.p. 312.

Bektes *fuit en chemise.* ibidem

Boskay *confirmé en son usurpation vend sa Patrie au Turc.* 2.p.315.

Accord de Boskay *avec le Turc & l'Empereur.* 2.p.317.

Bethlem *Gabor se saisit de la Transylvanie.* 2.p.322.

Bethlem *Gabor se fait proclamer Roy de Hongrie ; & ses progrez.* *ibidem*
Sigismond Battori *traite avec Rodolphe, & épouse Christine fille de l'Archiduc de Gretz.* 2.p.305.
Sigismond Battori *fait mourir ses parens.* 2.p.306.
Sigismond Battori *défait l'armée d'Amurath & de son Successeur Mahomet III.* 2.p.308.
Accident & mort de Sigismond Battori. 2.p.311.
Mort d'Estienne Battori. 2.p.302.
Estienne Battori prend le party de Ferdinand d'Austriche. 2.p.267.
Fortune d'Estienne Battori *éleu Roy de Pologne & qui ceda la Transylvanie à son frere.* 2.p.301.

C.

CEremonies *modernes de l'investiture des fiefs.* p. 60.161.
Charlemagne *Allemand d'origine.* 1. p.23.
Quand & pourquoy Charlemagne *fut proclamé Empereur par le Pape.*1.p.24.

Pourquoy les Couronnes *Lombardique & Romaine ne sont pas essentielles à la dignité Imperiale.* *ibid.*
Pourquoy la race de Charlemagne *possedа fort peu de temps l'Empire, & le Royaume de France ensemble.* 1. *p.* 25. 26.
Pourquoy Charles *Duc de Lorraine, oncle paternel de Louïs V. fut declaré indigne de succeder à la Couronne de France.* 1.*p.*26.
Comment la race de Charlemagne *fit place en Allemagne aux Saxons, & en France aux Capetiens.* *ibidem.*
Comment Hugues nè en France, mais Saxon d'origine, parvint à la Royauté. *ibidem.*
Utilitez & avantages de la Chasse. 1. *p.* 35.
Comment la Chasse, *& la guerre ont du rapport.* *ibidem.*
Opinion de Camões touchant la Chasse. 1.*p.*36.
Generosité du Chien *d'Alexandre.*1.*p.*39.
L'Electeur de Cologne, *parle le second aux Dietes.* 1.*p.*77.
Voyages de Charles V. *par mer, & par terre,*

terre, & sa demission volontaire de l'Empire en faveur de son frere; & du Sceptre Espagnol en faveur de Philippe son fils. 1.*p*.78.79.
Mort de Charles V. *ibidem.*
Pourquoy Charles V. *ne remit pas son Sceptre au Pape.* *ibid.*
Que porte chaque Electeur au Couronnement *de l'Empereur, & quel Electeur le couronne.* 1.*p*.103.104.
Il y a deux Couronnes *en Allemagne desquelles en couronne l'Empereur.* 1. *p*. 106.
Pourquoy le pouvoir des Chambres *Imperiales n'oste pas à l'Empereur le pouvoir d'administrer la Iustice.* 1. *p*.116.
Iusques à quel temps la Chambre *Imperiale a esté ambulatoire.* *ibidem.*
En quel temps la Chambre *Imperiale a esté renduë sedentaire, & où elle est aujourd'huy.* *ibidem.*
Dequoy connoist la Chambre *Imperiale, & qui en fait chastier les Assesseurs quand ils se fourvoient.* 1.*p*.118.
Si on peut appeller de la Chambre *Imperiale à l'Empereur, ou au Pape.* *ibid.*

De quelles Causes connoist la Chambre *Imperiale en premiere instance. ibidem.*

D'où descendoit Pierre Colonna,*dont la Maison de Brandebourg tire son origine.* 1.*p* 194.

Quels Princes portent le nom, & les armes des Duchez de Cleves, *Iuliers, & Berg, & qui y a plus de droit.* 1.*p*.200.

Iustice des Marquis de Culembach, *& d'Anspach, & leurs voix dans les Assemblées.* 1.*p*.203.104.

Titres de l'Archevesque de Cambray, *& si cet Archevesque tient rang dans les Assemblées de l'Empire.* 1.*p*.355.

Cercles *de Franconie, de Suabe, Electoral, du Rhin, de la Haute & Basse Saxe, de Weteravie, de Baviere, d'Austriche, & de Bourgogne, & les Directeurs de chacun d'iceux. p.* 365. 366. *&c.*

Ce que chacun de ces Cercles *contient, leurs Directeurs & ce qu'ils fournissent.* 1.*p*.367.368.*&c.*

Canonicats *des Princes Protestans à Strasbourg.* 1.*p*.373.

Constance *ville en quoy remarquable*, *ibidem.*
Concile *de Trente contraire aux libertez, & privileges des Rois de France.* 1.*p.*383.
Chevaliers *Marianites, pourquoy ainsi appellez, leur progrez, & leur difference d'avec ceux du Temple.* 1.*p.*385.
Corbay *Abbaye en Saxe, pourquoy ainsi nommée, & par qui fondée.* 1.*p.*391.
Chartreux & Celestins *ne peuvent acquerir immeubles, & pourquoy.* 1.*p.* 395.
Pouvoir du Consistoire *des Lutheriens en Allemagne sur les Sur-Intendans, & les Pasteurs.* 1.*p.*412.
Calvinistes *en Allemagne soumettent aussi les simples Pasteurs aux Sur-Intendans.* 1.*p.*415.
Princes Calvinistes *en Allemagne, quels. ibidem.*
Princes Catholiques *en Allemagne, quels.* 1.*p.*416.
Conservation des Calvinistes *attachée à celle des Lutheriens.* 1.*p.*416.417.

Calvinistes, *considerez en Allemagne par le voisinage des Suisses & des Holandois.* 1.*p*.415.
Comtes, *appellés Graven en Allemand.* 1.*p*.421.
Comtes, *pourquoy appellez* Comites *en Latin.* *ibidem.*
Comtes *estoient Iuges des Villes, & Provinces.* 1.*p*.432.
Comment les Comtes *Palatins s'approprierent les Provinces de Saxe, Baviere, Franconie & la Palatine:* 1.*p*.422.
Comtes, *quoy? leur agrandissement, & leurs fonctions anciennement.* 1.*p*. 433.
Comtes *d'office, &* Comtes *de dignité.* *ibidem.*
Si les Comtes *ont esté plus grands que les Ducs.* *ibidem.*
Comtes *Palatins, en Allemagne, ne sont Inferieurs aux plus grands Ducs, sans que cela déroge au titre de Duc, & pourquoy.* 1.*p*. 436.
Que veut dire Diacre Cardinal. 1.*p*. 434.
Comtes *en grand nombre anciennement en Gaule, & l'ordre qu'ils devoient*

garder

garder en l'administration de la Iustice. 1.p.438.
Comtes *anciennement moindres qu'à present.* 1.p.439.
Comment est-ce que les Comtes *se sont rendus maistres des terres de leur jurisdiction, & les ont renduës hereditaires.* 1.p.440.
Quel rang tiennent les Comtes *d'aujourd'huy dans les Assemblées, comment ils y donnent leurs suffrages, & en combien de bancs, ils sont divisés.* 1. p. 441.
Quels Comtes *ont seance dans les Assemblées, & pourquoy moins y ont seance aujourd'huy, qu'anciennement.* 1.p.442.
Trois sortes de Comtes *en Allemagne, sans y comprendre ceux d'Austriche, & quels.* 1.p.443.
Comtes *immediats, & leurs prerogatives.* ibidem.
Quelques Comtes *sujets, ne sont inferieurs aux plus grands.* 1.p.444.
Nombre des Comtes *qui ont seance aux Dietes de l'Empire.* 1.p.445.
Comte de Schuartzbourg, de Waldek, de

Salme, & de Morange, de quels Princes relevent, & à qui appartiennent? ibidem.
Plusieurs Comtes *ont charges hereditaires dans les Maisons des Princes.* 1. p. 446.
Antiquités des Comtes *de Nassau. ibid.*
Alliances des Comtes *de Naßau.* 1. p. 449.
Particularitez des Comtes *de Hohenzolleren.* 1. p. 451.
De Furstemberg. 1. p. 452.
De Barby, Castel, Oldembourg, Erpach. 1. p. 455. 456.
Levvestein, Erbstein, Fugger. 1. p. 458. 459.
Gleikhein, Hanau. 1. p. 460. 461.
Linange, ou Lenigen, Helfestein, Hohenguerold sek. 1. p. 463.
Limbourg, Mansfeld, Montfort. 1. p. 464.
Novenard. 1. p. 465.
Ostfrise. 1. p. 466.
Rhingraves. 1. p. 471.
Schuartzbourg, Solmes. 1. p. 472. 473.
Rantzau. 1. p. 475.
Salme, Stolberg. 1. p. 477.
Walbourg, Zeil, Sultz, Waldek. 1. p. 478.

Diffe-

Differences entre le Chevalier, *& le Gentilhomme.* 1.p.487.
La vertu seule fait le Chevalier, *& non pas la naissance.* ibidem.
Exemple des Rois qui ont receu l'Ordre de Chevalerie *apres estre faits Rois, mesme en France.* ibidem.
Comment les Chevaliers *sont receus & degradez, & pour quels crimes degradez.* 1.p.490.
Cause, & origine des Ordres de Chevalerie. 1.p.491.492.
Deux Courõnes *de l'Empereur.* 1.p.105.106.
Quatre sortes de Chevaliers *en Allemagne, qui doivent estre Princes, Seigneurs, ou Gentils-hommes.* 1.p.493.
Comment l'Empereur crée par fois des Chevaliers *qui ne portent aucun Colier, ny autre marque.* ibidem.
Qui peut créer des Chevaliers. 1.p.494.
Difference entre le Chevalier, *& le Cavalier.* 1.p.495.
Confraternitez *dommageables à l'Empire.* 1.p.196.
Meslange de Conditions, *odieux en Allemagne.* 1.p.496.

Division des Cercles *de Suabe, de Franconie, & du Rhin, en diverses parties, ou quartiers, par les Gentils-hommes.* 1.*p*.502.503.

Cologne *Rome d'Allemagne, pourquoy appellée* Colonia Agrippina. 1.*p*. 530.

Femmes de Cologne *peu modestes aux bains.* *ibidem.*

Forme de l'hommage des Bourgeois de Cologne à leur Evesque. 1.*p*.531.

Forme de la confirmation des privileges de la ville de Cologne *par son Evesque.* *ibidem.*

Colmar. 1.*p*.533.

Chaqu'une Classe *des Assemblées des Dietes en combien de bancs divisée, & quels ordres contient chaque banc.* 2.*p*.53.

Cadets *des Maisons Electorales precedent les autres Princes aux Assemblées.* *ibidem.*

But principal, & progrez de la Compagnie *fructifiante, ou des beaux esprits, & par qui establie.* 1.*p*.303.

Quatorze Combats *extremement sanglants, & sept batailles rangées, données*

nées en Allemagne depuis que le Roy de Suede y fut entré jusques à la paix. 2.p 83.
Combat *de Furts sur la Vieille-Montagne.* 2.p.91.
Pourquoy le Courage *se trouve rarement avec la prudence.* ibidem.
Combat *de Lignits en Silesie.* ibidem.
Combat *de Rheimfeld.* ibidem.
Combat *de Vittemveyer en Brisgou.* 2. p.92.
Combat *de Kemnits en Misnie.* 2. p. 94.
Combat *de Volfembutel.* ibidem.
Combat *de S. Antoine.* 2.p.95.
Combat *de Schveinits en Silesie.* 2. p. 96.
Combat *de Dutlingue en Wirtemberg.* ibidem.
Combat *de Fribourg en Brisgou.* 2. p. 98.
Combat *de Merkendal en Franconie.* ibidem.
Douziéme & treiziéme Combats. 2. p. 98.99.
Combat *de Grevvembrouc au païs de Iuliers.* 2.p.103.

Autres Combats *moins sanglans*. 2.*p*. 105.

Ceremonies *qui ont esté faites à l'Election & au Sacre de l'Empereur Leopold*. 2.*p*.192.

Ceremonies *observées apres l'Election*. 2.*p*.193.194.195.

Capitulation *presentée à l'Empereur avant son Sacre, & à quoy elle l'oblige*. 2.*p*.168.169.

Capitulation *Royale pourquoy ainsi nommée*. 2.*p*.171.

Conference *de l'Archiduc Leopold avec 4. Electeurs*. 2.*p*.149.

Charles *Gustave entre en Pologne & prend Warsovie*. 2.*p*.155.

Cracovie *deffenduë par Czarnesky*. *ibidem*.

Casimir *Roy de Pologne sort du Royaume*. 2.*p*.155.

Ordre de la seance des Electeurs & Officiers sur le theatre du Throne au Couronnement *de l'Empereur Leopold I*. 2.*p*.196.

Ordre de la marche en la conduite du Roy des Romains en son logis devant son Couronnement. 2.*p*.199.200.

Orne-

Ornemens envoyez pour le Couronnement, *par qui presentez, & par qui receus.* 2.p.201.

Ordre de la marche pour conduire l'Empereur à l'Eglise, afin d'y estre Couronné. 2.p.203.204.

Office divin par qui faits. 2.p.206.207.

Ceremonie du Couronnement, *l'Empereur estant sur son Thrône, & les demandes à luy faites.* 2.p.208 209.

*Onction du Sacre & * Couronnement. *ibidem.*

Ordre de la marche de l'Eglise à l'Hostel de ville, apres le Couronnement *de l'Empereur.* 2.p.213.214.

Couronnemens *des Roys inegaux.* 2.p.211.

Ceremonie apres la Messe du Couronnement. 2.p.213.

Creation de Chevaliers, *& la maniere. ibidem.*

Ceremonie de la Maison de ville, l'Empereur y estant arrivé, apres son Couronnement. 2.p.214.215.

Largesse faite au peuple & par qui. ibidem

Festin de l'Empereur & des Electeurs & par qui servis. 2.p.216.

Vases du Couronnement, *quels & à qui ils appartiennent apres le Couronnement fait.* 2.p.217.

Princes & Deputez qui dinerent au festin du Couronnement *de Leopold.* 2.p.218.

Sermens des villes Imperiales apres le Couronnement. 2.p.219.220.

Strasbourg seul refuse le serment apres la Couronnement *& pourquoy.* ibidem.

Charles II. R*oy de Naples s'empare de la Hongrie & en dépouille sa parente.* 2.p.235.236.

Charles *vaincu par Sigismond, époux de Marie.* ibidem.

Cession *de la Transilvanie par Ferdinand.* 2.p.299.

Mort de Christofle *Battori.* 2.p.302

Cause *de la derniere guerre du Turc.* 2.p.334.

Le Comte *de Serin bastit le Fort de Serin.* 2.p.335.

Quels sont les Confederez. 2.p.339.

Le Turc repoussé par les Comtes *de Serin & de Holach.* 2.p.355.

Le Siege de Canisse. 2.p.356.

Quel

D

Quel estoit anciennement le Diademe *des Empereurs, & quel aujourd'huy.* 1.p.105.106.
Si les Dames *sont dignes du Sceptre.* 1.p. 254.255.
Terres & Alliances des Marquis de Dourlach, *branche de Baden.* 1.p 268
Religion des branches de Dourlach, *& de Baden, & leurs voix, & seances aux Assemblées.* 1.p.270.
Quand & comment le Royaume de Dannemark *a esté separé de celuy de Suede.* 1.p.275.
Pourquoy Christierne, ou Christian II. Roy de Dannemark *fut chassé de la Suede, & emprisonné par les Danois.* 1.p.276.
Royaume de Dannemark *devenu souverain & successif, & comment.* 1.p.90.
Directeurs *de chacun des Cercles.* 1.p. 363.364.
Discipline *Ecclesiastique des Seigneurs Evangeliques sur leurs terres.* 1.p. 413.414.

Origine des Comtes de Dillembourg. 1. p.449.

Comtes de Delmenhorft *defaillent en la mort d'Antoine Gunther, & qui heritera leurs Terres.* 1.p.456.

Donavert, *pourquoy assujetty au Duc de Baviere.* 1.p.533.

Dunkelſpiel. 1.p.534.

Pourquoy les Dietes *ne se peuvent convoquer par l'Empereur, que du consentement des Electeurs.* 2.p.20.21.

Dietes *pour quelle cause, & comment se convoquent.* ibid.

En quel lieu on doit tenir les Dietes. 2.p.22.

Ordre qu'on observe aux Dietes. 2. p 29.

Ordre & seance que tiennent les Princes d'Empire aux Dietes *& leurs noms.* 2. p.31.32.

Noms, rang, seance, & ordre des Electeurs, aux Dietes. ibidem

Noms, rangs & seance des Archiducs, Archevesques & Evesques; ceux qui alternent aux Dietes, *& ceux qui ne reconnoissent plus l'Empire.* 2.p.32.

Ordre de la seance, & noms des Abbés qui

qui precedent & alternent aux Dietes. 2.p.33.34.

Ordre de la seance & noms des autres Prelats, Abbez inferieurs & Abbesses qui n'ont que deux voix aux Dietes, *& souscrivent apres les Princes.* ibidem

Rang que tiennent les Ecclesiastiques Protestans aux Dietes, *avec les noms des Archeveschez & Eveschez secularisez, & quand, & apres qui ils donnent leurs suffrages, à qui ils appartiennent & appartiendront.* 2.p.36.37.

Comme les Princes seculiers prenent place, leurs noms, & combien chacun a de voix aux Dietes. 2.p.40.

En combien de Directoires *les Comtes sont divisez & combien chacque Directoire a de voix.* 2.p.44.

Ordre & noms des Comtes assis au banc de Veteravie. ibid.

Comtes assis au Banc de Suabe. 2.p.46.

Comtes assis au banc de Westphalie 2.p.47.

Ceremonies & harangues qui se font aux Dietes. 2.p.48.

Quels les Romains honoroient du titre de Duc. 1.p.419.

Duc *de* Venise *semble estre souverain & est plustost prisonnier que Monarque.* 1.*p*.48.49.
Duc *des Grisons plus ancien Duc.* 1. *p*.430.
Pourquoy les Ducs *envoyez dans les Provinces frontieres.* *ibid,*
Agrandissement des Ducs. 1.*p*.431.
Etymologie de Duc. *ibidem.*
Ducs *d'Allemagne tous Princes, & plus considerables que les* Ducs *de France & d'Espagne.* *ibidem*
Quels païs ont autrefois porté, tantost le titre de Duc, *tantost le titre de Roy.* 1.*p*.435.
Princes de Pologne, de Hongrie, & de Boheme, anciennement appellez Ducs. *ibidem.*
Il suffit aux Villes & aux Abbesses d'envoyer des Deputez aux Dietes. 2. *p*.28.
A qui se presentent aux Dietes *les Estats en personnes, & à qui les Ambassadeurs, & les Deputez.* *ibid.*
Ordre observé aux Dietes, *& pourquoy l'Empereur y va le premier.* 2.*p*.29
Ordres & ceremonies observées en la mar-

marche, lors que l'Empereur va en l'Assemblée des Dietes, *ou en revient.* 2.p.30.
Ordre de la seance de l'Assemblée aux Dietes. *ibidem*
Pourquoy dit-on qu'une Diete *en enfante une autre.* 2.p.50.
Comment on procede aux Dietes, *apres la deliberation, sur la proposition qui y a esté faite.* *ibidem*
Assemblées des Dietes *divisées en trois Classes,* & *quelles, & qui y collige les voix, & en quelle maniere.* 2.p.51.
Genealogie des Rois de Danemark, *& des Ducs d'Holstein.* 1.p.169.170.
Descendans de Iean le jeune, *fils de Christian III. Roy de* Dannemark; *& d'Adolphe frere cadet de ce Roy.* 1. p.172.173.
Dietes *se convoquent par lettres de l'Empereur, & en quels termes.* 2.p. 20.21.
Temps, & necessité des Dietes. 2.p.22.
Dietes *en quel lieu se celebrent.* *ibidem*
Dietes *ne peuvent estre convoquées hors l'Allemagne, ni au dessus d'Ausbourg, ni au dessous de Cologne, & pourquoy.* 2. p.23.24.

Premiere Diete *apres l'Election de l'Empereur, où se doit tenir.* 2.p.23.

Quelles personnes appelle l'Empereur aux Dietes. 2.p.24.

Où le Droict d'aisnesse a lieu, les Regens seuls sont appellez aux Dietes. 2. p 25.

Lors que les Principautez se partagent également, tous sont appellez aux Dietes. *ibidem*

Si tous les biens des Princes partagez n'ont qu'une voix, tous les Seigneurs deputent ensemble aux Dietes. *ibidem*

L'Empereur appelle par fois aux Dietes *ceux qui n'y ont point de seance, exemples.* *ibidem*

Charge, pouvoir, & fonctions du Vice-Mareschal aux Dietes.

Quelles affaires on traite aux Dietes. 2. p.56.57.

Conclusions des Dietes *comment se prenent.* 2 p.58.

Assemblées de Deputation *d'où procedent, & qui y a seance & voix.* 2 p.59.

Deputez du Duc *de Mantouë & de Modene à Francfort.* 2.p.162.

Different des Ducs *de Mantouë & de Mode-*

Modene. *ibidem*

Intereſt des Ducs *de Mantouë & de Modene.* *ibid.*

Deputez *des François & des Suedois à Francfort.* 2.p.135.

Deputez *d'Eſpagne.* 2.p.139.

Difficultez *de l'Election de Leopold ſurmontée, & comment.* 2.p.168.

Deputez *des Electeurs aprez ceux des Roys.* 2.p.198.

Diſcours *politique ſur la paix.* 2.p.365.

Magnificences & Reſolutions priſes en la derniere Diete *de Ratisbonne touchant la guerre d'Hongrie.* 2.p.349.

Differens *entre la France, l'Eſpagne & l'Auſtriche aſſoupis.* 2.p.380.

Differens *qui pourront ſurvenir apres la mort du Roy d'Eſpagne.* 2.p.382.

Difficultez *que l'Empereur trouvera à eſtre Roy de Pologne.* 2.p.402

E

CE *qu'on doit entendre par* l'Eſtat *de l'Empire.* 1.p.5.

Le mot d'Eſtat *ſe prend en pluſieurs façons en Holande, France & Allemagne.* *ibid.*

Empire *se prend en divers sens.* 1.p.6.

Quand on parle de l'Empire *absolument, c'est de l'Empire Germanique. ibidem.*

Plaisirs de l'Estude. 1.p.39.

Comtes d'Egmont *vassaux du Duc de Bourgogne,& leur origine.* 1.p.444.

Quoy que l'Empereur *ne semble pas souverain,il est en effet.* 1.p.49.

L'Estat de l'Empire *est mêlé de l'Aristocratique & du Monarchique.* 1.p.50.

L'Empire *en sa decadence vendu à l'enchere par les Soldats.* 1 p 85.

Les Droits de l'Empire *au temps de Rodolphe d'Habourg estoient de* 18. *millions de rente.* 1.p.86.

Quoy que l'Empereur *ne fasse pas tout ce qu'il veut,il ne laisse pas d'estre le premier Monarque du monde.* 1.p.51.

L'Empereur *est obligé d'observer les Loix divines & humaines, sans que cela déroge à son droict de souveraineté.* 1. p.51.

Pourquoy l'Empereur *ne peut pas créer des Princes, Comtes & Barons, qui ayent seance dans les Assemblées, sans le consentement des Estats de l'Empire.* 1.p.54

L'Empereur *a perdu le Droict de conferer les benefices Ecclesiastiques par l'accroissement de l'authorité des Papes.* 1. p.56.
Depuis Charles V. aucun Empereur *n'a esté couronné à Rome.* 1.p.59.
Comment les Empereurs *perdirent le droict d'elire les Papes.* ibidem
L'Empereur *peut créer des Rois, & a droict d'empescher qu'aucun autre n'entreprenne la mesme chose.* 1.p.61.
L'Empereur *peut créer des Barons, Comtes, & Ducs, sans leur donner aucunes terres.* 1.p.62.
Les Electeurs *sont les principaux Membres de l'Empire.* 1.p.64.
Quels sont les trois Electeurs *Ecclesiastiques, & quels les cinq Electeurs Seculiers, & quelle charge de chacun d'iceux.* ibidem
Pourquoy les Electeurs *ont droict d'elire l'Empereur, & le deposer.* 1.p.65.
Quand est-ce que l'Empire *a esté successif.* 1.p.66.
Quand est ce que l'Empire *est devenu electif, & pour quelle cause.* ibidem
Au commencement tous les Estats *de l'Em-*

pire avoient le pouvoir de créer l'Empereur. 1.p.68.
Pourquoy le nombre des Electeurs *a esté reduit à sept par la Bulle d'or.* 1.p. 68. & 82.
Que plusieurs Princes & Seigneurs ont eu voix à l'Election *des Empereurs jusques au temps de Frideric. II.* 1.p.69.
Le nombre des Electeurs *incertain jusques à Frideric. II.* 1.p.71.
Le huictiéme Electeur *inconnu avant la paix de Munster.* ibidem
Pourquoy huit Electeurs *maintenant.* 1. p.72.
Quant est ce que le huictiéme Electorat *sera aboly.* 1.p.73.
Preuve que la dignité Electorale *n'égale pas le Royale.* 1.p.75.
Preuve que les Electeurs *ont pourtant precedé les Rois en certaines rencontres.* ibidem.
Le dernier Duc de Bourgogne du Sang Royal de France, obtint du Concile de Basle de preceder les Electeurs. 1. p.74.
Le Roy de Boheme precede l'Imperatrice à l'Election. 1.p.75.
Les

Les Electeurs *Ecclesiastiques precedent les Seculiers.* 1.*p*.77.
Ordre des Electeurs *Seculiers.* *ibidem.*
L'Empire vaquant, les Electeurs *Palatin, & de Saxe sont Vicaires, & leur pouvoir.* *ibidem.*
Quand est-ce que l'on procede à l'Election d'un autre Empereur. *ibidem.*
Preuve que l'on peut deposer un Empereur. 1.*p*.78.
Où se doit faire l'Election *de l'Empereur, & si elle a toujours esté faite à Francfort.* 1.*p*.81.82.
Pourquoy trois Electeurs *Ecclesiastiques, & pourquoy quatre Seculiers.* *ibidem.*
Pourquoy le nombre des Electeurs *est impair.* *ibidem.*
Les Electeurs *Ecclesiastiques ne se peuvent nommer eux-mesmes Empereurs, & pourquoy.* 1.*p*.85.
Pourquoy l'Empereur *doit estre de famille illustre, riche, & Allemande, du moins d'origine.* 1.*p*.76.
S'il est meilleur que les Royaumes soient Electifs, que successifs. 1. *p*. 89.

En quels Royaumes l'Election *a lieu, & en quels la succession, & pourquoy.* *ibidem.*

Pourquoy les Allemands aiment mieux avoir leurs Empereurs par Election. 1.*p*.91.

Les Electeurs *Palatin, & de Saxe, Administrateurs de l'Empire pendant l'Interregne.* 1.*p*.92.

Quand transporte-t-on l'Empire *en une autre famille?* *ibidem.*

Si l'Empire *eust toujours esté successif, son domaine n'eust pas esté tant aliené.* 1.*p*.93.

Inconveniens quand un Royaume est Electif. *ibid.*

Quel âge doit avoir un Prince pour pouvoir estre Empereur. 1.*p*.94.

L'Empereur, *& le Roy des Romains, sont personnes differentes, & pourquoy.* 1. *p*. 95.

Quelles sont les Armes, & les titres de l'Empereur. *ibidem.*

Comment l'Empereur *traite le Roy des Romains en luy écrivant, & le Roy des Romains luy.* *ibid.*

Si l'Empereur *prend le nom de Cesar avant*

avant son couronnement, & comment il est servy quand il mange en ceremonie. 1.p.101.102.
Quels Titres prend l'Empereur *dés qu'il est eleu, & que fait il?* *ibidem.*
Quelles sont les fonctions de chaque Electeur, lors que l'Empereur *disne en ceremonie.* *ibidem.*
Si quelque Electeur *est absent, qui fait sa charge en cette occasion.* *ibidem.*
Qui sont les Lieutenans, & Vicaires des Electeurs. *ibidem.*
Qu'est-ce que porte chaque Electeur *au Couronnement des Empereurs.* 1.p. 105.
Pouvoir de l'Empereur *inseparablement attaché à sa dignité, & quel il est.* 1.p.106.
Quel droict découle de la dignité de l'Empereur. 1.p.107.
Pourquoy l'Empereur *a besoin du consentement des Estats pour declarer la guerre, ou faire la paix.* 1.p.107.108.
Quel est l'Effet de l'approbation de l'Empereur. 1.p.109.
Quels sont les Estats *de l'Empire, & leurs avantages par dessus les autres.* 1.p.112.

Si on peut appeller de la Iustice des Electeurs *à une autre.* 1.p.158.

Ordre de la Seance des Electeurs *aux assemblées.* 2.p.51.

Pouvoir des Electeurs *de l'Empire.* 1. p. 158.

A qui appartient le Iugement si l'Empereur *est accusé d'avoir mal administré.* *ibidem.*

Quels Gentilshommes ne sont pas Estats *de l'Empire, bien qu'ils soient immediatement Sujets de l'Empereur.* 1.p. 118.

Eric *Wase Roy de Suede.* 1.p.145.

Epitaphe d'Eric. 1.p.146.

Finances d'Espagne *appuy de la Maison d'Austriche.* 1 p.137.

Le repos de l Empire *depend de l'égalité des Roys de France & d'Espagne.* 1.p.211.

Le Roy de Suede, les Venitiens, les Holandois, & les Suisses, interessez à la liberté de l'Empire. *ibidem.*

Comment la Maison d'Este, *qui possede le Duché de Modene, est une branche de celle de Bronsvic.* 1. p. 213.

Comment

Comment les Terres que l'on appelle presentement Baviere, écheurent à la Maison d'Este, *& comment elle les a perduës, & ses alliances.* 1.p.214.
Connoissance des choses Ecclesiastiques *& spirituelles appartient, à l'Eglise.* 1. p.118.
Princes Ecclesiastiques *d'Allemagne, & leur pouvoir.* 1.p.351.
Deportemens des Princes Ecclesiastiques *d'Allemagne.* 1.p.352.
Combien d'Eveschez, *& d'Archeveschez anciennement en Allemagne, & combien aujourd'huy, qui ayent seance, & voix aux Assemblées de l'Empire.* 1.p.353.
Combien d'Eveschez *secularisez par la paix de Munster.* ibid. & 2.p.37.
Evesques *de Metz, Toul, & Verdun, portent le titre de Princes de l'Empire.* 1.p.353.
Euthin *residence de l'Evesque de Lubek.* 1.p.356.
Eveschez *Catholiques, qui ont seance, & voix aux Assemblées de l'Empire.* 1. p.357.
Evesché *d'Osnabruk, alternatif en fa-*

veur des Lutheriens. 1.p.358.
Eichstedt *Evesché membre du Cercle de Franconie, & par qui fondé.* 1.p.363.
Exclamation *ridicule du Moine de Vaingart, sur la nomination d'un benefice en France.* 1.p.383.
Quels Ecclesiastiques *Princes ont seance aux Dietes de l'Empire, quoy qu'ils ne soient pas Evesques.* 1. p. 384.
Richesses des Ecclesiastiques *en Allemagne, cause des changemens qui avinrent au siecle passé.* 1.p.393.
Comment les Ecclesiastiques *sont devenus si riches.* 1.p.394.
Evesques *par qui anciennement eleus.* 1. p.397.
Droict d'elire les Evesques *osté aux Empereurs, en faveur du Clergé, & depuis usurpé par les Chanoines des Eglises Cathedrales.* 1.p.400.
Comment les Ecclesiastiques *sont obligez au Pape, & comment à l'Empereur.* 1.p.404.
Affaires Ecclesiastiques *des Protestans sont soumises à leurs Consistoires* 1.p. 411.

Ordre Ecclesiastique *en Suede, & en Dannemarck, presque le mesme qu'en l'Eglise Romaine.* *ibidem.*

Pouvoir des Evesques *Lutheriens envers les Prestres de leur Diocese.* 1.p.412.

Origine des Comtes d'Erpach. 1 p.457.

Eginard Comte d'Erpach *fut aymé d'Ima, fille de Charlemagne, & l'épouza.* *ibidem.*

Empereurs *anciennement ne pouvoient estre deposez que du consentement general de tous ceux qui avoyent seance aux Assemblées de l'Empire.* 2.p.10.

Electeurs *seuls aujourd'huy ont droict d'elire, & deposer les Empereurs.* 2.p.11.

Quels Empereurs *ont esté Excommuniez par les Papes.* *ibidem.*

Les Empereurs *aujourd'huy n'ont plus le consentement des Estats pour agir contre les Princes.* 2.p.15.

Quels Evesques *& Archevesques deposez par Charles V.* *ibidem.*

Principautez, & personnes des Ecclesiastiques *sujettes à la Iustice des Empereurs.* 2.p.16.

Si l'Empereur *peut decider les questions controversées, en cas que les Estats ne puissent estre d'accord.* 2. p. 60.

Entrée *du Roy de Hongrie à Francfort.* 2. p. 145.

Entrées *des Electeurs & des Ambassadeurs.* 2. p. 139.

Entrée *de Iean Maurice de Nassau pour l'Electeur de Brandebourg.* 2. p. 149.

L'Electeur *de Mayence annonce la mort de l'Empereur à ses Collegues & les convoque.* 2. p. 134.

Les Empereurs *ont une authorité limitée.* 2. p. 172.

Promesse de l'Empire *au Roy de France.* 2. p. 137.

L'Election *de l'Empereur Leopold, avancée par les Espagnols & retardée par les François.* 2. p. 138.

Election *du fils aisné de Ferdinand pour Roy des Romains, & sa mort.* 2. p. 134.

Ceremonie du jour de l'Election *de l'Empereur Leopold.* 2 p. 186.

Electeurs *comment traitez par le Roy de Hongrie, en leurs Visites.* 2. p. 147.

Com-

Comment les Electeurs *prenent place dans le Chœur de l'Eglise avant l'Election.* 2.p.189.
Quel est le serment des Electeurs *avant l'Election, & en quel ordre ils donnent leurs suffrages.* 2.p 190.
Ceremonie faite en l'Election *& Sacre de l'Empereur.* 2.p.191.
Comment marchent les Electeurs *par la Ville apres l'Election.* 2.p.200.
vide *Couronnement.*
Elevation *de l'Empereur sur le Thrône.* 2.p.194.
Estienne *Wayvode de Transylvanie conserve Naples.* 2.p.233.
Estienne *mal recompensé se retire de Naples.* 2.p.234.
Estienne *appelle à son Secours Bajazet Roy de Turque.* 2.p.237.
Generosité d'Emericus *Prini.* 2.p.259.
Estienne *Maylatz contre Zapoliha & sa prise.* 2.p.277.
Elisabeth *Reyne de Hongrie appelle Solyman à son Secours.* 2.p.281.
Elisabeth *envoya son fils à Solyman.* 2.p. 283.
Elisabeth *obligée de se retirer à Lippa.* 2.p.287.

Erfort *auroit esté sans crainte sans les Confederez.* 2.p.394.
L'Empereur *doit estre en Estat de concourir avec les Princes Liguez* ibidem.
L'Empire *Turquesque n'aura pas plus de Privilege que ceux qui l'ont precedé.* 1.p.411.

F.

FRideric II. *Empereur estoit né à Naples.* 1.p.87.
Faute *de Louis XI. touchant la Bourgogne.* 1.p.135.
S'il faut garder la Foy *aux heretiques.* 1.p.374.
Il faut garder la Foy *à quiconque on l'a donnée.* 1 p.377.
Frisingue *Evesché.* 1.p.382.
Fulda *Abbaye & ses privileges.* 1 p.389.
Pourquoy les Roys de France *se rangerent du costé des Papes contre les Empereurs.* 1.p.403.
Comtes de Furstemberg *se qualifient Landgraves de Stillinguen, & de Barb.* 1.p.426.
Seigneurs de Furstemberg, *& leur ori-*

gine, tant des anciens, que de ceux d'aujourd'huy, & leurs descendans. 1. *p.*452.

Barons de Flekenstein 1.*p.*480.

Francfort *pourquoy ainsi appellé.* 1.*p.*534.

Francfort *en quoy considerable, & sa Religion.* 1.*p.*535.

Fridberg. 1.*p.*536.

Ceremonies modernes pour l'investiture des Fiefs. 1.*p.*160.

Frideric III. *rend la Couronnne de Hongrie pour* 60.*mille Ducats.* 2.*p.*252.

Ferdinand *d'Austriche se fait declarer Roy de Hongrie.* 2.*p.*268.

Regne de Ferdinand II. 2.*p.*323.

Le Roy de France *donne secours à l'Empereur contre le Turc.* 2.*p.*259.

Seigneurs François *& volontaires en Hongrie, leurs noms & leurs exploits* 2.*p.*360.361.

Les François *obligent le Vizir à demander la paix.* 2.*p.*363.

Femmes *de joye suivans les Dietes doivent se faire enroller par le Vice-Mareschal.* 2.*p.*26.

Ferdinand III. *quand eleu Roy de Hongrie, & de Boheme, & quand Roy des Romains, & Empereur, & sa mort.* 1.p.66.67.

Recompense accordée aux François *par la paix de Munster.* 2.p.108.

Chefs François *en la guerre d'Allemagne.* 2.p.113.

Troupes que la France *avoit en Allemagne lors de la conclusion de la paix de Munster.* ibidem.

Eloge *de Roy Louis XIV. Roy de France.* 2.p.380.

G.

L*A Forteresse de* Gotta, *rasée & reedifiée.* 1.p.188.

D'où descendent les Ducs de Gotta. 1.p. 179.

Ancienneté, & Terres de la Maison des Guelphes. 1.p.212.

Quand la Maison des Guelphes *acquit le Duché de Modene qu'elle possede encore à present.* ibidem.

Comment Henry Leon de la Maison des Guelphes, *& ses Successeurs, acquirent*

rent & perdirent les Duchez de Saxe & de Baviere. 1.p.214.
Quand Othon de Cette Maison, acquit le nom de Duc de Brunsvvic, & de Lunebourg. 1.p.215.
Comment & pourquoy cette Maison des Guelphes *a esté dépoüillée d'une partie de ses Estats.* ibid.
Voix, & Branches de cette Maison, & leurs forteresses, & forts. 1 p.216.
Difference entre le Gentilhomme, *& le Chevalier.* 1.p 487.
D'où descendent les Gentilshommes *immediats.* 1.p.497.
Les Gentilshommes *immediats ne joüissent pas tous des mesmes privileges en effet, quoy qu'ils les ayent en apparence.* 1.p.49×.
Quels sont les Gentilshommes *immediats d'Allemagne.* 1.p.499.
Comment les Gentilshommes *immediats se conservent aux bonnes graces de l'Empereur.* ibid.
Pourquoy l'Empereur soustient les Gentilshommes *immediats.* 1.p.500.
Pourquoy ces Gentilshommes *en general se tiennent unis ensemble.* ibid.

L'Estat de ces Gentilshommes *entr'eux est une espece d'Aristocratie.* 1.p.505.
Forces de ces Gentilshommes, *& leur ordre à convoquer leurs Assemblées.* 1.p. 506. & 510.
Differents entre Gentilshommes *se jugent dans les Assemblées des quartiers de la Noblesse.* *ibidem*
Privileges & avantages des Francs Gentilshommes *de l'Empire.* 1 p.511.
Avantages, & privileges des Gentilshommes *mediats.* 1.p.513.
Gueminde *d'où ainsi dit.* 1.p.536.
Goslar *pourquoy appellé Palais Imperial, & Ville-Royale.* 1.p.537.
Guelnechausen. *ibid.*
Glustadt, *& son fort pourquoy basty par les Rois de Dannemark.* 1.p.540.
Causes de la Guerre *de Boheme.* 2.p.66.
Causes de la derniere Guerre *d'Allemagne.* *ibid.*
Durée de la derniere Guerre *d'Allemagne.* 2.p.80.
Mort du Mareschal de Guebriant. 2. p.97.
Causes de la Guerre *de Hongrie.* 2.p. 225.226.
Opi-

H

Opinions de l'origine de Hugues Capet. 1.p.26.
Comtes de Hasbourg qui portent à present la Couronne Imperiale, sont une branche des Ducs de Zeringuen. 1.p. 120.
Quand, & comment Rodolphe Comte de Hasbourg, & ses Successeurs sont parvenus à l'Empire. ibid.
Comtes de Henneberg quand defaillirent. 1.p.186.
Situation de la Principauté de Henneberg. ibidem.
Comment la Maison de Saxe a herité celle de Henneberg. ibid.
Comtes d'Horne, vassaux du Duc de Bourgogne, & leur origine. 1.p.444.
Helmestadt Vniversité des Ducs de Bronswic. 1.p.220.
Origine de la Maison de Hesse. 1.p.246.
Henry de Brabant premier Landgrave de Hesse, & ses enfans. 1.p.248.
Accord entre Henry de Brabant, & Henry l'illustre Marquis de Misnie,

pour les Principautez de Hesse, *& de Turingue.* 1.p.248.

Loüis le Pacifique Landgrave de Hesse *refusa l'Empire.* 1.p.249.

Belles vertus, & qualités des Landgraves de Hesse, *& leur partage.* ibidem

Religion, & differens de Loüis, & Maurice Chefs des deux branches de Hesse-Cassel *& Darmstadt.* 1 p. 251.

Comment ce Maurice fut privé de ses Estats, puis restably. 1.p.251.

Hesse-Cassel *branche aisnée, a la preseance, & plus de bien que celle de Darmstadt.* ibid.

Alliances des Landgraves de Hesse-Cassel *& Darmstadt.* 1.p.253.

Frideric Landgrave de Hesse, *Grand-Prieur de Malthe en Allemagne, & son expedition dans le port de Carthage.* 1.p.389.

Vertu d'Amelie Elizabet doüairiere de Hesse. 1.p.254.

Avantages accordez à cette Dame, & au Landgrave de Hesse *son fils par la paix de Munster.* 2.p.17.

Troupes

Troupes de la Landgravine de Hesse *lors de la conclusion de la paix de Munster.* 2.*p.*114.

Comment les Princes de Hochberg, *&* *de Baden sont d'une mesme Maison, & leur accord & testament mutuel.* 1. *p.*263.

Origine des Maisons de Holstein, *&* *d'Oldembourg, qui n'en sont qu'une.* 1. *p.*274.

Genealogie des Ducs de Holstein, *& des Rois de Dannemark.* 1.*p.*278.

Enfans de Frideric Duc d'Holstein *d'aujourd'huy.* 1.*p.*283.

Revenu des Duchez de Holstein, *& Slesvic, & leurs appartenances.* 1.*p.*288.

Estenduë du Duché de Holstein. *ibid.*

Ducs de Holstein *& Rois de Danemark d'une mesme Maison.* 1.*p.*284.

Hildesheim *Evesché de fondation miraculeuse.* 1.*p.*378.

Alliances de la Maison de Hohenzolleren, *branche de la Maison de Brandebourg.* 1.*p.*451.

Comtes de Hohenzolleren *quand faits Princes, & leurs charges, & alliances.* 1. *p.*310.

Situation du Chasteau de Hohenzolleren. 1.*p*.311.
Fort de Hohenzolleren, *par qui rebasty, & qui mist la premiere pierre.* 1.*p*.452.
Comtes de Hohenzolleren *Chambellans hereditaires de l'Empire.* *ibidem*
Descendance des Comtes de Hohenzolleren, *& des Electeurs de Brandebourg.* *ibidem*
Biens & Alliances des Comtes de Hanau. 1.*p*.461.
Seigneurs de Hohenlohe, *& leurs qualitez.* 1.*p*.463.
Hagnenau *Chef du Bailliage cedé aux François en Alsace, & chery par l'Empereur Barberousse.* 1.*p*.538.
Hambourg, *son port, ses forces, & son commerce.* 1.*p*.539.
Ialousie des Rois de Suede, & de Dannemark avantageuse à Hambourg, 1.*p*.541.
Hambourg *& Lubek utiles au Roy de Danemark, & au Duc d'Holstein.* *ibidem*
Situation des Villes de Hambourg, *& Lubek.* *ibid.*
Sali-

Salines de Hal *en Suabe.* 1.*p*.543.
Heilbron. *ibidem*
Histoire *de Malvezzi, en faveur de la Maison d'Austriche, & du Comte d'Olivares premier Ministre d'Espagne.* 2. *p*.70.
Histoire de Hongrie. 1.*p*.225.
Habit *Electoral quel.* 2.*p*.184.
Huniades Corvin *defait Amurath.* 2. *p*.240.
Huniades *mis en suite par Mezets. ibid.*
Huniades *défait Mezets. ibid.*
Huniades *apres avoir remporté huit combats prend Crambo prisonnier.* 2. 241.
Huniades *maniant les affaires de Hongrie perd* 22.*mille hommes.* 2.*p*.249.
Huniades *defend Belgarde, & sa mort.* 2. *p*.250.
Hongrie *renduë à Sigismond aux conditions qu'il plut à Solyman.* 2.*p*.297.
Hongrie *Sujette aux changemens & aux troubles.* 2.*p*.332.
Les Hongrois *ont fait plus de dommages aux Soldats Chrestiens, que les Turcs mesmes.* 2.*p*.408.
Peuple Hongrois *Belliqueux, volage &*

digne de Compassion. 1.p.411.
Hongrie *heureuse en quel temps.* 2. *p.*367.

I

QVels Princes ont possedé les Duchez de Iuliers, *Cleves, & Berg.* *apres le defaut de la ligne Masculine* 1.*p.*337.
Quand ces terres en esté erigées en Duchez & par qui elles ont esté unies. 1. *p.*338.
Quels sont les Pretendans & quels Princes les possedent. 1.*p.*243.
Iuliers *remise par les François entre les mains du Duc de Neubourg.* 1.*p.*246.
Iustice *de l'Empire à qui appartient.* 2. *p.* 9.
Ordre de Iustice *dans l'Empire au temps de Charlemagne.* 2.*p.*10.
Chambre Imperiale, *ou Parlement de l'Empire, quand devenue sedentaire, & où establie.* 1.*p.*13.
Nombre des Assesseurs de la Chambre Imperiale *de l'Empire, & par qui nommez.* ibid.

Qualitez requiſes aux Iuges, & Aſſeſſeurs de la Chambre Imperiale *& de quoy ils connoiſſent.* *ibid.*

Privilegiez ſeulement vont en premiere Inſtance à la Chambre Imperiale. 1. p. 14.

Revolte de Ierome Ravvisky, *Vice-Chancelier de Pologne.*

Intereſts *des Ducs de Modene & de Mantouë.* 2. p. 162.

Iean *Sigiſmond remis en Tranſylvanie par Solyman.* 2. p. 297.

Priſe de Iavarin *par Sinan.* 2. p. 303.

Ianos *Kemin prent la place de Ragosky.* 2. p. 334.

Ialouſie *des Maiſons de France & d'Auſtriche.* 2. p. 381.

Ianiſſaires *renversés & étonnés par la Cavalerie Françoiſe.* 2. p. 366.

Les Intereſts *de l'Empire ſont differens.* 2. p. 398.

L'Intereſt *d'Eſtat veut qu'on differe la reformation des Proteſtans.* 2. p. 407.

K

Kaufbeyeren. 1. p. 543.

Kempten. 1. p. 532.

L

LEs Langues *estrangeres servent d'ornement aux personnes de condition.* 1.p.4.

Langues *necessaires aux personnes de commandement.* 1.p.14.

Quelles Langues *estoient necessaires anciennement pour estre admis à l'Empire.* 1.p.15.

Quelles Langues *sçavoit l'Empereur Frideric. II.* ibid.

Pourquoy on se peut mieux passer en Allemagne des Langues *Suedoise, & Espagnole, que de la Françoise, & de l'Italienne.* 1.p.17.

Pourquoy la Langue Latine *n'est pas bastarde, quoy que meslée de paroles Grecques.* 1.p.18.

Pourquoy la Langue *Allemande n'est pas bastarde, quoy que meslée des estrangeres.* ibidem

La Langue *Françoise est à demy Latine & pourquoy.* 1.p.20.

Où se trouve la pureté de la Langue *Françoise & Italienne.* 1.p.29.30.

Pour-

Pourquoy Blois Saumur, & Angers sont les villes les plus propres pour apprendre la Langue *Françoise, & les plus divertissantes.* 1.*p*.34.
Où est-ce que les Langues *Françoise & Italienne, ont plus de vogue.* 1.*p*.43.
Pourquoy la Langue *Espagnole est appellée bastarde.* 1.*p*.18.
Les Courtisans parlent mieux les Langues *que les autres.* 1.*p*.32.
Pourquoy à Sienne, & à Rome la Langue *Italienne est la plus pure.* 1.*p*.30.
Quel est le principal moyen pour apprendre les Langues. 1.*p*.28.
Quelle est l'estenduë de la riviere de Loire, *& quelles villes elle arrouse.* 1.*p*.33.
Quels Livres *doit lire un Prince pour apprendre à bien regner.* 1.*p*.40.
L'obeïssance renduë aux Loix *ne deroge point à la qualité de Monarque.* 1 *p*.52.
Où se font les Loix *qui obligent toute l'Allemagne.* 1.*p*.109.
Duché de Lorraine *quelle.* 1.*p*.318.
Princes de la branche de Lunebourg, *&*

leurs alliances. 1.*p*.220.
Doctrine de Luther *par qui introduite en Dannemark.* 1.*p*.278.
Liege *Evesché.* 1.*p*.379.
Fin tragique de Iean Leyde *seditieux Anabaptiste.* *ibidem*
Princes Lutheriens *d'Alemagne.* 1.*p*. 416.
Genealogie des Ducs de Lorraine. 1.*p*. 322.
La Lorraine *sous la protection de l'Empire.* 1.*p*.320.
Histoire des Princes Lorrains *leurs actions, leurs Alliances.* 1 *p*.326.
Vie & accidens du Duc Charles de Lorraine. 1.*p*.330.331.
Villes Lutheriennes. 1.*p*.416.
Landgraves, *& Margraves comme devenus puissans, & leur etymologie.* 1. *p*.425.
Quelles Maisons s'honorent encore du titre de Landgrave *en Allemagne.* 1. *p*. 425.
Landgraviat *d'Alsace transporté au Roy de France.* 2.*p*.108.
Landgraviat *de Leuchtemberg transporté à la Maison de Baviere.* *ibid.*
Land-

Landgraviat *de Thuringe aux Ducs de Saxe.* 1.p.426.
Landgraviat *de Nollembourg à la Maison d'Austriche.* *ibidem.*
Landgraviat *ne se trouve qu'en Allemagne.* *ibidem.*
Comtes de Linange. 1.p.464.
Barons, ou Comtes de Limbourg *leurs titres, Charge & antiquité.* *ibidem.*
Liberalité *du Prince doit estre egalement éloignée des extremités.* 1.p.22.
Lubek *par qui basty, sa situation, & ses Richesses.* 1.p.541.542.
Landau. 1.p.543.
Lindau, *& sa situation.* *ibidem.*
Ligue *de Loüis XIII. Roy de France, avec le Roy de Suede, les Estats de Holande, & les Princes Allemands, contre la Maison d'Austriche.* 2 p.73.
Opinion de Malvezi sur la Ligue *de Louis XIII.* 2.p.70.
Princes Liguez *avec l'Empereur en la derniere guerre d'Allemagne.* 2.p.77.
Origine, & antiquité des Ducs de Lauvembourg, *& d'Anhalt.* 1.p.290.291.
Comment ces Princes devinrent Ducs de Saxe, & de Brandebourg. 1.p.293.

La Maison de Lauvembourg *partagée en deux bra ches, & combien d'Electeurs issus de chaque branche.* 1. p.298.

Si la Maison de Lauvembourg *vient à defaillir celle d'Anhalt heritera, & pourquoy?* 1.p.301.

Religion, & titres des Ducs de Lauvembourg. 1.p.305.

Situation de Lauvembourg. *ibid.*

Liberalité, vertu propre des Princes. 1.p. 306.

Prise du General Lamboy. 2.p.93.

Ligue *d'Allemagne, quand faite, par qui & comment.* 2.p.175.

Ligue *des Princes contre les Suedois & la cause.* 2.p.151.

Ligue *permise par le traité de Munster.* 2.p.178.

Ligue *dangereuse en France & non en Allemagne.* 2.p.179.

La Ligue *des Princes d'Empire difficile à rompre.* 2.p.177.

Liberté *de conscience est necessaire.* 2.p. 388.

Forme de la Ligue *des Princes d'Empire & ceux qui y sont entrez.* 2.p.340.

Louis

Louis *Roy de Hongrie venge la mort d'André son frere Roy de Naples.* 2. p.232.

Ingratitude de Louis *& sa mort.* 2. p. 234.

Ladislas *couronné dans le berceau Roy de Hongrie.* 2.p.239.

Ladislas *âgé de cinq ans receu Roy de Hongrie.* 2 p.249.

Ladislas *empoisonné le jour de ses nopces.* 2.p. 251.

Louis *fils d'Vladislas nâquit sans peau.* 2.p.260.

Accidens étranges de sa vie & de sa mort. ibidem.

La Nature *des hommes s'oppose à ce qui choque sa liberté.* 2.p.387.

M.

Marquisats *d'Allemagne plus anciens que ceux de France, & d'Espagne.* 1.p.424.

But de l'establissement des Marquis *de Misnie, Moravie, Slesvic, d'Austriche, & de Stirie.* ibidem.

Quelles Maisons s'honorent encore de la

qualité de Marquis. 1 p.425.

Marquisats *d'Austriche, Slesvic, & Stirie erigez en Duchez.* ibidem.

Marquis *de Brandebourg autant, ou plus, que les plus grands Ducs en Allemagne, sans que cela déroge au titre de Duc.* 1.p.436.

Maximes *des Quaternions ridicules, & pourquoy.* 1.p.437.

Religion des Comtes de Mansfeld, *& leurs charges, & mines.* 1.p.464.

Comtes de Montfort. ibidem.

Memingue. 1.p.544.

Mulhausen *en Thuringe.* ibidem.

Folie de Thomas Muncerus, *seditieux, faux prophete.* ibidem.

Suffrage de l'Electeur de Mayence, *de grand poids dans les Assemblées, & pourquoy.* 2.p.54.

Alliances des Princes de Montbeliard, *& leurs privileges.* 1.p.242.

Depuis quand la Principauté de Montbeliard *appartient à la Maison de Wirtemberg.* 1.p.308.

Partage des Comtes de Montbeliard d'aujourd'huy, & leur revenu. ibidem.

Les deux Barons de Mercy *freres, tuez par*

par le Duc d'Anguyen. 2.*p*.98.
Margraves, *& Landgraves comme devenus puissans.* 1.*p*.422.
Marquis *ou Margraves Generaux de la Cavalerie.* 1.*p*.424.
Marquis *Iuges, puis Gouverneurs, & enfin Princes de quelques Provinces limitrophes, & pourquoy.* *ibidem.*
La Matricule *de l'Empire est gardée par l'Electeur de Mayence.* 1.*p*.60.
L'Electeur de Mayence *Doyen du College Electoral, & son pouvoir.* 1.*p*.76.
Forme du Manteau *Imperial.* 1.*p*.105.
Origine de la Maison de Meklebourg. 1.*p*.225.
Quand c'est que les Ducs de Meklebourg *ont esté associez aux Princes de l'Empire.* 1.*p*.226.
Les Ducs de Meklebourg *depoüillez de leurs Estats pendant la derniere guerre.* 1.*p*.227.
Les Ducs de Meklebourg *restablis par le Grand Gustave Roy de Suede leur cousin, enfans des deux sœurs.* 1.*p*.228.
Qu'obtinrent les Ducs de Meklebourg

par la derniere paix, en échange de Wismar. *ibidem.*
Ducs de Meklebourg *partagez en deux branches.* 1.p.229.
Enfans, & alliances des deux branches de Meklebourg. *ibidem.*
Partie de la Noblesse de la Franche-Comté, feudataire de la Maison de Montbeliard. 1.p.242.
Minden *Evesché secularisé.* 1.p.379.
Munster *Evesché, & son malheur.* *ibid.*
Murbach *Abbaye, par qui fondée.* 1.p.390.
Merkental *residence du Grand-Maistre de l'ordre Theutonique.* 1.p.386.
Munster *rangée sous les Loix de son Evesque, & par quel moyen.* 1.p.380.
Le Duc de Mantouë *reçoit garnison Françoise dans Casal.* 2.p.163.
Le Duc de Modene *épouze la Niepce du Cardinal Mazarin.* 2.p.165.
Guerres & differens entre les Ducs de Modene *& de* Mantouë. 2.p.165.
Ambition & Artifice du Moine Martinusius. 2.p.291.292.
Martinusius *commence la guerre contre son Maistre.* 2.p.293.
Marti-

Martinusius *Archevesque de Strigonie & comment.* 2.p.296.
Martinusius *poignardé par Castaldo. ibidem.*
Marie *fille & heritiere de Louis Roy de Hongrie chassé de ses Estats.* 2.p. 235.
Mahomet *battit les Hongrois proche de Taubemberg.* 2.p.238.
Mahomet II. *prend Constantinople.* 2.p. 249.
Mahomet *contraint de lever le siege de Belgrade avec 150.mille hommes.* 2.p. 250.
Le Mépris *est insupportable aux personnes de cœur.* 2.p.396.
Mathias *Corvin tiré de prison & fait Roy de Hongrie.* 2.p.252.
Regne de Mathias *heureux, & chasse Casimir.* ibidem.
Les menées de l'Empereur & du Pape prejudicables à Mathias. 2.p.253.
La prise de la Bosnie par Mathias, *& sa treve avec Mahomet.* 2.p.255.
Guerre & conquestes de Mathias *contre l'Empereur & pourquoy.* 2.p.256.
Accord entre Mathias *& Vladislas*

touchant leurs conqueſtes de Pologne, & ſa mort. *ibidem.*
Maximes *des moynes badines.* 2.p.389.
Armée de 100. *mille hommes de* Mahomet *en Hongrie.* 2.p.308.
Declaration de la guerre de Mahomet IV. *contre l'Empereur.* 2.p.338.

N.

Cauſes des differens entre les Maiſons de Neubourg, *& de Brandebourg pour les DucheZ de Cleves, Iuliers, & Berg.* 1.p.201.
Neuchaſtel *en Suiſſe, appartient au Duc de Longueville, & comment.* 1.p. 264.
Origine de la Maiſon de Naſſau. 1.p. 447.
Origine des Comtes de Naſſau, *Breda, & Dilembourg.* 1.p.448.
Les Comtes de Naſſau *ont arreſté le chariot qui portoit le Roy d'Eſpagne à la Monarchie univerſelle.* *ibidem.*
Alliances de la Maiſon de Naſſau. 1.p. 449.
Guillaume de Naſſau *a baſty le Republique*

que de Holande. *ibidem.*
Alliances des Comtes de Naſſau *Sarbruc, & leurs titres.* 1.*p*.451.
La Nobleſſe *en Allemagne eſt ſeparée des Princes, & Seigneurs.* 1.*p*.495.
Nobleſſe *en Allemagne de deux ſortes, mediate, & immediate.* 1.*p*.496.
Inégalitez entre la Nobleſſe. 1.*p*.497.
Inégalitez entre la Nobleſſe *immediate.* 1.*p*.499.
Union de la Nobleſſe *pour ſa converſation.* *ibidem.*
Laquelle Nobleſſe *eſt la plus heureuſe de la mediate & immediate.* 1.*p*.501. & 512.
Gouvernement & advantages de la mediate. *ibidem.* & 513.
Gouvernement & advantages de l'immediate. 1.*p*.502.
Combien la Nobleſſe *contient de Maiſons & de familles, & combien elle pourroit mettre de Gentilshommes en Campagne.* 1.*p*.506.507.
Quels ſont les Directeurs ou Chefs de la Nobleſſe. 1.*p*.503.
Quels ſont les quartiers & qui en ſont les Directeurs. 1.*p*.504.505.

Honneur, seul but des Directeurs de la Noblesse. 1.*p*.509.

Nul ne peut joüir de la protection, & des privileges de la Noblesse, *qu'il ne soit noble ou annobly.* *ibidem.*

Quand s'assemblent les quartiers de la Noblesse, *& pour quelles affaires.* 1.*p*. 510.

Iugemens rendus par les quartiers de la Noblesse, *sur les differens entre Gentilshommes, comment s'executent.* *ibidem.*

Nuremberg, *& son Senat.* 1.*p*.547.

Nuremberg *lieu de la premiere Diete de l'Empereur nouvellement eleu.* *ibidem.*

Ornemens Imperiaux à Nuremberg. *ibidem.*

Pouvoir des Bourgeois de Nuremberg *envers leurs enfans.* 1.*p*.548.

Nortlingue *connuë par la bataille que les Suedois y perdirent.* *ibidem.*

Northausen. *ibidem.*

Siege de Neuhesel. 2.*p*.319.

Prise de Neuhesel *par les Turcs.* 2. *p*.348.

La

O.

LA situation d'Orange, *qui la possedoit autrefois & comment elle est venuë aux Princes de Nassau.* 1. p.347.

Orange *renduë à Louis XIV.* 1.p.348.

Eno Louis Comte d'Ostfrise *quand fait Prince, & son revenu.* 1.p.315.

Comment le mot Obeir, *se doit entendre dans une Monarchie.* 1.p.53.

Othon *refusa l'Empire.* 1.p.66.

Comtes d'Oldembourg *Rois de Danemarck, & depuis quel temps.* 1.p. 275.

La Maison d'Oldembourg, *& d'Holstein n'en sont qu'une, comment, & leur origine.* 1.p.274.

De Christian Comte d'Oldembourg, *descendent les Rois de Dannemarck d'aujourd'huy.* 1 p.275.

On n'est obligé d'Observer *ce que l'on ne peut raisonnablement promettre.* 1.p. 375.

Origine des Princes d'Orange. 1.p.347. & 447.

Comtes d'Oldembourg *defaillants en la mort d'Antoine Gunther, & qui heritera leurs terres.* 1.p.456.

Comtes d'Oetinguen, *leurs branches, religion, & alliances.* 1.p.470.

Difference des Ordres *reguliers, & seculiers, & leur obligation.* 1.p.489.

Pourquoy il y a moins d'honneur d'estre receu à un Ordre *regulier, qu'à un seculier.* 1.p.491.

Cause, & origine des Ordres *de Chevalerie.* *ibidem.*

Grand-Maistre de l'Ordre *Theutonique & les changemens arrivez en cet ordre* 1.p.384.

Quels sont les Ordres *d'Espagne, d'Angleterre, & de Pologne, & quels ceux des Chevaliers Theutoniques, & des Hospitaliers.* 1.p.493.

Causes de la mes-intelligence des Comtes d'Ostfrise, *& d'Oldembourg.* 1.p. 313.

Ulric Sixena quand fait Comte d'Ostfrise, *& ses alliances, & descendances.* 1 p.314.

Officiers *de l'Armée Turquesque.* 2. p. 348.

Offi-

Officiers *de l'Armée Imperiale quels.* 2. p.349.
Opinions *sur la paix de Hongrie & leurs refutation touchant la Suede.* 2. p.375.
Touchant la France. 2.p.377.
Touchant la Religion. 2.p.386.
Touchant la Ligue. 2.p.391.
Touchant la Pologne & Venize. 2.p.400.

P.

Q*ue doit faire le* Prince *pour égaler ses ancestres.* 1.p.2.
Que doit remarquer le Prince *qui voyage.* 1.p.10.
Le Prince *doit avoir une mediocre connoissance des Langues estrangeres, & pourquoy.* 1.p.16.
Pourquoy le Prince *Allemand doit premierement parcourir l'Empire.* 1.p.46
Si un Prince *peut estre bon Prince sans avoir estudié.* 1.p.16.
Pharamond *premier Roy de France estoit Duc de Franconie.* 1.p.20.
Comment les Successeurs de Pharamond *s'avancerent dans les Gaules.* *ibidem.*

Pepin *s'assit sur le thrône ayant mis Childeric le Faineant dans un Monastere.* *ibid.*

Les Princes *doivent prendre garde que leurs serviteurs ne s'agrandissent aux dépens de leur authorité.* 1.p.21.

La reputation du Prince *est l'appuy de l'Estat.* *ibid.*

Des avantages que reçoit le Prince *qui manque d'authorité, & de reputation.* *ibidem*

Que doit faire le Prince *pour acquerir la reputation de prudent.* 1.p 22.

Que suffit-il au Prince *pour estre estimé vaillant?* *ibid.*

Que doit faire le Prince *pour faire admirer sa liberalité.* *ibid.*

Pepin *estoit Allemand d'origine.* 1.p.23.

S'il est vray que le Pape *Leon III. divisa seul l'Empire, comme les Papes veulent persuader.* 1.p.24.

Les Princes *ne doivent s'amuser aux sciences qui sont plus curieuses que necessaires.* 1.p.40.

Quels Livres doit lire un Prince *pour apprendre à bien regner.* *ibidem*

Tous les Princes *de l'Empire reconnois-*

sent que leur dignité n'est qu'un rayon emanent de la Majesté Imperiale. 1. p.53.
Les Princes *de l'Empire ne se qualifient tels* Par la Grace de Dieu, *que par communication de l'Empereur.* idid.
Comment les Papes *ont ravalé la Majesté Imperiale.* 1.p.56.
Quand est ce que les Papes *prirent le nom d'Evesque Universel* 1.p.57.
Pepin, *& Charlemagne prirent la defense des Papes contre les Rois Lombards, & les enrichirent de leurs biens.* ibid.
Les Papes *estoient eleus par les Empereurs.* ibid.
Comment les Empereurs perdirent le droict d'elire les Papes. 1.p.58.
Les Papes *avoient voulu usurper le droict d'elire les Empereurs, & de les degrader.* ib.d.
Depuis Charles V. aucun Empereur n'a esté couronné de la main de Pape. 1. p.59.
Quand c'est que la Pologne *a esté erigée en Royaume, & par qui.* 1.p.62.
Si le Pape *a le pouvoir de donner ces titres eminens.* 1.p.63.

Comte Palatin *dernier Electeur seculier.* 1. p.73.77.
Electeur Palatin *premier Vicaire de l'Empire, quel païs il gouverne en cette qualité.* 1.p.96
Quels Princes, *& Seigneurs sont exclus des Assemblées de l'Empire.* 1.p.114.
Quand & comment Philippe II. *fils de Charles V. acquit le Royaume de Portugal.* 1.p.127.
Quand Philippe IV. *perdit le Royaume de Portugal.* 1.p.128.
Si la Maison Palatine *tient le premier rang apres celle d'Austriche, comme elle possede le premier Electorat seculier, & la premiere place apres le Roy de Boheme.* 1.p.141.
Seance des Cadets de la Maison Palatine. *ibidem*
Comment les Princes de la Maison Palatine *descendent de deux Empereurs, & font deux branches principales de differente Religion.* 1.p.142.
Pourquoy les Princes Palatins *qui descendent de Louïs de Baviere portent le bonnet Electoral à l'exclusion des decendans de l'Empereur Robert.* ibid.
Origine

Origine de la Maison Palatine. *ibid.*
Empereurs & Rois issus de la Maison Palatine. 1.p.143.
Quand, & comment les Princes Palatins *ont regné en Allemagne, en Danemark, & en Suede.* 1.p.144.
Comment un Prince Palatin, *a pû parvenir à la Couronne de Suede.* 1.p.145.
Si l'Electeur Palatin *peut racheter ce que l'Empereur a aliené, & au mesme prix.* 1.p.159.
Electeur Palatin *est Iuge de l'Empereur en cas de debtes.* 1.p.163.
Electeur Palatin *Directeur du procez si l'Empereur est accusé d'avoir mal administré.* *ibid.*
Grandeur, & forces de la Maison Palatine, *& ses voix aux Assemblées.* 1.p.164.
Voix, seance & Alliances de la Maison Palatine. *ibid.*
Proximité *de sang n'est considerée en matiere de preseance.* 1.p.179.
Préseance *cause de dispute entre les Ducs d'Altémbourg, de Weymar, & de Gotta, & comment terminée.* *ibid.*
Comment la Maison de Pomeranie *est*

échuë à celle de Brandebourg. 1.p.196.

Provinces *limitrophes ont besoin de Princes vaillans, & prudens.* 1.p.217.

S'il est necessaire qu'un Prince *soit sçavant, & pourquoy.* 1.p.222.

Quelles sciences necessaires aux Princes. *ibid.*

Si les Princes *Protestans ont plus perdu dans la paix de Munster, que l'Eglise Germanique.* 1.p.354.

Si les Protestans *n'ont plus que l'Evesché de Lubek, les autres ayans esté seculariséz.* 1.p.356.

Prague *Archevesché n'a voix, ni seance aux Assemblées generales de l'Empire, non plus que le Royaume de Boheme.* 1.p.359.

Philisbourg *à qui appartient.* 1.p.362.

Passau, *&* Strasbourg *Eveschez.* 1.p.363.

Paderborne *Evesché de fondation miraculeuse, & comment.* 1.p.378.

Prum *Abbaie.* 1.p.391.

Prelats *qui ont seance dans les Assemblées sans y avoir voix qu'en corps* 1.p.392.

Pourquoy les Rois defendirent aux Prestres *toute sorte d'acquisitions.* 1.p.395.

Pau-

Pauvreté *pourquoy doit estre bannie de l'Eglise.* ibidem
Preuve *que les Rois & les Empereurs, peuvent sans permission du Pape donner les Benefices.* 1.p.397.
Priere *du Sydode d'Aix la Chapelle à l'Empereur de donner des bons Pasteurs aux Eglises.* 1.p.398.
Le Pape *Calixte contraignit Henry V. de renoncer au droit de créer des Evesques.* 1.p.405.
Prelats *d'Allemagne prestent serment à l'Empereur & au Pape & en quelle qualité.* 1.p.407
Le Pape Pie V.*donna le titre de Grand Duc de Toscane à Cosme de Medicis.* 1.p.64.
Le Pape *s'attribue le droit d'eriger des Provinces en Royaume.* ibidem
Le Pape *tient sous ses Loix l'ancien & veritable Siege de l'Empire.* 1.p.62.
La fureur Poetique *ne suit pas tousjours les regles de la prudence.* 1.p.36.
Papes *créez, ou confirmez par les Empereurs, depuis Leon VIII. jusques à Gregoire VII.* 1.p.400
Quand c'est que le Pape *a osté aux Empe-*

reurs le droict de créer, & confirmer les Papes. *ibidem*
Entreprises & usurpations des Papes *sur le pouvoir des Empereurs.* 1.*p*.402.
Prelats *en Allemagne créez en deux façons* 1.*p*.404.
Comment par Election, & comment par postulation. *ibidem*
Comment les Papes *ont ravalé l'authorité des Souverains, par l'aide des Ecclesiastiques.* 1.*p*.406.
Comparaison, & raisonnement ridicule des flateurs touchant le Pape, *& les Empereurs.* 1.*p*.410.
Les Papes *n'ont pas toujours esté si puissans, & pourquoy ils ne devroient pas l'estre.* *ibid.*
Phaltzgrave, *c'est à dire Chef de la justice du Palais Imperial.* 1.*p*.421.
Les Polonnois *élisent des Roys estrangers & pourquoy.* 1.*p*.87.
Priere *remarquable que tout homme de bien doit faire journellement.* 1.*p*.485.
Les Princes, *& Seigneurs en Allemagne n'ont rien de commun avec la Noblesse.* 1.*p*.495.
Maison de Pomeranie *ensevelie en la famille*

mille de Bugislas l'an 1637. 1.p.225
Parlement *de l'Empire, ou Chambre imperiale quand devenu sedentaire, & où estably, ses Assesseurs, & de quoy ils connoissent.* 2.p.13.
Privilegiez *seulement vont en premiere instance au dit Parlement.* *ibidem*
Plusieurs proceZ de Princes *jugez par les Empereurs seuls.* *ibidem*
Prestres, *& Moines à qui sujets.* 2.p.17.
Personnes des Prestres *Protestans sont sujettes au Consistoire de leurs Princes.* 2.p.18.
Charge du grand Prevost *de l'Hostel de France, & son revenu.* 2.p.27.
Les Princes *doivent donner avec raison & sans l'oppression du peuple.* 1.p.307.
Mort du Comte de Papenheim. 2.p.84.
Places, *Provinces, & Terre laissées aux Suedois par la paix de Munster.* 2.p.116.
Nombre des Places *renduës par les Confederez, lors de la paix de Munster.* 2.p.115.
Nombre des Places *esquelles les François, Suedois, & Hessiens avoient garnison lors de la Paix de Munster* *ibid.*

Reception des Plenipotentiares *des Electeurs au Sacre.* 2.p.142.
Pologne *en danger & pourquoy.* 1.p.153.
Promesse *de l'Empereur de garder les Loix.* 2 p.210
Pretexte *de Charle Gustave pour la guerre de Pologne.* 2.p.154.
Portes *de Francfort fermées le jour de l'Election.* 2.p.186.
Promesses *d'un homme de bien doivent estre invariables.* 2 p.248.
Promesse *de Ferdinand à Iean Sigismond qui luy ceda la Transylvanie.* 2. p.295.
Perte *du Turc en Hongrie.* 2.p.355.
Discours Politique sur la Paix *faite entre Mahomet IV. & Leopold.* l.2. p.365.
Cause de ladite Paix. 2.p.371.372.
La Paix *est un bien inestimable.* 2.p.397.
La Paix *difficile à faire si l'Empereur eust appellé tous les Estats de l'Empire.* 2. p.397.
Personne *n'a les bras croisés, quand un voisin acquiert de nouvelles* Provinces 2.p.402.
Presens *de Ferdinand à Solyman.* 2.p.28

Q

MAxime des Quaternions *ridicule, & pourquoy.* 1.p.437.
Comment s'appelle le Chef donné à chaque Quartier *des Cercles par les Gentilshommes, & quelles sont ses fonctions.* 1.p 503.
Quartiers *des Cercles de Suabe, & leurs Directeurs.* 1.p.504.
Quartiers *du Rhin, & leurs Directeurs.* 1. p.505.
Quartiers *de la Noblesse quand s'assemblent, & pour quelles affaires.* 1. p.510.
Iugemens rendus par les Quartiers *de la Noblesse sur les differens entre Gentilshommes comment s'executent. ibidem.*

R

RIchard *Anglois éleu Empereur.* 1. p.87.
Si on peut elire un Roy des Romains, *pendant la vie de l'Empereur,* 1.p.80.

Si on peut créer un Roy des Romains *contre la volonté de l'Empereur.* ibid.
Pendant que l'Empereur vit, le Roy des Romains *n'a qu'une authorité subordinée.* 1.p.81.
Le Roy des Romains, *& l'Empereur sont personnes differentes, & pourquoy.* 1.p.95.
Quelles sont les Armées, & les Titres du Roy des Romains ibid.
Si le Roy des Romains *a mesme pouvoir que l'Empereur en son absence.* ibidem
Quelle difference entre les Regales, *& la Souveraineté.* 1.p.114.
En combien de sortes se prend le mot de Regale. ibidem
Grandes Regales, *ou de dignité quelles?* 1. p.115.
Petites Regales, *ou d'utilité, quelles.* ibidem
La Religion *& les armes sont le fondement de la Republique Chrestienne* 1. p.82.
Contrainte de Religion *pernicieuse.* 2. p.388.
Quand c'est que la diversité de la Religion

gion *est dommageable à l'Estat.* 1 p.191.
Reformaaion *cause de la mort de plusieurs milliers d'hommes.* ibid.
Reformation *avantageuse à l'Allemagne, & à la France,& comment.* 1.p.192.
Reformation, *quand introduite dans les Estats de Bronsvvic.* 1.p.219.
Rostoc *Vniversité des Ducs de Meklebourg.* 1.p.230.
La Reforme *de Luther,& de Calvin soûmet les Ecclesiastiques à leurs Princes, Souverains.* 1.p.411.
Trois Religions *souffertes en Allemagne.* 1.p.415.
Rhingraves, *& leurs Armes.* 1.p.471.
Barons de Rapolsteim,*ou* Ribaupiere. 1. p.481.
Rodomontade *du Connestable de Castille au mépris de la ville de Paris.* 1. p.521.
Ratisbonne *en quoy celebre.* 1.p.546.
Reutlingue. 1.p.547.
Rottembourg. *ibidem*
Rotvil *devant laquelle le Mareschal de Guebriant fut tué.* *ibid.*
Origine & alliances de la Maison de

Rantzau. 1 p.474.

Resultats, & *Resolutions des Dietes par qui se signoient anciennement, & par qui aujourd'huy.* 2.p.62.

Recez *de l'Empire, comment signé, & seellé.* 2.p.63.

Recez *de l'Empire couché en Allemand & pourquoy, & combien on en fait d'originaux.* ibidem

Les Rois *pechent contre la politique, quand ils agrandissent trop leurs Sujets.* 1.p.294.

Ruse *de Theodose Duc de Bragance, & sa réponce au Roy d'Espagne.* 1.p.295.

Il est dangereux aux Rois *d'agir à demy, & de faire connoistre aux Sujets qu'ils craignent.* 1.p.300.

Ragosky *fait Prince de Transylvanie par les Estats.* 2.p.320.

George Ragosky *donne secours aux Hongrois & le contraint à un accord.* 2.p. 330.331.

Malheur de Ragoshy. 2.p.334.

Ravviesky *Chancelier de Pologne se revolte contre son Roy.* 2.p.153.

Entrée du Comte de Rantzàu *à Francfort.* 2.p.159.

Accord

S

Accord fait entre Cologne & Mayence pour le Sacre de l'Empereur. 1. p.104.
Qu'est ce qu'il faut entendre par les Sciences heroïques. 1.p.1.
En quels Royaumes la Succession a lieu, & pourquoy. 1.p.89.
Inconveniens quand un Royaume est Successif. 1.p.90.
Duc de Saxe III. Electeur Seculier de l'Empire. 1.p.64.
Duc de Saxe, second Vicaire de l'Empire, & quels païs il gouverne en cette qualité. 1.p.96.
Vertus de la Maison de Saxe. 1.p.169.
Quand, & comment Frideric le Belliqueux de Saxe obtint le Bonnet Electoral. 1. p.172.
Pourquoy Eric V. de Saxe Lauvembourg en fut privé. ibid.
Estats de la Maison de Saxe. ibid.
Origine de la Maison de Saxe. 1.p. 171.
Pompe funebre de Iean George Electeur,

de Saxe. 1.p.172.
Pourquoy, & comment Iean Frideric le Magnanime Electeur de Saxe *perdit l'Electorat.* 1.p.173.
Quand, pourquoy, & comment, son cousin Maurice de Saxe *obtint l'Electorat, sont ses successeurs qui le possedent encore aujourd'huy.* ibidem
Branches principales de la Maison Electorale de Saxe. 1.p.175.
Descendans de Iean Frideric le Magnanime Electeur de Saxe *privez de sa dignité Electorale en defendant la Religion Lutherienne.* 1.p.176.
Droict d'aisnesse n'a lieu dans la Maison de Saxe. 1.p.179.
Partage des Principautez des fils de Frideric II. Electeur de Saxe. 1.p.180.
Descendens de l'Electeur Iean Frideric de Saxe *divisez en deux branches.* ibidem.
Testament de Jean George Electeur de Saxe, *mort en* 1656. ibidem
Alliances des Princes & Princesses de Saxe *d'aujourd'huy, de l'une & de l'autre branche.* 1.p.184.
Où resident les Princes de Saxe *descendans de*

de l'Electeur Auguste. 1.p.185.
Princes de Saxe *descendans de la seconde branche qui jadis estoit la principale.* ibidem
Voix des Princes de Saxe *aux Assemblées.* 1.p.186.
Comment la Maison de Saxe *a herité celle de Henneberg, & l'avantage qu'elle en tire.* ibid.
Puissance de la Maison de Saxe. 1.p. 187.
Pourquoy, & comment les Ducs de Saxe *ont plus de droict qu'aucun autre aux Duchez de Iuliers, & de Cleves.* 1.p.201.
Alliances & partage de la Maison de Saxe. 1.p.181.
Comment le Duché de Saxe *est écheu à la Maison d'Anhalt.* 1.p.215.
Duc de Savoye *en consideration par la situation de ses Terres.* 1.p.217.
Seance *des cinq Maisons qui alternent en Allemagne.* 1.p.271.
Seance *des Ducs de Bourgogne.* 1.p.74.
Seance *des Electeurs & Estats de l'Empire au Dietes & Couronnement.* vide *Diete & Couronnement.*

Pourquoy les Maisons de Saxe *Lauvembourg & d'Anhalt, devroient preceder les cinq qui alternent, ou au moins alterner avec elles.* 1.p.273.

Quand, & comment le Royaume de Suede *a esté separé de celuy de Danemark.* 1. p.275.

Saltzbourg *renommé à cause de l'abondance du sel.* 1.p.356.

Archevesque de Saltzbourg *Legat né du Siege Apostolique, alterne avec les Archiducs, aux Dietes de l'Empire, & ne cede qu'aux Electeurs.* 1.p.357.

Directeurs du Cercle de Suabe. 1.p.365.

Stabel *Abbaye dans l'Evesché de Liege.* 1. p.391.

Prevost de Stoutgart, *preside au Consistoire, où se decident les Controverses Ecclesiastiques du Duché de Wirtemberg.* 1.p.414.

Pourquoy les Saxons *preferent le titre de Duc à celuy de Marquis.* 1.p.425.

Comtes de Sultz *se disent Landgraves de Klegau.* 1.p.426.479.

Comtes de Schuartzbourg, *& leurs alliances.* 1.p.472.

Comtes de Solmes, *& leurs alliãces.* 1.p.473.

Comte

Comtes de Salme *elevez au rang des Princes.* 1.p.477.

Comtes de Stolberg, *& leurs armes.* 1.d.478.

Strasbourg, *pourquoy anciennement appellé Argentine.* 1.p.526.

Remarques touchant la ville de Strasbourg, *& l'ordre, & police d'icelle. ibidem*

Forteresse de Strasbourg *quelle.* 2.p.222.

Arsenal de Strasbourg. 1.p.527.

Selestadt. 1.p.548.

Schueinfort; *ibidem*

Royaume de Suede *autrefois électif & depuis quand hereditaire.* 1.p.144.145.

Histoire de la Couronne de Suede *& comment elle est venuë à un Comte Palatin.* 1.p.149.

Charles éleu Roy de Suede, *& pourquoy. ibidem*

Gustave Adolphe fit declarer que le Royaume de Suede *tomberoit en quenouille.* 1.p.148.

Faits heroiques de Gustave Adolphe & sa mort. *ibid.*

Pourquoy la Reyne Christine ceda le Ro-



yaume de Suede *à Charles Gustave son cousin.* 1.p.149.

Faits heroiques de Charles Gustave en Pologne & en Danemark & sa mort. 1.p. 151.152.

Le Salut *du peuple doit estre la premiere Loy des Estats.* 1.p.147.

Progrez du Roy de Suede *en Allemagne, & sa mort.* 2.p.78.79.

Somme d'argent, & autres recompenses accordées aux Suedois *pour les frais de la guerre en Allemagne.* 2.p. 116.

Troupes, & places que la Couronne de Suede *avoit en Allemagne lors de la Conclusion de la paix de Munster.* 2. p.111.

Chefs Suedois *en la guerre d'Allemagne.* 2.p.112.

Sigismond *de Luxembourg époux de Marie heritiere de Hongrie.* 2.p.234.

Sigismond *recouvre le Royaume de Hongrie & en chasse Charles Roy de Naples.* 2.p.236.

Solyman *attaque la Hongrie & defait les Hongrois & tue plus de* 200. *mille personnes.* 2.p.264.265.

Sekel

Sekel *éleu Roy d'Hongrie.* 2.p.262
Solyman *vient en Hongrie au Secours de Zapolıba.* 2.p.271.
Solyman *prend Bude & leve le siege de devant Vienne.* 2.p.272.
Mort de Solyman *en Hongrie.* 2.p. 300.
Discours de Solyman *à Iean Zapoliba.* 2. p.273.
Cruels Conseils donnez à Solyman *touchant la Hongrie.* 2.p.284.285.
Secours *des Princes étrangers contre le Turc à la derniere guerre de Hongrie.* 2.p 358.
Louis de Souche *Gouverneur de Brin.* 2. p.352.
Louis de Souche *en campagne avec Montecuculi.* 2.p.336.
Sermens *des Electeurs quels, & entre les mains de qui, au Couronnement de l'Empereu.* 2.p.190.
Suffrages *pour l'Election de l'Empereur en quel ordre & comment.* 2.p.191.
Strasbourg *seul refuse le serment à l'Empereur, que toutes les Villes Imperiales luy ont rendu apres son Election.* 2. p.220.

T

TReves, *second Electeur Ecclesiastique.* 1.p.76.

Ducs de Teck *descendent des Ducs de Zeringuen.* 1.p.120.

Tubingue *Université des Ducs de Wirtemberg, & ses utilitez & exercices.* 1.p.232.233.

Fondateurs & conservateurs de l'Université de Tubingue. 1.p.235.

L'Entretien des Professeurs de Tubingue 1.p.234.

Gentilshommes seuls receus dans l'illustre College de Tubingue, *& pourquoy.* 1.p.235.

Loix, & maniere de vivre de l'Université de Tubingue. 1.p.236.

Presidial de Tubingue de quelles personnes est composé, & de quoy connoist. 1.p.239.

Consistoire de Tubingue *de quoy connoist.* ibidem

Detention de l'Electeur de Treves, *& sa mort.* 1.p.363.

Trente *Evesché.* 1.p.382.

Concile de Trente *contraire aux libertez, & privileges des Rois de France.* 1.p.383.
Qu'est-ce que l'Ordre Theutonique *possede encore en Allemagne.* 1 p.384.
Le Grand-Maistre de l'Ordre Theutonique, *precede tous les Evesques dans les Assemblées.* 2.p.32.
Residence du Grand-Maistre de l'Ordre Theutonique. 1.p.386.
S'il est toujours vray que ceux qui ont plusieurs Titres *fassent preceder le premier.* 1.p.434.435.
Abus des Titres *en Allemagne.* 1.p.485.
Quelles personnes estoient admises dans les Tournois. 1.p.514.
A quelle condition estoient receus dans les Tournois *les Patriciens.* ibid.
Par qui furent introduits les Tournois *en Allemagne.* 1.p.515.
Principaux Tournois *celebrez en Allemagne, & par qui.* ibid.
Pourquoy les Tournois *abolis.* 1.p.517.
Pourquoy le nombre de ceux qui estoient admis dans les Tournois *estoit limité.* 1.p.518.
Quelles personnes estoient rejettées des

Tournois. *ibidem.*

Avec quel nombre d'Escuyers pouvoit on entrer en lice dans les Tournois,*& les formalitez d'entrer en lice.* *ibidem.*

Qualitez, & Harnois des Chevaux des Comparans dans les Tournois. 1.p. 519.

Si les Traductions *des Livres sont utiles dans un Estat, ou non.* 1.p.304.

Troupes *Françoises en Allemagne au temps de la paix de Munster, quelles & par qui commandées.* 2.p.113.

Troupes *de Hesse.* 2.p.114.

Troupes *Suedoises.* 2.p.115.

Theatre *du Thrône de l'Empereur où il est élevé apres son Election & par qui.* 2.p.193.

Le Turc *a peu d'égard à la justice quand il entreprend une guerre.* 2 p.230.

Transylvanie, *pourquoy le Turc la pretend & l'Empereur la defend.* *ibidem.*

Le Turc *avança peu en Hongrie pendant la regne de Sigismond & celuy d'Albert d'Austriche son Successeur.* 2.p. 238.

Le Transylvain *declare la guerre à Maximi-*



ximilien I. & pourquoy. 2.p.299.
Transaction *entre le Turc & l'Empereur.* 2.p.319.
Le Turc *nous attaqua l'année* 1663. *pourquoy & comment.* 2.p.337.

V.

IEtter le fondement des sciences en apprenant à parler, abbrege & facilite le chemin de la Vertu. 1.p.5.
Les Voyages *qui ne sont pas faits avec jugement instruisent peu, ou à devenir pires.* 1.p.7.
Les Voyages *sont de la nature du vin & du feu.* 1.p.9.
Qu'est-ce que rapportent tels Voyageurs *à leur retour.* 1.p.7.
Utilité des Voyages. 1.p.8.
Il ne suffit pas au Voyageur *de pouvoir discourir pertinemment de tout ce qu'il a veu.* 1.p.10.
Les Voyages *mettent en nos cœurs les semences des vertus.* 1.p.12.
Fruits, & avantages de celuy qui a Voyagé *avec jugement.* *ibid.*
Les Voyages *contribuent à la Valeur des*

personnes de haute naissance, qui ne consiste pas à sortir d'un Duel avec advantage. 1.p.13.

Combien y avoit-il anciennement de Vicaires *de l'Empire, & combien aujourd'huy.* 1.p.96.

Quels païs gouverne l'Electeur Palatin premier Vicaire; *& quels l'Electeurs de Saxe second Vicaire.* ibidem.

Lors qu'il y a un Roy des Romains le Vicariat *cesse, & pourquoy.* ibid.

Qui sont les Vicaires, *& Lieutenans des Electeurs.* 1.p.102.

Pouvoir des Vicaires *de l'Empire.* 1.p. 159.

Pourquoy le Duc Bernard de Veymar, *n'aimoit pas la Maison d'Austriche.* 1.p.173.

Dispute pour le Vicariat *entre l'Electeur Palatin & celuy de Baviere.* 1.p.97.98.

Raisons de l'Electeur de Baviere pour le Vicariat, *Raisons du Palatin.* 1.p.99.

D'où descendent les Ducs de Veymar. 1.p.99.

Princes de VVirtemberg, *quand faits Ducs.* 1.p.231.

Description des païs des Ducs de VVir-



tem-

temberg. 1.p.232.
Estenduë des païs de VVirtemberg. *ibidem.*
Milice, & fortereſſes du Duc de VVirtemberg. 1.p.238.
Privileges, & juriſdiction du Duc de VVirtemberg. 1.p.239.
Conſeils, & autres juſtices des Ducs de VVirtemberg. *ibid.*
Alliances de la Maiſon de VVirtemberg. 1.p 240.
Enfans du Duc de Wirtemberg, *& leurs qualitez.* 1.p.241.
Mort de l'Aiſné du Duc Eberhard. *ibid.*
Partage des fils de Frideric le Magnanime Duc de VVirtemberg. 1.p.242.
Mariage des filles de ce Frederic de VVirtemberg. 1.p.243.
Mort miſerable de VValeſtein. 1.p.227.
Alliances des autres Princes de VVirtemberg. 1 p.242.
Cour d'Eberhard Comte de VVirtemberg *& ſa magnificence.* 1.p.244.
Pourquoy la Maiſon d'Auſtriche porte les Armes de celle de VVirtemberg.*ibid.*
Mort de Magnus Duc de VVirtemberg. 1.p.550.

Generosité du Duc Vlric de VVirtemberg, *sur la preseance dans une Assemblée.* 2 p.50.

Exploits genereus d'Vlric, & de Frederic de VVirtemberg. 2.p.100.101.

Dessein du Duc Bernard de VVeymar *sur Strasbourg, & ses exploits.* 2.p. 93. 94.

Vicariat *de l'Empire cause des differents d'entre les Electeurs de Baviere, & Palatin.* 2.p.66.

VVirsbourg *Evesché, & la situation de son Chasteau.* 1.p.361.

Evesque de Virsbourg *Duc de Franconie, & ses forces, & privileges.* ibidem.

VVormes *Chef & Directeur du Cercle du Rhin avec le Prince Palatin de Simeren.* 1.p.362.

VVormes, *& Spire demolis par le grand Gustave Roy de Suede.* ibidem.

Verden *Evesché secularisé.* 1 p 379.

Vices *provenans des richesses des Ecclesiastiques.* 1.p.396.

Vsurpations, *& entreprises des Papes sur le pouvoir des Empereurs.* 1.p. 401.

Principauté de VVirtemberg *divisée en 4. Dioceses.* 1.p.414.

Villes



Villes *d'Allemagne toutes libres, ou sujettes, ou en partie libres, ou en parties sujettes.* 1.p.520.
Quelles sont les Villes *libres.* ibid.
Quelles sont les Villes *suiettes.* ibid.
Quelles sont les Villes *en partie libres, & en partie sujettes, & leurs forces.* ibid.
Villes *Imperiales, qui sont peu considerables.* 1.p.521.
Villes *excellentes, quoy que sujettes aux Princes.* ibid.
Villes *de deça le Rhin quand basties.* 1.p.522.
Villes *d'Allemagne ne cedent en beauté, ni en nombre à aucune de l'Europe.* ibidem.
Discours du Connestable de Castille, au mépris de la Ville *de Paris.* ibid.
Impossibilité d'Vnion *entre les Lutheriens & les Calvinistes.* 1.p.418.
Remarques sur la beauté, & magnificence des Villes *d'Allemagne.* 1.p.523.524.
Vberlingue. 1.p.548.
Vlme. ibid.
Vanguen. 1.p.549.
Veissembourg. ibid.

Veilerstad. *ibid.*
Veinsnein. *ibid.*
VVormes. *ibid.*
Vinfein. *ibid.*
Villes *Anseatiques, & leur commerce.* 1.p 550.
Vtilité des Vniversitez. 2.p.2.
Vniversitez *d'Allemagne mieux assorties, & ordonnées, & plus magnifiques qu'ailleurs.* *ibid.*
Nombre des Escoliers de l'Vniversité *de Prague anciennement.* *ibid.*
Vniversitez *en Allemagne au nombre de trente, & dequoy on y traite.* 2.p.3.
Pourquoy tant d'Vniversitez *en Allemagne.* 2.p.4.
Denombrement des Vniversitez *& leur antiquité.* 2.p 8.& 9.
Vnion *du Roy d'Espagne & de l'Empereur leur nuit, & donne de la Ialousie à tous les Princes & les peuples.* 1. p. 137.
Pourquoy les Vniversitez *du Païs bas sont comprises dans le nombre de celles d'Allemagne.* 2.p.7.
Vniversité *de Doüay par qui, & quand fondée.* *ibid.*

Vni-

Vniversité *de Leiden par qui establie.ibid.*
Vniversité *de Franeker.* *ibid.*
Vniversité *de Groningue.* *ibid.*
Vniversité *d'Utrecht.* *ibid.*
Vniversitez *des Estats de Holande, à present reconnuës par toute l'Europe.* 2.p.8.
Un Prince a autant de Voix *dans les Assemblées, qu'il a de Seigneuries immediates.* 2.p.54.
Voix *& suffrages de chacun Ordre dans les Assemblées des Dietes, & comment se colligent.* 2.p.53.54.
Chacune Ville qui a seance entre les Villes, y a une Voix, & toutes ensemble n'en ont que deux au corps de l'Empire. 2.p. 56.
Pluralité de Voix *suivie dans les Assemblées, excepté en matiere de Religion.* 2.p.57.
Voix *des Electeurs pour l'Empereur Leopold.* 2.p.192.
Visite *des Electeurs au nouvel Empereur.* 2.p.201.
Vladislas *reçoit la Couronne d'Hongrie.*
Vladislas *recouvre plusieurs places d'Hongrie & chasse le Turc.* 2.p.241.

Vladislas *prié des Princes Chrestiens de continuer la guerre contre le Turc.* 2.p.242.
Vladislas *fait la paix avec Amurath. II.* 2.p.243.
Vladislas *rompt injustement la paix par la sollicitation de Iuliën Legat du Pape.* 2.p.245.246.
Vladislas *defait entierement & tué par Amurath en punition de sa perfidie.* 2.p.248.
Vladislas *Iagelon Roy d'Hongrie & comment.* 2.p.258.259.
Vienne *assiegée par Zapolika.* 2.p.272.
*Le Grand-*Vizir *arrive à Belgrade & quel il est.* 2.p.342.
Propositions du Vizir *à nostre Ambassadeur.* 2.p.343.
*Ordre & equipage de l'Armée du Grand-*Vizir. 2.p.345.346.

Z.

Ducs de Zeringuen *tige de ceux de Baden.* 1.p.120.262.
Zapoliha *cherche le moyen de se faire Roy de Hongrie.* 2.p.266.
Remonstrances de Zapoliha. *ibid.*

Zapo-

Zapoliha *couronné Roy d'Hongrie par l'Archevesque de Strigonie.* 2.p.267.
Iean Zapoliha *chassé par Ferdinand d'Austriche.* 2.p.268.
Zapoliha *recourt à Solyman.* 2.p.269.
Mort de Iean Zapoliha. 2.p.278.
Race de Zapoliha *finit en Iean Sigismond.* 2.p.300.

F I N.





